QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - Nº 12470 6 F

Fondateus: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

auditoire : près de huit mille per-

sonnes qui, si l'on en juge par leurs applaudissements, n'ont pas-regretté le déplacement.

Déconcertant, Laurent Fabius!

- DIMANCHE 3-LUNDI 4 MARS 1985

# La navette **Challenger** clouée au sol

La navette spatiale américaine Challenger ne partira pas. Patrick Baudry, l'aatroneute français que le NASA devait, le 7 mars, faire monter à bord pour une mission d'un peu plus de quatre jours, voit, non sans amertume, son vol reporté à des jours meilleurs. Ce que l'on pressentait depuis plusieurs jours a'est donc finalement réa-lisé. En dépit de leurs efforts, les techniciens de la NASA ne sont pas parvenus à réparer sur le pas de tir l'une des batteries défaillantes du satelliste TDRS que Challenger devait mettre sur orbite. Ce satellite, en Tiaison avec l'exempleire lancé voici deux ans environ, devait relayer les communications entre la navette et le sol. Or le satellite déjà en orbite connaît des problèmes de contrôle au sol. Aussi, la NASA, soucieuse de ne pas multiplier les risques, a donc décidé dans la soirée du vendredi 1º mars d'annuler la mission Challenger.

the state

1 1 1 1 1 1 1 T.

1.4% PERSON

2.75

10 2 B

100

A grant of a second

t a mil

la Somme

1. The 10 cm.

757 - - -

 $\mathcal{D} = \mathcal{B} \times (-\mathcal{T}_{\mathbf{a}}, \mathcal{D})$ 

. .

C'est sans doute la mort dans l'âme que les responsa-bles de la NASA ont pris leur décision. Una décision difficile qui bouleverse leurs plans pour les missions à venir. Le calendéjà bien perturbé dans la mesure où Challenger a connu, ces demiers mois, quelques problèmes tenant au remplacement d'une partie de son bouclier thermique. C'est ainsi que le vol e glissé patit à patit pour abou-tir à l'annulation de vendredi. Certes, ce-type d'incident technique, tant sur le satellite que sur la navette, est le tribut normal que les techniciens doivent payer à la conquête spatiale ce que les Européens ne démentiront pas, - mais il révèle, et de façan criante, une des grendes feiblesses du z système-navette ». A trop vouloir bien faire, en associant au sein d'une même mission la mise en orbite des satellites et la mise en œuvre d'expériences spécifiques de vols habités, la belle mechine de la NASA grippe dès que l'un des éléments présente une défaillance qui entraîne aussitôt un report de mission.

C'est le raison pour laquelle

la navette Discovery, dont le prochain vol était prévu pour le 22 mars, va prendre la place de Challenger sur le pas de tir de Cap Canaveral (Florida), mais avec une mission modifiée. Ainsi la NASA envisage d'instalier dans la soure de la nevette le satellite de rélecommunications canadien Anick C-1. qui sursit dil être mis en orbite par Chattenger. Il ne s'agit là que d'use hypothèse. D'ailleurs, ce n'est pas avant quelques jours que les Américains annonceront le date exacte du prochain voi, le contenu réel de la mission et la composition de l'équipage. Une annonce que les Français ettendent avec impatience. Chacun au Centre nationai d'études spatiales se demande en effet quand Patrick Baudry pourra voler svec ses collègues américains, car, en raison de la spécialisation même des équipages pour chaque mission, il n'est sans doute pas très facile de rempiacer quelqu'un au pied levé. On imagine aisément la déception de l'astronaute français, qui, en juin 1982, tint le rôle de doublure de Jean-Loup Chrétien au moment de la mission franco-soviétique, et récomment encore disait : « Ma soule peur, ce n'est pas de monter à bord de la navette. c'est de ne pas partir. >

J.-F, AUGEREAU.

### M. LAURENT FABIUS A GRENOBLE

M. Laurent Fabins s'est engagé, vendredi 1" mara à Grenoble, dans la campagne pour les élections cantonales. Le premier ministre a défendu la politique de son gouvernement devant huit mille personnes, à l'occasion de la première grande réunion publique qu'il a présidée depuis sa nomination à Matignon.

De notre envoyé special

Grenoble. — On ne peut pas tout avoir. Les socialistes de l'Isère n'ont pas les feveurs du Dauphiné libéré, et leur chef de

file, M. Louis Mermaz, se plaint publiquement des abus politiques auxquels se livre, selon lui, ce quotidien régional en position de monopole. Mais les socialistes de l'Isère ont remporté contre Stras-bourg le match épique du syn-chrotron – ce n'est pas nen – et, vendredi soir 1e mars, ils avaient l'insigne privilège d'accueillir, à Grenoble, le premier ministre pour son entrée officielle dans la campagne électorale. Evénement d'autant plus attendu que, depuis son installation à l'hôtel Mati-gnon, M. Laurent Fabius n'avait jamais participé à une réunion de

LES TUYAUX ONT

ÉTÉ INVERSÉS

1 18C1 TURVA

Avec ce petit sourire crispé qui lui danne parfois un air de Joconde, le voilà qui parle de ce prochain scrutin avec le plus extrême détachement, d'une voix désincarnée :

« Ces élections risquent d'être difficiles pour la majorité, peutêtre même très difficiles. Si la majorité veut résister, elle doit faire un gros effort. » Un vrai Martien! A-t-on jamais entendu un chef de la majorité parler au le chef de la majorité de la majorité parler au le chef de la maj un chef de la majorité parler au conditionnel présent pour dresser le constat de sa politique, comme

s'il voulait prendre ses distances vis-à-vis de sa propre action? • Si un observateur essayait de juger honnêtement l'évolutian de notre pays, il constaterait que l'inflation a été divisée par deux, le déficit du commerce extérieur par trois, que l'investissement repart (...). Il analyserait les avancées incontestables sur le plon social (...), l'effort considérable entrepris sur le plan de l'éducation et de la formation =, etc. La foule suit docilement ce guide venu d'ailleurs, fidèle à son image polie, à son style, à son ton : « J'ai promis de dire la vérité, je continuerai à le faire ce soir... On me dit souvent « Prenez des engagements chiffres sur le chô-

> ALAIN BOLLAT. (Lire la suite page 9.)

### Avec ce numéro

### LE MONDE AUJOURD'HU!

Dix ans de césars et de cinéma français

Le tricentenaire de la révocation de l'édit de Nantes

Il y a quarante ans, le coup de force japonais en Indochine

(Page 2)

Grande-Bretagne: un an de grève des mineurs pour rien?

(Pages 4 et 5)

Chine: coquins « petits journaux »

# (Page 7) Les impatiences de M. Bérégovoy

### ATTENTAT D'ORLY Deux témoins

# de dernière heure

Alors que devalent s'achever, samedi matin 2 maris, les plaitioirides au procès des accusés de 
l'attentat d'Oriy, l'avocat général a 
fait savoir à la cour d'assises du 
Val-de-Marne que deux personnes 
habitant Toura s'étnient manifesties, le 25 février, auprès du aervice 
des Renseignements généraux de 
cette ville pour indiquer qu'elles 
avaient vu, le 15 juillet 1983, à 
Oriy, peu de temps après l'explosion, trois individus de type méditerranéen fgés de quarante-cinq à 
cinquante aus, qui leur avaient paru 
se dissiunder.

se dissimuler.

La défense, qui voit it un éfément de nature à établir l'imocente de ses clients, àgés, enx, de
vingt-quatre à trente ans, a
demandé que ces témoins soient
entendus. Le président Saurel a
fait droit à cette demande. Ils
devaient donc déposer samedi en
début d'après-midi. — L-Mi. Th.

Le ministre veut freiner le chômage sans trahir la rigueur Les semaines se suivent et com- à équilibrer ses comptes exté-

quinze jours, M. Bérégovoy déclarait que la croissance de l'économie française pourrait être proche cette année de celle de la RFA (2,5 % prévus), covisageaot même un taux de 3% « pour peu qu'on insuffle un certain dynamisme oux entreprises françaises ». Mardi 26 février, le ministre de l'économie et des finances récidivait, affirmant qu' « il n'y a pas de lien mécanique entre le rythme de croissance et le déficit commercial ., et ajoutant : - Je ne crois pas qu'une éco-

nomie en récession soit plus apte

menceot à se ressembler. Il y a rieurs qu'une économie en crois-

L'idée - l'obsessian, devrait-on dire - de M. Bérégovoy est toujaurs la même : pousser les feux, relancer l'ectivité afin de freiner la montée du chômage, un chômage qui condamne politiquement une stratégie économique en train de réussir.

Les deux artieles de M. Jean Riboud publiés il y a quelques joors daos oos coloones (le Monde des 26 et 27 février) n'ont fait qu'aviver les impatiences du

général de Schlumberger - ami personnel de M. Mitterrand - o'y rappelait-il pas que « lo stognatian économique conduit inéluctablement d'une augmentation continue du chômage », alors qu'au contraire « une croissance se situant entre 4 % et 6 % entraîne une réduction massive » du nombre des personnes sans

emploi. Cela est vrai. Reste pourtant, reste toujours l'éternelle question de notre capacité à forcer l'allure sans déséquilibre majeur de nos comptes extérieurs.

Ce serait mai poser le problème ministre. Le président-directeur que de penser que la croissance

teuse de déficit. De même qu'il scrait erroné de miser a priori sur une récessian pour rééquilibrer les comptes extérieurs du pays. N'en déplaise à l'actuel ministre de l'éconamie et des finances. lorson'ils avaient lance le plan de rigueur de mars 1983, MM. Mauroy et Delors avaient expliqué au pays que leur but était de réduire le demande intérieure d'une soixantaine de milliards de francs. La demande intérieure, et non la production.

économique est en elle-même por

Cette réduction s'est faite par le biais de prélèvements fiscaux et sociaux importants. Elle a durement touché les ménages, qui ont réduit leurs achais dans des proportions jamais vues jusqu'à présent. On n'a pas encore bien pris conscience du fait que, pour la première fois depuis une trentaine d'années, la consommation des Français e complètement stagné en 1984, baissant même de plusieurs points pour les seuls produits manufacturés, une baisse que l'industrie automnbile ressent cruellement depuis deux mois...

Si, malgré ce régime spartiate, les importations ont tout de même pragressé de quelques pnints l'année dernière, e'est parce que notre industrie a dù s'approvisionner pour exporter, et pour finalement beancoup exporter. Mais lc but visé a été atteint : les importations de produits destinés à la consommation et à l'équipement des ménages, qui avaient progressé de plus de 21 % en 1982, o'ont augmenté que de 7,8 % eo 1983. Encore ces chiffres sont-ils exprimés en valeur. En volume, ils correspondent pour 1983 à une totale stagnation de nos achats à l'étranger dans ce domaine. Le phécomène s'est poursuivi en 1984 pour les biens de consommation, doot les impartations co volume ont presque totalement stagné (+ 0,5 %).

ALAIN VERNHOLES. .

(Lire la suite page 17.)

(Lire notre compte rendu page 11.)

# Le gouvernement éthiopien et la famine

## Politique d'abord...

De notre correspondant en Afrique orientele

Nairobi. - Avalanche de déclarations fracassantes, depuis un mois, du côté d'Addis-Abeba : les dirigeants éthiopiens dénoncent, à qui mieux mieux, le vaste complot ourdi par les ennemis de la « révolution socialiste», à la faveur du drame de la famine. Celui-ci a contraint le pays à s'ouvrir sur l'extérieur pour chercher de l'aide et le colonel Menguistu Hatlé Mariam, chef de l'Etat, mesure les limites et les dangers de cette assistance étrangère. Il lui est donc apparu nécessaire de reprendre l'initiative, en clair d'enlever leurs illusions à ceux qui espéraicot uo assouplissement du régime, d'imposer le silence à ceux qui étaient tentés de poser des conditions ou de donner des conseils, de mettre en position d'accusés ceux qui critiquaient la s'y est pris pour répartir l'aide

de la sécheresse.

- Nos ennemis ont imaginė qu'il leur serait passible, aujourd'hui, d'arriver à leurs fins en utilisant la situation créée [par la sécheresse]., avait affirmé, à la mi-février, le colonel Men-guistu, lors d'un rassemblement public à Addis-Abeba. Si la réponse des Occidentaux à son appel eu secours a été largement positive, même de la part des Etats-Unis, il o'en demeure pas moins qu'il s'est bien gardé de la considérer comme un geste désintéressé. Le chef de l'Etat o'a pas pu empêcher les pays et organisations donateurs de mettre leur grain de sel dans la marmite éthiopienne, de secourir, avec un égal empressement, tous les affamés sans s'inquiéter de l'état de leurs relations avec le pouvoir central, de dénoncer tous les abstacles - politiques et administramanière dont son gouvernement tifs - au bon acheminement des

internationale et enrayer le fléau fondé d'un transfert massif de ler nos compatriotes, affectés par populations vers les zones encore

> A son corps défendant, l'Ethiopie marxiste s'est trouvé placée, pendant plusieurs mois, sous les projecteurs de l'actualité. Les médias occidentaux ont abondamment - couvert - ce drame de la famine - leur appui était alors indispensable pour mabiliser les secours - et en ont profité pour porter, à travers ce cas de figure, un jugement sur un régime habitué à faire un secret de tout. Au bout du compte, les dirigeants d'Addis-Abeba ont compris que l'image de leur pays, ainsi donnée à l'extérieur, n'était pas très flatteuse. D'on leur idée de renvoyer la balle dans le camp de leurs adversaires et d'accuser ceux-ci de tous les péchés dn monde.

Vailà dooc le colocel Menguistu décidé è rendre coup pour coup. Il passe, en persoone, à l'attaque. Et de s'en preodre à « ceux qui critiquent amèrement vivres, de mettre en doute le bien- nos efforts continus pour réinstal-

la sécheresse ». A son avis, la raison en est que « certains sont mécontents de nous voir devenir autosuffisants - et qu'il ne leur déplairait pas que « nous demeurions toujours dans le dénuement, de manière à tomber sous leur joug -. Silencieux pendant plusients semaines sur le - retour en Israël de quelque douze mille falachas, le chef de l'Etat vient de dénoncer, daos on entretien accordé à une chaîne de télévision canadienne, la collusion inattendue, en cette affaire, . des pays arabes et d'Israel ». Pour le principe, il en eppelle à l'Organisation de l'unité africaine (OUA) et au mouvement des non-alignés pour qu'ils usent de leur influeoce afin d'obtenir le « rapatriement immédiat » des falachas. Manière de répliquer à ceux qui l'accusaient d'avoir fermé les yeux sur cette

> JACQUES DE BARRIN. (Lire la suite page 4.)



Service Conference Con 1.15 And the second s The second secon 1 A 54 A layer even

Administration of the second Company of the contract of Committee of the Commit grade tet tope Zer : 🤏 April 19 1 Page 1 Carlo Carlo and the first service of the first A CALL OF A SECTION ASSESSMENT The second of the second

ووالمقاف المواقد والمستمون .... TATA AR = ... 24 BA 20 - 18

Mardi 5 mars. - Washington : visite de M. Craxi, président du Cunseil italien; M. Ynung, dirigeant noir américain, est reçu à Paris.

Mercredi 6 mars. - Egypte : visite du roi Hussein de Jordanie. Tunisie : visite de M. Roland Dumas, ministre des relations extérieures.

/endredi 8 mars. — Paris :visite du président égyptien, M. Mnubarak

Samedi 9 mars. - Argentine : visite du président de la Republique italicone.

SPORTS · · ·

Dimanche 3 mars. - Athletisme : champinnunts d'Europe en salle à Athènes. Cyclisme : Paris-Nice (jusqu'an 10); Salor d'liver à Grenoble (jusqu'au 6)

Lundi 4 mars. - Potinage artistique : championnats du monde à Tokyo (jusqu'au 9). Mardi 5 mars. - Automobile .

Rallye du Portugal (jusqu'au 10). Mercredi 6 mars. - Football: . Coupes d'Europe (quarts definale, matches aller) ; Bordeaux-Dniepropetrovsk.

Vendredi 8 mars. – Football : Coupe de France (seizièmes de finale, matches aller). Tennis: Conpe Davis: Paraguay-France à Asuncion (jusqu'au 10).

5, RUE DES ITALIENS. THEX MONDRAR 650572 F Tél.: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gerant :

Aporé Foutaine directeur de la publication Anciens directeurs: Hubert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Fanvet (1969-1982)

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social: 500.000 F Principaux associés de la sociésé Societé civile s Les Rédacteurs du Monde . MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, Jondateur

Rédacteur en chef : Coredacteur en chef: Claude Sales.



Commission paritaire des journaux

et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037 **ABONNEMENTS** 

6 mors 9 mors, 12 mors FRANCE 644 F 915 F 1 150 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE

4 F 1 309 F 1 913 F 2 480 F ETRANGER (per messageries), ETRANGER (per messagarias).

- melgioue/luxemboung/gays.na.

386 F 734 F 1050 F 1.330 F

IL - SUISSE TUNISIE.

491 F 944 F 1.345 F 1.750 F Par voie sérieme : terif sur dessande Les abonnés qui paient par chèque po tal (trois voiets) voudront bien jointre s

tal (nots voscis; voscione in managements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semanos ou plus); not abonnés sont invités à formule leux demande une semanne au moins avant leux départ. Jondre la dernière bande d'envoi mande une semaine au départ. Joindre la dors à toute currespondance

Venillez avoir l'obligeance d'écrire tons les noms propres en capitale

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algária. 3 DA; Maroc. 5 dic.; Turiale. 550 es.; Allemagna. 2,50 DM; Autricha. 20 seb.; Belgique. 35 fc.; Canada. 1,50 S; Côbe-d'horiro. 450 F. CFA; Concentral. 7,50 kr.; Espagna, 150 ped.; E-LL. 1,10 S; Q.-82; 55 p.; Grice. 77 dr.; Wantid. 35 p.; tasie., 2 000 L.; Liben. 475 P.; Libya. 0.359 DC; Luxenshotty. 35 fc.; Norvège. 10 kr.; Payrs-Bas. 2,50 S.; Portugal. 120 esc.; Sársigal. 450 F. CFA; Suide. 3 kr.; Salana. 1,70 fc.; Youghalvin. 110 sd.

### IL Y A QUARANTE ANS, LE COUP DE FORCE JAPONAIS

# La première mort de l'Indochine française

1945, les troupes japonaises statiunnées en ludnebine attaquaient les garnisons fran-caises et mettaient fin en quelques heures à une souveraineté. vicille de plos de quatrevingts ans. Vietnam. Cambodge, Laos proclamaient aussitöt leur indépendance. Uoe page était tournée. Celle qui s'ouvrait devait être la première d'une intermina-

ble tragédie. Le régime colonial auquel est asséné ce coup de grâce était en sursis depuis cinq ans. Dès juin 1940, alors que la métropole s'effondre et que le conflit sinojaponais voisin fait planer la menace d'une intrusion chinoise au Tonkin, le Japon cogne à la porte. Il contraint le gouverneur général Catroux, sans moyens suffisants ni appui extérieur, à fermer la frontière toukinoise aux convois d'essence et de matériels destines aux Chinois et à en accepter le contrôle. Le gouverne-ment de Vichy révoque Catroux et le remplace par l'amiral

Mais le problème ne change pas, et il faut même concéder davantage: Par le protocole Darlan-Kato de juillet 1941, la France accorde au Japoo l'utilisation d'aérodromes et le stationnement de troupes sur tout le territoire. Elle accepte le principe d'une défense commune contre un éventuel agresseur. Par des conventions ecocomiques, Tokyo se von reconnaître le statut de la natino la plus favnrisée et octroyer des fournitures de riz et de matières premières. L'Indochine est ainsi englobée dans la « sphère de co-prospérité de la Grande Asse orientale », sous hégémonie nippone. A ce prix, le Japon s'engage à respecter la souveraineté française sur la colonie.

Chargé de préserver cette souveraioeté, l'amiral Decoox mesure vite sa marge de manœuvre. Elle est étroite. En septembre 1940, alors que les pourparlers sont en train d'aboutir, l'armée japonaise force le passage à Langson. Cet excès de précipitation, sanctionne par Tokyo, révèle la faiblesse de l'armée d'Indochine. contrainte de se rendre ou de s'enfuir. Des soldats indigènes désertent, phénomène inquiétant lorsqu'on ne compte que 12 000 Européens sur un effectif total de 62 000 hommes. Les communistes provoquent des troubles, il est vrai vite réprimés. Le voisin thallandais revendique des territoires au Cambodge et au Laos, et il attaque. Contenu sur terre, sa flotte est sévèrement battue à Koh-Chang. Mais le Japon intervient en sa faveur et lui fait nbte-

### Un ménage à trois

Quelques mois plus tard, la guerre éclate dans le Pacifique. Le blocus isole la colonie. « A moi-même, menant une bien petite barque sur l'océan de la guerre, écrira le général de Gaulle, l'Indochine apparaissait alors comme un grand navire désemparé que je ne pourrais secourir avant d'avoir longuement réuni les moyens du sauve-

Désemparé ? Le « grand navire » est abandonné à son sort, mais il tient l'eau. Pour affronter avec le minimum de dommages la tempête qui fait rage, l'amiral Decoux parie sur la neutralité. Une neutralité bien particulière qui consiste d'un côté à résister au maximum aux pressinns japonaises, et de l'autre à faire valoir sa propre l'idélité an gouverne-. at de Vichy. Le pari sera

Pour l'heure, le régime qui s'instaure est une sorte de ménage à trois où chacun, le colonisateur, le enlanisé, l'hôte impartun, trouve son compte dans un modus vivendi qui n'exclut pas nombre: d'arrière pensées.

La communauté française -40 000 personnes — se rallie dans sa grande majorité à la politique du gouverneur général, par conviction, nécessité ou résignation. Le pnids des réalités s'impose. Elles ne sont pas d'ail-leurs toutes à déplorer. On ne souffre pas physiquement, et surtout, e'est la paix au milieu d'un monde à feu et à sang.

L'amiral Decoux est un homme à la fois autoritaire et diplomate, nbstiné et sûr de ses choix. Peu soucieux de plaire, il n'est guère aimé, mais respecté. Son engagement dans la Révolution nationale vichyste est sans faille, ostentatoire et quelque peu excessif surtout durant les premiers temps. Il crée une « Légion » de zélateurs dn régime, « épure » l'administra-tinn des jnifs et des francsmaçnns, sévit sans faiblesse contre toute dissidence, vitupère avec violence les gaullistes. En .1942, haut commissaire de Vichy pour le Pacifique, il envisage une expédition militaire avec couverture navale nippone contre la Nouvelle-Calédonie passée à la France libre. C'est Vichy qui l'en

devenn Ho Chi Minh, dans la région de Caobang limitrophe de la Chine. Il y crée le Vietminh en attendant le moment fuvorable à une entrée en lice. Pour l'ensemble des 25 millions d'autochtones. le climat est à la paix. Les prix dn riz et du caoutchouc sont stables, de grands travaux assnreut l'embauche. On ne meurt donc pas de faim, surtout dans le Sud. Et puis, jamais le pouvoir colonial n'a antant fait pour ce qu'il est désormais convenu d'appeler les « Indochinois », et non pas les « indigènes ».

Afin de contrebalancer le poids de la présence nippnne et d'assourdir le chant des sirènes panasiatiques. Decoux favorise l'instruction des 80 % d'analohaoètes, facilite l'accès de la fonc-

les décisions militaires. Or Roosevelt, qui a été sourd en 1940 et 1941 aux appels de Catroux et de Decoux, est opposé à un retour de la France coloniale en Indochine.

C'est donc avec le seul soutien de la Grande-Bretagne, antre puissance coloniale, qu'un premier élément du corps expéditionnaire part à Ceylan, siège du South East Asia Command de lord Mountbatten. Mais c'est à l'intérieur de l'Indochine que de Gaulle, tenn à l'écart et dans l'ignorance de la stratégie angloaméricaine, juge capital d'organiser une résistance dans l'éventualité d'un débarquement allié ou d'une agressioo japonaise. Il désigne à cet effet le général Mor-dant, ebef hiérarchique de

les mettre dans la confidence. De Guelle a beau flotter « le noble, intelligent et sidèle peuple annamite », les pro-japonais espionnent, les commonistes s'agitent dans le Haut-Tonkin, et la masse reste méliante, attentiste.

Eo application du plan, oo expédie sur le terrain quelques éléments, on parachute des matériels, ou établit des liaisons radio qui permettent d'ailleurs quelques hombardements efficaces. Des indiscrétions, des bavardages et leurs espions en informent les Japonais, qui connaissent aussi l'activité de Mordant. De toute façon, depuis l'avènement à Paris du gouvernement gaulliste, ils n'ont plus confiance dans l'odministration Decoux et envisagent une prise en main de la colonie.

Lorsque la bataille des Philippines s'avère perdue pour eux en décembre 1944, ils craignent un débarquement et remanient leur dispositif. Des troupes de Chine et de Birmanie arrivent en renfort pour former la 38° Armée. Au début de 1945, ils disposent de 60 000 hommes. Ils organisent aussi leurs auxiliaires vietnamiens en unité spéciale, le Yasu Butal, à des fins de propagaode, de renseignement et de sabotage.

En janvier de violentes attaques aériennes contre leurs convois maritimes leur font eroire à l'imminence d'une opération alliée. En février, la Conférence suprême sur la conduite de la guerre décide de décleocher le coup de force et d'accorder l'indépendance aux Etats indochinois. Le 9 mars, l'ambassadeur Matsumoto remet à Decoux uo ultimatum l'enjoignant de placer administratioo et forces armées sous commandement japonais. Decoux essaye de temporiser, mais l'opération Mei est déjà déclenchée.



ROULL

Les thèmes pétainistes s'accordent bien avec l'état d'esprit de l'Indochine française. Lorsque le Maréchal affirme que « la partlence est aujourd'hui la forme la plus méritoire du courage », on y

éprouve un certain réconfort Au demeurant le Japonais, intrus et non pas vainqueur, n'est pas le boche. Ce Jaune qu'on n'aime pas laisse l'autorité coloniale s'exercer dans toute sa plénitude. Gîte et couvert assurés, disposant de bases pour ses avions qui bombardent la Malaisie, et de bateaux pour le transport de ses marchandises, le Nippon fait l'économie d'une occupation véritable, avec tous ses problèmes, quitte à mettre en veilleuse son grandiose projet de libération de l'Asie par le Soleil-Levant.

Pour rester fidèle à cet idéal, des activistes, officiers, agents subalternes, gendarmes de la Kempeital ne manquent pas une occasion d'exciter les sentiments raciaux et nationalistes des rireres jannes opprimés. Les prisonniers de guerre anglo-saxons et néerlandais sont exhibés à la foule, fascinée par le spectacle de ces maîtres déchus et bumiliés. Prenez un œuf. dit le propagandiste qu'on appelle le « Mikado parlant », ouvrez-le, il y a le jaune et le blanc, mélangez les, le jaune absorbe le blanc, c'est natu-

Sur un plan moins élémentaire. des nationalistes vietnamiens, intellectuels non communistes ou partisans du prince Cuong De, prétendant au trône qui vit au apon, sont encouragés à se liguer. Il v a là entre autres. Ngo Dinh Diem, le finter président, et les membres des sectes caodaIstes et Hoa Hao. Traqués par une sureté française très vigilante, ils trouvent refuge apprès de la Kempetral. Decoux proteste et les autorités japonaises consentent à mettre une sourdine à cet netivisine excessif, non sans poursuivre propagande et recrutement d'agents locaux en vue d'actions

ultérieures: Jusqu'à nouvel ordre, en tout cas, la colonie reste la colonie. La répressinu est tombée lourdement sur les communistes insurgés de 1940. C'est une modeste base qu'installe Ngnym Ai Qune, égalise leurs traitements à titres identiques.

### Le Maréchai confucéen

Avec son goût du faste et sou sens dn symbole, il va même jusqo'à flatter les patriotismes lan, kmer et vietoamien. Le royaume de Luang-Prabang se voit agrandir de provinces méridionales, premier pas vers un plus grand Laos. Un jeune roi et intronisé an Cambodge, Norodom Sihanouk. Le culte des sœurs Trung, parangons de la résistance vietnamienne aux Chinois, est célébré en même temps que la fête de Jeanne d'Arc.

Tout cela ne va pas, évidemment, sans l'exaltation de la « France tutélaire », personnifiée par un Maréchal dont on souligne les vertus confucéennes, et de la solidarité indochinoise, symbolisée par le flambeau triomphale ment porté de Angkor à Hanoï par les atblêtes des pays federes. Unis et forts pour servir », les jeunes des organisations sportives du commandant Ducoroy défilent en cortèges tandis que, de leurs guérites, les plantons-Mikados, sentinelles japonaises au masque impavide, contemplent le spectacle de l'œil du chat pret à donner son coup de

D'Aiger, le général de Gaulle commence à regarder vers le « navire désemparé ». Peu de signaux s'en échappent encore: quelques informations d'officiers de Hanoi ou des garnisons fronta lières pour leurs collègues de la discrète Mission française de Chine. En novembre, un émissaire de Decoux, le banquier François, arrive à Alger, mais il ne rencon-tre pas le général. Les manvaises langues diront qu'il s'est trompé de porte et a du frapper à celle de Girand... Le chef de la France libre songe au rétablissement de l'Empire dans son intégralité et juge « indigne et dérisoire d'observer jusqu'au bout à l'égard des Japonais une complaisante passivité ». L'intention est ferme, les réalités abruptes.

De Gaulle n'n pas les moyens d'agir seul. Il dépend des Alliés, et en Extrême-Orient surtout des Américains, aussi bien pour le

tion' publique aux élites locales. l'armée d'Indochine comme délégoé général du Comité de la France libre.

X ...

Mordant n'est guère l'homme de la situation. Il se montre hésitant, peu efficace. On le dit rancunier, jaloux de l'amiral Decoux qu'il déteste et qu'il le lui rend bien : et, après l'installation du gouvernement provisoire à Paris, demande confirmation de ses poilvoirs. De Gaulle le juge trop vichyssois pour mener le mouvement de résistance mais lui ordonne de rester à son poste et de donner le change aux Japonais. L'amiral fait acte d'obédience. Un conseil de l'Indochine est secrètement constitué avec deux têtes, Decoux servant de camou-flage à Mordant, chef clandestin.

### le proverbe chinois. L'armée française sans ressort

C'est « atteler un dragon et un tigre à un char de fumée », dirait

Le plan d'opérations mis an point dans la perspective d'un coup de force mippon considéré comme plus probable qu'un débarquement allié, baigne dans l'irréalisme. L'armée doit, « en cas d'agression », se dégager pour éviter l'écrasement et se replier dans les zones de guérilla dans les régions montagneuses imaginées comme autant de Vercors.

Or. c'est une armée de garnison, sédentaire, transparente dont le dispostif est imbrique dans celui des Japonais, mal équipée, peu entrainée, face à des divisions aguerries par des années de campagne. Il upparaît d'antre part en ce début 1945 qu'elle ne peot compter ni sur l'appui aérien, ni sur les renforts rapides qui lui seraient nécessaires. L'aide des civils est aléatoire, la communanté française est désorientée, partagée entre l'espoir d'une libération prochaine, la crainte des bombardements alliés, de plus en plus fréquents, et celle, latente, des Japonais. Elle cultive aussi l'illusion que rien de grave o'arrivera et que tout redeviendra comme uvant... Pourquôi bouger? Et puis aucun geste d'Européen n'échappe aux autochtones... Quant à ceux-ci, dont le concours est envisagé, mieux vaut ne pas

### Les garnisons submergées

Chez les Français, c'est la surprise! A trop attendre, ils ont cessé de croire l'assaut possible. L'armée o'est pas eo état d'alerte. Il y a eu pourtant des indices les jours précédents. La sûreté en a prévenu les autorités, mais les militaires, y compris Mordant, chef de la résistance, ont rejeté avec mépris cette information civile ». Seul, le général Sabattier, commandant la division du Tonkin, a lancé des ordres d'alerte et quitté Hanor dès le 8, avec son état-major, pour une base de repli prévue par le plan.

Submergées, les garnisons capitulent presque toutes rapidement. La quasi-totalité des chess militaires sont capturés. A Saigon, Matsumoto peut déclarer à son entourage : « Tout s'est passé comme si rien ne s'était passé! » L'opération Mei aura duré la moitié du temps envisagé par ses auteurs. Il y a eu cependant des résistances et des combats héroïques, comme à Dong-Dang, où tout s'est achevé par un massacre au sabre et à la baloonette. Quelques milliers d'hommes seulement parviennent à s'échapper vers la Chine, en particulier le Groupement Alessandri, qui y sera mal

Pour le général de Gaulle, ce combat désespéré ouvre l'avenir. Sur le terrain, il marque pourtant l'effnudrement de la France. Decoux, Mordant et leurs collaborateurs sont internes, l'armée parquée dans les + camps de la mort ente ». Les civils sont regroupes dans des périmètres surveillés. Certains sont terturés, mis en cage, décapités.

Pour les Français s'ouvrait le temps de l'humiliation. Je garde le souvenir d'un vnyage aux reients d'expiation, accomplir en wagon à bestiaux pour regagner le périmètre de Saigon : les boys-Mikados locaux, assoiffés de vengeance, venaient tout le long dn parcours nous couvrir de crachats et d'injures. L'indépendance aussitôt proclamée sous la protection de nouveaux maîtres proches de leur chute libéralt des aspirations légitimes mais aussi les haines accumulées par des décennies de frustration et de docilité. Le coup du 9 mars 1945 venait d'inaugurer, dans le drame et la confusion, un conflit de trente ans.

PHILIPPE FRANCHINI.

# rangaise

same (mark

e stoney ...

i Wind

s -2 -..

NOTES A STATE OF

# Etranger

### Reprise interallemande

Après un temps mort de prennent entre les gouverne-ments des deux Etata alle-mands. M. Herman Axan. responsable des relations internationales du parti communiste de RDA, qui était venu à Bonn pour participer à des discussions avec la parti social-démocrate sur la question de l'interdiction des armes chimiques, a été reçu par les dirigeants du gouverne-ment. Et le 12 mars prochain, à l'occasion de la foire de Leipzig, M. Martin Bangemann, ministre de l'économie de la RFA, doit être reçu à Berlin-Est par le numero un d'Alternagne orientale, M. Erich Honnecker: . . .

Si l'on considère les relations entre les deux Etats comme un baromètre de la tension entre l'Est et l'Ouest, cette reprise du dialogue, survenant après le dé-gel de Genève, est plutôt un bon signe. On est loin, cependant, de l'euphorie régnant de part et d'aure de l'Elbe, il y a un an à peine. Les autorités de l'Est avaient alors largement ouvert les portes de l'immigration, accordant, en l'espace de quel-ques semaines, près de quaranta milla autorisations da sortie. Des contacts en tous genres a'étaient multipliés et, en juillet, un nouveau crédit de 1 milliard de deutschemarks environ - le second en un an était accordé à la RDA contre un certain nombre d'assouplissements dans le domaine humani-:

Les garneurs submerdees

mar to be a second

 $(a_{ij},a_{ij},a_{ij}) = (a_{ij},a_$ 

 $(h, a, b, a, b, a, b, \underline{A})$ 

Entropy of the second second

As we have the second

 $(v_{i,j},v_{i,j},v_{i,j}) = (v_{i,j},v_{i,j},v_{i,j}) \in K(u)$ 

A BAN STATE

Notice of the

\*\*

1 - 61

100

 $\mathcal{L}_{1} \subseteq \{ \cdot \in \mathcal{P}_{1} \mid$ 

4 ....

A 1-7-16

2 4

A 66

. .

4 ----

New York and Artist Co.

HERE THE STATE OF

South to the con-

and the second

\$40 miles 10 miles

State All State of the

August 18 Sept.

....

......

April 1985

over the second

No. of Contracts of Con-

... 112 or (see 1

ARTON TORREST

- 4

200 To 100 To 10

1 4 4 Ez4.

J. .. -- 10

Pour des reisons qui tiennent surtout à la volonté de Moscou de ne pas se laisser déborder au milieu de se partie de bras de fer avec Washington, il avait bien vita fallu déchanter. En septembra dernier, M. Honnecker avait dû renoncer, à regret, à la visite qu'il devait effectuer en RFA, ou il avait notamment prévu de se rendre dans son Land natal, la Sarre. La récuverture, en Répu-blique fédérale, d'un débat sur le statut des anciens territoires allemands de l'Est n'e pas facilité, au début de l'année, la reprise des contacts, Mais elle n'a, apparemment, fait qua la

Après le discours du chancelier Kohl sur « l'état de la nation dans l'Allemagna divisée », l'organa du parti communiste estmand, *Naues Deuts* pris bonne note, le 28 février, de la volonté de Bonn de respecter l'intégrité territoriale polonaise. De son côté, le gouvernement de Bonn a fait un gesta en faisant recevoir M. Axen par le ministre des affaires étrangeres, M. Genscher, qui n'est pas, en principe, chargé des relations interallemendes 11). Sans doute les deux hommes n'ont-ils abordé que des questions internationales; mais ca sont des nuances qui comptent à Berlin-Est, où l'on ne cesse d'exiger la reconnaissance, à part entière, de deux Etats allemands.

De part et d'autra, a-t-on indiqué à Bonn à l'issue de la rencontre, on estime la situation fa-vorable à un nouveau développement des relations Est-Ouest, et on espère des résultats substantiels des négociations de Genève sur le désarmement. Les deux capi-tales ont réaffirmé leur volonté d'apporter feur contribution à l'évolution en cours.

HENRI DE BRESSON.

(t) M. Axen a également vu M. Schauble, ministre d'Em au-près de la chancellerie, qui suit les questions interallemandes.

### EN VISITE OFFICIELLE A MADRID

M. Gromyko s'est montré très préoccupé par l'initiative de défense stratégique du président Reagan

De notre correspondant

Madrid. - Les relations Est-Ouest, à moins de deux semaines de Couverture des négociations entre les deux Grands à Genéve,ont dominé la visite qu'a effectuée à Madrid, les jeudi 28 février et vendredi la mars.M. Andrei Gromyko. Le ministre soviétique des affairesétrangères, qui devait regagner Moscou ce samedi, s'est entretenu, pendant plus de cinq heures avec son collègue espagnol, M. Fernando Moran. Il a.en outre, été reçu par le roi et par le président du gouverne-ment, M. Felipe Gonzalez.

Dans quel état d'esprit les Soviéti-ques s'apprétent-ils à se rendre à Genève ? M. Moran a affirmé qu'il avait trouvé chez son interlocuteur une réelle volonté de négocier », mais également » une très grande préoccupation. - face à l'initiative de défense stratégique américaine, connue sous le nom de « guerre des étoiles . Dans le discours qu'il a prononce à l'issue, du déjeuner offert vendredi par M. Moran, M. Gromyko a d'ailleurs fait de ce thème un véritable leitmotiv.

. Il est aujourd'hui particulière-ment important d'empêcher que la course aux armements ne déborde dans l'espace casmique; a-t-il affirmé. Sinon, elle revetira un caractère qualitativement nouveau. devenant incontrôlable sur tous les plans. - Sans citer explicitement le président Reagan, M. Gromyko a critiqué « céux qui semblent obsédés par l'idée de militariser l'espace et qui, de plus, voudraient faire passer cette idée pour une garantie de réduction des armements. Poursuivant sur le même ton de fermeté, le ministre soviétique a affirmé : Les projets destinés à obtenir la suprématie militaire n'obtiendront de succès ni sur Terre ni dans l'espace. Temer de se mettre à l'abri d'une riposte derrière un bouclier ontimissiles constitue une illusion. >

### La situation en Amérique centrale

Sur cette question, M. Gromyko o'a pas, toutefois, trouvé beaucoup d'écho chez ses hôtes. Le gouvernement espagnol ne s'est, pas encore prononce publiquement sur l'initialive de défeose strategique, et o'entendait pas le faire so momeot de la visite du ministre soviétique. M. Moran a affirmé que son pouvernement Etudiait cette question, et donucrait son opinion - au moment

Les Espagnols ont, par ailleurs, expliqué à M. Gromyko leur position au sujet de l'alliance atlantique. M. Moran a tenn à souligner à plu-sieurs reprises qu'il n'avait été soumis - à aucune pression - des Soviériques sur cette questino. On considère en fait, à Madrid, que l'URSS a accepté la présence espagnole au sein de l'OTAN comme uo fait accompli, pratiquement irréver-sible. M. Moran a toutefois souligné que cette appartenance ne se traduisait pas par un alignement automatiqoe sur Washington.

MM. Gromyko et Moran ont examiné avec une attention particulière la situation en Amérique centrale. Faisant allusion à l'interruption, par les Etats-Unis, des négociations de Manzanillo avec le Nicaragua, et aux dernières déclarations du présideot Reagan sur ce pays, le ministre

espagnol a affirmé : - Une série de faits nouveaux surgis durant ces dernières semaines ne peuvent que préoccuper tous ceux qui sont en faveur d'une solution négociée, et appuient les efforts du groupe de Contadora. M. Gromyko, de son

côté, a affirmé à propos de l'Amérique centrale qu'e il est nécessaire de

mettre fin au terrorisme d'Etat dans les relations internationales ». Sur le plan bilatéral, trois accords ont été signés, dont l'un de coopération culturelle et scientifique. les deux ministres sont tombés d'accord pour déplorer la faiblesse des échanges commerciaux, due au fait echanges commerciaux, que au iait que les relations diplomatiques, interrompues pendant une quarantaine d'années, n'ont été rétablies qu'en 1977. M. Moran a annoncé que l'Espagne pourrait accroître ses achats d'hydrocarbures à l'Union

### THIERRY MALINIAK.

· Une démarche d'Amnesty. La section espagnole d'Amnesty le loternational a remis à l'ambassade d'URSS à Madrid un dossier sur le cas de cinq dissidents soviétiques incarcérés ou condamnés à l'exil intérieur. Cette démarche a été effectuée à l'occasion de la visite officielle en Espagne de M. Gromyko. L'organisation humanitaire a abordé le cas de Janis Rozkalns, Alexander Lavut, German Obukhov, Elena Booner (l'épouse d'Andrei Sakharov) et Ivan Petrovitch Fedotov. - (AFP.)

### LA SITUATION EN AFGHANISTAN

La commission des droits de l'homme de l'ONU publie un rapport accablant pour Moscou et Kaboul

De notre correspondante

Genève. - La question de la sté inscrite à l'ordre du jour de la commission des droits de l'homme de l'ONU, dont la dernière session se tient du 4 février au 15 mars au Palais des Nations (le Monde des 6 et 23 février). Mais par divers biais, ou est parvenu à y dénoncer les vio-lations des droits de l'homme dans ce pays et l'on a fini par y voter des résolutions demandant le retrait des troupes étrangères -...

A la suite d'une résolution votée en ce sens le 15 mars 1984, le secré-taire général de l'ONU chargea un éminent juriste autrichien, le professeur Félix Ermacora, d'enquêter sur place et de faire rapport à la com-mission. Le groupe des pays de l'Est s'éleva contre cette décision et Kaboul refusa à l'enquêteur l'autorisation de se rendre en Alghanistan, protestant anprès de M. Perez de Cuellar contre l'idée même d'un rap-

M. Ermacora se rendit alors ao Pakistan, où il recueillit parmi les réfugiés afgbaos maints témoignages concordants, visita les hôpi-taux où étaient soignés les blessés de guerre et les victimes d'exactions policières, établit des contacts avec des représentants politiques et avec les membres des organismes humanitaires. M. Ermacora voulut aussi enquêter auprès des cinquante mille réfugiés afghans qui se trouvent en Inde, mais New-Delhi lui en refusa l'autorisation.

C'est à la demande expresse de M. Diego Cordobez - representant

spécial de M. Perez de Cuellar pour les efforts tendant à promou-voir une salution politique en Afghanistan - que M. Ermacora aurait consenti à remplacer dans son rapport le terme - Soviétiques - par \* troupes étrangères », (sa seulc allusion à l'URSS concerne le traité d'amitié et de bon voisinage entre Moscon et Kaboul). Quelques autres modifications furent apportécs à son texte, mais la version défiuitive, rendue publique le 28 février, demeurée accablante pour l'URSS

Il y est fait état notamment de massacres de populations civiles, de bombardements touchant notamment des hopitaux, de mauvais traitements et de supplices systémati-ques dont sont victimes les quelque cinquante mille prisonniers politi-ques en Afghanistan. Différentes formes de tortures sont dénoncées :

et ses alliés de Kaboul.

Les tortures d l'électricité généralement utilisées sur les parties génitales des hommes et sur les seins des femmes ; l'arrachage des ongles; l'interdiction aux prison-nters de faire leurs besoins, de sorte qu'au bout d'un certain temps ils soient obligés de le faire en présence d'autres détenus (cette technique aurait pour objectif d'humilier les prisonniers); l'introduction de bouts de bois dans l'anus des hommes, spécialement des prisonmiers âgés : l'arrachage de la barbe ; la compression du cou des prisonniers pour les obliger à auvrir la bouche pour que l'on urine dedans ; l'usage de chiens policiers contre des détenus ; la pendoisan des détenus par les pieds pendant une durée indéterminée ; le viol de

scmmes pieds et mains liés et l'introduction dans le vagin de toute une variété d'objets. -

M. Ermacora évoque également l'utilisation de jouets et stylos piégés à l'aspect inoffensif, qui sont largués par des hélicoptères et explosent au

L'auteur du rapport évalue à douze mille le nombre de personnes exécutées sur arrêt de tribunaux spéciaux contre lesquels il n'existe nucun recours. Quant au grand nom-bre de personnes déplacées à l'intérieur du pays, il est - fondamentale-ment lié à la situation d'insécurité due aux bombardements répétés des

villages .. M. Ermacora ne lave pas non plus de tout péché les combattants de la résistance afghane et relate notamment qu'e nuparavant e les prison-niers qu'elle capturait étaient jusqu'eo 1982 partagés en denx groupes : les musulmans, qui étaient iotégrés dans la résistance ou libérés (mais soumis à surveillance), et les autres, non musulmans, sommairement exécutés. . Apparemment . encore, écrit l'auteur du rapport, un accord a été conclu eotre les mouvements de resistance et le Comité international de la Croix-Rouge sur le respect des conventions humanitaires de Genève. A la suite de cet accord, les exactions contre les prisonniers auraient cessé.

ISABELLE VICHNIAC.

### A travers le monde

### Bolivie

• MISE EN GARDE DES MILLI-TAJRES. - Le commandant en chef des forces armées, le général Sejas, a averti, mercredi 27 février, que les militaires pourraient intervenir énergiquement si les manifestations organisées par la COB (Ceotrale ouvrière troublaient l'ordre public. Les dirigeants do syndicat ont, en effet, appelé à une manifestation lundi 4 mars afir d'obteoir du président Siles Zuazo l'application de l'échelle mobile des salaires. - (AFP.)

### Burkina

LIBERATION DE M. ARBA DIALLO. - Nommé ministre des affaires étrangères dans le premier gouvernement formé après le coup d'Etar d'août 1983. M. Arba Diallo avair été exclu le 19 août dernier, en même temps que tous les ministres appartenant à la LIPAD (Ligue patriotique pour le développement), or-ganisation de tendance marxiste. ganisation de tendance marante.

M. Arba Diallo, qui a été libéré

fra céintéagé mardi 26 février, a été réintégré dans la fonction publique, a-t-on annoncé, jeudi 28 février, à Ouagadougou, de source officielle. -(Reuter.)

[Sous réserve qu'elle soit confirmée, la libération de M. Arba Diallo semble témoigner de la volonté du gouvernement du capitaine Sankara de faire « un geste » vis-à-vis des membres de la LIPAD, avec qui les relations n'ont cessé de se dégrader depuis quelques mois. M. Adama Touré, auchen ministre de l'information, réporté être le théoriden de tion, réputé être le théoricien de

cette organisation, reste ka sous les rerrous, ainsi qu'un autre membre influant de la LIPAD, M. Soumane Touté, secrétaire général de la cen-trale syndicale (SB.)

### **Etats-Unis**

• EXPORTATION ILLEGALE DE MATÉRIEL MILITAIRE DE POINTE. - Un homme d'afl'aires américain et son épouse se sont livrés, jeudi 28 février, aux aotorités fédérales après avoir été inculpés d'exportation illégale. Selon l'acte d'accusation, les époux Gregg auraient exporté ou tenté d'exporter pour plusieurs millions de dollars d'armements de haute technologie et d'équipements électroniques vers l'Afrique du Sud, le Japon, la RFA et Singapour, sans les liceoces gouvernemeotales appropriées.

### Tunisie ·

• M. ROLAND DUMAS A TUNIS LES 6 ET 7 MARS. -Le ministre des relations extéricures entreprendra ce voyage dans le cadre de ses conversations maghrébines, a annoncé, ven-dredi le mars, le Quai d'Orsay. Les entretiens porteront largement sur les exportations agricoles tunisiennes vers la Communauté, dans la perspective de son élargissement à l'Espagne et au Portugal, prévu pour le 1º janvier 1986. La situation politique dans la région et nu Proche-Orient devrait être également examiné avec les dirigeants tunisiens. . Il n'est pas exclu que M. Dumas rencontre M. Arafat si celui-ci est d Tunis », a, en outre, indiqué le porte-parole do Quai d'Orsay.

### URSS

• LE FILS ET LE GENDRE DE LEONID BREJNEY NE SONT PLUS DÉPUTÉS. - Le fils et le gendre de l'ancien ouméro un soviétique Leonid Brejnev ne sont plus députés de la Fédération de Russic (RSFSR) : les noms de MM. Iouri Brejnev, premier viceministre du commerce extérieur et Iouri Tehourbanov, récemment demis de ses fonctions de premier vice-ministre de l'intérieur, ne figurent pas sur la liste officielle des députés de la RSFSR elus dimanche dernier, publiée vendredi le mars par les Izvestia, le quotidien du gouvernement soviétique. MM. louri Brejney et louri Therbaoov avaicot été élus il y a cinq ans députés. - (AFP.)

### Zimbabwe ·

L'ARMÉE QUADRILLE BULAWAYO. – Les forces de • L'ARMEE sécurité du Zimbabwe sont iotervenues samedi 2 mars à l'aube à Bulawayo, capitale de la province du Matabeleland, où elles ont établi des barrages dans les rues, notamment dans le quartier noir de la ville, sies du dirigeant de l'opposition Josbua Nkomo, Plusicurs centaines de soldats auraient pris position à l'extérieur et à l'intérieur de la eité. M. Nkomo est arrivé la veille à Bulawayo pour assister aux funérailles des cinq responsables du Conscil national africain uni (UANC) assassinés dimanche 24 février à Hwange (ouest du Zimbabwe) (ie Monde du

### LES SOVIÉTIQUES **NE PARTICIPENT PAS AUX OPERATIONS** 'EN AFGHANISTAN

Pour « l'Humanité »

L'Humanité se veut objective. Elle a donc dépêché, pour infor-mer ses lecteurs sur l'Afghanistan, ses envoyés spéciaux « des deux côtés». Entendons-nous : Claude

Kroes, à qui incombait le côté résistance, n'a pas pénétré dans les maquis et s'est arrêté à Peshawar au Pakistan. L'endroit le fait penser au « Tanger des anes pas trop fauchés », il semble y avoir surtout apercu divers personnages plus ou moins interlopes, apparemment pas de représentants de la résistance afghane à proprement parier. Il a tout de même beaucoup entendu sur e un peu plus d'une trentaine de mouvements aux nuances souvent subtiles, at perfois aux haines profondes, qui] a antredéchirent au nom de la résistance à l'envahiss [sans guillemets I et dont] on ne voit guère ca qui leur est commun, si ce n'est l'anticommunisme s.

Serge Leyrac, lui, est allé sur le terrain, e'est-à-dire côté Ka-boul, La description qu'il en rapporte est presque idyllique. Se promenant sans inquiétude quoi qu'aient pu faire craindre des informations publiées noles bazars at les ruelles, il n'a été l'objet que des e invites aimables ou roublardes des marchands ». sévère sur la première phase de la révolution afghane, cella que dirigee Amine, et que caractérisa une e politique brutale, sinon su-cidaire ». Tout rentre heureuse-ment dans l'ordre avec la venue au pouvoir de M. Babrak Karmal - et e l'appel aux forces armées soviétiques conformèment aux clauses du traité d'amitié liant l'URSS at l'Afghanistan ».

Alors, demande l'envoyé spécial de l'Humanité, e résister à quoi, en Afghanistan, je vous prie ? A l'alphabétisation ? A la principal de l'Allandrésian de l'Allandrésian de l'Allandrésian de l'Allandrésian de l'Allandrésian de l'Allandrésian de l' généralisation de l'instruction ? A la libération des femmes ? (...) Au nom de quoi ? De quelles va-

Certes, « une guerre non dé-clarée (...) exista bel et bien » dans ce « peys calomnié », mais « le rapport des forces a désormais basculé en faveur du pou-voir révolutionnaire ». Bien sur, il y a des attentats. Mais on n'arrive pas à les empêcher non plus « dans un pays policé comme la France »... Le maintien de l'ordre, en tout cas, est strictement afghanes. Citant le vice-ministre de la défense du gouvernement de Kaboul, Serge Levrac nous affirme que e le contingent soviétique ne participe pas aux opérations ». Jamais ?



### Albanie

### L'ancien premier ministre Mehrnet Shehu a bien été « liquidé »

Une nouvelle version — la troisième - de la mort de l'ancien met Shehu, en décembre 1981; apparaît dans un éditorial publié mercredi 27 février par l'organe du Parti du travail albanais, Zeri I Popullit, qui laisse pour le première fois entendre que l'ancien dirigeent a été tue.

Le décès de celui qui avait été la compagnon d'Enver Hojda des le début des années 40 avait d'abord été présenté comme un suicide consécutif à une dépression nerveuse, avant que M. Enver Hojda lui-mēme ne e révêle » près d'un an plus tard, dans un de ses ouvrages, que Mehmet Shehu était en fait un a agent » des services secrets américains soviétiques, yougoslaves, anglais et italiens, et qu'il s'était donné la mort au moment où il s'était

Cette fois, Zeri l'Popullit, dans un éditurial assantiellamant consacré à dénoncer la politique anti-albanaise » de la Yougoslavie, présente toujours l'intént dna Yougoainvea - qui a avait ou autrefois pénétres (de fait, il avait été membre du bureau politique pendant plus de trente ans, et premier ministre pendant vingt-sept ans). e Mais, ajoute le quotidien, il n'e réussi ni à déformer ni à modifier la ligne Il n été liquidé parce qu'il s'est heurté à l'unité indestructible du parti avec la peuple. »

ble plus proche de l'hypothèse la plus couramment indmise, selon laquelle Mehmet Shehu, qui souheitait apparemment une cerl'extérieur, aurait été tue au cours d'une altercation avec Eninformations rapportées par la presse yougoslave, il aurait été abettu per les gardes du corps du numero un, au cours d'une réunion du bureau politique le 17 décembre 1981.

### Maroc

### Le roi Hassan II renonce à célébrer la Fête du trône à El Aïoun

Le roi Hassan H a. sans fournir d'explications, renonce, vendredi la mars, à célébrer, pour la pre-mière fois, la Fête du trône dans la capitale du Sahara-occidental, El Aïonn Toutes les cérémonies auront lien à Marrakech.

Cette annulating de dernière minute pourrait avoir deux raisons : la poursuite des entretiens secrets entre le roi et le président algérien Chadli ou des préoccupations touchant à la sécurité,

Le Front Polisario a publié, mercredi 27 février à Alger, un commu-niqué faisant état d'une attaque de ses forces contre le mur de défense. marocain, dans la région minière de Bou-Craa, à quelque cent kilomètres au sud-est d'El Ajoun (le Monde du le mars). Rabat n'a toujours pas réagi à ce communiqué, mais si la revendication sahraouie était foudéc, il s'agirait de la première néné tration da Polisario jusqu'à Bou-Craa depuis plus de trois ans.

Des responsables marocains ont cependant déclaré, en privé, que le roi a toujours l'intention de se rendre à El Aloun la semaine prochaine. Cette visite n'aura plus la même signification symbolique que la Fête nationale du trône, qui dure deux jours au Maroc.

Le général Vernion Walters, émissaire du président Rouald Reagan et futur représentant permanent des Etats-Unis à l'ONU, est arrivé jendi 28 février à Marrakech, en provenance d'Espagne et sera reçu par le roi. M. Jeane Kirkpatrick, que le l'ONU, était également attendue à Marrakech pour la fête du Trône. -

### **Ethiopie**

### Le gouvernement et la famine

(Suite de la première page.)

Parallèlement, les dirigeants éthiopiens crient haro sur les organi-sations humanitaires occidentales. M. Gosbn Wolde, ministre des affaires étrangères, accuse certaines d'entre elles — sans les nommer d'avoir gaspillé des fonds qu'elles avaient rassemblés en faveur de l'Ethiopie et qui ne sont jamais arde dévoiler « un scandale international de grande envergure ». Mais, pour le moment, les choses en res-tent là. Le chef de la diplomatie n'hésite pas, en outre, à dénoncer l'attitude du hant commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR), dont, à l'en croire, . les actions et les programmes favorisent les ennemis du pays » et qui est souvent le bras droit du gouvernement américain ».

L'OLP et plusieurs pays arabes -Arabie sacudite, Irak, Maroc, Soudan et Syrie - se font-ils représenter, fin janvier à Khartoum, à la signature d'un accord de coopération entre trois factions de nationalistes érythréens, qu'aussitôt un communi-qué du ministère éthiopien des affaires étrangères qualifie ce comportement d' « inexcusable et répréhensible » et somme les intéressés de dire « s'ils considèrent l'Erythrée comme partie intégrante de l'Ethinpie nu comme terre arabe . Les dirigeants d'Addis-Abeba se montrent tout aussi intraitables vis à vis de deux de leurs voi-

LIVRES POLONAIS

et livres français sur la Pologne l'Europe de l'Est

Catalogues sur demande LIBELLA 12, rue Saint-Louis en l'Ile, PARIS-4-

d'avoir réalisé de « substantiels bé-néfices » sur le dos des falaiches en facilitant leur « retour » en Israël. A la Somalie qui s'en défend, ils font grief d'avoir récemment signé des accords aériens et militaires nvec le régime « raciste » de Pretoria.

Les responsables éthinpiens jouent, maintenant, les redresseurs de torts et se posent en révolutionnaires au-dessus de tout soupçon, qui n'out de leçons à recevoir de personne. Plus question de gérer l'aide internationale selon des critères apolitiques, mal adaptés aux exigences de la révolution en cours. Retour à l'orthodoxie marxiste : la commis-sina d'aide et de réhabilitation (RRC), qui avait en, jusqu'alors, un rôle de premier plan dans l'organisation du ravitaillement, est rentrée dans le rang. C'est, désormais, le Parti des travailleurs éthiopiens (PTE), créé en septembre dernier, qui s'est saisi du dossier et le traite à

A quelque chose - même à la révolution - malheur est bon. Si donc le remise en ordre économique qu'impose le drame de la sécheresse et qui passe, aux yeux des dirigeants d'Addis-Abeba, par un transfert massif de populations, peut mettre en difficulté les « ennemis de l'intérieur - et, de surcroît, faciliter une « avancée du socialisme », pourquoi s'en priver ?

### JACQUES DE BARRIN.

 Les pays africains et les af-fromements d'Afrique du Sud. Le groupe des pays africains aux Nations-unies a officiellement de-mandé, vendredi 1<sup>st</sup> mars, une réunion « urgente » du conseil de sécurité à propos des affrontements qui se sont produits en Afrique dn Sud, à Crossroads, à la mi-février. Le préent égyptien du groupe dénonce « le meurtre d'africains sans dé-fense qui manifestaient contre leur expulsion, les arrestations pour haute trahison - contre les dirigeants du Front démocratique uni et l'intensification continue de



# Grande-Bretagne: un an de grève pour rien?

# La bataille, l'espoir et la déroute

De notre correspondant

Lundres. - La grève des mineurs - le plus long couflit de cette importance dans l'histoire des relations du travail en Grande-Bretagne – a commencé le 1º mars 1984, dans le Yorkshire, au puits de Cortonwood, dont la direction annonce soudain la fermeture. Les dirigeants du syndicat des mineurs, la NUM, qui s'attendent depuis longtemps à une profonde restruc-turation de l'ememble des houillères ne s'y trompent pas : c'est le signal. Le 6 mars, le National Coal Board (NCB), l'administration des charbonnages, confirme avoir le projet de fermer en douze mois une vingtaine de puits et de supprimer vingt mille emplois. Il convient de réagir an plus tôt et de rappeler au gouvernement que le syndicat a toujours eu plus que son mot à dire lors des précédentes étapes de la . transformation de l'industrie.

Ce projet revient sur un accord à long terme conclu en 1974 et chèrement acquis après une nutre grève, qui a provoqué la chute du cabinet conservateur de M. Edward Heath. Il faut mettre le hold! C'est une question de prinnois! C'est une question de prin-cipe pour les syndicats, dunt Mª Thatcher ne cesse de réduire l'influence, Tel est l'avis du bonil-lant président de la NUM; M. Arthur Scargill, qui est poèt à une épreuve de force. Il entend exi-ser le régult sur et signée du plan-cer le régult sur et signée du planger le retrait pur et simple du plan établi par le NCB.

Alors que les débrayages se multiplient dans le Yorkshire, principal bassin du pays, et en Ecoase, le-12 mars, M. Scargill envoie des piquets de grève dans les régions vosines. Le mouvement devient national et « officiel »; Maik, parce qu'il n'y a pas eu de consultation générale, la plupart des mineurs du Nottinghamshire refusent de s'y. joindre. M. Scargill va payer sa conduite, jugée «antoritaire» et « antidémocratique ». La grève ne: sera jamais totale. De ce fait, le, gouvernement ne cédera pas. A partir de novembre, le nombre des grévistes diminue. Depuis cette mine, ils sont devenus la « minorité », moins de 50 % des effectifs nationaux (cent quatre vingt-six mille) selon le NCB.

### Une offre « humiliante »

En position de force, le NCB, et à travers lui un gouvernement presque triomphant, a fait une « ultime proposition de compromés », qui n'en est pas une aux yeux de M. Scargill. L'état-major de la NUM estime que l'accepter équivant à un reniement, Le NCB suggère scalement la participation du syndicat à un organisme purement consultatif pour examiner la restructuration à venir. Pour éviter un armistice « humiliant », sinon une capitulatium, et empêcher une débandade de leurs troupes, la plu-En position de force, le NCB, et andade de leurs troupes, la plupart des délégnés qui se réunissent ce dimanche 3 mars, semblent pré-férer la décision d'une retraîte en

Dans les régions minières, cette grève et son échec retentissant laisservet pour lengtemps des traces pénibles et mêms des cicatrices. Ces communautés de mineurs, for-tement et étroitement soudées de puis des générations, sont. aajourd'hui profondément divisées. En voulant « préserver leur ave-nir », M. Scargill aura provoqué leur bouleversement puisque le mouvement qu'il a lancé n'a pas, dès le début, été accepté par tous alors que le règle de la solidarité, voire de l'unanimité, avait un caractère quasi sacré. Le consensus étant rompu, la confrontation entre grévistes et non-grévistes n'en n'été one plus violente.

que plus violente. On n'avait jamais vu de tels affrontements sur le front des piquets de grève, ces campagnes de piquets de grève, ces campagnes de menaces, ces règlements de comptes entre voisins, sans parler de véritables entre voisins, sans parler de véritables entre voisins, sans parler de véritables entre voisins, sans parler de vitables entre de vitables entre de l'acceptance des « james ». Dans bien des cas, le NCB prévoit déjà un savant doage des équipes et des mutations pour empêcher les friotons. Certains représentants de la NUM, là cà la grève e été le mieux respectés jusqu'an bout, n'ont pas renonce à a sanctinner les « lâcheurs » on à les exclure du

Privés de salaires, les grévistes se sont endettés considérablement et toutes les professions qui dépen-dent de la mine ont subi les effets du conflit. L'économie de régions-emières en est affectée, et ce sont souvent celles qui sont déjà les plus touchées par la crise et le chômage depuis de longues années. S'il n'y a pas de négociations, le gouverno-ment ne sera guère incité à proposer des compensations pour les fer-metires de puits qu'il prévoit. La grève des mineurs n'aura fait que creuser davantage le fossé qui sépare le nord et le sud de l'Angle-

### La défaite de la NUM

Que vi devenir la NUM, ce syndicat antrefois si puissant? La carrière de M. Scargill peralt déjà compromise, mais, plus générale-ment, c'est l'autorité des instances nationales du syndicat qui est remise en eause, Leurs responsables ont apparemment renoscé à l'« expulsion » de la section régionale du Nottinghamahire, foyer de la dissidence. Mais les mineurs de cette partie des Midlands ont largement accru leur autonomie, à tel point qu'elle ressemble de plas en plus à une indépendance, D'autres régions s'apprétent à suivre cet

La NUM ne risque pas l'éclate-ment, mais l'unité que ses diri-

geants nationaux souhsitent actuel-lement sauver en arrêtant la grêve pourrait bientôt n'être plus qu'un faux-semblant. Sans cohésion, le syndicat encourt la paralysic ou, tout an moins, éprouvera les plus grandes difficultés à s'opposer aux plans d'une administration par définition plus cohérente. Pour cette raison, la NUM sortira de cette grève doublement affaiblie.

Alors que par leur action les diri-geants du syndicat des mineurs mer un nouveau souffle an syndicalisme britannique, ils n'ont fait qu'aggraver la crise de celui-ci, non seulement parce qu'il subit le jung de plus en plus contraignant de la politique anti-syndicale de M. Thatcher, muis encore parce que, plus générale-ment, la récession des années pré-cédentes continue de faire sentir ses effets dans l'industrie, où la base cuvrière est souvent démobiliace on démoralisée. La grève dans les houillères n'a pas été un élément moteur mais perturbateur.

Tout an long du conflit, la cen-trale, le TUC (Trades Union Congress), a été plongée dans l'embatras, et, maintenant, la défaite de la NUM rejaillit sur tout le mouvement en permettant au gouvernement de remporter une nouvelle batsille. Pendant des mois, « durs » et « modérés », se sont opposés, les premiers estimant que le moment était venu de passer à une, offensive d'envergure, les seconds jugeant au contraire que l'opinion n'était manifestement pas disposée à accepter une « grève

politique > - cette expression résu-mant les accusations venant de tout bord pour caractérisor les inten-tions de M. Scargill.

Par un habile travail de = noyautage », avec l'appui de ses alliés de la gauche ou de l'extrême ganche an sein du TUC, M. Scargill a paru faire prévaloir son point de vue lors du congrès annuel de la centrale en septembre dernier. Mais, quelque pen forose, la promosse d'un « sou-tien total » à l'action des mineurs n'a jamais été bonorée. C'est pour cela que la grève n'a pas en l'impact souhaité par M. Scargill sur l'économie du pays et n'a pu obliger le gouvernement à composer. A part celles des cheminots, les nutres organisations syndicales qui avaient les moyens de prêter une assistance effective à la NUM se sont dérobées ou n'ant déployé que des efforts insuffisants.

### « Nouveau réalisme »

Exemple révélateur du climat dont ont été victimes M. Scargill et les siens : les syndicats de la sidérurgie, au secours desquels la NUM était venue en 1980 (quand les effectifs des aciéries ont été réduits d'un seul coup de près de la moitié), n'ont pas rendu la pareille sux mineurs. Plus grave, les sidérurgistes ont protesté contre la démerche de M. Scargill, en souligrant que la grève dans les bouil-lères mezaçait directement leurs propres emplois.

## Arthur Scargill, le provocateur inébranlable

dront suns doute que M. Arthur Scargill n été un personnage à la mesure de Mme Thatcher; prédestiné, comme elle, à se prêter à une transfiguration manichéenne et quesi légendaire. Face à le adame de fer », il aura mérité son surnom de a roi Árthur ».

Malgré sa défaite, il se sera montré capable de relever le gant lancé per Mime Thatcher aux syndicats, dont elle n entrepris de réduira ennsidérablement l'influence. M. Scargill a prouvé qu'il possédait lui aussi le sens du défi, ayant el non seulement l'ambition d'amêter ce qui est l'une des principales démarches du premier ministre, mais encore la prétention de provoquer la chute d'un gouvernement qui sembleit inébranisble, sprès avoir remporté, quelques mois auparavant, un immense succès électoral. Bien que la grève ait paru d'embiée vouée à l'échec, en raison de la dissidence d'une partie non négligeable des achérents de la NUM, M. Scargill est parvenu à plusieurs reprises" à danner

l'impression de pouvoir réussir l'impossible. Le président de la NUM a plus d'un point commun avec son ennemie déclarée, notamment dans son comportement devant les médies. Tout en les socusant d'avoir donné de lui une image celle de Mme Thatcher, il a su également tenir compte de leur importance. Devant micros et ceméras, à l'instar du premier ministre, il s'est évertué à corriger certains traits de se personnalité quand ceux-ci pouvaient le sservir. D'où une attitude pera-

Si Mme Thatcher a appris à se composer, un ton sueve qui revit ses imitateurs mais fait oublier souvent son agressivité réelle ou supposée — qui s'exprimeit de façon très aigué dens les discours du début de sa carrière, -M. Scargill a déployé un talent comparable en manifestant au un ceime imperturbable pour dis-simuler une tendance évidente à

Plus tand, les historiens retien- leurs, par exemple dans les rassemblements populaires où on l'acclaimi. Sur un mode très mesuré, il porte les jugements les plus contestables ou excessifs. Sous le coup des questions les plus désobligeantes, ses yeux d'un bleu transparent ne cillent ismais. Ainsi, cette semaine. coand on lui annonce le nombre record des mineurs abandonnant le grève, M. Scargill rétorque qu'il s'agit là, pour le direction des cherbannages, d'un résultat

### L'a ennemi intérieur >

Cet aplomb, qu'il pertage avec

Mme Thatcher, lui sura permis Personne d'autre que lui n'a ceé traiter la premier ministre da num > — allusion à la coiffure a platinée » de M — Thatcher et à sa volunță du maintenir no Grande-Bretagne une dissussion nucléaire à laquelle la dirigeant syndical est fermement opposé, puisqu'il appartient à cette extrême gauche qui a rendu la Parti travailliste a unilatéraliste » et hostile au déploiement des auromissiles. Quand, durant l'axpédition des Malnuines, l'ensemble de l'opposition paraît céder à une ferveur patriotique générale, M. Scargill est l'un des rieres à dénoncer cette « aventure colonisité ». Me Thatcher le lui randra bien, pendant la grève, lorsqu'elle établira un parallèle avec la réponse de la nation aux généraux argentins en dénoncant cette fois l'« ennemi intérieur »,

M. Scargill n'n jemais craint de se placer à contre-courant. Même ses elliés les plus ficèles ne l'ont pas savi iguand il n tondamné le syndicat polonels Solidanté pour être une a arganisation antisocia-

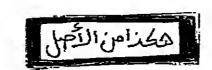
Cette disposition pour les déclarations provocantes est ancienne. M. Scargill est né il y e quarente-sept ene dens une



sant à reconnaître son influence, le fils n'aime guère qu'on lui rappelle son appartenance pass ses du PC. C'est pourtant lui qui e rapporté comment, invité en 1857 à Moscou avec une délégation ouvrière britannique, il s'était adressé aux dirigeante soviétiques, ninra en pleine déstalinisation. Prenant In perole en présence de Khrouchtchev, il avait déclaré : a Vous ne pouvez vous débarrasser de lui [Staline] en retirant sa dépouille du Mausolés, vous ne pouvez-réécrire l'histoira, elors qu'il a joué un rôle primordial pendant la deuxième guerre mondiale. »

La détermination de M. Scargill est étonnante. Elu à le tête de la NUM en décembre 1981, dès le maia suivent, il sollicita l'approbation de le base du syndicat pour lancer une grève afin de contester à la direction des charbonnages le droit de procé-der à la fermeture des puits qu'elle considère comme e économiquement non rentables a. Premier refus. M. Scargill était právenu de ce risque, mais il s'obstina, et, à deux autres lui fera la même répunse. Cu'importe : En 1984, il décide de se passer d'une telle consulta-tion pour déclancher enfit le confrontation qu'il désirait tant.

Dans ces conditions, celui qui voulait porter un coup d'amit au « thatchérisme » n'aura réusai qu'à laisser, lui aussi, son nom à une forme d'action politique : le « scargillieme ». Mais — ce qui n'est pas toujours le cas pour le première expression - le seconde n'est employée que



# Etranger

Il y a un an que les mineurs britanniques se battent, et leur grève entre en agonie. lls sont désormais moins de 50 % à refuser le travail.

retagne: ur rien?

la déroute

The second of th

St. Carlotte and the Contractor

And the Artists of th

Section of the second section of the section of the second section of the s

the service of the se

The state of the s

grands of the second of the se

Agricultural des la constant de la c

Market Market

Authorities of the state of the

e Nouveau realisme y

The first of the second of the

the born to the day

And the second second second

beautic man agreed on bill 2 (22100)

more taken reported to the second of the sec

was detailed to the second of the

management of the first of the second of the

CONTROL OF THE CONTRO

processing and a second of the second of

and the second second

one green also extraors as the contract of

Hall Bridger Control of the Control of the

age with the second

Page Spekely age part of

Springer and the St. Co.

Sales agreen with the control of

properties of traperty of the

The second of th

free proper set it

HARRY STREET, ST. ...

THE REPORT OF THE

to the state of th

N- BAT TABLE !

entracted was a

of Mary while the bear and

海雷 中国 医野生生

THE REPORT OF THE

The Tax Store

AND THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO

galactic activity (1887) for a

Lagranian and Lagrange

Service and a service of

TICR de

rêc.T

See a re-

ates.

Page 1

Dimanche, l'essemblée des cent trente-trois délégués de leur syndicat, la NUM, se réunit pour décider ou non d'arrêter les frais.

Un an de privations, de déchirements, de guerre sociale,

va-t-il s'achever sur une cruelle défaite aux lourdes conséquences ?

des mineurs

Il est vrai que M. Scargill, en mattant en place des piquets de grève de la NUM aux portes des ciéries pour forcer la main de ses débiteurs, a provoqué un tollé général, car c'était là un cas parmi beaucoup d'autres de ce « jusqu'au-boutlsme = contraignant, désigné désormais sous le nom de « scargillisme ».

Un moment dépassés, les modérés du TUC et, à leur tête, le secrétaire général, M. Norman Willis, ont repris le dessus quand le mouvement des mineurs à commencé à décliner. L'échec de plus en plus prévisible de la NUM a redonné des arguments aux tenant d'ua « nouveau réalisme », thèse en discussion depuis deux ans à la centrale. Elle consiste essentiellement à prêcber la patience et la prudence face à un gouverneme indéniablement ea situation de force. Mais ces dernières semaines c'est au tour des modérés d'être sur la défensive pour avoir voalu s'interposer entre le gouvernement et la NUM afin de hâter une solution, e'est-à-dire, surtout, faire cesser cette grève qui, dans l'opinion, est de plus en plus condamnée et porte tort an syndicalisme.

Le Parti travailliste a lui aussi souffert de ce conflit, à pea près pour les mêmes raisons que le TUC. Divers sondages l'oat indiqué : le nombre des Britanniques désapprouvant la grève serait deux fois plus grand que celui des défenseurs de la NUM. L'action de ce syndicat a en pour effet induit de

mettre un frein au renouveas du Labour, qui s'était acttament amorcé après la désignation de M. Neil Kinnock comme chef de l'opposition. La grève a été le cheval de bataille de l'extrêma ganche. Celle-ci a tenté de reconquérir son emprise perdue après le « raz de

marée » conservateur des élections

de 1983, parce qu'on la tenait pour

responsable du « désastre » travail-

Dans un premier temps, M. Kinnock, qui représente une tendance centrista, a manifestement été davantage préoccupé par ce danger interne. Quand, plus tard, il a voulu tenir son rôle de chef de l'opposition, il a fait preuve de maladresse. Durant des mois il avait réclamé en vain l'intervention du gouvernement pour régler le conflit. Mme Thatcher a d'abord refusé de se mêler elle-même de l'affaire, et quand, subitement, en

janvier, elle a changé d'avis, cela a'a pas été du tout dans le sens désiré par M. Kinnock. Le premier ministre a fail de la surenchère pour précipiter la défaite de la NUM.

Même si cette grève a été financièrement très coûteuse pour le gouvernement, Mme Thatcher a certainement plus d'une raison de se dire que cette épreuve de force valait son prix.

FRANCIS CORNU.



PEANTLE PLANTU.

### Norman Wallis, le mouton enragé des Trade Unions

Sur une scène où MM. Scargill et cours de réunions de la NUM, des AacGregor imposent leur forta présence - sans compter celle de Mrs Thatcher, - M. Norman Willis fait plutôt pâla figure. En dépit de sa corpulence, le secrétaire général du TUC ne parvient pas à peser dans le débat. Avec ses yeux gris et se voix douce qui semblent traduire une grande pondération, il donne la sentiment d'être l'homme de dialogue dont la bonne volonté devrait être indispensable. Mais les tensions sont si vives et les éclats parfois si violents entra les principaux protagonistes que ceux-ci en arrivent à laisser croire qu'ils n'ont pas besoin des services de M. Willis.

Pourtant, depuis son entrée en fonctions il y a six mois (le Monde II publié à cette occasion son portrait dans le numéro daté 9-10 septembra 1984), M. Willia n'a pas ménagé ses efforts pour tenter de trouver un compromis. La démarche était très délicate, car malgré la prudence du secrétaire général, la centrala prenait le risque d'être en position fausse vis-à-vis de l'une des principales organisations qui kui liées. Et cela n'n pas manqué. M. Willis s'est vu reprocher de faire le jeu du gouvernament. Au

grévistes l'ont conspué et certains ont même brandî un nœud coulant devant la tribune où il prenait la

La modération de M. Willis ne n'accommode pas plus de l'inflexibilité du gouvernement que celle de la NUM, Maintenant, le discret et tranquilla secrétaire général ne peut plus dissimuler son malaise et son irritation : sa démarche auprès de Mm Thatcher a donné à celle-ci, à peu de frais, l'occasion d'améliorer son image en lui ajoutant un aspect conciliant inattendu, d'autre part le médiateur na comprend pas comment la NUM, au point où elle en est, a pu rejater un projet d'accord qui lui paraissait acceptable et comment M. Scargill peut avoir l'audace de dire qu'il préfère désormais traiter « directement » avec la direction des charbonnages. Là M. Willis n'est mis en colère, jurant qu'on ne I'v reprendrait plus,

Mais s'll v a le moindre espoir de solution (ce dont il doute de plus en plus), il demeure disposé à encourir de nouveau in danger d'être pris entre deux feux.

# Sous l'œil intéressé des pétroliers

Les observateurs les plus atten-tifs – et les plus intéressés – du des autres produits, les cours du fuel sur le marché de Rotterdam fuel sur le marché de Rotterdam probablement les milieux pétroliers. La fin de la grève, qui, depuis un an, sontient les cours internationaux du fuel lourd et de certains pétroles bruts, aura inévitablement pour conséquence une baisse assez forte du marché libre. Ce d'autant qu'elle risque d'intervenir à la veille du printemps, saison où la demande se raleatit. La grève des mineurs a, en effet, depuis le printemps 1984, entraîné un quasi doublemeat de la consommation britannique de fuel lourd, augmenlast la demunde d'environ 500 000 barils par jour (25 millions de tonnes sur l'année), soit près d'un cinquième de la consommation totale des pays d'Europe occidentale.

sont-ils restés très soutenus (1), ce qui de proche en proche a contri-bué à raffermir les cours des bruts lourds.

Tous les opérateurs s'attendent donc à une chute du marché après la fin du conflit, la rapidité de cette réaction dépendant toutefois du délai nécessaire aux producteurs britanniques d'électricité pour reconstituer leurs stocks de houille et reprendre des achats normaux.

V. M.

(1) La moyenne mensuelle des contions du fuel lourd est ainsi passée de 169,9 en février 1984 à 181,1 en décembre 1984, alors que celle du supercarburant est tombée dans le supercarburant est tombée même temps de 271,4 à 240,1.

### Ian Mac Gregor, le « patron de combat » des charbonnages

Chargé par le premier ministre de tenir têta à M. Scargill, la président du conseil d'administration des charhonnages a, jusqu'à présent, rempli cette mission avec un zèle remarqueble. Avant d'accepter réc ment la médiation du TUC, Mme Thatcher avait towours affirmé qu'nlla n'entendait pas intervenir directement dans la conflit. Elle pouvait s'offrir ce luxe; il n'avait pas seulement pour effet da préserver des apparaneas, car, dans la aine da l'intransigeance, M tan Mae Gregor est un rival à la hauteur de M. Scargill et un brillant second de la « dame de fer ». Si, sur la question essen-tiella qui est à l'origine de la grève, on reproche à M. Scargill de n'avoir « pas bougé d'un pouce », M. Mac Gregor a fait preuve du même immobilisme. Ce durniar, da sa manièra abrupte, a ainsi résumé cette question et. à l'occasion, toute la nituation : « Qui com-

Les mineurs étaient avertis M. Mac Gregor avait le profil de carrière d'un redoutable « patron de combat ». C'est lui qui, en 1980, avait été responsable de la rigoureuse restructuration de la sidérurgie. Celle-ci, peu après l'arrivée au pouvoir de M™ Thatcher, avan été une première et sévère défaite pour le mouvement syndical tout entier. La direction da British Steel avait soudain annoncé la suppression da cinquante-deux mille emplois en moins d'un an. Les cent trenta mille ouvriers des aciéries nationalisées se sont mis en grève pendant trois mois, mais en vain ou presque. S'ils ont obtenu des nugmenta-tions de salaires, M. Mac Grecor a ou mettre en application son plan draconien.

Ainsi, comprend-on mieux pourquoi, dès la nomination de cet expert à la direction des charbonnagas (an septambre 1983), M. Scargill était résolu à se passer d'un assentiment en bonne et due forme de ses troupes pour tenter de contrecarrer au plus tôt les projets très prévisibles du nouveau venu.

C'est aux Etats-Unis qua le gouvernement a recrutá cet exécutant ai difigent - cet exécuteur », dira M. Scargill. Un debauchage à prix d'or. Des sommes faramineuses (3 millions de dollarsi auraient été versées en dédommagement à la Banqua Lazard-Fraras de New-York, où travaillait M. Mac Gregor. Même l'hebdomadaire conservateur Economist a emis des doutes sur l'opportunité d'un tel investissement.

Né en 1912 à Glasgow, M. Mac Gregor s'est installé aux Etats-Unis après avoir été dans ce pays membre de la mission britannique d'achat d'équipement et d'armement durant la deuxième guerre mondiale. Ce passé américain le dessert nux yeux des Britanniques. M. Scaroill ne se prive pas da l'appeler le « tueur yankee », et l'évêque de Durham, dans une virulente attaque, avait dénoncé l'impudence de cet « étranger ».

M. Mac Gregor a auscité autant, sinon plus, de controverses oun M. Scargill, ce qui n'est pas peu dire. Bourru, ce agénaire cassant n multiplié les répliques offensantes. accusant le président de la NUM da « mansongn » ou a'Interrogeant aur sa santé mentale. Son attitude a été jugée si peu diplomatique que des dissensions se sont fait jour dans son entourage. Deux de se mettre en vacances ou prendre une retraitn anticipée, et l'on a jugé bon de lui adjoindre un porte-parole.

M. Mac Gregor prête la fianc à la caricature avec une étrange complaisance. Sa sachant en qualque sorte condamná au ence, il s'est montré un jour In tête complètement recouverte d'un sac en plastique. Mais personna n'a vraiment goûté la plaisanterie, si c'en était une. De sa part, quoi qu'il fasse, l'humour paraît déplacé.

### Liban

### Le mouvement Amal appelle la résistance à ne plus bombarder les positions israéliennes à partir de la zone évacuée

Beyrouth, (AFP). - Le mouve-ment paramilitaire chiite Amal a lancé, vendredi la mars, un appel à tous les combattants un Liban du Sud, afin qu'ils ne bombardent pas les positions israéliennes à partir des - zones libérées - (évacuées le 16 février par l'armée israélienne).

Dans son communiqué, le mouve-ment exhorte les combattants à meper « le même type d'action qu'ils ont entrepris depuis deux ans, c'est-à-dire à agir clandestinement « l'à tendre des embuscades ». mais à ene des embier dans le piège des Israéliens qui cherchent à créer des lignes de démarcation au Liban du Sud entre la région libérée et les zones toujours sous occupation ..

Il semble qu'Amal veuille dissuader la résistance de s'engager dans

une guerre de positions où elle serait écrasée par la supériorité militaire israélienne, tandis que la population civile pâtirait des bombardements.

Le chef du mouvemeat, M. Nahih Berri, avait déclaré peu après l'annonce par Israël de son retrait de la région de Salda, le 19 janvier dernier, que « le plus grand danger » pour les babitants du Liban du Sud était la création par Israel d'une ligne de front entre les régions libérées et les zones occupées.

On a'n signalé jusqu'à préseat aucun bombardement de positions is-rabliennes à partir de la zone éva-cuée par Israel. Par contre, l'armée israélienne a déjà effectuée trois incursions dans cette zone en invoquant -la poursuite des terro-

### Israēl

### LA LIBÉRATION PAR PRETORIA DE DENNIS GOLDBERG

### « J'avais un terrible désir de vivre »

De notre correspondant

gué, très fatigué. J'avais aussi un terribla désir de vivre, de voir à nouveau la lumière, d'être avec ma fille. La porta de ma prison était à moitié ouverte. Je n'ai pas eu le courage de la refermer. J'aurais voulu être plus fort, mais ie me demandais comment le pourrais continuer après tant d'années de prison, »

Cette humble et douloureuse confession, M. Dennis Goldberg, cinquente-deux ans. l'a faita vendredi 1º mars, au second jour de sa liberté retrouvée (le Monde du de presse donnée à Ma'ayan-Baruch, un kiboutz de Haute-Galilée. La veille, il avait pris à Joannesburg le vol d'El Al pour Israël – c'était son baptême de

A l'aéroport Ben-Gourion de Tel-Aviv, jeudi soir, l'attendaient sa femme Esme, tout juste arri-vée de Londres et qu'il n'avait pas yue depuis treize ans, et sa filla Hilary, installée depuis deux ans à Ma'ayan-Baruch, Il semblait fatigué, mais an bonna santé et passa sa première nuit d'homme libre chez un ami. à

Pour Dennis Goldberg - la plus ancian dátanu politique blanc d'Afrique du Sud, - la page la plus sombre de sa vie était tournée. Elle s'était ouverte il v a vingt-deux ans. Militant communista d'origina juiva, Dennis Goldberg était alors ingénieur diplômé de l'universitá du Cao. Il avait mis ses connaissances techniques au service de l'organisation nationalista La lande de la nation.

A propos da sa libération « conditionnelle », Dennia Goldberg explique : « L'avenir dira si j'ai eu tort ou raison. J'ai promis de ne plus inciter ou participer à des actes de violence. Je continuerai à combattre l'apartheid per des moyens politiques. J'aimerais contribuer à l'avenement d'une Afrique du Sud unie et dé-

mocratique. Mais, pour l'instant, j'ai besoin d'un peu de repos. »

Plusieurs personnalités israéliennes ont agi en sous-main depuis un an pour hâter la libération de Dennis Goldberg. Les choses se sont accélérées il y a deux semaines avec le départ pour l'Afrique du Sud de M. Herut Lapid, directeur d'un programma da réinsertion des anciens détenus lié au Mouvement unifié des kib-

Au cours des dernières années, Dennis Goldberg n'avait pu recevoir qu'un seul visiteur, dans sa cellule de la prison centrale de Pratoria, Mma Hilary Uny, épouse d'un avocat de Johannesburg. Deux membres de son organisation avalant raussi à échapper de prison avant la début de leur procès, dont l'un, Ar-thur Goldreich, vit depuis 1964 en Israēl.

e C'est l'Etat sud-africain, constate Dennis Goldberg, qui utilise la terrorisme contre un peuple sans défense. Si certains répondent par la violence, com-ment les blamer ? Aussi longtemps que la population non droits. la conflit ira en s'aggravant. >

Que pense-t-il des lens antre Jérusalem et Pretoria ? « Israël est un allié sûr de l'Afrique du Sud. Il soutient une mauvaise cause vouée à perdre. Ce serait dans l'intérêt d'Israël de comprendre cela. Pendent ces vingtdeux années en prison, je ne me suis pas considéré comme un juif, mais comme un Blanc qui avait choisi la lutte dans une société où les Blancs ont tous les privileges. »

Dennis Goldberg, aujourd'hui. est libre. Ses anciens compagnons restent en prison. « Le sentiment de les avoir laissés derrière les barreaux ne me quittera jamais. »

J.-P. LANGELLIER.

### iran

### SELON AMNESTY INTERNATIONAL

### Le nombre des exécutions capitales est très supérieur aux chiffres généralement admis

Genève, Nations unies (AFP). -Amnesty International a demandé, le jeudi 28 février, à la 41° session de la commission des droits de l'homme, de prendre « toutes les mesures appropriées - pour mettre un terme à l'accroissement des violations des droits de l'homme en Iran.

Dans un rapport remis aux délégués, l'organisation expose longuement les formes de torture employées daas la République slamique d'Iran, estimant par ailleurs que les ebiffres avancés de 580 exécutions en 1984, portant le total des exécutions depuis 1979 à 6027, est bien au-dessous de la vérité, beaucoup de mises à mort étant effectuées - en secret ..

La plupart des témoignages reeueillis par l'organisation humani-taire l'ont été grace à ses médecins qui ont eu à examiner de nombreuses victimes de la torture. Amnesty confirme, en outre, l'emploi d'une machine foactionnant à l'électricité servant à des amputations comme à Qasr : un cas le 6 février 1985, et trois autres le lendemain.

La torture commence souvent immédiatement après l'arrestation dans les locaux des pasdaran - les gardiens de la révolution - qui sont les mémes que ceux où opérait la SAVAK sous le chah. Les coups de fouet composé de gros câhles font partie des méthodes les plus em-

La torture psychologique, ajoute Amnesty, est souvent pratiquée sous forme d'exécutions simulées ou de menaces d'exécution de parents des prisonniers s'ils s'obstincat à refuser de parler.

# Etranger

### ÉGYPTE

# L'intégriste et la harengère

Dans les venelles du Caire, capitale aux « entrailles éclatées », les petites gens - notamment les dames de la Halle - se veulent d'excellents musulmans mais ne portent pas dans leur cœur l'intégrisme intolérant de certains « piliers de mosquée ». lls se gaussent des tertufes qui sortent leur mouchoir auand its voient... le « visage nu » d'une femme.

De notre envoyé spécial

Le Caire. - Près de treize millions d'habitants faisant ployer des équipements et des logements qui, ailleurs, suffiraient à peine pour cinq millions d'occupants; plus d'un demi-million de véhicules à moteur sans compter quelque quarante mille charrettes à anes et les troupeaux de moutons nn de chameaux traversant-lacapitale, le tout se pressant dans un réseau de rues étroites, qui était déjà engorgé il y a dix ans, avec cinquante mille voitures ; sur les corniebes dn Nil, des gratteciel d'hôtels ou de bureaux, sans ercs-autos suffisants, chassent parcs-autos surnsants, les habitants de cette zone hier encore verte et ludique.

Chaque Cairote en convient, avec une lucidité non dénnée d'humour : « Notre cité est devenue une anti-ville! Dire qu'au début de l'infitah [ouverture 600nomique], sous Sadate, nous étions émerveillés par nos pre-miers embarras de circulation; parce qu'on croyait qu'ils annoncaient la modernisation de la capitale i ». Les antoponts « beiges » que l'on jette anjourd'hui un neu partout, jusque sur les rues commerçantes Ramsès ou El-Azhar, pour doubler l'espace ouvert au trafic automobile, font ressembler le Grand-Caire à la Métropolis du film de Fritz Lang et a permettent tout au plus, au rythme rapide

encore les gigantesques encombrements quotidiens perturbant aussi bien l'économie que la vie familiale », reconnaît le quotidien El-Goumhouria.

Quant au métro, que les Français ont toutes les peines dn monde à creuser dans un soi tantôt spongieux, tantôt occupé par un inextricable lacis de conduites non identifiées, il a surtout, pour le moment, excité la verve des caricaturistes cairotes, en raison des multiples fuites ou coupures d'ean et pannes électriques on téléphoniques qu'ou lui attribue. De toute façon, nul n'attend de miracle du « métro français » depuis qu'on sait qu'il consistera seulement en cinq ou six stations égrenées sur les 4 kilomètres séparant les gares centrales Ramsès et Bab-el-Lonk

### Le béret basque

« Malgré tous les efforts pour rajeunir Le Caire, la situation n'a pas changé; ses membres sont usés, ses entrailles ont éclaté. Pourrait-on déclarer la capitale < zone fermée » aux nouveaux venus, dernière tentative pour sauver la cité de l'explosion? », interroge l'bebdomadaire El-Siyassi en rappelant que l'urbanisation du Caire (non compris ses extensions ultérieures de Guizeh, sur la rive occidentale du Nil et d'Héliopolis, dans le désert Oriental), fut conçue en 1863 par le baron Haussmann et n'a pas été revue depuis lors. La ville du Nil comptait à ce mument-là 750 000 ames et le préfeturbaniste de la Seine avait tracé ses plans pour qu'elle en ait le double un siècle plus tard...

« Allons donc, tous ces maux sont du gâteau, comparés aux. conditions de vie que tentent de nous imposer les extrémistes religieux, au nom de Dieu seul sait quelle Interprétation abusive du Corani », hurle, à la terrasse du café Riche, le juge en retraite

au milieu d'une jungle de bruits où cognent dur klaxons, transistors, porte-voix des muezzins ou des quêteurs de piastres « pour construire des maisons d'Allah »
— autrement dit des mosquées. Le Caire aux mille minarets est devenu « la ville aux dix mille haut-parleurs » (Gilles Kepel, numéro spécial de la revue Autre-

ment sur Le Caire, février 1985). Anjourd'hui, le vieux magistrat s'emporte contre le gouverne du général Hassan Ali, qm - il l'a ln dans un journal britannique anrait décidé de ne plus produire de vin dans les vignobles nationalisés de Gianaclis, près d'Alexandrie (la quasi-totalité de la pruduction vinicule égyptienne), afin de « complaire aux religieux, que ne satisfait pas la seule interdiction de l'alcool sur les vols d'Egyptair ». « Je suis bien meilleur musulman que tous ces pillers de mosquée, je n'ai jamais bu d'alcool en cachette! >, clame l'ancien juge en saluant la compagnie nvec son béret basque, couvre-chef qu'affectionnent en France les curés traditionalistes, mais dont le grand romancier Toufik El-Hakim, a fait de longue date,

en Egypte, un symbole de modernité la sque. Veuf et pourvu d'une retaite modeste, notre ami, bien que logé en bordure de la ville « européenne », va s'approvisionner une fois par semaine aux étals populaires de la Gamaliya, dont le nom empêche depuis mille ans que s'éteigne le souvenir de Badr El-Gamali, un Arménien passé à l'islam et qui fut le Mazarin des califes fatimides.

Là, pour un léger bakchieh, un gamin attitré rapporte les provisions à la maison pendant que le retraité passe le reste de la journée dans ce quartier peu commun: « Ici, au moins, je respire. C'est sans doute l'endroit du pays où il y a le plus de mosquées au mêtre. carré et les gens y sont très

voitures, de ne pas aggraver ses côtés ou a du mai à l'entendre ces cagois de Frères musulmans. N'est-ce pas, Oum Nabil? >

La «mère de Nabil» -- en Orient, les femmes sont souvent désignées par référence à leur premier né måle – est une robus maaléma, une dame de la Halle, et plus précisément une harengère puisqu'elle fait commerce de renga. « Inglizi, inglizi l » (Anglais, anglais!), criet-elle au chaland pour suggérer la qualité de ses harengs. Elle s'interrompt pour répondre au juge : « O maitre, ne me rappelle pas cet Abou-Ouêchine [face de Janus] qui dénigrats ma marchandise pour que je lui fasse un prix alors qu'il portait une galableh de satin ; ll m'a maudite, mais je l'ai traité de puceau, et s'il n'avait pas eu un livre sous le bras je lul aurais bien mis le nez dans le poisson », se remêmore-t-elle à forte voix en relatant l'altercation qu'elle n eue avec un jeune cheikh voici quelques semaines, et qui a fait d'elle la coqueluche du quartier.

### Télévision ou tir à l'arc

Et Oum Nabil d'expliquer : « Imagine-toi que ce rabat-joie avait entrepris d'aller sermonner nos hommes en train de resarder la télévision au café, après le turbin. Il prétendait que le Prophète - la bénédiction et la paix soient sur lui! - avait décrété que seuls l'arc et le cheval étalent des distractions dignes du musulman l N'est-ce pas que c'est faux, monsieur le juge? ». Plein de bon sens, ce dernier rétorque : « De toute façon, la télévision n'existait pas au temps du Prophète, et, puisqu'elle retransmet fidèlement le Coran, e'est qu'elle est bénéfique! » L'assistance rit et applau-

Les tartufes islamistes n'ont qu'à bien se tenir dans ces rues musulmanes et pauvres mais bonnes vivantes et instinctivement rétives aux interdits intégristes, qui, par exemple, ne voudraient plus voir de « femmes mues » -



★ Le projet de métro du Cuire vu par l'hebé

Dans ces venelles non asphaltées mal aimées des éboueurs, ces boutiques sans vitrine où le commercant reste souvent muit et jour à la disposition du client, ces ateliers mécaniques où les apprentis n'ont parfois pas dix ans, ces logements où trois générations vivent souvent dans la même pièce, il y n certes une fronde endémique contre les gouvernants, quels qu'ils soient. Mais on n'y trouve pas ce poujadisme à la sauce islamique, grognon et pas franc de collier, dont sont de plus en plus la proie les classes moyennes des grandes agglomérations égyp-

tiennes. La Gamaliya n'a pas de préjugés. Bien sûr, elle ne porte guère dans son eœur les athées » (les communistes), mais lorsque, en janvier, l'organe des nasséro-marxistes, El Ahali, a publié l'article da célèbre journaliste Ahmed Bahaeddine déplorant l'exécution à Khartoum de Mahmoud Taha, vieux sage presque octogénaire qui avait eu le courage de condamner les amputations et les exécutions multipliées nu Soudan au nom de la loi coranique, il y a eu des lectures publiques de cet article dans les

cafés de la Gamaliya. Oum Nabil et ses parcilles sont évidemment analphabètes. Elles ont écouté, debout sur le trottoir, les mains sur les hanches, et plus

le lecteur public, on terminant, n laissé tomber que l'article de Bahaeddine était paru dans El Ahali, car son propre journal, l'officieux Al Ahram, l'avait

Quelques mois auparavant, aux élections législatives, les dames de la Gamaliya et leurs maris ne s'étaient pas refusé le plaisir d'infliger un double camoufiet nu pouvoir et aux islamistes en reconduisant triomphalement dans son mandat de députée Mme Oulfet Kamel, qui avait pourtant le quadruple « bandicap » d'être femme, bourgeoise, opposante libérale et musulmane sans hégub, le tchador égyptien.

A cette occasion, le succès du rire, à la Gamaliya, est quand même alié nu cheikh Salab, un intégriste collet monté candidat dans un lointain quartier - chic -. Lors d'une réunion électorale, il avait pesté contre les candidatures féminines, car - une femme ne vaut que la moitié d'un homme ». Sans doute ignorait-il que Mme Oulfet Kamel pèse près de cent kilos...

### J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ,

\* Plusiours articles on caricatures suxquals cet article se réfère sont extraits de la Revue de la presse égyp-tienne, mensuel irremplaçable pour celui qui ne lit pas l'arabe ou qui ne peut dépouiller toutes les publications cairotes. Centre d'études et de recherche bruyamment scandalisées lorsquo nue Pasteur, 13000 Aix-en-Provence.

### **COMORES**

# Prison sans barreaux

Dans le petit erchipel des Comores, la justice s'inspire à la fois de l'islam et du code pénal français. Elle s'exerce sans drame ni excessive riqueur. à l'image de la maison d'arrêt de Moroni. dont on sort sans trop de peine. Mais II y a pénurie de « vrais criminels »...

De notre envoyé spécial

Moroui. - On l'appelle - Rambo », par référence an béros d'un film d'aventures. « Il est du genre à écrire son nom avec un pistalet, comme au cinéma », dit de lui la rumeur publique. Aussi la cavale de ce sergent-chef de la « garde présidentielle » at-elle récemment défrayé la chronique locale, qui n'avait pas eu depuis longtemps un si beau fait divers à se mettre sous la dent. L'armée et la gendarmerie presque sur le pied de guerre pour retrouver ce dangereux récidiviste qui, circonstance aggravante, s'était même offert le luxe, de commettre un voi d'armes.

.Ce fut pour «Rambo» un jeu d'enfant de faire le mur : la prison de Muroni – tout le monde le sait – est une véritable « passoire ». Vingt et un gardiens pour cent soixante-seize pensionnaires dans des lucaux nu ne peut plus étustes. Ici, on vit un pen en famille sans trop savoir au juste qui surveille qui : un régime ouvert » par la force des choses. Les vieux habitués vaquent librement à leurs occupations, comme si de rien n'était. Il leur arrive même de sortir en ville, le temps d'un rendez-vous galant...

Pas d'armes, pas de téléphone, pas d'uniformes, bien évidem-ment. Une maison d'arrêt sans porte d'entrée et sans judas. « Il faut une autorisation du juge pour pénétrer dans les cellules »,

Des évasions, il y en a forcement mais ne serait-il pas préférable de parler d'absences prolangées, dans un univers nussi peu carcéral?

Pour M. Said Ali Youssouf, le procureur général, il u'y a pas de quoi en faire un drame : « Dans une ile, les fugitifs sont vite repris; ils écopent six mois d'emprisonnement. » Signe des temps tout de même, une maison d'arrêt moderne est en cours de construction an centre de la Grande Comore, en rase campagne. En attendant son ouverture, prévue dans le courant de cette année, le ministre de l'intérieur suite à l'affaire « Rambo », vient de débloquer un crédit de 6 000

francs pour l'nchat de serrures... Des malfaiteurs du « calibre » de « Rambo », ça ne court pas la campagne aux Comores. On en compte moins d'une dizaine der-rière les barreaux de la prison de Moroni, encore s'agit-il, pour la plupart, de partisans de l'ancien chef de l'Etat, Ali Soilih, mélés, eu mars 1978, au massacre d'Iconi. Depuis 1982, la justice n'a été saisie que de trois affaires criminelles, dans lesquelles la mort de la victime est la conclusion involontaire d'une bagarre. entre pêcheurs par exemple, qui a

très mai tourné. Si la grande criminalité est encore inconnue dans l'archipel, les délits, en revanche, s'y multiplient. Ils sont le fait de jeunes que la quête d'un gagne-pain a poussés vers les bourgs et qui, en désespoir de cause, se livrent à de menus chanardages : des noix de coco, de la vanille au moment de la récolte, une chèvre. S'ajoutent à cela tnus les attentats aux mænrs – viol, nvortement – que l'islam réprime durement. A Anjouan enfin, où le manque de terres est critique, la justice est appelée à trancher de nombreux litiges fonciers, ués d'occupations illégales de propriétés. Au total.

précise cependant le gardien-chef. l'an dernier, quelque huit cents trancher des différends par la procès correctionnels.

Ce lundi matin, à Moroni, il y a' audience de flagrant délit. Youssouf Moussa, vingt-trois ans, comparaît devant le tribunal de première instance punr un vul d'assiettes et de divers ustensiles de cuisine. Il reconnaît les faits et veut être jagé séance tenante sans profiter du délai légal de trois jours qui lui est accordé pour préparer sa défense.

### La main de Satan

Youssouf Moussa, délinquant primaire, explique qu'il est entré dans la maison de la victime en tournant simplement un verrou. La plaignante assure, au contraire, qu'il s'est servi d'une fausse clé. Le détail est d'importance, l'effraction étant une circonstance aggravante. Dans son réquisitoire, le substitut du procureur de la Répubbque se rallie à la seconde version des faits et réclame l'application pure et simple du code pénal, qui prévoit, en pareille circonstance, une peine de cinq à dix ans d'emprisonne-

Le prévenu implore l'indulgence du tribunal : « C'est Satan qui m'a poussé à commettre ce vol; je ne recommencerai plus. » Le président rédige le jugement sur le siège et en donne comaissance aussitôt : cinq ans d'emprisonnement dont quatre avec sursis, 400 francs d'amende avec sursis et 740 francs de dommages et intérêts, soit la valeur du butin qui n été vendu. L'audieuce est levée. Youssouf Mnussa, accompagné d'un gardien, regagne à pied, sans menottes, la pri-son voisine. Il a dix jours pour faire appel.

Piutôt que de s'en remettre à la justice, ici comme ailleurs lente et coliteuse, chacun essaie, nutant que faire se peut, de s'arranger à l'amiable avec son adversaire. Le gendarme et, mieux encore, le ehef de village sont ainsi appelés à

palabre. Libre aux plaignants d'en appeler à la sagesse du cadi, compétent pour connaître des affaires civiles et commerciales, un litige foncier aussi bien on une earde d'enfants. Ici, en terre d'islam, la justice traditionnelle continue de conabiter avec la justice moderne. Elle a pour elle l'avantage d'être gratuite, alors que l'assignation devant le tribunal de première instance coûte entre 80 et 120 francs, non compris une provision pour frais d'une centaine de francs.

Malgré tunt, les plaignants semblent moins enclins qu'aupa-ravant à faire confiance à la justice traditionnelle. D'anenns accuseut certains cadis de se laisser corrompre et leur reprochent surtout un manque de compétence. - Ils ne suivent plus de foi mation et connaissent donc mai les textes, notamment le Livre des croyants zélés (Minhadj Talibin) », raconte un expert. Quoi qu'il en soit, comme il n'y a plus de grand cadi en bout de chaîne, les plaintes sont portées devant le tribunal supérieur d'appel de Moroni.

Pour des raisons d'économie, beaucoup de justiciables se défendent tout seuls. Les Comores ne comptent que trois avocats, auxquels cinq - agents d'affaires » - souvent des fonctionnaires à la retraite - et quelques manda taires prêtent main forte lorsqu'il

s'agit de délits mineurs. Pour le moment, c'est encore ledroit français qui s'applique aux Comores. Comme la loi du 29 juil-let 1975 l'a prévu, les anciens textes resteront en vigueur aussi inugtemps que de unuveaux n'auront pas été mis au point. Même le code pénal, qui a vu le jour en 1982, reprend le code français à quelques dispositions près : l'avortement, par exemple,

demeure un délit.



reconnaît le procureur général. Cela u'empêche pas les tribunaux de prendre en compte le + fait comorien - et d'y adapter leurs jugements. La peine de mort n'existe que dans les textes, la condamnation à perpétuité aussi. Les plus lourdes sentences ne ssent pas dix ans.

### L'avocat scandaleux

L'objectif de M. Ali Mroudjae, ministre de la justice, est d'unifier le système judiciaire, de refondre tous les textes, pour créer un droit typiquement comorien. \* Il faudrait envoyer nos juristes, formés à l'occidentale, en stage au Caire », suggère le garde des secaux. Mais cette grande réforme u'est pas pour demain ; il y a bien d'autres priorités inscrites sur l'agenda gouvernemen-

Le problème de fond qui, dans l'immédiat, préoccupe les hommes de justice est celui du manque de personnel : « Les tribunaux existent mais ne fonctionnent pas », raconte un avocat. Ainsi, en est-il du tribunal du travail comme de la cour criminelle. démunis d'assesseurs. Pour tourner la difficulté, on « correctionnalise - au maximum les crimes « Nous vivons dans la conti- en oubliant les eirconstances muité de la justice coloniale », aggravantes. Il u'en reste pas

mnius que cinq à six grandes affaires sont en atteute devant la Cour.

Il y n quelques années, un avocat, M. Ali Abdou El Anin, avait fait scandale en dénonçant publiquement tnutes les anomalies qu'il avait constatées dans le fanctinnnement de la maebine judiciaire. « La justice n'applique pas la loi, avait-il affirmé. C'est une justice expéditive. Les greffiers ne sont pas compétents et ne font pas leur travail. Ils enrôlent les affaires qu'ils veulent, convoquent les parties qui leur plaisent et laissent de côté les autres. » Pour ce « manquement au respect et à la dignité des tribunaux ». le tribunal supérieur d'appel de Moroni l'avait suspendu, en février 1980, pour une période de six mois.

Après une longue absence. M° Ali Abdou El Anin n repris ses activités. Est-ce un signe que lu justice a tiré profit des quelques vérités qu'il lui avait alors assé-nées ? Existe-t-il des pays beureux qui puissent se passer de vrais tribunaux et de vraies prisons, voire se consenter de quelque chose qui ressemble de très loin? Les Comores savent que ce bonheur-là commence à leur échapper.

JACQUES DE BARRIN,

# Etranger

### BELIZE

# Ouragans sur la drogue

Sans les ouragens aux prénoms charmants et eux effets dévastateurs, sans la marijuena qu'il faut extirper en usant d'herbicides. sans le Guatemala voisîn et annexionniste, Belize serait un petit paradis d'Amérique centrale. On y vit paisiblement dans la coexistence beriolée des races, des langues et des religions.

4. 140, 1.44

1 th year

4.

And the State of

.: .

The state of the s

المتعاشق أأما المتعاشقي

Algerian Barrell

æ-517 ° °

282 -25

Charles Andrews

المحت المحجّ ال

 $\mathbf{y} \sim \mathbf{y}^{-1} \mathbf{x}^{-1}$ 

Spanies (d Library States 12 14 1 E

A ...

. . . . .

### Correspondance

Belize-City. - « Si le monde avait des bornes, le Honduras britannique serait l'une d'elles. Il se trouve en dehors des chemins qui vont d'un endroit à un autre », écrivait Aldous Huxley dans les

La route qui mène de l'aéroport. à Belize-City passe à travers un cimetière. Un panneau « Welcome ta Belize » précède les alignements de tombes blanches. Trois kilomètres plus loin e'est, cette fois, une route côtière, boulevard Yarbrough, qui prend en tenaille un autre groupe de tombes envahies de hautes herbes tropicales entre lesquelles des basketteurs ont installé leurs paniers. Les ballons rebondissent sur des épitaphes romanesques : « Neveu de X..., tué en 1848 par un malfoiteur d'origine espagnole, il fut vengé par son beau-frère et repose maintenant en paix. .

Il suffit d'emprunter un pont qui enjambe un canal aux effluves nauséabonds pour entrer au cœur du quartier de la drogue. C'est par Belize que passe ce trafic, pièce essentielle de l'économio du pays. Cette activité s'est surtout développée depuis 1980, quand le Mexique, la Colombie et d'antres pays d'Amérique centrale ont lancé une importante campagne contre les plantations de marijuana. Les trafiquants de drogue se sont alors repliés sur Belize qui produit une «herbe» de bonne qualité. En même temps que culture et commerce florissaient. augmentait.

Les régions où est cultivée la ondulée s'envolent et vont, tels difficiles d'accès. La police du Belize a donc choisi de s'attaquer aux plantations en utilisant des herbicides. Ainsi, en 1983, trois mille plantations couvrant près de 6 000 hectares ont été détruites durant le seul mois de septembre, juste au moment de la récolte. La Drug Enforcement Agency des Etats-Unis et le gouvernement mexicain ont prêté main forte aux autorités béliziennes en fournissant hélicoptères et herbicides.

Mais antour du cimetière Yarborough, dans les bars ou sur les tombes avoisinantes, la consommation locale bat toujours son plein. Les trafiquants se donnent rendez-vous sur le terrain de football improvisé au milieu d'un colombarium abritant les victimes anonymes de l'ouragan oui a ravagé la ville au débnt da

### Fifi et Greta

Le Belize, comme de nombreux pays des Caraibes et de la côte Est d'Amérique centrale est exposé aux onragans, de juillet à novembre. Parfois, ils provoquent des désastres. En 1961, les corps des deux cent soixante victimes de l'ouragan Hattie ont dû être brûlées devant le burean de poste, fante de pouvoir les enterrer. En 1974, l'ouragan Fifi a éprouvé les banancraies, et en 1978, Greta détruisit 8 % des plantations d'oranges et 90 % de celles des pamplemousses.

On sait nn Belize que la liste ne s'arrête pas là. Des avis accrochés aux murs des bâtiments publics indiquent les mesures de sécurité à prendre en cas d'ouragan, et une vingtaine de prénoms choisis pour les futurs cyclones. Le prochain s'appellera Arthur, le suivant Berthe, etc., la liste respectant scrupuleusement l'ordre alphabétique puis César, Diana, l'alternance de prénoms masculins et féminins.

Les maisons de Belize-City sont construites sur de bauts pilotis pour mieux résister à l'humidité les ouragans détruisent en une le bois 'multicolore de

marijuana sont peu habitées et des machettes, abattre les bota (Canada). poteaux électriques. Les vespasiennes construites en planches de couleur émeraude ou rose, et posées sur le bord des cananx. cèdent à la violence du vent.

> Lors du passage de Hattie, la ville a été en grande partie détrnite et une nouvelle capitale, Belmopan, a du être fondée à l'intérieur du pays. Inaugurée en 1970, elle ne comptait encore, en 1980, que six mille habitants.

Parmi les édifices en dur, capables de résister aux ouragans, on trouve les banques (Barelay's Nova Scotia), les écoles et de très nombrenses églises. Presque chaque coin de rue en a-une, qu'elle soit catholique (pour les. deux tiers de la population) ou qu'elle abrite des sectes protestantes, surtout anglicanes et méthodistes ou adventistes, des pentecôtistes et quelques groupes de témoins de Jéhovah.

Un antre culte, certainement le plus spectaculaire, s'est implanté nn Belize depuis 1958 : les mennonites dont la colonie compte actuellement cinq mille personnes. Ils habitent les commnnautés isolées de Spanish Lookout à l'ouest et Orange Walk District dans le nord, et possèdent leur propre forme de christianisme. Le gonvernement bélizien les a exemptés da service militaire et du paiement des cotisations de Sécurité sociale et leur a permis l'achat de 10 000 hectares au prix de 80 F l'hectare. Les poulets et les produits laitiers de leurs coopératives sont un apport important dans l'agriculture bélizieme.

### Les « chrétiens à bretelles »

Les mennonites viennent souvent dans leurs ebarrettes à Belize-City pour vendre leurs produits. En voyant ces chrétiens à bretelles et chapeaux de feutre, ces femmes an visage pâle enca-dré d'un foulard et vêtues de robes grisatres, on ne peut s'empêcher de penser aux premiers fermiers américains. Et pour cause: descendants des anabaptistes du et aux fréquentes tempètes. Mais seizième siècle, ils proviennent pour la plupart des Etats-Unis ou du Mexique, parlent encore le

nonttische Post, redige an Mani-

L'allemand n'est qu'un des éléments de la mosaïque linguistique du Belize. Un tiers de la population est bilingue et plus d'un dixième est trilingue. C'est ainsi que 75 % de la population parle créole, 50 % l'anglais, 32 % l'espagnol et 10 % le maya ketchi.

Le soir et les fins de semaine, e'est le plus pur accent britanni-que qui domine dans les rues de Belize-City, où viennent se distraire les 1 700 soldats de Sn Majesté stationnés à Ladyville (20 kilomètres de Belize-City) à la demande du gouvernement belizien. - Naus restons ici pour désendre le Belize en cas d'interventian guotemoltèque oussi longtemps que celo sera nécessaire », nous explique le capitaine de Jager, porte-parole des troupes britanniques en poste à Belize. .

Le Guatemala prétend, en effet, tenir de la Couronne espagnole la souveraineté sur le Belize et invoque la nullité du traité délimitant la frontière entre le Belize et le Guatemala, qui nvait été signé en 1859 nvec la Grande Bretagne, celle-ci n'nyant pas exécuté son engagement de

### La reine sur les timbres

Malgré des efforts diplomatiques déployés lors de négociations bilatérales et sous les auspices des Nations unies, le Guatemala maintient sa revendication et demeure le seul pays à ne pas avoir reconnu Belize officiellement après que elui-ei ent obtenu son indépendance de la Grande-Bretagne, le 21 septembre 1981. Le Guatemala réclame l'annexion pure et simple du Belize, et la réalise de facta sur ses cartes touristiques. D'ailleurs le Petit Larousse illustré, dans sa version espagnole de 1982, fait apparaître le Belize comme un département du Guatemala. Ce elimat de tension et la peur d'une intervention militaire expliquent la présence des troupes britanniques.

Il serait pourtant difficile de

PANCHO.

phique ou culturelle entre le Guatemala et le Belize, puisque les descendants d'Africains sont en nette prédominance dans ce dernier pays (60 %). Les Béliziens d'origine Maya constituent 27 %, et les Européens seulement 13 % de la population.

Mais d'nutres éléments conservent un « air » anglais à cette ancienne colonie britannique, tel ce pub au centre de la ville où on joue pourtant de la musique des Caraïbes, le portrait de la reine sur les timbres, les billets de banque et même sar les murs du bureau d'immigration.

La reine d'Angleterre, ebef d'Etat en titre, est représentée dans le pays par le gouverneur général. Le régime bélizien de démocratie parlementaire est inspiré du système anglais, avec deux principaux partis, tous deux modéres : le Parti de l'unité populaire (qui était au pouvoir de 1954 à 1984), et le Parti démocratique uni qui a remporté les dernières élections, le 14 décembre dernier, avec à sa tête M. Manuel Esquivel, le nouvean premier ministre. . :

Si l'administration du Belize est calquée sur le système britannique, dans le domaine culturel, la principale influence est celle des Etats-Unis. Il y a par exemple six chaînes de télévision an Belize, tontes diffusant directement depuis le sol américain. Seuls les bulletins d'information sont locaux. Pour sa part, la presse leurs façades. Leurs toits de tôle vieil allemand et lisent Die Men- voir une communanté ethnogra- écrite a la particularité de se limi-

sant tous le même jour : le ven-

TANCHE

L'émigration vers l'Amérique du Nord se fait souvent de manière illégale et échappe done aux statistiques officielles, mais on estime que chaque année près de mille Béliziens quittent le pays pour les Etats-Unis. Le gouvernement reconnaît que l'aide financière de ces émigrants constitue une source importante de revenus pour les familles. En 1981, lorsque le pays est devenu indépendant, environ 80% des terres privées appartenaient à des citoyens américains. Et nous sommes ici dans le seul pays d'Amérique centrale à offrir dix variétés de «peanuts butter - dans les supermar-

Pour ses voisins, le Belize est un pays d'accueil. Fuyant les guerres civiles et les problèmes économiques, des réfugiés du Guatemala, du Honduras, et plus récemment du Salvador, viennent s'installer ici. Ces derniers, près de six mille, se sont vu accorder d'importantes facilités et notamment un lopin de 20 ha par famille. S'ils choisissent le Belize pour leur nouvelle patrie, e'est peut-être parce que la terre n'y fait pas défaut (il y a cinq habitants par kilomètro-carré contre deux cent quarante au Salvador), mais surtout parce que le petit pays apparaît comme une oasis de paix dans cette poudrière qu'est l'Amérique centrale.

ANNA HUSARSKA

### CHINE

# Coquins « petits journaux »!

En Chine populaire, les lecteurs de journaux doivent généralement se contenter de la « langue de bois » d'articles soporifiques. Pourtant, quelques petites publications affrent une « littérature de gare » parfois - bien timidement coquine. Faut-il les mettre eu pas au nom de la vertu 7

### De notre correspondant

Pékin. - « Sa main ouverte pendait hors de lo baignoire, sa tète était penchée sur le rebord, les yeux ouverts. On ne voyait aucune trace de souffrance sur san visage, seulement la frayeur (...). Paur la première fois, le jeune policier de vingtneuf ans voyait le corps nu d'une femme, lo peau de la morte était tellement blonche, ses seins ronds, son corps sexy, que celo le fit rougir... » Ce style de romanfeuilleton à bon marché, d'une banalité affligeante, prêterait à sourire en France. Mais en

Chine... Car c'est en Chine que ce texte a été public, et pas dans un journal elandestin. Il a paru dans l'un de ces - petits journaux - (Xiao Bao en chinois) qui fleurissent actuellement dans tout le pays. Il a même - fait la une - du Zunyi Wenzue (Littérature de Zunyi), - petit journal - de la province meridionale du Guizhou, sous le titre suggestif : Cadavre de semme dans une baignoire.

C'est le récit de l'enquête poli-cière qui a permis l'arrestation d'un cadre assassin de sa femme. eardiaque. Le « diabolique » l'avait tuée en lui faisant peur. pour pouvoir rejoindre sa maitresse. Grace à la sagacité d'un policier, émule de Sberlock Holmes, qui sut analyser la boue trouvée sur le pantalon du mari, l'affaire a été élncidée.

Les quelques « petits journaux » qui sont tombés entre nos mains sont du même acabit : histoires criminelles souvent fantaisistes, comme celle de l'exploitation de belles jeunes filles pour le trafie de l'opium (Shanhua, la Fleur de la montagne), romans de Kungfu, aventures sentimentales à l'eau de rose, articles pseudo-scientifiques, comme celui intitulé - Les carottes peuvent guérir le cancer » dans le Ruizhou Zhoubao, bebdomadaire du district de Rui, de Canton.

Le style, parlé plutôt qu'écrit, médiocre sinon parfois carrément \* ringard \*, s'accompagne d'illustrations du genre des romans de gare des années 30 : coups de feu et berlines noires, casquettes d'apache et jolies femmes enchai-

### En guise de « polars »

Cette littérature populaire d'évasion est tolérée des lors qu'elle n'est pas considérée comme « pornographique », Sinon les « petits journaux », qui semblent passer allegrement à travers une censure pourtant parfois pesante, sont qualifiés de En 1982, la moitié des lecteurs du huangsi baokan » (publications

jaunes), et tombent sous le coup de poursuites judiciaires. La distinction peut paraître ténue dans un pays pudibond comme la Chine, où la « moralité socialiste - n'a rien arrangé. N'a-t-on pas vu récemment dans un feuilleton télévisé un ouvrier à la pensée rétrograde briser furieusement une copie en platre de la Vémus de Milo qu'il jugeait obscene !

Il était intéressant de connaître la définition officielle de la « pornographie ». Nous l'avons deman-dée à un intellectuel chinois versé dans les questions politiques. Il s'agit de ce qui est «illégal comme par exemple « l'exhibition d'arganes sexuels ou d'actes sexuels . . Si le mu est banal ò l'étranger, la Chine y est peu habituée, dit-il. Mais il faut distinguer l'art de la pornographie - la Vénus de Milo, l'Amant de lady Chatterley ou le Rêve dans le pavillon rouge [célèbre roman classique chinois] – de certains - petits journaux - qui décrivent crument ces choses, ou ne parlent que de cela. »

Il peut paraître étrange que le régime laisse paraître une telle presse, même si cile n'est pas distribuée dans les kiosques officiels. En fait, les « peuts journaux » profitent à la fois de tolérances locales, en particulier dans le Sud, et d'un vide juridique. Ils remplissent aussi une fonction de divertissement, indispensable dans un pays où les journaux sont souvent considérés comme ennuyeux et

parfois peu crédibles. Des sondages officiels réalisés en 1982 et en 1984 l'ont reconnu. Quotidien du peuple, les deux

tiers de ceux du Quotidien de la jeunesse et les trois quarts de ceux du Quotidien des ouvriers considéraient que ces journaux ne prenaient pas en considération les exigences des masses ». En 1984, à Pékin, le quart des personnes interrogées estimaient que les articles - ne correspondaient pas à la vie réelle » ou « étaient . trop partiaux ». Ces « petits journaux » comblent un vide. Ils tiennent la place des « polars », des « romans poroos », on des his-toires de midinettes que l'on trouve à Hongkong ou à Paris.

Après une période de tolérance, les autorités s'en sont émues. Ce n'est pas qu'elles refusent carrément la publication d'histoires sordides. Il suffit, par exemple, de feuilleter le très sérieux Journal du système légal pour y trouver le récit détaillé d'affaires seabreuses. Mais elles sont autorisées, et publiées avec un « emballage - idéologique indiquant la lecon qu'il convient d'en tirer. En novembre dernier, le Yangcheng Wanbao, quotidien du soir de Canton, avait qualifié les « petits journaux . de . crottes de souris - aux - tendances néfastes ».

### De « l'opkim spirituel »

Le mois suivant, la radio de la province méridionale du Guangzi demandait que l'on « inspecte et remette sérieusement de l'ordre dans le travail éditarial des \* petits journaux \* et que l'on y renforce la direction du parti ». Certains étaient accusés d'aller à l'encontre des buts fixés « pour



**FRANCHINL** 

faire de l'argent » et de « choisir des articles pour satisfaire les besoins malsains de marchands de iournaux ».

Reproche plus grave, dans un pays où de nombreux documents et publications sont classés comme « neibu » (à usage interne) et voient leur circulation restreinte aux cadres, - d'autres \* petits journaux \* ont simplement modifié légèrement des livres et revues à usoge interne ou des articles étrangers qui ne devraient pas être diffusés publiquement . On n'est pes loin de la divulgation de secrets d'Etat, ce qui peut coûter cher.

Le 27 janvier, le Quotidien du peuple est revenu à la charge, demandant que l'« on veille sur les « petits journaux ». surtout sur ceux qui ne sont pas enregistrés légalement. Ces derniers sont accusés de « chercher à attirer les gens par des affaires pornographiques, des assassinats et des histoires absurdes (...). Il faut

veiller sur l'effet social des nourritures spirituelles .. avertissait l'organe du PCC. « Il ne faut jomais se livrer ou trafic de l'apium spirituel! -

Alors, un coup à droite, un coup à gauche? Devant une cer-taine désaffection pour les publi-cations officielles, le PCC a-t-il décidé de remettre en cause, du moins partiellement, une liberté qui s'était créée toute seule ? Ou bien fait-il une concession aux « durs », eeux-là mêmes qui avaient lancé, fin 1983, la campagne contre la « pollution spirituelle - ? Mais pourra-t-on revenir en arrière par des mesures administratives et ne risquerait-on pas, en refermant cette timide soupape de sécurité, de favoriser les cassettes vidéo et revues en langue chinoise véritablement « pornos » publices à Hongkong et qui commencent déjà à circuler sous le manteau ?

PATRICE DE BEER.

# France

### LE DÉCLIN DES SOCIALISTES DU MIDI

# Le crocodile montpelliérain est-il devenu trop boulimique?

De notre envoyé spécial

Montpellier. — L'Hérault est un vaste marigot qui héberge beaucoup de crocodiles mâles. Vieux sauriens aux dents émoussées ou jeunes prétendants à la mâchoire carnassière, les dirigeants socialistes du département soot friands de batailles secrètes, d'alliances trahies et de réconciliations éphémères.

Anciens et modernes, «frêchistes» et «antifrêchistes» (du oom du maire de Moutpellier, M. Georges Frêche), mitterrandistes «pur sucre» et tendance Rocard, Montpelliérains et Biterrois, viticoles et universitaires, plus tous les autres, frétillent joyeusemeut, remuent la vase jusqu'à brouiller la perspective.

Faut-il un exemple pour convaincre les sceptiques? En voilà un, tout frais, dont l'histoire court les rues de Montpellier. La genèse de l'affaire remonte à 1977, M. Frêche, qui vient d'être su maire de la ville, preod comme premier adjoiut M. Jean-Pierre Vignau, conseiller général, enseignant d'économie, gendre de M. Gilbert Sénès, député, l'un des « anciens » dont M. Frêche est venu bousculer la sérénité. En 1978, le consilit éclate. M. Vignau se voit retirer sa délégation (le Monde du 11 novembre 1978). Elo en 1979 conseiller général, il veut se représenter, en 1985, avec l'accord du groupe socialiste du conseil général. Le soir du vote sur les candidats à la candidature, dans la section de M. Vignau, débarque, raconte-t-on, un bataillon de socialistes « municipaux » dont le vote, évidemment, submerge tout. Exit M. Vignau, au prosit de... l'actuel premier adjoint

de M. Frêche.

Il ne, faut pas s'y tromper. Le département ne traverse pas actuellement une zone de fortes turbuleaces. Comme on dit à Paris, au 
siège du Parti socialiste : «Le plus dur est passé...» La vraie question 
est de savoir si ce théâtre d'ombres, 
pur produit de la vie politique méditerranéenne dans lequel entre une 
part de jeu, revêt quelque importance, ou s'il u'est que l'«écume des 
choses», comme le peuse M. Michel 
Crespy, socialiste, enseignant de 
sociologie à l'université de Montpellier.

### Fausser le jeu des courants

Ces questions de personnes ont sans doute peu d'importance au regard des tendances de fond, même si la nécessité d'évoluer exacerbe les individualismes. Mais les mésententes individuelles ont contribué à la perte par le PS de plusieurs villes, dont Béziers, en 1983.

Ces interférences personnelles ont aussi pour effet de fausser le jeu des courants dans une fédération où les sensibilités sont souvent fluctuantes. Si M. Gérard Delfau, sénateur, passe pour avoir l'oreille de l'Elysée, M. Gérard Saumade, président du conseil général, est souvent présentécomme l'un de ces mitterrandistes attirés par M. Rocard qui ne sont pas rares dans l'Hérault.

Au-delà de cette géographie politico-humaine, le PS héraultais doit faire face à une mutation considérable de son terreau nourricier. d'autant plus délicate à assume qu'il ressemble selon certains à un colosse aux pieds d'argile.. «Ce n'est pas, souligne M. Vignau, parce que le PS a une puissance apparente qu'il a une organisation puissante». Jadis légitimés par la seule tradiavant tout, défendait les intérêts des petites et moyennes exploitations, les socialistes doivent prendre le virage en même temps que le département. L'opulence a changé de camp : la Biterrois viticole est devenn le parent pauvre du Mont-pelliérain urbain. Ceux qui vivent de la monoculture de la vigne représen-tent moins de 10 % des actifs. Mais, même à la retraite, ou avec une autre activité, nombreux sont ceux qui ont gardé un lopin de vigne.

Dans cette partie du département, où l'empreinte de la tradition viticole marquera les esprits longtemps encore, le socialisme héraultais reste fidèle à lui-même. Les jeunes étus, qui prement progressivement la relève des anciens, u'ont pas vraiment d'autre choix que de chausser leurs bottes. Les cantons qui «tiendronl» le mieux sont ces cantous ruraux, où les socialistes, solidement installés, se meuvent dans un environnement qui leur reste favorable. «L'apolitisme de gauche se porte assez bien ici», remarque M. Yannick Lemasson, premier secrétaire fédéral.

Les temps sont durs, néanmoins, pour les viticulteurs et pour les socialistes au pouvoir. Les premiers sont traumatisés par les difficultés économiques, déstabilisés par la perspective d'élargissement de la CEE, qui «traverse notre électorat de part en part », dit M. Vignau. les seconds ont parfois du mal à admettre qu'aujourd'hui le pouvoir central, c'est eux... Il leur faut ainsi assumer le passage — pas toujours bien vécu par leur clientèle traditionnelle — d'une « défense poujadiste » de tous les viticulteurs, selon l'expression de M. Fréche, à une politique de sourien à la qualité.

Encore faut-il nuancer les termes de l'équation. Pour M. Saumade, « la situation n'est pas figée ». Le président du conseil général souligne que ce sont des socialistes qui ont, au lendemain de la Libération, mis sur les rails les premiers instruments d'une politique d'encouragement à la qualité. Et l'on trouve, dit-il, « même dans le Biterrois », des gens qui « renouvellent la pensée socialiste ».

Les élections européennes de 1984 ont représenté, pour le PS, un test positif de sa résistance dans les milieux viticoles face an PCF (1).

### « A la Fabius »

Le problème du Montpelliérain est exactement inverse. Les socialistes ont sans doute en du mal à snivre la croissance urbaine très rapide du département. D'où « un terrain pas encore assez investi », explique M. Saumade, dans des zones à la population en constant mouvement où la tradition socialiste locale o'existe pas.

Le socialisme orbain, dans l'Hérault, e'est d'abord celui — « à la Fablus », dit-il — de M. Frêche, maire d'une agglomération qui regroupe aujourd'hui près du tiers des habitauts du département. M. Frêche est sans doute la personnalité la plus controversée de tout l'Hérault. Soo ambition — ses ennemis parlent de mégalomanic, — son aptitude à brûler les étapes, à bousculer les gens et les choses, son goût pour le marketing, sa ligne politique fluctuante, font les délices des

conversations de salon.

Au-delà de ce phénomène de redettariat-repoussoir, la politique

de M. Frèche est très exactement une politique objectivement « électoraliste », qui vise à serrer au plus près la structure socioprofessionnelle de Monellier : intellectuels, enseignants, travaïlleurs des industries de pointe, la plupart du temps étrangers à la ville (environ 20 % sculement des habitants de Montpellier en sont originaires), siuço au département. M. Frèche jone la carte du dyna-

misme, de la culture, des industries

en « ique » (informatique, télémati-

que, etc.).

Même ses ennemis lui savent gré
d'avoir réveillé sa ville. Si Montpellier bet des records de chômage, elle
bet aussi des records de création
d'emplois. Mais les membres du
CERES reprochent au maire de
négliger sou électorat populaire,
dans son entreprise de séduction des
couches movennes.

M. Prêche sait que Montpellier est une ville bourgeoise, où le rapport de forces entre la droite et la gauche s'équilibre à peu près. D'où ses prises de position (notamment contre le voyage à Alger du ministre des relations extérieures, le le novembre dernier) qui visent à ne pas froisser l'importante communanté rapatriée de la ville. D'où la refus de condamner en bloc les anciens de l'OAS ou les électeurs de M. Le Pen, dont certains, recommiti, pourraient aussi bien voter pour

Rico d'étocoant à ce qu'oc racente en ville que « moins il est socioliste, plus il platt ». Rien d'étomant, dans ces conditions, au fait que certains socialistes aient choisi d'aller à la bataille des cantonales leur drapean dans leur poche, avec leur mouchoir par-dessus, en ne mentionnant pas leur-appartenance politique sur leurs affiches (2).

### L'opposition divisée

Il est trop tôt pour dire si M. Frêche a réassi à s'implanter durablement à Montpellier. Certains ne croient pas à une «équation Frêche». M. Crespy, qui raisonne co sociologue, estime tout simplement que les Héraultais urbanisés eu général, et les Montpelliérains en particulier, votent comme la France. Les socialistes ne se font d'ailleurs guère d'illusions sur leurs résultats dans les cantons urbains. Heureusonent pour eux, l'opposition est très divisée dans le département.

Au-delà de la permanence d'un clientélisme rural et urbain (président du conseil d'administration du centre hospitalier régional, le maire de Montpellier contrôle directement ou indirectement plusieurs miliers d'emplois), l'avenir du PS dans le département, comme dans tout le Languedoc-Roussillon, repose probablement sur sa capacité à offrides perspectives à deux types de population bien différents, qui ont pen d'intérêts en commun.

Ceia pose, notamment, le problème des hommes. Si M. Saumade, issu d'une famille viticole, enseignant d'économie à l'université, est souveat présenté comme un exemple réussi de cette synthèse, il semble que le meilleur du personnel politique socialiste subsse l'attirance du Montpelliérain. Une nouvelle ligne de partage risque de se créer, qui pourrait accroître encore le déséquilibre avec le Biterrois, qui se plaint déjà d'être oublié.

La rivalité sourde qui oppose M. Fréche à M. Sanmade o'est sans doute pas seulement life au fait que le président du conseil général semble, pour le moment, l'un des seuls nes politiques socialistes du département - sinon le seul - qui puissent gêner M. Frêche. Le boulimie de M. Frêche pour sa ville pentcier, économique et, à terme, politique pour le reste du départe-ment? M. Sammade appelle à la raison : « Il faut se féliciter que Montpellier soit devenue une capitale, mais il faut jouer stratégiquement sur le secteur Béziers-Narbonne, renforcer ce maillon. Sinon, cela éclatera. Du plus opulent, il est devenu le plus faible. Meis il reste le point d'articulation nécessaire. Il faut que des équipements modernes se portent aussi sur ce secteur. C'est la condition même de l'avenir de la région. Les socialistes sont l'une des rares forces polítiques plocées à sur tel point d'intersection historique et géographique tel qu'elle putise appliquer l'éclairage stratégique. Nous devous définir une stratégie régionale. Sinou, nous aurions cessé d'être fondamentalement utiles à la région, et notre influence ne pour-

### rait que décliner. » JEAN-LOURS ANDRÉANE.

(1) Aux disctions européennes de 1984, le PS a obtenu dans l'Hérault 22,52 % des saffrages exprimés, le PCF 16,57 %. En 1979, les chiffres étaient respectivement 22,69 % (le PS faisait alors liste commune avec le MRG) et

29,81%.

(2) Pendant la campagne municipale de 1983, les mots « gauche », «majorité », « union » ou » socialisme » u'ont pas figuré sur les affiches de M. Fréche (le Monde daté 13-14 mars

• M. Lucotte et M. Léotard. —
Dans le dernier numéro du Journal
des Républicains, M. Marcel
Lucotte, président du groupe RI du
Sénat estime que M. François Léotard, secrétaire général du PR » est
le meilleur de la race des hommes
politiques de demain ». Il ajoute :
« Il faut conforter la bonne image
de murque qu'a François Léotard,
dans l'opinion publique ». Le président du groupe RI met d'autre part
en garde certains de ses collègues
sénateurs contre deux risques : » que
le Sénat apparaisse comme n'ayant
aucun rôle à jouer (\_) qu'il se
laisse ailler d des excès tels qu'on
puisse penser qu'il singe l'Assemblée nationale ».

Les élections régionales par listes départementales? « Les élections aux conseils régionaux, en 1986, se feront à la proportionnelle sur des listes départementales de candidats », a indiqué M. Jean-Pierre Destrade, député des Pyrénées-Atlantiques et parté-parole du Parti socialiste, lors d'une rétrnion de soutien aux candidats socialistes aux élections cantonales, vendredi 1 mars à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques).

RECTIFICATIF — Dans nos dernières éditions du 1= mars, deux errours se sont glissées dans l'article intitulé « Tout le monde prépare l'après-Delferre ». D'une part, le représentant du couram B (Mauroy) du PS ché dans l'article est M. Rosmini, et non Scormini. D'autre part, « Mar Carlotti déclarait : » L'unité, c'est Defferre qui la fait », et non « l'unité c'est Defferre qui l'o

# Le RPR à la conquête du Vaucluse

De notre correspondant régional

Avignon. — Pour Jean-Pierre Roux, le souveau maire (RPR) d'Avignon, le score des cantonales dans le Vancluse sera de 13 à 11. En clair, l'opposition devrait, selon lui, remporter cinq nouveaux sièges s'sjoutant aux huit qo'elle détient déjà, et ravir ainsi, sans coup férir, la majorité à la gauche. L'optimisme affiché par le maire d'Avignon procède, certes, pour une bonne part, de la volonté d'impressionner des adversaires qu'il sait sur la défensive. Sur 12 cantons renouvelables la gasche a 9 sortants, dont 6 socialistes sur 11, 2 communistes sur 4, at l'ocique conseiller MRG. Poor qu'elle perde la majorité, ancun canton souveau o'étant créé, plus da la moitié d'entre eux devraient connaître la défaite.

Depuis trois ans, il est vrai, le paysage politique du département s'est sensiblement modifié au bénéfice d'en RPR conquérant. Aux cantonales de 1982, le mouvement gaulliste avait porté sa représentation à l'assemblée départementale de 1 à 4 sièges. Dans la foulée, aux municipales de 1983, il a enlevé plusieurs communes importantes, dont trois des sept villes de plus de dix mille habitants — sur dix —, Avignon, Orange et Pertuis, administrées par

le PS ou le PC.

Cette forte poussée du parti de M. Jacques Chirac o'a pas seulement créé une brèche dans l'hégémonie de la gauche. Elle a aussi fait de Jean-Pierre Roux le chef que l'opposition vanclusieme cherchait et que o'avait pu devenir l'ansien ministre giscardien Maurice Charretier, maire (PR) de Carpentras. Le nouveau maire d'Avignon a su surtout, après un succès éphémère sux législatives de 1968, suivi d'échecs répétés, mettre en place un appareil diectoral efficace. Une victoire de l'opposition, sous la houlette du «tombeur» de sénateur socialiste Henri Duffaut, constituerait, toutefois, un vérinable événement.

Formé de manière cumposite par la réunion du contat Venaissin, de la principauté d'Orange et d'une partie de la Provence, — le département a toujours été en effet ancré à gauche. Républicain de la première heure, il fut longtemps, sassatte, avec Edouard Daladier, une terre radicale avant de devenir, l'un des bastions du socialisme tempéré. Le radicalisme vauclusien s'est en fait perpétué à travers le PS qui a vieilli avec lui. La relève des notables socialistes a sans doute été trop tardive et ne s'est d'ailleurs guère manifesté daos la gestion das affaires locales. Les causes du reflux de la gauche ont été, au demeurant, plus externes qu'internes. Le département o'a pas connu de grande mutation socio-économique, qui aurait pu influencer les données de la sociologie électorale. Il o'a pas échappé, en revanche, au phénomène de bipolarisation de la vie politique nationale qui a condamné le type d'alliance socialo-centriste en bonneur dans tout la Midi méditer-

ranten.

Pius qu'ailleurs, aussi, les sociafistes vauclusiens, qui avaient célébré l'avènement de la gauche — et
ent reçu beaucoup de ministres, —
ont pâti, en retour, de l'impopularité
inhérente à l'exercice de l'action
gouveroemeotale. Avec trois
députés et deux sénateurs, le PS dispose certes du monopole de la représentation parlementaire dans le
département. Mais la vague rose
passée, les élections municipales,
pais les européemes, ont fait apparaître un inquiétant étiage des forces
de gauche. En 1984, le PS (20,83 %
des voix) et le PC (12,81 %) o'ont
totalisé que le tiers des suffrages
exprimés, alors que la liste UDFRPR en recueillait 37,61 %, et celle
du Front national 16,44 %. Qu'en
ser-è-il aux cantonales? L'oppositiou s-t-elle les moyens de forcer la
victoire?

### En ordre dispersé

Le premier constat est qu'elle part à la bataille eu ordre dispersé, puisqu'elle u'est parvenue à désigner que quatre candidans uniques. Ses espoirs de victoire les plus sérieux se portent avant tout sur les deux cantous d'Avignon-Est et d'Avignon-Sud, tous les deux pourtant remodelés à son désavantage. Dans le premier, le sénateur Hénri Duffant a renoncé, pour des raisons de santé, à solliciter le renouvellement de sonmandat. M. Roux, qui s'apprénait à l'affronter à nouveau, en aura la tâche facilitée et paraît ainsi devoir remporter le siège sans difficulté. Dans le second, le conseiller général

sortant, Goy Ravier, conseiller municipal socialiste d'Avignon, aura, de son côté, fort à faire pour repousser les attaques conjuguées des quatre candidats de droite. Parmi caux-ci M. Yves-Michal Bechet (RPR), adjoint de M. Roux, semble le mieux placé s'il peut écarter de sa route le candidat du Front national, M. Raoul Colombe, ancien adjoint, lui, de M. Duffaut.

adjoint, lui, de M. Duffaut.

Pour atteindro son objectif.
l'opposition compte égalament
s'emparer du eactoo d'Islesur-la-Sorgue, dont l'élu, M. Jean
Garcin (PS), sièga au conseil général depuis 1945 et en est le président
depuis quinze ans, ainsi que ceux,
détenus par le PC, da Rédarrides et
de Baumes-de-Venise. M. Garcio
affronte pour la première fois le
maire (sans étiquette) élu depuis
1971 d'Islo-sur-la-Sorgue, M. Xavier
Battini, soutenu par le RPR at
l'UDF. La notoriété du président du
conseil général est, ao l'occurrence,
contrebalancée par la solide implantation locale de son adversaire. En
1983, celui-ci avait d'ailleurs faciloment triomphé d'une liste socialiste
sur laquelle figurait M. Garcin. Le
poids démographique du chef-lieu
(treize mille habitants sur vingtneuf mille) joue également en défaveur du président de l'assemblée
départementale, qui mise cependant
sur un réseao actif d'amitiés pour
conserver son siège.

conserver son siège.

Dans le canton de Bédarrides, l'inconnue réside essentiellement dans le vote qui sera exprimé par près de deux mille électeurs supplémentaires. Le sortant, M. Fernand Marin, maire de Sorgues, dispose d'une influence qui va très au-delà du seul électorat communiste. Mais son principal adversaire. M. Alain millos (RPR) l'a mis en sérieuse difficulté aux dernières municipales. La situation de M. Camille Fare, maire et conseiller général de Beaumes-de-Venise, en plein vignoble, des Côtes-du-Rhône, apparaît tout aussi fragile. Le sort du canton semble surtout dépendre de la discipline des candidats de l'opposition...

La gauche, enfin, o'est pas certaine de maintenir dans son giron le canton de Malaucène. Huit candidats y briguent la succession du seul élu MRG, M. Louis Cornillae, qui ne se représente pas. M. Jean Gatel, secrétaire d'Etat chargé de l'économie sociale, aurait souhaité recevoir l'investiture du PS. La fédération lui avait donné le feu vert. Les militants du canton et la groupe socialiste du conseil général en ont décidé autrement.

Uo bon report des voix est, en l'occurrence, aussi crucial pour le PS que pour le PC. M. Garcin ne doute pas qu'il se fera « dans de bonnes conditions ». Le secrétaire, de la fédération du PC, M. Frédéric Meyer, est, lui plus réservé : « Nous avons toujours pris nos responsabilités : mais, prévient-il, l'électorat communiste risque de trainer les pieds. »

Dans l'opposition, l'union o'est pas non plus sans nuage. Le RPR o'a montré, par exemple, aucune compréhension à l'égard de M. Maurice Charretter, qui désirait être candidat dans la camton de Carpentras-Nord, à la place d'un de ses adjoiots UDF, conseiller général sortant. L'ancien ministre u'a pas insisté, mais il entend ne pas être « dupe nu naty ». L'UDF, en revanche, n'a pas bésité, de son côté, à investir un candidat contre le conseiller général sortant RPR d'Orange-Est, M. Jacques Bérard. Autant d'anicroches qui pourraient avoir des suites pour la formation éventuelle d'une nouvelle majorité autour du maire d'Avignon.

Le Front national pourrait jouer les trouble-fête dans les cannons d'Avignon-Sud, d'Orange-Est, voire de Carpentras-Nord. Ses scores aux européennes ent approché ou atteint les 20 %. « Nous exigerons une bonne négociation entre les deux tours », proclame M. Jacques Bompard, secrétaire de la fédération du front national. M. Roux exclut, pour sa part, qu'un candidat du front national » puisse arriver en tête » Mais, dans son entourage, l'on ne cache pas que si tel u était pas le cas, « le RPR retirerait ses candidats en recommandant de ne pas voter pour la sauche ».

pas voter pour la gauche ».

Une grande débauche d'affiches a marqué la première partie de la campagne. An message de M. Roux « Une énergie pour le Vaucluse » celui de Jean Garcin et des socialistes répond : « On n'arrête pas une deulne ani comme.

GUY PORTE.

# Haute-Vienne : l'opposition dans le désordre

De notre correspondant

Limoges. — En Haute-Vienne, on votere dens vingt-et-un centons (dix-neuf renouvelables et deux nouveaux). Neuf sortants sont socialistes, six communistes et quatre d'opposition. Sur les quarante élus que compts l'actuel conseil général, dix-huit socialistes, quatorze communistes et huit d'opposition (RPR, UDF ou divers) regroupés au sein du GARDES (Groupe d'action démocratique républicaine et sociale).

caine et sociale).

Maigré son handicap, c'est dans le désordre que l'opposition aborde la compétition électorale. Sur vingtet un cantons, il n'y en a que huit où le RPR et l'UDF ne sont pas en compétition face au PS et au PCF. Partout ailleurs, il y aura deux candidatures, auxquelles s'ajouteront dans dinquantons calles du Front national.

Parfois c'est même le conflit cuvert. Ainsi, dans le cantori de Limoges-Emailleurs, le sortant RPR, M. Pierra Baillot d'Estivaux; n'a pas reçu l'investiture de son parti qui soutient contre lui M. Marc Verger (div. opp.), mais il bénéficie, en revanche, de l'appui de l'UDF. Dans le canton voisin (Limoges-Puy-Las-Rodas) e affrontent deux candidats e d'union de l'opposition », Mm Anne-Marie Chartier (UDF, Mm Anne-Marie C

déjà candidate au précédent scrutin) et M. Michel Massicot, accrétaire départemental du RPR. Dans un troisième canton (Limoges-Carnot). Jean Duchesne (RPR) affronters un candidat MSP (Mouvement pour le socialisme par la participation, proche du RPR), M. Bernard Morange, dont la campagne est soutenue per MM. Philippe Dechartre et Didier Bertani.

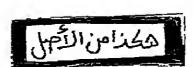
A: gauche, .deux . «bevures»

sont à signaler : dans la canton de Saint-Laurent-sur-Gorre, le maire socialiste M. André Roulaud se présente sous l'étiquette « divers gauche » contre le candidat officiel du PS M. Louis Raymondeud. Et dans celul de Saint-Germain-les-Belles, M. Merc Ditlecadet, sens étiquette, poulain du conseiller général sortant M. Jean Lacorre (opp.) benéficie de la neutralité de l'UDF et du soutien socialiste face à un candidat communiste, M. Pierre Lallet, et un eandidat RPR, M. Gérard Chevelier.

En tout état de cause, ces diverses situations ne devraient pes modifier fondamentalement la composition d'une assemblée départementale du reste solidement ancrée à gauche.

aricrée à gauche. GEORGES CHATAIN,

Page 8 — Le Monde ● Dimanche 3-Lundi 4 mars 1985 •••



### M. FABIUS A GRENOBLE

## « La Nouvelle-Calédonie n'a pas besoin de provocations »

Au fil de son discours, M. Lau-rent Fabius e également évoqué Strois sujets d'actualité.

conquete du Vaucluse

A Control of the cont

The second secon

The second secon

10 (10 to 10 to 10

The second of th

Design of the second Property.

Think is a second of the secon

Market Ma

The same of the sa

other sparse in the second second

A Company of the Comments

Section 1 to programme

was tree to be a considered. And the transfer of the second of the second

1999

 $\sigma_{\mathcal{C}(\mathcal{C}(\mathcal{C}))} = (e_{\mathcal{C}(\mathcal{C}(\mathcal{C}))}, e_{\mathcal{C}(\mathcal{C})})$ 

Property of the Control of the Control

1. **6.4** / 1. 6.4 (1. 6.4)

A 203 Sec. 15

441676

5.00

The Asset of

median security

Same The

-- -- --

. . .

A service of the service

Line Mar Reports in

سنحا القيالات ويهدي

المعارض المحارض المحار

A gardige - pills - 1 cm

100 mg.

is a second

1. 18 18 1

. . . . . . .

sample representative and

Briffe Services (Co.)

94 Fig. 12

Harried Co. .

A JESTA

digitiza 'z

A Second

fa belong all gray

14 8.21

Sandagan State A.

(1984) 1<u>18</u> 18

الهشابتوات أأع

2800 E 441

20021" ...

\$\$ 7**是**处。

### ##11

-----

4 24 4

S Wild Ton.

佛道 计电流

\* · • · ·

wester en

er rage

- ALE .

. Accres

4.7

4 - 14 - 14

\$277 LEVE 16

Section 12

د . بد منتهد د

7 42 12 1

emieran ner s

....

中央 カナギ

16 47 E

22 4 400

-

mer rie

1 FRANK

M 40% above

7. 2. 3

. ..... THE

ME PO. "1 P

CESE . . . .

SEDE Y TO

---

A SERVICE

سنيدون

400

de cert

4 A DO -

.

Marie Salar All Salar Like

and the

day of the same

4-4-4- m

district t

\* 141 /

La Nouvelle-Calédonia « Je considère comme parfaitement légitime que l'Etat et-ses représentants fassent preuve de fermeté (...). Il n'est pas admissible, notamment, que des parlementeires, souvent venue de metropola, alimentant la tension et violent les lois de la Républi que qu'ils devraient être les premiers à respecter. La Nouvelle-Calédonie a besoin d'ordre et de dialogue. Elle n'a pas besoin de provocations |...). Il faut trouver une salutian d'équilibre qui réponde à la fois aux intérêts des populations diverses qui y sont installées et aux intérêts de la France. Nous avons décidé, en tout cas, de conserver et d'étandre notre implantation strategique. Mais il faudrait être aveugle pour ne pes voir que de profondes évolutions sont nécessaires et que si ces évolutions profondes n'interviennent pas, una explosion se produira qui ira à la foie au détriment de la Nouvelle-Calédonie et au détriment de la France. Ja demande solennellement aux partis politiques métropolitains de na pas exporter leurs queralles en Nouvelle-Calédonie. Je demande à l'opposition de ne pas mettre d'huile sur le feu. Je demande que l'ordre et le dialogue soient respectés. Je demande qu'on comprenna que rien n'est possible sans une profonde évolution. Je demanda qu'on écoute la voix de la raison. 1

· La cohabitation éventuelle entre M. Mitterrand et la droite, en cas de changement de majorité en 1986 : esi les Français ne veulent pas que les proposent, c'est facile. Il leur suffira, le moment venu, de confirmer l'actuelle majorité. J'ai d'ailleurs envia de donnar aux axreepanaablaa du paya un modesta conseil da lacture. Qu'ils relisent donc nos vieux proverbes. L'un d'eux e'applique assez bien à la situation : il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant da l'avoir mis par terre. Avant d'examiner les difficultés d'une cohabitation hypothétique, pour demain, il serait sage de constater les difficultés réelles de la cohabitation pour la France (...). Deux crocodiles dans la même bassin, c'est déjà difficile ! Que dire alors quand ils sont trois? Et encore plus quand ils sont quatre I Qu'ila essaient donc déjà de constitur entre

· C L'axtrême droite : c Si un

courant politique représente un pourcentage important d'électeurs, quel que soit le moda de scrutin, il sera, d'une façon ou d'une autre, représenté au Parlement. Qui est assez naif pour croire qu'avec, par exemple, plus de 10 % des suffrages, l'extrême droite serait écartée du Parlement? Je trouve d'ailleurs certaina dirigeants de l'opposition très mat venus d'évoquer.contre la proportionnelle l'argument de l'extrême droits. Qu'ils condamnant donc clairement ses propositions simplistes et dangereuses ! Ou ils cessent d'utiliser le thème de l'immigration comma détonateur électoral ! Qu'ils disent clairement non au racisme, non à l'intolérance l Qu'ils refusent, comme nous, de s'allier avec elle en aucune circonstance, où que ce soit I Je les en féliciteral et ja pense qu'ella blemes de la cohabitation se pays moins d'échos. »

### Le maire de Nouméa demande la clémence pour tous les «expulsés»

De notre correspondant

Nouméa. - La décision prise vondredi la mars en fin de soirée par M. Edgard Pisani d'annuler l'arreté d'expulsion prononcé le 21 février à l'encontre de former eo assignation à résideoce est occucillie dans les milieux antiindépendantistes comme une • mesure d'apaisement. Le Rassem-blemeot pour la Calédonie dans la République (RPCR) se déclaraat

Depuis le jour de la notification d'expulsion qui avait frappé cinq personnes à la suite de l'organisation d'un pique-nique ehez les indépendaotistes de Thio, M. Lebargy avait décidé de tout tenter dans le cadre légal pour obtenir une mesure de clémence de la part du délégué du goovernement. Il o'est pas membre du Front calédonico (extrême droite), contrairement aux quatre autres personnes interdites de séjour et qui soot toujours dans la chaodestinité. Le présideat de la section locale de l'Union nationale des parachutistes (UNP), s'il a'a jamais caché ses sympathies pour le mouvement anti-indépendantiste, ne cesse de répéter qu'il s'était rendu à Thio avec un couple de Wallisiers pour restaurer la maison que ceux-ci avaient du abandonner, et qu'en aucun cas il ne s'était agi pour lui de provoquer les Canaques indé-pendantistes.

Immédiatement après avoir pris connaissance de la mesure d'expulsion il avait fait savoir - comme les quatre militaats du Front calédonien dont il s'est rapidement désolidarisé – qu'il ne goitterait ja-mais la Nouvelle-Calédooic, car son épouse venant de subir une grave interventiaa chirurgicale, il ne pouvait la laisser seule à Nou-

Multipliant les démarches, tant auprès des juridictions compétentes qu'auprès de M. Pisani, M. Le-

bargy a gardé, semble-t-il, le contact avec ses amis du RPCR sur lesquels il comptait pour l'aider à obtenir une mesure d'assouplissement de la part du haut commissaire. Les efforts des uns et des autres ont abouti à un rendez-vons avec les collaborateurs de M. Pisani. Vers 19 heures (9 heures à Paris), M. Lebergy s'est présenté accompagné de MM. Roger Laroque et Jean Lèques, respective ment maire de Nouméa et président de l'Assemblée territoriale. Les trois hommes ont été reçus par le directeur du cabinet do baut commissaire en présence de cinq hauts fonctionnaires, dont trois officiers de police. Il e été demandé à M. Lebargy de rédiger une lettre qui a été transmise immédiatement

au délégué du gouvernement. Une longue attente a alors commence pour MM. Lebargy, Laroque et Lèques. « Je pense, a dit le maire de Nounéa, que des instruc-tions ont été demandées à Paris sur cette affaire. C'est ce qui a fait perdre beaucoup de temps. Alors, pendant quatre heures, nous avons traine dans les salons du haut commissariat. On nous a offert des sandwiches et de la bière. ce qui était très aimable... .

Peu avant minuit, le délégué du gouveroement faisait savoir à M. Lebargy que l'arrêt M. Lebargy que l'arrêté d'interdic-tion de séjour le concernant était annulé et transformé en assignation à résidence. M. Lebargy pourra donc regagner son domicile, mais il devra se présenter deux fois par semaine au commissariat de police

M, Laroque ne cache pas sa satisfaction d'avoir obteau cette mesure de clémence, accordée surtout en fonction de l'état de santé de l'épouse de M. Lebargy. Mais le maire de Nonméa estime qu'une mesure du même type devrait être appliquée aux quatre membres du Front calédonien sous le coup d'un arrêté d'expulsion.

. FRÉDÉRIC FILLOUX.

### ON N'ARRÊTE PAS LE PROGRÈS! LES CAMBRIOLEURS PERFECTIONNENT LEUR OUTILLAGE

Vous devez perfectionner VOTRE DÉFENSE

Hest indepensable on FAIRE REVISER VOTRE SERRURE par un specialiste qualifié Adressez vous à un serumer du réseau PICARO Il voirs dirá si voire serume peut rémaiter aux techniques d'effraction actuelles SA PICARO 4 rue Saint Sauveur, 75001 Paris - Tel 233 44 85

### Dans la mêlée des cantonales

(Suite de la première page.)

.Je ne le ferai pas pour la bonne raison que ce sant pour l'essentiel les entreprises qui recrutent ou qui ne recrutent pas et que le gouvernement ne peut pas s'engager à leur place.... a poursuivi le premier

Peu à peu, pourtant, le guide distant se métamorphose en pédagogue, invitant à l'exploration de cet espace aléatoire - entre l'idéal et le réel . dans lequel il veut inscrire son entreprise et chercher les moyens de rendre à la gaoche la capacité mythique qu'elle a perdue, ea grand bosheur de M. Jean-Marie Le Pen, quand elle s'est convertie au réalisme dans sà gestion économique. . On attend seulement de la droite qu'elle gère, alors que la gauche, elle, porte la belle charge de l'espèrance - Laurent Fabius sort de sa coquille : - Cette butée sur le réel signifle-t-elle que nous avons perdu en chemin nos valeurs? Nan. Voici le chef de la majorité parvenu à son but : exposer l'argumentaire qu'il met à la disposition du militant socialiste, pressé de se libérer de tout complexe : « Ce n'est pas la même chose de défendre, comme nous le faisons, la sécurité sociale où de proposer l'assurance privée. Ce n'est pas la même chose de vouloir faire progresser ensemble efficacité économique et justice sociale ou de poser comme principe que toute avancée sociale est un recul Economique. Ce n'est pas la même chose de vouloir plus de justice fiscale, en créant comme nous l'avons fait un impôt sur les grandes fortures ou d'y être opposé... . Bien entendu, ce vademecum est destiné tout autsot à l'opinico publique ananilim xua'up.

. M. Laurent Fabius accentne son plaidoyer pro domo : . Ne laissons pas ensevelir les vérités. Nous ne disons pas que tout est parfait. Mais les libertés, nous en sommes les défenseurs avec tous les républicains de France. L'Etat, nous avons commence de borner ses frontières. L'économie, nous sommes en train, même si c'est progressivement, de la redresser. Notre politique etrangère, on la respecte dans le monde. Pourquoi faut-il que ces resultats, qui sont à mettre à l'actif de chaque Français, soient systématiquement aujourd'hui denigres par certains? Je ne demande pas qu'on flatte le

Selon la SOFRES

HAUSSE DES COTES

DE CONFIANCE

DE MM. MITTERRAND

**ET FABIUS** 

D'après le baromètre men-

suel Sofres-Figuro Magazine,

dent de la République et du

premier ministre continuent de

se redresser. 41 % des per-

sonnes interrogées (39 % le mois dernier) cootre 54 %

(59 % le mois dernier) affir-

ment faire - tout à fait - ou - plutôt confiance - à M. Mit-

terrand pour résoudre les pro-

blèmes qui se posent à la France. M. Fabins, pour sa

part, gagne cinq points par rap-port au précédent sondage de janvier : 55 % des Français (au

lien de 50 %) lui accordent leur

confrance, 36 % (au lieu de

A l'indice de popularité des personnalités politiques,

M. Miebel Rocard, qui perd

deux points, occupe toujours la première place avec 55 % d'opi-

nions favorables. Il est suivi par M. Fabius (54 %), en hausse

Dans l'opposition, c'est tou-jours M. Raymond Barre qui

est en tête avec 50 %. Viennent ensuite Mr Veil (45 %) et

M. Chirac (37 %) qui reculent chacun d'un point. M. Giscard

d'Estaing (30 %) qui perd deux

points o'arrive qu'en cinquième position. Il est devancé par

M. François Léotard (32 %) en

hausse de deux points. M. Jean-Marie Le Pen (15 %) enrogis-

tre quant à lui, une baisse de

Ce sondage a été effectué du 15 au 20 février auprès d'un

échaquillos représentatif de

40 %) la lui refusent

de cinq points.

trois points.

mille personnes.

les cotes de confiance du prési-

ment qu'an rende justice à la

France. > L'orateur a personnellement mis en forme son discours avec beaucoup de soin. Les accents, sobres, sonnent juste. Un peu d'ironie, pour se gausser de la - cohabitation - entre les - crocodiles - de l'opposition ; beaucoup de gravité pour évoquer les thèmes de l'extrême droite, une certaine solennité pour parler de la situation en Nouvelle-Calédonie. On comprend mieux, alors, pourquoi cette personnalité complexe grimpe dans les sondages de popularité. Acquis d'avance, l'euditoire est deveau eathqusieste. Dans son sevant cresceado. M. Laurent Fabius exalte enfia la République : · Entre l'Etat tatillan et le libéralisme débridé il y a place pour un chemin qui permette à la liberté de s'épanouir, sans laisser sur le bord de la route, démunis, tous ceux qui ne peuvent pas suivre, sans laisser tromper les intérêts particuliers. sans céder aux corporatismes (...). Aujourd'hui, il existe dans notre pays non seulement des voix qui prônent le libéralisme sauvage, mais des courants qui remettent en cause l'égalité elle-même. Nous ne sommes pas d'accord (...). Enfin, il y a la fraternité... . Liberté, égalité, fraternité! Il est parti de Mars, il arrive à Jaurès! Laissant sur une immense estrade nimbée de tricolore l'image d'un chef de gouverneme al dont le ressort intérieur après sept

donner sa pleine mesure. ALAIN ROLLAT.

mois d'apprentissage commence à

### Propos et débats ----

### M. Toubon: travailler plus

M. Jacques Toubon a affirmé, vendredi 1er mars, à Beauvais, que lorsque l'opposition sera revenue au pouvoir, « ceux qui veulent maintenir, voire augmenter leur pouvoir d'achat devront travailler plus » et que la politique économique qui sera menée nécessitera « en matière de durée du treveil, plus de flexibilité, de souplesse et de mobilité ».

Le secrétaire général du RPR a affirme que la nouvella majorità « réduira la taille du secteur public » et « fera cesser ce bouchon social qu'est la retraite à solvante ans ». Toubon s'est déclaré partisan d'une e politique rigoureuse de l'immigration, evec contrôles aux frontières et expulsion sans pitie des délinquants », mais il s'est montré favorabla à « la pratique du droit d'asile en accueillant et protégeant les persécutés des dictatures, et non caux qui, par le crime, prétendent lutter contre les régimes démocratiques ».

### M. Pasqua: préavis de licenciement

La bataille des cantonales « a pour but de donner un préavis de licenciement à tous les membres du gouvernement ar à tous les députés socialistes et communistes », a déclaré, vendredi 1° mars, à Marseille, M. Charles Pasqua.

Le président du groupe RPR au Sénat, venu soutenir le candidature de M. Hyacinthe Santani, député, conseiller général sortant du deuxième canton de Marseille, e ejouté : c On vous laisse un en pour vous reclasser, et si voue n'avez pas reussi à vous reclasser, vous pourrez bénéficier de la pre-retraite.

### M. Jospin : la valetaille de l'opposition

M. Lionel Jospin a déclaré, le vendredi 1º mars, lors d'une reunion publique à Mont-de-Mersan, que l'opposition n'a c pas une atti-tude de principe », mais « une attitude purement tactique » à l'égard de l'extrême droite. Les dirigeants de l'apposition se comportent, envers des hommes et des électeurs de l'extrême droite, comme c des grands bourgeois ou des aristocrates vis-à-vis de la veletaille ». a dit M. Jospin. e ils veulent les voix, ils ne veulent pas les élus ; ils les veulent dans l'arrière-cour, ila ne les veulent pas dans le salon. »

M. Jospin a accusé M. Chirac da c broder sur les thèmes classiques de l'extrême droite », bien que de c façon plus molle, moins sommaire ». Pour le premier secrétaire du PS, face à une droite qu se retrouvent de c vieux nostalgiques du vichysme et d'anciens activistes de l'OAS », l'opposition « peut se rassembler » autour d'une « démarche républicaine et socialiste ».

### M. Marchais refuse de participer à un débat le 10 mars avec M. Le Pen

M. Georges Marchais oc participera pas à la traditionnelle soirée électorale du 10 mars sur Anteone 2. Il ne veut pas y côtoyer M. Jean-Marie Le Pen. Un communiqué du Parti communiste l'a anooneé le vendredi ] mars, co expliquant qu'il ne pouvait être questioo pour un dirigeant communiste de « débattre avec Le Pen au un de ses porte-parole », car = tout ce que représente l'extrême droite - la violence, le racisme, l'obscu-

Ecarté du comité central

### M. TRICART QUITTE LE SE- lence, des candidats anti-CRÉTARIAT DE LA FÉDÉRA-L'ESSONNE

Le comité sédéral du Parti communiste de l'Essonne, réuni le mer-credi 27 février, a élu comme pro-mier secrétaire M. Serge Guichard en remplacement de M. Ivan Tricart. Premier secrétaire depuis 1976, M. Tricart était cotré au avait mis en cause, en septembre 1984, M. Georges Marchais, à la suite du nouvezo recul subi par le PCF aux élections européennes du mois de juin. En octobre, M. Tricart avait été l'un des six membres da comité central qui s'étaient abstenus lors du vote sur le projet de résolu-tion préparant le vingt-cinquième

Minoritaire dans sa fédération, comme M. Pierre Juquin, ancien dépaté de l'Essonne et, alors, mem-bre du bureau politique du PCF. M. Tricart avait, finalement, voté pour le projet de résolution lors de la conférence fédérale réunie peu avant le congrès (le Monde du 5 février). Le comité fédéral avait décidé, aéanmoins, de ne pas élire son bureau ni son secrétariat avant le congrès. Au terme de celui-ci, M. Tricart evait été écerté do comité central.

Réélu, mercredi, aa bureau fédéral, M. Tricart a lui-même renoucé à la fonction de premier secrétaire. Il cesse, aussi, d'être permanent de la fédération et il se prépare à reprendre ane activité professionnelle. Soa successeur, M. Guichard, perma-nent depuis plusieurs années, techni-cien supérieur de formation, s'était occupé de l'action dans les entreprises, avam d'être chargé, il y a quelques mois, de l'organisadon.

Le remplacement de M. Tricart était prévisible dès lors que ses posi tions, dans la dernière période, o'avaient pas reçu l'appui de sa fédération. Il était, parmi les secrétaires fédéraux minoritaires, écartés do comité central, celui dont la situation était la plus difficile. Il est le premier d'eotre eux qui doive renoncer à ses responsabilités fédérantisme, le chantage à la peur, l'égard des immigres, natamment la démagogie, l'anticommunisme délirant, le mépris pour la démocratie quand ce n'est pas pour la République elle-même, la haine contre les peuples qui se libérent, le bellicisme - ne représente pas une opinion dont on peut débattre, mais un danger qu'il faut combattre ».

M. Charles Fiterman, membre du secrétariet du PC, a résumé d'une formule, veodredi la mars à Toulon, le sentimeot de son parti : « Les nazillons ne feroni pas la loi dans nos villes et nos villages; nos candidais sont, par excel-Le Pen - Aussi, pour l'ancien ministre des transports, . le sieur TION COMMUNISTE DE Le Pen (...) ne doit être ni un repoussoir ni un point d'appui •.

> Les responsables communistes ne sont pas seuls à s'opposer, clairemeot, au présideat du Front national. M. Olivier Stirn, actuellemeat présideat de l'Union centriste républicaine, élu député UDF en 1981 et qui s'est beaucoup rapproché de la mejorité ces derniers mois, déclare dans un communiqué : « Lorsque, dans un mouvement politique, an falt huer par l'auditoire le nom de Simone Veil en la traitant de juive, au mon nom en l'associant à celui de mon grand-oncle le capitaine Alfred Dreyfus, et zenaphabie des Français à du gaullisme en 1958 .!

musulmans, an est un parti raciste. .

Tout cela n'empêche pas les dirigeants du Froat national de continuer leur campagne. M. Le Pen, lors d'un meeting vendredi soir à Montpellier, a demandé - des référendums sur la réforme fiscale, la peine de mort et l'immigration ., s'élevant particulièrement contre . l'impôt sur le revenu qui pénalise la réussite . Pendant ce temps, à l'appel de plusieurs mouvements de gauehe, d'extrême gauche et d'organisatioos antiracistes, quelque 600 personnes manifestaient dans les rues de la ville contre la présence de M. Le Pen.

M. Jean-Pierre Stirbois, secrètaire général du Front national, était le même soir à Clermont-Ferrand, où il a expliqué que l'objectif de son parti était d'obtenir aux élections cantonales . en moyenne 11 % des voix -, c'està-dire un - peu plus que la mayenne nationale atteinte lors des élections européennes . de l'an dernier. D'après les chiffres communiqués par son parti, celuici sera présent dans 1456 cantons sur les 1954 où des élections auront lieu. L'objectif fixé par M. Stirbois est d'autant plus facile à atteindre que, dit-il, le poénomène de la progression du Front oational • est dans une cerqu'an contribue à exacerber la taine mesure comparable à celle

# MAITRISE L'ENERGIL

**AGRICULTURE:** CONSOMMER MOINS D'ÉNERGIE POUR EN PRODUIRE PLUS

Une interview de Louis Perrin, président des chambres d'agriculture ■ Bio-carburant : l'année des choix

> MARDI 5 MARS DANS « LE MONDE » DATE 6

### GÉOTHERMIE : LA CROISÉE DES CHEMINS

■ Une tribune de Jean-Claude Vathaire président du Groupement des entreprises du pétrole, du gaz et de la géothermie

# France / société

### LA FORMATION DES JEUNES POUR L'EXPORTATION

# Les perles rares de Langues O

Qu'y a-t-il de commun entre les élèves parisiens de l'Institut des langues orientales, autrement dit Langues O, promis à un brillant avenir, et deux « jeunes volontaires » poitevins guettés par l'ANPE ? La réponse à cette devinette pourrait plaire à M. Laurent Fabius : les uns et les autres sont conquis par l'exportation et s'y préparent par de la formation. Dans chaque cas, il n'est pas question d'attendre que l'expérience soit acquise. On se jette déjà dans l'action concrète.

Dans un petit bureau d'étudiants pareils aux autres, au premier étage du centre Danphine, des éclats de rire saluent la fin de la tirade : « La mayonnaise Ducros, c'est la bonne cuisine française! » (Well french cooking). Amusé, Mohamed Chenguel, un Tunisien de trente ans, savoure son effet en observant ses camarades. Le texte qu'il vient de lire, en anglais puis en arabe, avec l'accent des pays du Golfe, lui a été commandé par la société Ducros, celle qoi « se décarcasse », affirme un slogan célèbre. Il doit servir à une campagne publicitaire radio-télévisée destinée à convaincre les consommateurs du Kowelt et des Emirats arabes unis.

Mohamed, comme tous ceux

l'institut national des langues et travail de prospection vers de noucivilisations orientales, le réputé Langues O. Ensemble, ils suivent plus précisément les cours do CPEI (Centre de préparation aux échanges internationaux), créé en 1978 poor former co quatre. années, dont deux de préparation, quelques uns des élèves de Langues O aux postes commerciaux pour l'exportation. Ensemble. encore, ils. font. partie du petit groupe d'une trentaine d'élèves qui participe aux activités de Linguexport, une association récente qui se charge de trouver des missions auprès des exportateurs à des prix très concurrentiels, inférieurs da 60 % à ceux do marché.

A la demande de Ducros, ils ont déjà réalisé des argumentaires pour la Nouvelle-Calédonic et le Cameroun; et ils espèrent bien qu'on leur confiera les prochains, destinés à l'Asie du Sud-Est et au

« Au début, raconte Isabelle Michelet, la présidente de Linguexport, on s'adressait à nous pour des traductions, spécialité reconnue de Langues O. Prais, peuà peu, on nous a proposé de servir d'interprète, de participer à des négociations commerciales ou desuivre des Salons professionnels avec des délégations étrangères ».

Depuis septembre, une vingtaine de « missions » ont ainsi été accomplies, toutes recueillies par la permanence de bénévoles qui permet à Linguexport de foncqui l'entourent, appartiennent à tionner et, même, de se livrer à un sien on le malais.

veaux clients ou des exportateurs potentiels.

Tons sont ravis de mener cette expérience originale, de pair avec leurs études. « Cela nous stimule, car c'est complémentaire », soulignent Vincent et les autres. Ils découvrent, grâce à une interventico coucrète, le monde des affaires, dont ils apprennent les règles au CPEI. - Il y a un échange avec l'entreprise, un apport de chaque partenaire », s'enthousiasment les membres de Linguexport qui, dira l'un d'entre eux, pensent acquérir « un plus » pour devenir « une perle rare » dans les milieux d'import-export.

En concurrence avec d'antres grandes écoles, les élèves se préparent déjà pour l'avenir, décidés à prouver leurs capacités. Non seulement ils savent faire une étude de marché, possèdent toute la technique de l'exportation, mais ils pratiquent la langue (plus l'anglais, nécessairement), aiment la civilisation et, mieux encore, connaissent les mentalités comme les coutumes. « Il y a des exportateurs qui expédient des armoires normandes au Japon, s'étonne Isabelle Michelet, alors que, là-bas, on apprécie tellement l'artisanat qu'on peut y vendre des paniers en osier. »

Un seul regret, pour ces orientalistes distingués ; le japonais, le chiuois et l'arabe-sout plos demandés que le russe, l'indoné-

Il a des idées, M. Philippe Arnon Il sime foncer. Directeur dn service « commerce, extérieur » de la Chambre de commerce et d'industrie de la Vienne à Poiners, il s'est mis un jour en tête qu'il pouvait tout à la fois aider an développement de l'exportation dans son département et participer, même modestement, à la lutte contre le cho-

Après bien des recherches, et davantage de consultations, il a fini par mettre au point un dispositif original qui, s'il était appliqué par toutes les chambres de commerce, aboutirait à la création de trois cents emplois de responsables « export ».

Le principe? Pendant ucuf mois, et depuis le le décembre 1984, deux stagiaires du programme « Jennes volontaires » du secrétariat d'État à la jeunesse et aux sports, rémunérés à 2 500 F, ont été recrutés par la Chambre de commerce qui agit en établissement public. Durant toute cette période, Rémy Pailloux, vingtquatre ans, et Alain Hueghes, dixneuf ans, apprennent à connaître les techniques de base nécessaires à l'exportation en effectuant des séjours dans les administrations concernées - les douanes, la direction générale du commerce extérieur, le Centre français du commerce extérieur de Paris, les banques, les transporteurs spécialisés, les exportateurs locaux et la Compagnie française d'assurance pour le commerce exté-

Placés sous tutelle, donc, les deux « jeunes volontaires » sont également rattachés à une entreimplanter un service exportation. posé, sa maison personnalisée.

Parallèlement à l'acquisition d'un bagage, ils découvrent son activité et, peu à peu, doivent tenter d'y préparer leur insertion. M. Arnon imagine même qu'ils pourront s'y livrer à un début d'expérimentation et ainsi, pourquoi pas, « générer leur propre emploi ».

Février SA, une entreprise familiale du bâtiment devenue une société moderne spécialisée dans la maison individuelle, et Serval SA, une PME qui exporte 80 % de ses salaisons cous vide selon un procédé unique, se sont engagées dans l'aventure, l'objectif étaut qu'elles concloent le stage par une embauche. "Quand on leur explique ce qui nous arrive, racontent Rémy et Alain, qui n'avaient pas trouvé d'emploi à la fin de leur scolarité, nos copains ne comprennent pas. Ils sont surpris et n'y croient pas. Eux soot ravis et dooceut l'impression de vivre un rêve qu'ils veulent avec force transformer en réalité.

J'examine comment le procédé Février SA pourrait trouver une place sur le marché italien», explique Rémy Pailloux. Constructeur de maisons individuelles, l'entreprise a mis au point la conception assistée par ordina-teur (CAO) pour réaliser ses plans et la représentation graphique, sous tous les angles, du futur pavillon. Les devis sortent automatiquement, et le chef de chantier dispose, iostautauement, grace à une bibliothèque des éléments normalisés, de toutes les indications techniques. Surtout, le modifications souhaitables et se prise qui veut développer ou faire dessiner, par terminal inter-

Février SA possède déjà une filiale aux Caraïbes, pense étendre son implantation en France par le biais d'entreprises franchisées, et lorgne vers le Proche-

Chez Serval SA, où Alain Hucghes fait ses premières armes, la situation est tout à fait différente. Toute la production, ou presque, est destioée aux DOM-TOM, et particulièrement aux Antilles où l'oo apprécie beaucoup les museaux, jarrets et queues de porc conservées sous vide dans la saumure, tout comme les bas morceaux de bœuf et, depuis peu, les petits poulets. - En revenant en France, après les vacances, les Antillais ramènent des boites de Serval -, dit M. René Lemesle, le patron de cette entreprise de quarante personnes qui commence à prospecter les hypermarchés de la régioo parisienne pour suivre sa clientèle

A la Polynésie, déjà prospectée, l'inventeur du procédé voudrait bien ajouter d'autres déboochés, au Magbreb et surtout en Afrique noire en commençant par le Togo. Avec ces produits, souligne Alain, déjà convaincu, il n'v a pas besoin de chaîne de froid pour la conservation et les pays tropicaux peuvent être intéressés. » Le patron de Serval SA ne doute pas de l'énormité du marché potentiel dans les pays en voie de développement. Mais il u'a qu'un souci : profiter de son avance pour s'implanter avant que des concurrents ne se mettent sur les rangs, Si son "jeune volontaire" fait client peut obtenir toutes les l'affaire, l'avenir s'annonce

ALAIN LEBAUBE,

### L'islam dans les manuels scolaires

ment de regard est devenu nécessaire sur l'histoire du monde méditerranéen », comme l'écrit M. Mohammed Arkoun, professeur à Paris-III, l'initiative de l'association française Islam et Occident (1) mérite d'être retenue. Dès 1980, cette association s'était en effet attachés à exami ner l'image que l'on donne de l'islam et de la civilisation musulmane à travers les manuels scolaires utilisés par des élèves âgés de onze à treize ans (classes de 5° et 6°). Une commission avait de quatorze personnes - historien, universitaire, arabisant, islamologue, politologue, etc. dont, notamment, M<sup>m</sup> Hélène Ahrweiler, recteur de l'académie de Paris, MM. Georges Dupuis et Roger Amaldez, professeurs à Paris-Let M. Mohammed Arkoun. Cette commission, après avoir passé au crible onze manuels scolaires (2), a récemment publié

ses conclusions. Si « aucune erreur grossière n'a été relevée», comme la note le rapport, en sculignant eu passage que « cela change des apesesse de l'islem que l'on trouvait dans lea ouvrages, même scientifiques, du début de ce siècle », le bêt blesse toutefois en de nombreux points. On a noté dans ces livres nombre de clichés, de stéréotypes et de tournures de phrases « reflétant moins une hostilité qu'une habiattitudes périmées ». A l'évidence, « il n'est point innocent, peut-on lire, d'employer des vocables lourds de connotations péjoratives tels que « fatalisme, fanatisme, repression, brutalité, intolérance ».

Aux manuels, les auteurs du rapport reprochent d'abord de se montrer troo peu diserts quant au « décor » où se situe l'Islan au moment où il suroit dans l'histoira : « On pourrait croire, nt-ils, que Mohammed e jailli d'un pays désertique, quasi ment inconnu et n'étant pas par-venu à la civilisation. » Même remarque au sujet de l'expansion toujours minimisée d'« un empire ée d'∢ un empire ayant pour religion l'islam, pour langue l'arabe (...) et pour codes, privé et public, les principes musulmans d'organisation de la so-

En ce qui concerne la personnalité du prophète Mohammed, les manuels examinés se révèlent toujours insuffisamment précis. Il

uns, tandis que pour d'autres ilc.poursuit des intérêts matériels » ou bien se montre même e assoiffé de bouvoir ». Des insinuations tendent à faire du Prophète un imposteur et du Coran « l'expression d'une religion totalement nouvelle et comme un message purament spirituel, au même titre que l'Evangile », alors que le Coran- n'est pas uniquement un: livre religioux puisqu'il contient des règles de conduite générale, les bases d'un droit ci-

### **«** Une religion des peuvres »

Le rapport dénonce ensuite la manière dont la plupart des manuels déprécient l'apport de la civilisation arabe su monde occidental. A l'aide de formules telles que, « s'ils n'ont pas tou-jours été de grands inventeurs, les Arabes ont su recueillir l'héritage de l'Antiquité, assimi traditions des pays qu'ils occupaient at hous les transmettre s. ce qui équivaut à nier la pensée arabe « qui ne doit pas tout à des emprunts, comme le notest les euteurs du rapport, et fut une pensée vivante et novatrice ». Ausai a élèvent-ils contre una manière de procéder qui ramène le rôle des grands penseurs mu-sulmans « à celui d'intermédiaire, d'imitateur, de transmetteur », tout en laissant entendre que les Arabes « rejoints et dépassés par les Européens sont sortis de l'histoire pour avoir « manqué le coche » de la civilisation ».

Dans leurs conclusions, les auteurs de l'étude a élèvent contre la tendance voulant faire de l'islam « une culture du passé, une religion des pauvres », pres-que toujours identifiée « avec des travailleurs immigrés non qualifiés », au fil d'un discours « bon, gentil, marqué de paternalisme et d'européocentrieme ». On aboutit ainsi, écrivent-ils, à la vision d'e un islam mutilé, qui semble avoir été immobile pen-dent des siècles et que l'on redé-couvre guintenant; parce qu'il pose des problèmes à l'Europe ». J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

(i) 14, rae de l'Arcade, 75008 Paris. Tél.: 265-47-08. rarts. 1el.: 205-47-08.

(2) Belin (classes de 5° et 6°);
Bordas (5°); Colin-Hachiette (5° et 6°); Delagrave (5° et 6°); Hather (5°); Istra (5°); Larousse (5°);
Nathan (5°).

Deux directeurs de la société Rhône-Poulenc condamnés 0.00000

MM. Georges Clerc et Marcel Chapurlat, les deux directeurs du centre de recherche de la société Rhône-Poulenc situé à Décines, dans la banlicoe lyounaise, out été condamnés, jeudi 28 février, par le tribunal correctionnel de Lyon à six mois-de prisoo avec sursis et 8 000 francs d'amende pour un accident du travail qui avait provoqué la mort de deux personnes, le 28 octo-bre 1980. Les victimes avaient été brûlées et asphyxiées dans une cuve d'élimination de déchets chimique où deux produits avaient été

mélangés par erreur. Le responsable de la sécurité, M. Jean-François Roget, a été condamné à trois mois de prison avec sursis et 6 000 francs d'amende, et son adjoint à 4,000 francs d'amende. Les familles des victimes, les syndicats CFDT, CGT et CGC parties civiles, recevent des dommages et intérêts.

### Première banque du sperme en Chine

Pékin (AFP). - L'institut médical de la ville de Qingdao (nord-est de la Chine) a créé la première ban-que de sperme de Chine, en vue de peatiquer des inséminations artifi-cielles, n indiqué le revue Jiankang (Santé), dans son dernier numéro, niblié le 1 mars. Cette banque doit galement servir aux recherches sur l'eugémane, la physiologie, le plan-ning familial et pour le transment de la stérélaté masculine, ajoute la revue sans fournir d'autres préci-

Les hauts plateaux du Vercors classés réserve naturelle, — La déci-sion a été annoncée le I mars dans un communiqué du ministère de l'environnement. Cette réterve, la plus grande de France, s'étend sur plus de 16 000 hectares, à cheval sur la Drôme et l'Isère, à la chamière des Alpes du Nord et du Sud. Au sein du parc naturel régional du Vercors, les hants plateaux abritent une flore et inne faune particulièrement variées. Ils servent de refuge aux chocard, chamois, mattre et campa-giol des neiges ainsi qu'à l'aigle de Bonnelli, devenu si rare en France.

to an illustration of the management of the property of the property of the second of

### par des balles de fabrication allemande

de l'assassinat, le 25 janvier, de l'ingénieur général René Audran, revendiqué par Action directe. C'est ce que révèle une expertise balistique plus poussée des huit balles de calibre 11.43 - six dans l'abdomer deux dans la tête - qui out atteint le directeur des affaires internationales du ministère de la défense (nos dernières éditions du 2 mars). Deux balles portent en effet des rayures.

différentes des six antres. L'expertise a, aussi, révélé que les huit balles sont de fabrication ouestallemande. Les douilles portent, sur leur culot, les lettres HP (Hirten berger Patronen, du nom d'un fabri-cant ouest-allemand de inunitions),

Ces résultats renfercent la thèse d'une opération franco-allemande menée par des membres de la Fraction armée rouge (RAF) ouestallemande avec l'appui logistique de membres d'Action directe. En effet ancua vol de balles de calibre 11.43 de cette marque n'a été signalé en France depuis prois ans. Ces munitions sont principalement vendues en RFA et en Antriche.

• FOOTBALL: championnal de Frünce. — La vingt-septième journée du championnat de France de première division, qui a en lien dredi 2 mars, a dor tats suivants: \*Nantes b. Metz, 1-0; \*Brest b. Auxerre, 2-0; \*Toulon b. Lens, 1-0; \*Monato b. Strasboling, 3-0; \*Paris Saint-Germain b. Tours 2-0; \*Laval o. Marseille, 4-2; \*Lille et Sochaux, 1-1; "Nancy et Rouen, 2-2; RC Paris b. "Toulouse, 3-1.

Classement, - 1. Bordeaux, 5 pts; 2. Nantes, 38; 3. Tonion, 33; 4. Auxerre, 32; Monaco et Brest, 30; 7. Metz. 29; 8. Lens. 27 Paris SG 26; Laval et Bastia, 23; 12. Sochaux, Lille, Nancy et Tou-louse, 22; 16. Maracille, 21; 17. Rouen, 18; 18. Strasbourg et Tours, 17; 20. RC Paris, 15.

 AUTOMOBILISME : Grand Prix de Monaisa le 19 mai. - La F6 dération internationale du sport automobile a annonce, vendredi 1º mars à Paris, que le Grand Prix de Monaco sura lieu le 19 mai. L'Automobile-club de Moriaco a nonment accepté de céder à la Fédération internationale automobile les qu'il avait accordés à la chaîne amé-

### UNE CLASSE MULTICOLORE A PARIS

## Rent Audrana Sta the Line Français 2 entre guillemets »

Sergio mêlent leurs origines (tu-Péguy, en plein cosurs du dixneuvième amondissement da Paris. Une classe où la couleur de la pasu ne compte pas, assure leur professeur de français. M- Marie-Paule Josse Une classe vraiment multicolore où l'on n'évoque jamais le spectre du racisme, si ce n'est pour e se traiter en rigolant de sale juif ou de sele arabe ».

La projection d'un film vidéo réalisé sur ce thème par la fondation Civisme et démocratie (1) a été l'occasion pour cas jeunes, de nationalité française pour le plupart, de confronter leur perception de la société multiraciale dens laquelle ils vivent... bieri.

:A la Fourguette, un grand ensemble de la bentieue de Toulouse, explique le film, le création d'une maison de la musique a permis de rapprocher poutes les communautés (Maghrébins, Turcs, Africains, Portugais, etc.).

Mais les collégient parisiens jugent avec scapticisme ca tasau idyllique. « Ils 'n'ont pas montré les parents immigrés qui refusent que leur fille sorte avec un Français », remarque Kamel.

Les parents, la religion et l'histoire figurent permi les prinsion cités par les éleves. Naima n'envisage pas d'épouser un non-Marocain et Marc, israélite, Sait Que ses parents e sont capables > de renier sa sceur si elle. convolait avec & un Français ou un Arabe », Dans cette classe, ce ne sont pas les Maghrébins mais les juifs qui ont le plus de diffi-. tés à se situer face au probième de la nationalité. issue d'une famille très prati-

ante, Yaelle s'accommode mal de l'emploi du temps hébdomadaire de l'école publique et envisement religieux, eu risque de raviver le conflit qu'elle avous porter en elle : «Avec les copains on est français; explique-t-elle, mais hors de l'école on vir plus avec des juits qu'évec des ... Français ». Cette « différence » ... est également mai vécus par d'autres élèves.

isebella, qui sa proclama à CIDEM, 3, rue Récamier, « sans religion », lance à ses trois 75007 Paris, tél.: 544-38-71.

Sarham, Jean-Paul, Yaelle et ... camarades juives groupées dans un coin de la classe : « Vous nisiennes, chiliennes, juives et dites que vous avez toujours été portugaises) dans une classe de rejetés. Ce n'est pes une raison troisième du collège Cherles- pour se tenir à part ! » et Cyrille tempête : « C'est pes moi qui vous ai persécutés, alors arrê-

### La diversité contre l'ennui

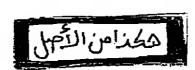
Pour résoudre ces antagosmes, des élèves comptent sur l'atténuation progressive du sentiment religieux et sur le mélange accéléré des cultures. « La nouvelle génération pratiquera moins et le racisme s'arrêtera », croit pouvoir predire l'un d'eux. Jean-Paul, que chacun est fier de présenter comme « un Chilien d'origine beige né dans un avion », plus draconien encore, annonce d'ici vingt ans l'effacement des cultures d'origine dans un pot commun anglo-saxon. e Même la culture française va disparaître », avance t-il. « Les Français d'origine vont bientôt se sentir très sauls renchérit Sergio, en évoquant les problèmes démographiques. Mais saule la diversité

paut nous préserver de l'ennui. » Musulman, juif, de parents portugais, cambodgiens ou normanda, ces jeunes semblent oublier au collège leurs origines balce due balzoune - si ce u,est un journaliste intrus - ne vient les leur rappeler. L'avenir ne se lit pas dans les cartes d'identité, d'eilleurs françaises pour la plu-part. Des élèves évoquent un retour en Israël ou en Algérie. e-Si mon père me dit demain : « on retourne au pays », je vais pas rester ici, explique Kamel. résigné. Pourtant, là bas, je serais étranger. > En attendant de choisir sa vie, il a'effirme effrançais », mais croit bon de préciser : « français.... entre guil-femets ». « A. condition d'aller rechercher nos ancêtres, confirma isabelle, nous pouvons tous ajouter des guitlements. >

PHILIPPE BERNARD.

(1) Fondation créée conjoint ment par la Ligue française de l'enseignement et la Ligue des droits de l'homme : remeignements

Page 10 - Le Monde ● Dimanche 3-Lundi 4 mars 1985 •••



### L'ATTENTAT D'ORLY AUX ASSISES DU VAL-DE-MARNE

# La défense plaide l'acquittement

A la cour d'assises du A la cour d'assises du pas reconnu qu'après un tel atten-Val-de-Marne, où sont jugés tat on ne trouve rien ni du détonad'avoir participé à l'attentat commis le 15 juillet 1983 à l'artentat d'approie est maintenant è la défense.

La journée du vandredi 1\* mars n'a pas toutefois été suffisente pour épuiser les plaidoiries. On a la cour, que l'autre élément entendu les evocats de Nayir et de Semerci. Mais l'arrêt ne deveit intervenir que samedi 2 mars après l'audi-

Si chaeun des avocats est censé plaider le cas d'un accusé nommément désigné, il apparaît que la défense est, ici, un tout et qu'elle fonctionne de manière collective On a pu le mesurer en écoutait M° Christian Bourguet. Il assiste Soner Nayir. Mais, durant les trôis beures un quart de sa plaidoirie, ce qu'il disait coacernait tout autant Garbidian et Semerei. C'est Me Bourguet, en effet, qui avait la charge d'examiner dans ses moindres détails le dossier constitué par l'accusation pour en faire apparaître les failles et les insuffisances. Du même coup, ce qu'il disait inté-ressait obligatoirement les trois

Le thème majeur de Mª Boutguet est simple : pour être épais, le dossier n'apporte cependant aucune certitude, aucune assurance. Qui peut dire ce qui s'est exactement passé à l'aéroport d'Orty le 15 juil-let 1983? L'heure de l'explosion a été fixée à 14 h 11, mais cela u est fondé sur aucun élémeot. Des témoins ont parlé de 14 heures, d'autres de 14 h 05. Une seule cer-titude : le drame eut lieu avant 14 h 14. Pour Me Bourguet ce détail est important, car il faut bien savoir, si l'on retient les aveux de Garbidian poseur de l'engin de-combien de temps celui-ci disposalt pour se rendre de Courbevoie, voi l'on sait qu'il se trouvait encore ehez Nayir à 13 h 30, jusqu'à

Toujours aussi critique, M. Bourguet a relevé d'autres incertitudes. Des témoins ont vu une boule de feu au ras du sol. d'autres à une bauteur de deux mètres. Mais surtout il apparaît à l'avocat que l'expertise n'est pas parvenue à établir la nature exacte

### Prison à perpétuité ... pour deux des meurtriers du curé de Fenouillet

Les sept hommes jugés pour le meurtre du euré de Fenonillet (Haute-Gnronne) ont été condamnés, le vendredi l' mars, à des peines allant de buit ans de réclusion eriminelle à la réclusion à perpétuité, pour deux d'entre eux. ar la cour d'assises de la Hauto-Garonne. Les sept hommes étaient accusés d'avoir tué pour le dévaliser, le 19 décembre 1982, l'abbé Charles Madaule, soixante-six ans, curé de Fenouillet, dans la banlieue toulousaine, après avoir blessé la sœur de l'ecclésiastique, Mas Jeanne Bon-

M. Jean Pierson, directeur de la division « arions » de la société fran-

caise Aérospatiale, vicat d'être

nommé administrateur-gérant d'Airbus Industries, a annoncé un

communique du consortium euro-péen, vendredi la mars, au lende-

main du quarante-cinquième som-met franco-allemand. Pour la

première fois depuis la création, il y a un peu plus de dix ans, d'Airbus

Industries, un Allemand, M. Johann

Schaeffler devient directeur general

de consortium européen, en rempla-cement du Français Roger Béteille.

Agé de 49 ans. M. Schaeffler était jusqu'ici membre du directoire

et directeur de la division - avion -

de la société ouest-allemande MBB.

et il a pris une part active au début

M. Pierson était le candidat que pro-

posait la France pour remplacer M. Bernard Lathière, nommé, le

le février dernier, vice-président du

conseil de surveillance d'Airbus-Industries (le Monde daté 3-

Cette nouvelle était attendue.

du programme Airbus.

ASSISTÉ D'UN ALLEMAND

M. Jean Pierson prend la tête d'Airbus Industries

de l'explosif utilisé. L'expert n'a-t-il

Si l'expert est certain que l'explosif, était à base de penthrite, il a bien précisé, dans son rapport, comme le jour de son nudition par - pourrait être de l'exagène -Pourrait etre, mais non pas \* était . Dans ces conditions, on ne sait done pas, non plus, s'il a'agissait bien de ce fameux \* syntion de Me Jacquee Vergés
avocat de Garbidien.

Et l'où ne sait pas davantage si
Semerci détenait es synthes. puisqu'on o'a retrouvé chez lui que des traces d'une poudre mai défi-

### Les silences de la DST

C'est la même absence de certitudes qui, selon Me Bourguet, doit être constatée nu sujet des bouteilles de gaz qu'aaraient employé les terroristes pour amplifier les effets de leur explosif. La encore, l'expert a admis que si ces bouteilles s'étaient trouvées dans le pagage d'un passager de la Turkish Airliaes, posé à moins de 50 mètres de celui qui renfermait engin, il aurait trouvé, sur les débris de ces bouteilles ramassées après l'explosion, les mêmes traces de combustion que si elles avaient été effectivement couplées à la

Pourtant, la Direction de la surle 16 juilles, que, deux jours plus son domicile de bâtons de dyna-

ment, a-t-il dit, si la DST nous ovait précisé comment elle a obtenu ce renseignement, si par exemple elle nous avait produit une écoute téléphonique, force serait de nous incliner, mais elle refuse de fournir la preuve de ses affirmatians. Naus en sommes réduits, là encore, d douter - De succost, le dossier n'apporte pas le moindre élément sur les circons-tances dans lesquelles Neyir ausait remis les bouteilles à Garbidian.
Où? Quand? Autant d'inconnues.
Certes, Nayir reconnaît avoir
aebeté des bouteilles de gaz. Il dit que c'était-en vue d'un pique-nique projeté entre Arméniens. On n'a pas retrouvé les bouteilles, mais cela ne donne pas, pour autant, les réponses aux questions.

Ces quelques exemples d'un propos de plus de trois beures illus-trent la manière de Me Bourguet. On l'a écoaté sans lassitude; une tache bien remplie dont il convenait de saluer l'auteur.

Mª Serge Balian et Michel Zavrian avaient à défendre Semerci. Le premier parla avec simplicité de ce jeune Arménien simplicité de ce jeune Armemen marqué par le destin cruel de son pays, ce qui pouvait le conduire à être, sans qu'il ait à en rougir, un sympathisant de l'ASALA (Armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie) dans la mesure où celle-ci fit connaître et progressér la cause arménienne. Le second revint au dossier, ayant à combat-tré, tout à la fois, la charge que représente la détention par Semerci non senlement de valises d'armes et de munitions déposées veillance du territoire (DST), n'a- chez lui par Garbidian, mais aussi t-elle pas déclaré qu'elle avait su, celle constituée par la découverte à

tot, Garbidien avait demaudé à mite qui, eux, a'étaient pas dans Nayir d'acheter précisément des bouteilles de gaz? Me Bourguet gère d'une armoire, Me Zavrian est refuse de s'en émouvoir. « Assuré- un procédurier averti. Et la procédurier averti. dure, dans le cas particulier, n'est pas convaincante, car les procès verbaux de perquisition et de saisie n'ont pas été conformes aux règles qa'impose le code de procédure pénale. Dès lors, on peut émettre des doutes sur une enquête qui mit en cause Semerci sur la seule foi d'un rapport de la DST. La encore, la critique passait du parti-culier au général.

### Garbidian

et les gendarmes

Comme ce procès ne va pas non plus sans quelques éclats periodiques, e'est Me Vergès qui a fait le sien, vendredi 14 mars, en annoncent que son elient Garbidian avait été, la veille, lors de son retour à la prison de Fleury-Mérogis, copieusement rossé par les gen-darmes de l'escorte. De fait, un incident n bien en lien. Des rap-ports avaient d'ailleurs été adressés à l'avocat général. Version de Me Vergès et de Garbidian ; les gendarmes ont frappé pour punir le prisonnier de ses dénégations et • lui fermer lo gueule •.

Version des rapports d'ua surveillant de la prison et des gardiens de la paix témoins de la chose : e'est Garbidian qui fit la mauvaise tête et dut être maîtrisé. La cour a finalement refusé de donner acte à Mª Vergès, qui le lui demandait, des faits dont elle a coastaté qu'e ils se sont passès en dehors de son prétoire et qui, dans ces conditians, ne peuvent être apprêclês dans leur réalité •...

JEAN-MARC THÉOLLEYBE.

### UNE EXPOSITION A PARIS

### Cartes d'un autre monde

anciennes, l'exposition du Centre cultural canadien « La découverte du monde » permet aux Parisiens de suivre l'évolution de la connaissance et de la représentation da notre planeta. Cescartes sont une sélection de la collection David Macdonald Stewart (un des joyaux du Muséé de l'île Sainte-Hélène de Mantréal) qui a été prêtée l'été dernier à la villa de Saint-Malo, à l'occasion de la célébration du quatre cent cinquantième anniversaire de la découverte du Canada par la Malouin Jacques Cartier.

Les cartes exposées - toutes des originaux — ont été dressées entre la fin du quinzième siècle et le milieu du dix-huitième siècle. La plus ancienne, faite en 1493 (c'net-à-dire un an .nptèe in découverte de l'Amériquel, ne cancerna, évidamment, que l'Ancian Monds, Mals, dès 1497, le livre la Chronique de Nuremberg (publié en 1493) est mis à jour par un addendum où le Nouveau Monde est mentionné pour la première fois.

 Au long des siècles, la repré-sentation du monda devient moins fantaislata. Le visiteur peut lui-même évaluer les progrès en comparant chaque carte ancienne à un petit planisphère moderne grave dans du plastique. Chose curieuse, la presqu'ila de Basse-Californie, soudée cor-rectement à la côte ouest de l'Amérique aux selzième siècia et dix-sepcème siècles, est représentée comme une île dans les premières décennies du dix-huitièrne siècle.

Les premiers tracés de l'Amérique - et aussi caux de l'Asie et de l'Afrique - dessinent des continents plutôt biscornua. Quand on .na sait pas, on

En une soixantaine de cartes peu une bonne partie de l'hémisphèra sud et qui ne disparaît qu'en 1730 dens la carta dressée par Guillaume Delisie, premier géographe de Louis XV. Déliste fait preuve d'un esprit scientifique et rigoureux ; il ne fait figurer que les côtes dont il est sûr. Ainsi voit-on, sur son doubla planisphere, seulement une nactie de l'Australia, et voiton la côte quest d'Amérique du niveau da l'actuelle Los Angeles.

Les cartes d'Amérique du Nord, précises et détaillées pour leur époque, sont agrémentées de charmants dessins montrant ta vie des Indiens ou le commerce des fourrures. Elles comportent aussi parfois des inscriptions qui nous font sourire, sur les terres situées à l'ouest du Mississippi, Jahn Mitchell e écrit, notemment, sur sa grando carte de 1756 e prairies immenses remplies de buffles ».

Qualques cartes sont volon tainement fantaisistes : la Hollende s'inscrit dans le lion héraldique de ses armoiries, l'Europe dans la silhouetta de la Vierge dont l'Espagne est la tête, l'Asia dans calla da Pégasa. Daux cartes temoignent de la folie de ca bas monde : un planisphère anonyme ide la fin du seizième sièclal s'inscrit dans la bonnet d'un fou du roi, et le grand cartographe Georga Matthaus Seutter dessine fort sérieusement et en détaila la monde de l'Utopie.

YVONNE REBEYROL.

\* Centre culturel canadien, 5, rne de Constantine, Paris 7°. Ouvert tous les jours (sauf le lundi) de 10 h à 19 h jusqu'eu 24 mars. Entrée grainite. Visites guidées gratuites le inercredi sur rendez-vous (551-35-73). Le catalague est vendre 50 F au profit de la restauration de la maison de la proces. invente. Tel cet énorme conti-nent austral du envahit peu à tier à Saint-Malo.

### AU BRÉSIL

## Offensive tous azimuts des Américains pour concurrencer la vente d'hélicoptères français

Rio-de-Janciro. - La vente par l'Acrospatiale de quinze hélicop-tères Super-Puma à l'armée brésilienne (le Monde du 8 février) a déclenché avec la firme concurrente américaine Sikorsky une petite guerre qui n'est sans donte pas près de se terminer. L'Aérospatiale tente, en effet, de conclure un second accord, cette fois-ci avec la marine, portant sur la livraison d'une dizaine d'appareils du même modèle, et cette perspective a incité le concurrent américain à engager une offensive tous azimuts dans la presse et auprès des autorités de Brasilia.

- Etrange - : e'est l'adjectif qui revient le plus souvent dans les joutnaux pour qualifier la décision, prise au débat de l'année, de préférer aux Black Hawk de Sikorsky les Super-Puma français. Les artieles consa-crés à l'affaire reproduisent généreusemeat les argumeats américains, même les plus contraires à la vérité, et certains les présenteat comme s'ils émanaieat du propre

4 février). Dès le 5 février, le pre-mier ministre, M. Laurent Fabius, confirmait la future nomination du

responsable de l'Aérospatiale, lors d'entretiens à Bonn avec des mem-

bres du ganveraement auest-allemand.

M. Franz Joseph Stauss, president-du conseil de surveillance d'Airbus

Industries, s'accompagner prochai-

nement du lancement d'une étude sur la réorganisation du consortium.

[Né le 17 novembre 1940 à Bizerte (Tunisie), M. Jean Pierson est cutré en 1963 à l'Aérospatiale où il a poursaivi toute sa carrière. Directeur de l'établissement de Toulouse de cette société de

1976 à 1983, il a assuré l'organisation de la production des avions Airbus et a conduit le lancement technique et indus-triel de l'A-320, biréacteur court-moyen

triel de l'A-320, breacteur cont-moyen courrier qui devrait entrer en service en 1988. Niommé ensuite directeur de la division avions de l'Aérospatiale, M. Pierson a animé les programmes relatifs an Concorde, à la gamme Airbus et à l'avion franco-malien AlR-42.]

Ces nominations devraient, selon

nées.

Dans un commuoiqué du février, le ministère de l'armée de l'air a expliqué sou choix : la proposition française faite en octobre dernier était - satisfaisante - sur le plan technique et ses coaditions financières étaient . bonnes .. Pour le ministère, ce n'était pas le cas des offres reçues précédemment. Des tentatives avaient été faites, en 1983, d'acheter des appareils d'occasion aux Etats-Unis, mais elles n'avaient pas abouti. Selon la versioa des négociations

diffusée par la presse, le secrétaire à la planification, M. Delfim Neto, aurait imposé le choix des Saper-Puma pour profiter d'un crédit ouvert par la France en vne de l'achat de matériel militaire. Le quotidien O Estado de Sao Paulo écrit que le contrat a été conclu « dans le seul intérêt du ministre de la planification. M. Delfim Neto .. ce qui laisse la porte ouverte à toutes les suppositions. Le même journal qualifie l'opération de - nébuleuse et s'étonne de la hâte mise à traiter avee l'Aérospatiale, algrs que Sikorsky était sur les rangs - depuis dix-sept mois - et que le problème était - en partie réglé -.

### Un guasi-monopole

- Naus ne souhaitions qu'une chose : disputer le marché à égalité de conditions », affirme le président de Sikorsky à Rio. Rien n'indique que ces conditions n'aient pas été égales, mais il est paradoxal de voir le délégué d'une multinationale américaine se plaindre de concurrence déloyale dans un pays où les intérêts des Etats-Unis sont si puissams! Le plaidoyer présenté par Sikorsky et par la presse «amie» fait seu de tout bois : la sirme américaine aurait offert autant d'avantages financiers, sinon plus que son concurrent français; le Snper-Puma est d'une conception dépassée; il n'est qu'une nouvelle version da Puma, dont l'armée de l'air brésilienne possède dėjā six exemplaires qui som si défectueux qu'elle veut les revendre. Les pilotes brésiliens n'ont même pas pu tester l'appareil

Du côté français, on réplique que le Super-Puma 332-M - modèle

De notre correspondant journal, alors que les explications vendu aux Brésiliens - est fabriqué depuis 1981 et qu'il a une canacité de transport de vingt-cinq passagers, soit sept de plus que le Black Hawk de Sikorsky. On indique aussi qu'il est particulièremeat bica adapté au elimat brésilien en raison de sa résistance à la chaleur. Les aégociations engagées avec la marine portent sur une dizaine d'appareils du même type destiaés au traasport de troupes.

> Le crédit offert par la France pour couvrir le prix (92,5 millions de dollars) des quinze hélicopières déià vendus comporte des taux d'intérêt et des délais d'amortissement particulièrement intéressants. Mais les Français se gardent biea d'en dévoiler les conditions. Selon les Brésiliens, la France aurait emporté le marché ea offrant des compensations matérielles à leur pays sous la forme d'achat d'avions civils à Embraer, la compagnie brésilicane d'aéronaatique, mais on indique du côté français que rica n'a été décidé à ce sujet.

> L'affaire des Super-Puma n sou-levé beaucoup de bruit au Brésil, parce que les fabricants américains détienment ua quasi-monopole dans la vente des matériels militaires. Selon les Français, il y n un - lobby - américain, au sein des trois armées, qui oppose des bar-rages très difficiles à forcer. Nous ne pouvons emporter des marchés qu'en étant meilleurs sur certains natériels, disent les spécialistes français, en offrant des conditions financières intéressantes et en faisant valoir aux Brésiliens qu'ils ont intéret à diversifier leurs sources d'approvisionnement.

L'offensive américaine de ces dernières semaines incite les mêmes spécialistes à se montrer prindents : le contrat portant sur les quinze Super-Puma doit encore être complété par certaines procédures administratives, et il ne sera effectif que les premiers acomptes auront été verses. On rappelle à ce propos que lorsque le gouvernement de Sao-Paulo avait signé il y a quelques années un contrat d'achat de neuf Airbus, mais que, par suite de difficultés financières, il ne l'a jamais. définitivement respecté.

CHARLES VANHECKE.

### PROTESTANT CONTRE LES NOUVEAUX STATUTS Le directeur

### du Muséum d'histoire naturelle donne sa démission

M. Jean Dorst a démissionné de son poste de directeur du Muséum national d'histoire naturelle qu'il occupaît depuis 1976, a-t-on appris le 1º mars. Cette démission, la pre-mière depuis la création du Muséum en 1793, est la conséquence de la publication dans le Journal officiel da 8 février (le Monde du 9 février) des nouveaux statuts qui medifient complètement les structures établies par la convention il y a cent quatrevingt-douze ans.

Ces nouveaux statuts mettent fia

nu pouvoir exclusif de l'assemblée de vingt-six professeurs du Muséum; seul organe de décision et de gestion. Les professeurs proposaient l'un d'entre eux comme directeur, et éclui-ci était nommé par le ministre de tutolle de l'établissemeat (netuolnent le secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'éducation nationale chargé des universités). Désormais, le directeur sera choisi parmi les professeurs (directeurs de labora-toire) et les soixante-neuf maîtres de conférences (sous-directeurs de laboratoire). L'organe de décision et de gestion sera le conseil d'adminis-tration. Celui-ci sera composé de seize représentants élus par les cinq collèges regroupant les différentes catégories de personnels, de huit personnalités extérieures nommées en raison de leurs compétences, et du président de chacune des trois sections du conseil scientifique (prévu lui aussi dans les nouveau statuts). De même seront élus les directeurs de département où seront regroupés les différents laboratoires. Depuis 1793, les professeurs avaient l'exclusivité de la nomination des nouveaux professeurs.

### a Inertie et incohérence »

Dans une lettre, datée du 18 février et adressée à tous les personnels du Muséum, M. Dorst écrit notammeat : . Ces statuts sont intrinsèquement mauvais et leur application fera peser de graves me-naces sur l'indépendance et l'origi-nalité de notre maison. Ils risquent de la déstabiliser gravement et de la mettre dans une position subalterne dans les proches années à venir. • .

Le directeur démissionnaire estime, en effet, que les nouveaux sta-tuts • se caractérisent tout d'abord par l'obsence délibérée, au sein des diverses instances, de toute représentation organique des grandes unités de fonctionnement et de re-

cherche de l'établissement. Ensuite, par un alourdissement de la gestion tous les niveaux et le « flou » dans lequel demeurent les responsabilités propres des divers conseils et des unités de recherche (département et · loboratoires · oux contours indécis), dirigées par des hommes aux fonctions précaires et sujettes à des aléas étrangers à lo science. Enfin, par la predominance de groupes de pression extérieurs à l'établissement et de syndicuts polltises -

- Par ailleurs, ajoute-t-il, ces statuts ne règient aucun des problèmes financiers auxquels le Museum devra faire face - un budget base pour le plus clair sur des ressources aléatoires est un non-sens absolu dans le cadre de la recherche scientisique actuelle. – pas plus que ceux touchant à ses personnels spècifiques, tant chercheurs que techniciens, bien différents pour beaucoup sité. Selon ces statuts, les pouvoirs du directeur pourront être, selon le cas, dictatoriaux ou dérisoires, d'autant plus qu'il sera dorênavant seul à décider, sans adjoints capa-bles de le remplacer en cas d'absence ou d'incapacité.

- Inertle et incohérence risquent fort d'être les conséquences inévisa-bles de l'application de tels statuts, en flagrante contradiction avec les exigences de la recherche scientifique contemporaine telle que la préconise, au moins en apparence, le gouvernement, et que nous l'impose une severe compétition internatio-

La situation est d'outont plus grave, coneint M. Dorst, que, par une volonté délibérée de notre ministère de tutelle, de très nombreux postes demeurent vacants au sein de l'établissement, parfois depuis plusieurs années...

TNé le 7 août 1923 à Mulhouse, M. Jean Dorst'a été successivement professeur et directeur du laboratoire de 200logie (1964) puis assesseur aa direc-teur et directeur (depuis 1976) du Mu-aéum național d'histoire naturelle. C'est un scientifique de renom, auteur de nombreux ouvrages sur les oiseaux et les mammifères notamment. Il fait partie des conseils d'administration de plusieurs établissemeats scientifiques, comme l'Institut océanographique et le Conservatoire des arts et métiers. Il est membre de l'Institut depuis 1973. Le prix Europe lui a été décerné en 1983 pour l'ensemble de son œuvre.)

A BREAR ORF A PARIS cuire guillemets

eaux marchés

.....

TE CONTRACT

J 494\_ . .

4 . . . .

17 E

44-64

70 . . .

بيدند ف

. . .

\*\*

a . . . . .

1.011

44 50 5

.....

~ .

2.0

The same property.

. . . . . . .

----

Service of the servic

Barrier Barrelline

add were

Approximately and a second

the Artist of the Con-Addition 27

pression of the Here we have  $1.3 \, \mathrm{Mpc}^{-1.3}$ 1 4 4 15 age of all data in their والمراجع المسام # 16 To 18 18

والمراجع المراجع والمحامل w . . . . . . 4 . 70 may 1 / 4 . . . Supplied The selection of the The second second

A4. "1 4 70" An Minney . . . . Special Control of - 49 · -- 4 .4 wighter 15 AND THE PART OF THE ا ما جمع شا ي possi inches is

Exel magnification of the control of the A STATE OF **医热囊性神经** 医二十二

共享 イフド والمحادث والمحادث وتعوي 納達 柳木柳 中 BIT OF THE STATE O

Table Carrier

# France/société

### EN RÉPONSE A DES CRITIQUES DE MÉDECINS

## M. Hervé défend « ses » hôpitaux

réforme des statuts des médecins. restrictions budgétaires Plus que toute autre. . . la communauté hospitalière à une impressionnante série de réformes et de contraintes. M. Edmond Hervé. secrétaire d'Etat à la senté, souligne, dans un entretien avec le Monde. sa volonté de « passer à l'offensive », en réponse aux récentes prises de position médicales dénonçant les effets . des restrictions budgétaires sur la quantité et la qualité des soins

Budget global.

Pourquoi bouleverser l'actuelle organisation des établissements hospitaliers fondée sur la notion bien connue de service? «L'objectif de la départementalisation, rappelle M. Hervé, est de permetire une meilleure approche, globale, du malade compie-tenu des évolutions. Cette départementalisation passe par une meilleure coordination des équipes qui ont, entre elles, des complémentarités ainsi que par une promotion des responsabilités. » La départementalisation est synonym de rentabilité puisqu'elle vise « à une participation des différents personnels de la réalité hospitalière ». et, par là, « ò une meilleure utilisam des moyens, des techniques et des disponibilités ».

dans les hôpitaux publics.

Le secrétaire d'Etat à la santé explique longuement l'importance de cette réforme tout en rappelant « qu'il ne s'agit ni d'une révolution ni d'une idée nouvelle ». « Déjà, estime-t-il, une circulaire, celle du 5 mai 1976, soulignait-la nécessité d'une coordination nouvelle entre les différents services hospitallers. La technique de la départementalisation est deiù une réalité de la vie quotidienne hospitalière dans certains établissements de l'Assistance publique de Paris ou à l'hopital de Mácon, par exemple. Ailleurs, les regroupements existent, comme dans certains pavillons de la mère et de l'enfant. .

### Impertinence

La départementalisation est-elle bien acceptée aujourd'hui par lacommuoauté médicale bospitalière? Notant, avec satisfaction, que certains syndicats de médecins se sont prononcés en faveur de cetto réforme, le secrétaire d'Etat estime toutefois que « certains ont voulu faire preuve d'impertinence en versant dans l'ignorance ». Il qualifie de « ridicules » les accusations de - soviétisation de l'hôpital - prononcées, par exemple, par le profes-seur Bernard Debré. « Je remarque, souligne-t-il, que l'appréciation sur le département varie selon que la réforme est décrite par les uns ou

Point important selon le secrétaire d'Etat : ne pas confondre ce qui relève du département et ce qui a trait à la réforme des statuts des médecins hospitaliers : « La carrière des médecins hospitaliers se déroulera indépendamment des fonctions.

L'organisation internationale

Paris le lancement d'une campagne d'opposition à l'expérimentation

d'engins nucléaires et de leurs vec-

teurs dans le Pacifique, notamment

Le Rainbow Warrior, arc-en-ciel

guerrier, ancien chalutier de recher-

che, récemment équipé de voiles, se

dirigera dans un premier temps vers

Hawaii avant de se rendre dans les

îles Marshall où, selon Greenpeace,

un grand nombre d'habitants souf-

frent toujours des effets des retom-

hées atomiques résultant des expé-

riecces effectoées par les

Américains entre 1946 et 1958, et

plus particulièrement de l'opération

teurs nucléaires malgré le moratoire décidé en 1983 par la convention de

Londres, selon l'organisation écolo-

Bravo - du 1 mars 1954. Le bateau se rendra ensuite près de l'atoil Kwajalein, cible des vec-

par les Etats-Unis et la France.

eace a annoncé le la mars à

contre les essais nucléaires

qu'ils pourront être appelés à exer-cer dans le cadre de la départemen-

En réponse à certaines critiques exprimées dans le corps médical sur la présence de délégués syndicaux du personnel hospitalier au sein de la commission de départementalisation, M. Hervé rappelle que cette commission - est une institution transitoire et consultative ». «Si l'on a souhuité faire désigner, par les organisations syndicales, des membres représentant le personnel hospitaller non médical, c'est pour des raisons d'efficacité qui ne sont pas contradictoires avec l'exigence de la démocratie. Leur place et leur répartition seront fonction de lo représentativité de chaque organisotion, compte tenu des résultats des élections aux commissions paritaires qui auront lieu le 25 avril

. Concernant le problème particu-lier de la psychiatrie, discipline qui comporte au travers de la notion de secteur un volet hospitalier et un autre extra-hospitalier, M. Hervé précise que « dans le codre de la concertation avec les intéressés, des propositions ont été faites pour permettre d'associer les personnels médicaux et paramédicaux extrahospitaliers à la mise en place des

départements et, ultérieurement, au conseil de département. De plus, la légalisation du secteur sera soumise d la prochaine session du Parle-

Plus généralement M. Hervé estime que · les réformes mises en œuvre ne sont pas des réformes de conjoncture, mais des réformes de fond qui intéressent les décennles à venir ». « Il n'est plus possible, expliquo-t-il, que les dépenses de santé – 8 % du produit intérieur brut – soient gérées de façon auto-

### Mise au point

Dans le même temps, pourtant, M. Hervé tient à faire une mise au point: « Depuis mai 1981, affirme-t-il, les moyens mis d la disposition du secteur hospitalier n'ont pas cessé d'augmenter. Les dépenses de fonctionnement des hopitaux publics ou des établissements participant au service publie ont tou-jours augmenté plus rapidement que l'inflation, même en 1983 et 1984, progrès et rigueur de gestion ne s'excluant pas, » Affirmant sa volonté de « passer à l'offensive », pour répondre à ceux qui évoquent une diminution de la qualité des

chiffres: . Deputs 1981, nous avons créé dans le secteur hospitalier public plus de 20000 postes non médicaux. De 1982 à 1984 inclus, le nombre de postes médicaux créés a été de 2250, dont 915 dans les CHU. Dans ces derniers, de 1981 à 1984, nous avons créé 231 postes de chef de service. A tout cela, il faut oiouter les sommes importantes nt aux investissements médicaux des hôpitaux. Fálts et chiffres à l'appui, nous démontrons que très concrètement depuis 1981 les moyens de nos hôpitaux n'ont pas cessé d'augmenser, indépenment de la conjoncture économique pourtant difficile. ».

De même, en réponse à l'actuelle rumeur sur la démobilisation du corps médical hospitalier et sur la fuite des chefs de clinique vers le privé, M. Hervé fait procéder à une enquête nationale. D'ores et déjà il indique: = En 1984, sur 12000 médecins à temps plein chefs de ser-vice ou non des hôptioux généraix, on n'a enregistré que 103 démis-sions, soit moins de 1 %. A.ma connaissonce et pour la même amée, dans les CHU aucun professeur n'a démissionné pour s'instal-ler dans le secteur privé. »

JEAN-YVES NAU.

# Communication

### Lotus, un terminal de traitement de texte en chinois

Comment faire du traitement de Comment faire du traitement de texte en chinois? C'est-à-dire, à partir d'un ciavier, saisir rapidement les trois mille caractères les plus utilisés dans la langue chinoise. Les reclierches et les premières réalisations ont exploré deux voies. Celle des claviers à transcription phonétiquo et celle où l'on combine plusieurs touches pour foire un caractère. Par ches pour faire un caractère. Par exemple, une touche sert à faire une barre horizontale, the autre une barre horizontale, une autre une courbe à gauche, une autre une courbe à droite. En frappant successivement ces trois touches, on écrit grand. Mais aucune de ces deux méthodes u'est naturelle pour un Chinois, qui voit le caractère globa-

L'Association linguistique franco-asiatique (ALFA) (1) a présenté récemment un terminal de saisie automatique et de traitement des caractères chinois qui repose sur une tout autre approche. On demande seulement à l'opérateur d'écrire normalement son texte sur une tablette à oumériser, et le logiciel, qui s'appuie sur les logiciels de recon-nsissance des formes, identifie le tracé de l'écriture et l'affiehe à l'écran. Deux caractéristiques de l'écriture chinoise ont favorisé cette démarche : les caractères sont indépendants les uns des autres et la façon de les écrire est rigoureuse; elle obéit à des séquences strictes. Lorsqu'il y a deux variantes courantes pour écrire un caractère, elles out été mémorisées et peuvent être utilisées indifféremment

L'ALFA, association de type loi de 1901, regroupe une dizaine de personnes. A sa création, en 1979, c'est une équipe tricéphale avec des linguistes de l'université de Paris-VII, des chercheurs du CRIN (Centre de recherche informatique de Nancy) et des ingénieurs de la Com-

pagoie généralo d'automatisme (CGA), laquelle, depuis, s'est retirée du projet. Des membres de l'ALFA ont séjourné à plusieurs reprises en Chine, notamment six semaines ao cours de l'êté 1981, et y part acquis la semainte que laus formes de l'action que la la faction de l'action de la la la consideration de l ont acquis la conviction que leur ter-minal de saisie, baptisé Lotus, a un avenir commercial. Sans apprentissage, Lotus permet de comm avec o importe quel ordinateur utili-sant la norme chinoise de communi-cation GB 2312 – l'équivalent de notre code ASCIL - dans laquelle ehaque caractère est représenté par deux octets (deux fois 7 bits + 1 bit de contrôle). Sur le clavier, on peut taper les codes des caractères moins employés et dont le tracé n'est pas reconnu par le logiciel, et aussi les chiffres. On peut ainsi traiter six mille caractères do la langoe chinoise. Lotus peut également affecter à chaque caractère traité son code télex (4 chiffres) et servir

ainsi à éditer de la bande perforée. Le champ d'application de Lotus est done vaste : il recouvre tout le domaine des communications télex pour les entreprises, les administra-tions, les agences de presse, les journeux. Lotus est un terminal de dialogue avec les bases de données en chinois, mais pent aussi trouver sa place dans l'enseignement assisté par ordinateur, et, à terme, aborde a traduction automatique. ALFA reste très discrète sur ses contacts avec dus industriels français. L'objectif visé est d'arriver à commercialiser nue première série de plusieurs centaines de machines, qui permettrait de proposer un termina a 50000 france environ.

CHRISTIAN BATIFOULIER.

(1) ALFA, 2, place Justieu, Tour entrale 808, 75251 Paris Cedex 05.

# LE PHILOSOPHE FERDINAND ALQUIÉ EST MORT

# Un passionné de la raison

Le philosophe Ferdinand Alquié est mort le jeudi 28 février a Montpellier. Il était âgé de soixante-dix-hult ans.

De sa voix de rocaille au bel accent du Sud, Ferdinand Alquié a transporté des générations d'étu-diants. Entre 1952 et 1976 les amphithéâtres de la Sorbonne out résouné des envo ées de ce philoso phe pour qui Descartes, Malebranche ou Spinoza vivaient au présent. Car ce savant, né en 1906, était un maître, le pair de ses collègues Jean Wahl, Raymond Aron, Jean Hyppolite. Pour les fervents de Descartes, il fallait choisir entre l'interprétation. d'Alquié et celle de Martial Gué-roult! Amis dans la vic, ces deux maîtres se querellaient avec érudition sur ım dix-septième siècle plein de rebondissements

Disciple d'Emile Brébier, d'Etienne Gilson, de Jean Laporte, Ferdinand Alquié respirait l'histoire de la philosophie. Chez lui – qui a scrit le Désir d'éternité et le Rationalisme de Spinoza - les enjeux théoriques avaient le vif d'une présence éternelle. Pour cet homme de l'Etre les grandes métaphysiques étaient irréfutables. Ainsi l'on peut annuler une proposition scientifique de Descartes, mais l'on ne peut -pas plus qu'an temps de la princesse Elisabeth - prouver, au sens fort, que le monde extérieur existe...

Dans cette œuvre l'inépuisable « Je pense donc je suis » se décounsit finement. Le . Je

pense - est un énoncé, le « Je suis » en est un autre. Aussi il importe d'analyser ce « donc », qui, subtile-ment, nous force la main en pous amenant à donner à l'objet pensant une dignité supérieure à celle de l'objet pensé. Et puisqu'on ne peut penser sans être, Alquié n'arrêtait pas de se demander, de nous deman-

giste. Après une escale en Nouvelle-Zélande, où il sera rejoint par le voi-

lier Vega, le Rainbow Warrior mettra le cap sur l'atoll de Mururoa, en Polynésie française, site de plus

d'une centaine d'essais mucléaires

tous lezs essais nucléaires, et la conclusion d'un traité d'interdiction

totale considéré comme le premier

uncléaire. L'importance d'un tel traité, souligne l'organisation, est

rappelée dans le préambule du traité

de non-prolifération dont la troi-

sième conférence d'examen est pré-

Ce texte, rappelle-t-on, n été signé par cent vingt-quatre pays, dont les Etats-Unia, l'URSS et la Grande-

Bretagne. Ni la France ni la Chine

ne l'ont signé. Mais la France a déclaré qu'elle en respecterait les

vue pour septembre 1985 à Gen

pas crucial vers la déses

Greenpeace demande l'arrêt de

der ce que l'on exprime quand on dit « jesuis ».

Ce hérant de la raison retrouveit là son amour des paradoxes surréalistes. De fait, un dieu calculateur anrait pu décider que deux et deux fissent cinq! Cet amoureux des concepts savait que le rationalisme se construisait par la méthode, par l'organisation des sciences, qu'il ren-contrait aussi les difficultés de l'idée d'infini. Il suivra plus tard ces aventures chez Malebranche ou Spinoza.

Car, prendte en compte-l'infini, lisme êtrest, savoir que la poésie, l'amour, l'art, la mort, relèvent aussi de l'affectif. Pour ce passionné de la raison - comme l'ovaient baptisé ses amis - l'affect pe déploie pas les mêmes modalités que le cacul. Car si la connaissance affective se déploie avec « ma » conscience, on ne peut dire « ma » raison.

Pourtant cette dernière est affectée; ainsi cette œuvre d'art que je perçois selon les lois de l'optique produit des effets singuliers que je suis loin de tous maîtriser... Mais comprendre, c'est aussi se laisser charmer, déporter par l'Etre qui est toujours plus que ce que j'ai en face de moi. En un sens l'objet n'est vraiment en face que pour la science et

Entendre toute la raison révèle alors une présence qui ne relève pas du scul calcul. Et e'est dans cette séparation radicale d'avec tout objet que gft la possibilité de la métaphysique, l'ouverture à un monde qui ne serait pas pure technique de manipulation. Alquié relisait les grands systèmes comme des promenades vers l'Etre, sans jamais se faire le champion d'une orthodoxie.

### Le mystère de l'œuyre d'art

Dans son amitié pour André Breton, Ferdinand Alquié retrouvait le fait que les sciences pures o'ont rien à dire — on presque — des expé-riences esthétiques ou morales. L'enve d'art dit le mystère pulsqu'elle résiste au scaipel de l'analyste. Cette idée-là, Alquié l'avait emprantée un Kant qui ne confondait pas connaissance et savoir. Car à côté de la connaissance scientifique nécessaire, vitale, nous ne cessons de vivre cette autre vie que révèlent l'art, la folie, l'acte moral. Seul celui qui éprouve une peine la sait vraiment, tout comme l'amoureux seul suit son amour.

La philosophie doit se rendre capable de tenir ensemble des registres dissemblables, comme l'histoir de la philosophie doit être capable de se faire cartésienne on spinoziste quand elle étodie ces anteurs. Alquié, épris de clarté et de sensibilité, proclamait avec Kam que « la nature est la somme de tous les objets de l'expérience ».

La passion savante avec laquelle il rassemblait les œuvres complètes Kant dans la collection de « La Pléiade , définissait les concepts un à un. Et ce polémiste se mettait en fureur quand on osait traiter d'idéaliste celui qui avait invente l'idéaliste celui qui avant invente, sa lisme transcendental. Au reste, sa grande édition de Kant — dont le modifie notre lecture de celui qui a su « étudier le problème moral, l'histoire, le progrès, mais aussi l'homme dans son être conaret». Grace à Alquié et à son équipe, nous pouvous maintenant découvrir le Kant astronome, géographe, logicien, mathématicien.

Alquié a retenu la leçon du pen seur de Königsberg; toute sa vie, il aura su se faire critique. Déporté sans cesse par la poésie, ce savant militait pour que l'on ne se satisfasse d'aucun donné, pour que la connais-A partir de prémisses différentes de celles de Heidegger, il luttait avec fermeté contre la domination de la technique.

Chaque ouit, nous revens et avant Freud - bien des philosophes qu'étudisit Alquié avaient trouvé des trésors de commissance dans ces productions nocturnes. Philosopher pleinement, e'est se rendre capable de saisir l'intellectuel et l'affectif. Pour savoir, le poète a besoin de science et, pour sentir, le scientifique emprunte au poète. Ce passionné de surréalisme savait que les femmes « ont des chevelures de feu de bois et que la terre pouvait < être bleue comme une orange ».

CHRISTIAN DESCAMPS.

. Né d Carcassonne le 18 décembre 1906, Ferdinand Alquit a fatt ses études dans cette ville, puis au lycée Louis-le-Grand à Paris et d la faculté des lettres de Bordeaux et à la Sorbonne. Recu premier à l'agré-gation de philosophie en 1931, il enseigne à Mont-de-Marsan, puis dans sa ville natale et à Paris, aux lycées Saint-Louis et Rollin. En 1939, il devient professeur de khâ-gne à Caen, puis à Paris, à Condor-cet, Henri-IV et Louis-le-Grand. Il enseigne ensuite à la foculté des lettres de Montpellier (de 1947 à 1952), puis à la Sorbonne, jusqu'en 1976, où il est professeur d'histoire

de la philosophie moderne. Il est élu en 1975 à l'Académie des sciences morales et politiques. Par son rayonnement, Ferdinand Alquié illustre la tradition des grands universitaires qui ont été les guides et les maîtres d penser de nombreuses générations d'étudianis. "Il a public Lecons de philosophie

(1939), le Désir d'éternité (1943) Déconverte métaphysique l'homme chez Descartes (1950), la Nostalgie de l'être (1950), Philosophie du surréalisme (1955), Des-cartes (1956), l'Expérience (1957), Solitude de la raison (1966), la Critique kantienne de la métaphysique (1968). Signification de la philosophie (1971), le Cartésianisme de Malebranche (1974), Malebranche et le rationalisme chrétien (1977), la Constience affective (1979), le rationaliste de Spinoza (1981).

Il est l'auteur des éditions comentées des œuvres complètes de mentees aes teuvres completes ac Descartes chez Garnier et de Kant de «La Pléiade». Il avait participé aux « Douze leçons de philoso-phie» publiées dans le Monde à l'été 1982, en rédigeaut l'article sur le « savoir affectif ».

### Le Luxembourg confirme son projet de satellite

Comme le laissaient entendre les dernières déclarations de son gon-veronment (le Monde du 9 février 1985), le Luxembourg va dévelop-per son propre satellite de télévision (nos dernières éditions du 2 mars). La Société chropéenne de satellite (SES) à en effe foi 1985), le Luxembourg va dévi (SES) a, en effet, été constituée vendredi 1º mars. Son capital de départ, fixé à 330 millions de francs belges, est détenn à 80 % par des actionnaires privés européens. On y trouve neuf sociétés représentant des intérêts allemands, suédois, danois, belges, luxembourgeois ainsi que la holding luxembourgeoise RITA représentant des intérêts francais. Les 20 % restants sont détenus par la Caisse d'épargne et la Société nationale de crédit et d'investissement, deux groupes publics luxem-

La constitution de cette nouvelle société marque une rupture définitive avec le projet Coronet de l'homme d'affaires américain, M. Clay Whitehead. Ce dernier n'a pas encore accepté le posto do

consultant avec participation aux bénéfices que la SES lui propose. Selon M. Paul Zimmer, conseiller da gouvernement luxembourgeois, la SES va reprendre rapidement l'étude technique d'un satellite à grant autant de technologies européennes que possible ..

I work to a to a

. mu -\_

A 39 ... 3

---

t a stationer of

CINI

4. in the part.

M. Zimmer paraît raisonnablement optimiste sur les chances de réserver un lancement sur Ariane l'année prochaine et de trouver des candidats pour les scize canaux de

Reste à savoir comment les ambitions de la SES vont pouvoir cohabiter avoc lo prajut francoluxemboorgeois sur le satellite TDF 1. M. Jacques Pomonti, qui est attendu le 2 mars à Luxembeurg pour reprendre les négociations au nom du gouvernement français, as semble plus se faire beaucoup d'illu-

### Carnet

Naissances - Marie Christine BARRAS. Daniel MARCHAND, Mathicu, Calos et Coline,

ont la joie d'annoncer la naissance de Adries à Nhmes, le 21 février 1985. 320, chemin de la Calmette,

- Mª Adolphe Diagne,
ses onfants, ses petits enfants,
Toute le famille, médecia général impecteur Adolphe DIAGNE, compagnon de la Libération, em le 28 février 1985, à l'hôpital du descrites

- La générale Pierre Maillotte, Le lieutenant et M- Nicolas

Guillemet,
M. et M. Christophe Guillemet,
M. Virginie Guillemet,
M. Virginie Guillemet,
M. Schalle Guillemet,
M. Schallemet,
M. Scha sur de faire part du rappel à général de division

Please MARLOTTE, deur de la Légion d'honneur, décédé à son domicile, dans as soixante

quatorzième année. La cérémonie religiouse gura lieu le lundi 4 mars en l'église abbatisle de Cet avis tient lieu de faire-part. 13, mer Villon

- Nella NOBILI

est décédée en son domicile le lundi 18 février 1985.

La cérémonie de l'incinération aura-lieu le jeudi 7 mars, à 9 h 30, au colum-barium du cimetière du Père-Lachaisa (mêtro Gambetta). Se famille, ses amis.

12, avenue des Lumières, 94230 Cachan. \* - fly a un an dispersissuit

Daniel CLAVAUD, anciez chef des informations pe de notre journal.

Que ceux qui l'ont com mars, une pensée pour lui.

A l'occasion do gatarantème ami-versaire de la libération du camp d'Anschwitt, une pensée est demaidée pour tous coux qui ont été assassinés et pour ceux qui sont morts devais leur

Commemorations

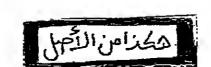
retour.

Les rescapés et familles de Gispares
ne retrouveront le dimanche 16 mars
pour la traditionnelle Rencontre de
l'amitié et du souvenir, 2 partir de
15 heures, à la mairie du quatrième
arrondissement, place Baudoyer (métro
Hôtel-de-Ville) 75004 Paris.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du - Carnes du Monde -, sont priés de joindre à leur avoit de texte une des dernières bundes pour justifier de cette qualité.

Page 12 - Le Monde ● Dimanche 3-Lundi 4 mars 1985 •••

Une nouvelle campagne de Greenpeace



1. 1.

1" g1

- 11 ·

100

### « L'AMULETTE D'OGUM ». un film de Nelson Pereira dos Santos

### Une histoire policière magique

A l'âge de cinquante-cinq ans, le cinéaste Nelson Pereira dos Enfant, Gabriel est amené à un Santos, l'auteur de l'Amulette d'Ogum (1974), qui sort pour la première fois sur nos écrans, porte, en trente ans de carrière, l'histoire du cinéma de son pays sur ses épaules. Il sera dans huit jours au Festival du reel, au Centre Georges-Pompidou. Membre du jury, il présentere quelquesune da ses documantairee tournés tant à Brasilia qu'à Rio-

Journaliste de formation - il collabora longtemps au Jornal do Brasil, — Nelson Pereira dos Santos a connu toutea lee modes, introduit le néoréalisme au Brésil et vu apparaître le cinema novo, tentative de syn-thèse originale entre l'apport itahen et la nouvelle vague françaiae. Préaidant du jury du derniar Festival de Rio-de-Janeiro, il n'a pas dû jouer un mince rôle dans l'attribution du Grand Prix au film d'Eduardo Coutinho Un homme condamné à mourir (le Monde du 3 janvier 1985). Il accompagne les soubresauts de la démocratie brésitienne. Très classique dans sa manière de raconter, il est le seul cinéasta d'Amérique latine à traverser avec la même force pratiquement tout l'après-guerre.

L'Amulette d'Ogum, sans être son meilleur film, name avec humour una histoire mireligieuse, mi-policière, qui laisse la spectateur surpris, dérouté et finalement conquis. Un chanteur da rue, Firmino, rappelle l'étranga aventura du jauna

m JOSEF SUK, VIOLONISTE.— Le violoniste Josef Suk étant souffrant, c'est Patrice Fontanarosa qui jouera le concerto en sol majeur de Mozart avec l'entemble orchestrat de Paris, dirigé

par Jacques Hoptmann, le samedi 2 mars, salle Gaveau, à 20 la 36. Le concert du trio Suk est maintenn landi

M MARIVAUX AU THÉATRE

terre par Patrice Chéreau et prévae

Thate is to bestille

LA BELLE MAGUELONNE

de BRAHMS

recitals exceptionnels de

MALCOLM WALKER

avec C. Doiprès et M. Barbulee

5-7-9 mars 1985 a 19 h 30

GRAND PALAIS

MANCIN

MAC 2000 - ART 85

Jusqu'au 5 mars

DES AMANDERS. — La première de la Fausse Survante de Marivaux, misc en scèse su thélitre des Amandiers de

le 5 mars, est reportée au 8 mars. Les spectateurs munis de billots pour les représentations des 5, 6 et 7 mars pour rout les faire valider pour une autre date au théfitre ou en thisphonant au 721-18-81.

4 mars, mine lies, mine houre.

guérisseur et, après une mystérieuse cérémonie, se voit doté d'un « corps fermé » (corpo fechado) : il devient immortel, tant que sa mère vivra. Ainsi, adulte, va-t-il prospérer dens les milieux du crime. Les balles le traversent sans l'affecter. Un jour, il s'installe à son compte et entre en lutte avec son ancien patron, qui essaie en vain de faire abattre la mère pour supprimer enfin le fils, Gabriel l'invincible ressuscite une fois de plus.

Pour Nalson Pereire dos Santos, impossible n'est pas bré-silien, tout peut arriver, sur l'écran comme dans la vie, à condition de mettre de côté notre cartésianisme. Sans se moquer du public, sans la moindre gratuité, mélangeant le côté Métiès du cinéma et le vieil héri-tage afro-brésilien de sa culture, il fait resurgir d'entre les morts, au sens littéral, son jeune héros protégé par l'amulette du guérisseur. Avec cet humour imparable qui le caractérise, il rend l'irrationnel concevable.

Nous pourrons vérifier dans qualques jours à Beaubourg, à travers son documentaire A nova era, qu'au Brésil la magia demeure une réalité vivante.

LOUIS MARCORELLES.

\* Voir les films nouvenux. De nome auteur, sont prévues pour le mois d'avril, pais pour l'été, les sor-ties de Mémoires de prison (1984) et Rio zone nord (1957).

### «LE MARIAGE DU CIEL ET DE L'ENFER» par Roland Petit

# Divorce des décibels et de la chorégraphie

l'énergie comme cela s'était déjà en diagonale.

Mais cette fois il ne s'est pas contenté de chorégraphier sur une musique préexistante et a demandé à Art Zoyd d'écrire une partition originale sur un support dramatique précis. Le ballet agite les thèmes de l'érotisme, de l'amour, de la mort... toute une veine poétique qui à tra-vers les Chants de Maldoror, l'Eloge de la folie, Septentrion, Allumez les étoiles, témoigne périodiquement do désir qo'a Roland Petit d'échapper à une réputation de

parisianisme, symbole de frivolité. Placé sous le signe du poète maudit William Blake,le Mariage du ciel et de l'enfer se propose d'évoquer James Dean, idole des années 50, curiousement associé ici au personnage de Pier Paolo Paso-

Une fois levé le rideau de scène, peint vigoureusement par Keith Harring, spécialiste new-yorkais des graffitis, le regard est attiré vers le food du plateau occupé, tel l'Olympe, par les musiciens et leurs équipements électroniques. Forêt bruissante et sauvage, magma en fusion traversé de lambeaux fumigènes, ils sont un spectacle à eux souls. Au dessous, dans une sorte d'arène, les danseurs, propulsés par une porte étroite, vont devoir tenir

tête au déchaînement des décibels. Le rapport de forces est inégal : la partition de Gérard Houlette et Thierry Zaboitzeff, fluctuante et implacable, d'une grande richesse strumentale, ne désarme jamais. A see injonctions (coassements, cris rauques, halètement de violoncelles, saccades de métronomes), la chorégraphie ne répond jamais directement. Se refusant à explorer

A l'origine du Mariage du ciel et l'espace ouvert par la musique, elle de l'enfer, il y a un coup de cour de s'en tient benoîtement à une suite de Roland Petit pour le groupe rock tableaux sans progression, à une structure banale, linéaire, où chaque corps en mouvement sur des symphonies de rythmes, d'eo capter ments frontaux, les mêmes parcours

> Comment croire au personnage de Paschini, incarné par un Paolo Bortoluzzi livré à une gestuelle emphatique et noyant ses dérives existentielles dans des grands manèges de cirque? Et o'y a-t-il pas une certaine nalveté à penser que l'on peut exprimer la sensibilité d'aojourd'hni et le désarroi meurtrier à travers un langage convectionnel? - une danse de sédoction tout en déhanchements lascifs pour symboliser la femme, un trio (Pasolini, James Dean, la Mort) avec des poses laides dont Luciana Savigniano fait les frais, et ces flots de danseuses aux mains crispées comme des pattes de loups, soumises aux rayons X de plein feux rouges et blancs.

> Roland Petit, passé maître dans le ballet à intrignes et les rebondissements de théâtre reste court dans l' expression d'états intérieurs. Son savoir-faire affleure dans quelques beaux moments de danse pure, un pas de deux en contrepoint de Dominique Khalfouni et Denys Gannio, une bagarre bien réglée entre Thierry Le Floch et Hacene Bahiri, quelques détentes tristes de Luigi Bonino dans la scène de la folie. C'est vrai aussi que Jean-Pierre Aviotte possède beauconp de présence et qo'il aurait mérité un rôle de James Dean plus fouillé.

> La troupe du Ballet de Marseille. jeune et homogène, se défend bien mais il est à craindre que plus tard, privé de la présence vivante du groupe Art Zoyd, ce Mariage du ciel et de l'enfer ne se réduise à un divertissement sans envergure.

MARCELLE MICHEL. Théâtre des Champs-Élysées. 20 h.30, jusqu'au 13 mars.

avec les solistes de l'atelier musique JEAN-LOUIS PETIT

et Odette Chaynes-Decaux Jeanne LORIOD

onder Martinot Denise MEGEVAND duo HORREAUX-TRÉHARD MARDI 5 MARS à 20 h 30, au **MUSÉE GUIMET** 6, place d'Iena, PARIS (16º)

> Location sur place une demi-heure avant le concert.

Donatoni saisi par le spectacle toutes les lois du genre : le vu partie de soprano dans Aria II et

Atem vient d'être créé à la Scala de Milan. Donatoni a réuni onze partitions, en a composé cinq nouvelles, et Giorgio Pressburger a imaginé l'argument du spectacle.

Iodépendamment même du

regain de faveur dont jouit l'opéra depuis une vingtaine d'années. l'opinion ancienne selon laquelle un compositeur ne saurait mieux couronner sa carrière qu'en abordant le théâtre lyrique est redevenue si naturelle qu'on finit par se demander pourquoi certains tar-dent encore à se décider, en dépit des sollicitations dont ils sont l'objet. Franco Donatoni (né en 1927) a mis on peu plus de temps que d'aotres compositeurs de sa génération à accéder à la notoriété; il est donc resté longtemps à l'abri de la nécessité de s'impo-

Lorsqu'on a commencé à lui proposer de travailler pour le théâtre, sa réponse invariable était : « non », et cela se comprenait aisément de la part d'un compositeir qui, depuis 1959, o'avait plus mis un seul texte en musique. refusant de voir une liaison possible entre deux mondes aussi indépeodants et se suffisant à cuxmêmes. Puis, en 1978, après avoir réaffirmé qu'- on ne peut plus écrire de mélodies aujourd'hui, ce n'est même pas convenable », il décida sans doute de prendre le

tanreau par les cornes et dédia sa nouvelle partition, De près, à la

CRÉATION D'« ATEM » A LA SCALA DE MILAN

Depuis lors, e'est la voix qui ne l'a plus quitté, et de même qu'il se plait à comparer sa méthode de composition, partant d'un élément presque iosignifiant, à « une croissance désordonnée, semblable au résultat provoqué dans un organisme vivant par l'introduction d'un virus », on a l'impres-sion que la vocalité prend actuellement une place de plus en plus grande dans son inspiration.

Pourtant, on ne devient pas un compositeur lyrique si on ne l'était déjà. La conviction de Bussotti que tontes les œuvres de Donatoni comportajeot une dimension scénique était bien faite pour troubler l'iotéressé, puis le projet (non réalisé) d'un spectacle chorégraphique sur certaines de ses œuvres finit par vaincre ses résistances : Donatoni était curieux sans doute d'observer ce qu'on allait lui dévoiler de sa propre musique.

L'idée fit son chemin ; un jour il s'avisa de réunir onze partitions et d'en composer cinq nouvelles, en vue d'un spectacle mais en se préoccupant seulement de la validité des enchaînements musicaux et de la qualité théâtrale de cet assemblage, laissant à Giorgio Pressburger le soin d'imaginer l'argument du spectacle en toute liberté. Comme il s'agissait, musicalement, d'une sorte d'anthologie de vingt-cinq années de création, rien o'était plus naturel que de puiser dans le livre de Donatoni Antecedente X. Sulla difficoltà del comporre (1) les récits oniriques qui y sont coosigoés au même titre que des réflexions plus techniques.

### Les lois du genre

Ainsi est pe Atem, créé le 16 février à la Scala de Milan et qui n'aura été représenté que trois fois, en raisoo des grêves des musiciens suscitées par la lenteur des négociations en cours avec la direction. Sans ce rappel historique, il aurait été difficile de comprendre comment Donatoni a mis Ement sa musique dans une situation aussi problématique, composé Diario 83 pour accompacar deveoue le support d'une pantomime, elle sacrifie malgré elle à Diario 76, ajouté une seconde

l'emportant toujours sur l'enteodu, la partition semble illustrer le spectaele, quelque effort qu'on fasse pour se convaincre que c'est l'inverse. On peut penser que si Donatoni avait composé une musique spéciale sur l'argument de ce balletpantomime, il aurait pu réaliser beaucoup plus surement cette indépendance comme unique rapport possible » (cotre la musique et le spetacle) qu'il appelait de ses vœux.

Il est impossible de raconter la matière des quinze • tableaux vivants - qui se succèdent et dont on ne peut comprendre le détail qu'en suivant attentivement le programme. Le priocipal protagoniste, X, à la fois acteur et spectateur, y est aux prises avec des personnages réels ou imaginaires, avec des souvenirs d'enfance et ses fantasmes d'homme : militaires, prostituées, moines, religieuses, épouse, père et mère, amantes... Tous ces rôles sont tenus par des danseurs, et la chorégraphie a été réalisée par Jorma Uotinen, en scène du début à la fin sous les traits de X:

### Les voix enfouies

Le spectacle dure près de trois heures, et il faut reconnaître à la régie de Giorgio Pressburger le grand mérite d'une invection de tous les instants qui retieot si visiblement l'attection du public qu'on doit lui attribuer une bonne part du succès de la représentation. Il est plus difficile de savoir dans quelle mesure la musique est réellement écoutée et ce qu'elle gagne à ce jeu... Peut-être de futurs auditeurs, et l'on ne peut que s'en réjouir.

Cooçue comme un collage, la partition d'Atem pourrait n'être qu'uoe œuvre de circonstance, moins importante que la somme de celles qui - citées intégralement ou non - ont servi à la composer et, partant, moins significative. Pourtant elle intéresse par le travail de réécriture auquel Donatoni s'est ivré parfois. Il a ainsi révisé l'orchestration de la section de Double II 1970, y ajoutant deux sopranos s gner l'exécution (sur bande) de

Aria IV et superposé un chœur parlé à Darkness, conçu pour les percussions seules... Enfin le spectacle s'achève avec une œuvre électronique mélangeant et transformant des fragments de diverses pièces instrumentales.

Culture

Tandis que le metteur eo scène et le chorégraphe se sont efforcés de mettre eo inmière, par la pantomime, le contenn dramatique implicite de la musique, le compositeur a donc fait sortir des voix enfouies dans des œuvres achevées, modifiant parfois profondément l'apparence stylistique (Double II avec ses suaves vocalises impensables en 1970).

La juxtaposition d'ouvrages d'époques différentes l'alteroance de pièces orebestrales jouées dans la fosse et de musique de chambre préenregistrée et diffusée à un niveau élevé, suscitent des confrontations nouvelles et une approche plus globale des caractéristiques iovariables du langage de Donatoni perceptible à travers son évolution. Parmi les œuvres nouvelles, il faut signaler Diario 84 pour orchestre, animé d'un souffle puissant, et le Trio II pour contralto, flûte et clarinette basse, d'une grande délicatesse d'écriture, d'abord très austère puis de la plus en plus délié,

Placé sous la directioo vigilante de Zoltan Pesko, l'orchestre de Scala a fait de louables efforts pour s'adapter à une musique qu'il ne pratique pas de gaîté de cœur. Les six voix solistes étaieot remarquables ainsi que le chœur de la Philharmonie de Varsovie, rompu de longue date à toutes les

GÉRARD CONDÉ.

(1) Antécedent X. Sur la difficulté de composer. Editions Adelphi, Milan

· L'exceptionnel violeniste soviétique — Vladimir Spivakov interprétare BACH, BEETHOVEN, BRAHMS dens le cadre des **MASTERS' CONCERTS** au MUSÉE GRÉVIN

kındi 4 mers, à 20 h 30

Log. : 246-84-47 at 3 FNAC .

UN CHEF D'OEUVRE! **CLAUDE BAIGNERES - Le Figaro** 

C'EST LE PLUS BEAU, LE PLUS FORT, LE PLUS HONNÊTE FILM SUR LE JOURNALISME QUE J'AIE JAMAIS VU\_ JACQUES ABOUCHAR - Antenne 2

UN FILM BOULEVERSANT. UN ÉVÉNEMENT. MARIE-FRANCOISE LECLERE - Le Point







GOLDCREST INTERNATIONAL FILM INVESTORS. .... UNE PRODUCTION ENIGMA "THE KILLING FIELDS"
... SAM WATERSTON DR. HAING S. NGOR CRAIG T. NELSON JOHN MALKOVICH ATHOL FUGARD
MARQUE OF MIKE OLDFIELD SCHOOL OF BRUCE ROBINSON Adopté de Farticle "The Death and Life of Dith Pran"
de Sydney Schanberg du New York Times Magazine Produit par DAVID PUTTNAM MORRES POLAND JOFFÉ Bande cegnale sur disques et X? Distribue par WARRER COLUMBIA FILM DOCESSES

L'ACIC FÊTE compositeur et son SOIXANTIÈME

Mistre de la Postille

357 42 14

prolongation jusqu'au 9 mars



1975-1985 L'ACIC FÊTE DIXIÈME ANNIVERSAIRE de Ville-d'Avrau

guitares ANNIVERSAIRE ASSOCIATION POUR LA COLLABORATION DES INTERPRETES ET DES COMPOSITEURS

# Paris / programmes

# théâtre

### LES SPECTACLES

NOUVEAUX ROMEO ET JULIETTE : Athénée (742-67-27), sam. 20 h 30,

dim. 16 h.

IMPASSE PRIVÉE : Athénée,
selle Berard, sam. 20 h 30.

LE BAISER D'AMOUR : comé

die italienne (321-22-22), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30. AMOUREUX SAUVETAGE : Palais des Glaces (607-49-93), sam. 21 h.

FORUM NOHAIN : Tristan Bernard (522-08-40), sam. 18 h.

ONDINE: Ranclagh (288-64-64), sam. 20 h 30.

LA PORTE, LA CRISE:
Mario-Smart (508-17-80), sam.

20 h 30. DOUBLE MORT D'UN CRE-

MINEL ORDINAIRE: Cergy, CC (030-33-33), sam. 21 h. LA DOUBLE INCONS-

TANCE: Créteil, Maison des arts. (899-94-50); sam. 20 h 30, dim. 15 h 30.

L'ENCHAINEMENT NÉCES-SAIRE: Vanves, théâtre (645-46-47), sam. 20 h 30. DOM PERLINPLIN: Ivry, Théâtre des Quartiers (672-37-43), sam. 20 h 30, dim. 17 h.

La Passion: Théatre de Mé-nilmontani (636-97-67), sam: 17 h, dim. 15 h.

ur Spectacles affectionnés par le Chil du « Monde des spectacles ». Les salles subventionnées

SALLE FAVART (296-06-11) Dame sam., 20 h 30; Hommage à A. Tudor (Jardin aux lilas; Shadowplay; Conti-neo; Dark Elegies; dir. municale : Ma-

COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20),

dim. 14 h 30, sam. 20 h 30 ; le Triouphe de l'amour ; dim. 20 h 30 ; la Mort de S6-CHARLOT (727-81-15), Grand Thistre sum. 20 h, dim. 15 h : Hernani ; Théâtre Gémler sam. 20 h 30, dim. 15 h : Hôrd de l'homme sauvage, de J.-P. Far-

gran.

TEP (364-80-80), sam. 20 h 30.; dim.
15 h : lea Truis Chaleurs ; dim. 20 h : la
Terre, d'A. Dovjeneko (v.a.); Biquefarre, de G. Rouquier.

farre, de G. Rouquier.

BEAUBOURG (277-12-33), hungs et Science: sam. 10 h: La vuigarisation; 14 h: Histoire; Choisma-Visite: sem., dim. 16 h, les Appeaux de Carpentras, de J. Arland; 19 h, is Sagesse de la terce, de M. Sihra; Ciméma chimois: sam. 17 h 30: Heroine des aunées 20, de L. Pingojan; 20 h 30, Immorels dans les flammes, de S. Hou; dim. 14 h 30: Sur le Soungari, de J. Shan; 17 h 30; Par monts et par vaux, de C. Pan; 20 h 30, la

monts et par vank, de C. Fan; 20 h 30, la Maison de thé, de X. Tian; sam., dim. 13 à 21 h : Vidéodame 85. THÉATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-63), lyrique : sam. 20 h 30; dim. à 14 h 30 : la Traviata : sam. 18 h 30 : le Médium ; Cencerts : dim. 20 h 30 : Or-chestre philharmanique de Nice. S. Klochestre philitarmonique de Nice, B. Klo-bukar; M. Rady (Roussel, Prokofiev,

THEATRE DE LA VILLE (274-22-77), sum. 20 h 30 ; dim. 14 h 30 : Volpone, de Jules Romains CARRE SILVIA MONFORT (531-

### 28-34), sam. 20 h 30; dim. à 16 h : la Milliardaire, de G.-B. Shaw. Les autres salles

- ANTOINE-SEMONE BERRIAU (208-77-71), sam. 17 h et 20 h 45, dim. 15 h : le Sablict.

ARCANE (338-19-70), sam. 20 h 30 : le ARTS-HÉBERTOT (387-23-23), sam. 21 h, dim., 15 h et 21 h : Asmodée :

sam, 15 h: Dom Juan. ARTISTIC-ATHEVAINS (355-27-10), sam. 20 h 30, dim. 16 h 30: Thélètre à

MATELIER (606-49-24), sam., 21 h, dim. 15 h; la Danse de mort (dora.). ATHENEE (742-67-27) Saile L. Louvet, sam. 20 h 30; dim. 16 h : Roméo et Juliette : saile Ch. Bérard, sam. 20 h 30 : Impasse privée.

BARAQUE (707-14-93), 21 h, dim. 15 h: 2+2+2=1BASTILLE (357-42-14), sam, dim., 19 h 30 : Ma vie, ma mort, de Pasolini

m.); sam., 21 h, dim. 17 h: Still BOUFFES-PARISTENS (296-60-24), sam. 18 h et 21 h, dim. 15 h 30 : Tail-leur pour dames.

EUR POUT GAMES.

—CARTOUCHERIE, Epfe de Bels (808-39-74), sam. 20 h, dim. 15 h 30 : la. Maison de Bernarda Alba. Th. de la. Tampétes (328-36-36), sam. 20 h 30, dim. 16 h : Rêves. II. Sem. à 21 h ; dim. à 15 h 30 : Premier Amour: Th. de l'Aquarious (374-99-61), sam. 20 h 30 : dim. 16 h : les Incurables. Chaudron 228 (274). PAgnarium (374-99-01), sam. Chaudron dim. 16 h : les Incurables. Chaudron 328-97-04) sam., 20 h 30 : Testr Grupe.

CC XVIII (227-68-81), sem. 20 h 30, dim. TO IL SU: CHARTVER.

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE (589-38-69), Grand Théâire sam. 20 h 30: Mille francs de récomponse; La Resserre, sam., 20 h 30: le Deruier Jour d'un condamné; Galerie sam., 20 h 30: le Plus Hearenx des pross.

COMEDIE-CAUMARTIN - (742-43-41) sem. 17 h 30, 21 h, dim. 15 h 30 : Revieus domnir à l'Elysée. COMEDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

(723-37-21), ssm., 17 h et 20 h 45, dim. 15 h 30 : Léocadia,

COMEDIE ITALIENNE (321-22-22), sam: 20 h 30, dim. 15 h 30 : le Beiser d'amour.

-COMEDIE DE PARIS (281-00-11), sem., 20 h 30, dim. 15 h 30 : Mes DAUNOU (261-69-14), sam. 17 h es 21 h, dim. 15 h 30 : le Canard à l'orange.

DÉCHARGEURS (236-00-02), sam.,
21 h : Tokyo, Un bar, Un bôtel. FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (707-77-75), sam. 21 h: Un homme véritablement sam qualitá. FONTAINE (874-74-40), sum. 17 h. 20 h 30, dim, 16 h; Orphée sux enfers. GATTÉ-MONTPARNASSE (322-16-18), son. 20 h 45, dim. 14 h 30 et 17 h 30 : Love.

GALERIE 55 (326-63-51), sam. 20 h 30: Pink Thunderbird.

DIX-HEURES (506-07-48), sam., 20 h 30 : Repas de famille; 22 h : Soènes de ménage.

EDOUARD-VII (742-57-49), sam. 17 h et

EDOUARD-VII (742-57-49), sam. 17 h et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Chapitre II.

ESCALIFE DOOR (523-15-10), sam. 17 h, 21 h et dim. 17 h : Is Misanthrope.

ESPACE-GAFTÉ (321-56-05), sam. 20 h 30 : Morpion's palace.

ESPACE EIRCN (373-50-25), sam. 20 h 30 : Is Parenthèse de sang ; sam. 22 h 15 : Adam et Éve.

ESPACE MARAIS (271-10-19), sam.

18 h 30, dim. 16 h: les Hivernams.
ESSAION (778-46-42), L sem. 17 h: Un habit d'homme. IL sam. 21 h: Caméléon (ders.).

HUCHETTE (326-38-99), sam. 19 h 30: h Camarrice charve; 20 h 30: la Loçon; 21 h 30: Offenbach, ta comais? - LA BRUYERE (874-76-99), sem. 21 h.

dim. 15h; Guérison américaine. MILERRE-THEATRE (586-55-83), sam. 20 h 30, dim. 17 h : POpéra i-LUCERNAIRE (544-57-34) sam. 1

18 h: Le pupille veut être tmeur; 20 h; Enfantillages; 21 h 45 : Jones. — II. 18 h : les Métamorphoes de Robinson; 20 h: Orgasme adults échappe au 200; 21 h 45 : Cocktail Bloody M. LYS-MONTPARNASSE (327-88-61),

sam. 21 h : Lon Andréas Salomé. MADELEINE (265-07-09), sam. 18 h 30 et 21 h 30 : l'Ouest, le vrai.

MARIE-STUART (508-17-80). sem. 20 h 30 : la Porte, la Crise.

20 h 30; la Forte, la Crise.

MARIGNY. (256-04-41); sam- 20 h 30, dim. 14 h 15 ot 18 h 30; Napoléon. Salle. Gahriel. (225-20-74), sam. 21 h 30; la Berine.

MATHURINS. (265-90-00), sam. 18 h et 20 h 45, dim. 15 h 30; lar drôfe de cadean. Petite salle sam. 20 h 45, dim. 15 h 30; les Fannsmes du boucher.

MICHOEL. (265-35-02), sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30; On dinera an lit.

MICHODIÈRE (742-95-22), sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30; et 8 librieur.

ar MONTPARNASSE. (320-89-90).

MONTPARNASSE (320-89-90).
Grande saile sam. 21 h. dim. 16 h: Duo
pour une solisto. Petite saile sam. 21 h.
dim. 16 h: Arbres de vie. NOUVEAU TH. MOUPFETARD (331-11-99), sam. 17 h, dim. 15 h 30; le . Chai de la Saint-Sylvestre.

NOUVEAUTÉS (770-52-76), sem. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Los-loste.

GEUVRE (874-42-52); sam. 19 h 30 et 21 h 45, dim. 15 h : Comment devemir une mère juive en dix leçons. PALAIS DES GLACES (607-49-93), sum. 21 h, dim. 15 h : Amoureux sauve tage.

PALAIS-ROYAL (297-59-81), and 18 h 45 et 21 h 30, dam. 15 h 30 : le Din-PÉNICHE DE L'ADAC (540-81-93), sain. 19 h et 21 h : Histoires de l'arbre.

PLAISANCE (320-00-06), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Hulo. POCHE-MONTPARNASSE 92-97), sam. 18 h 30 : Dermère lettre d'une mère juive soviétique à son sils ; sam. 20 h 30 : Ma semme.

-PORTE-SAINT-MARTIN 37-53), sam. 18 h 15 et 21 h 15, dim. 15 h: Deux hommes dans une vallee.

POTINIERE (261-44-16), sam. 18 h et .21 h : Double foyer. RENAISSANCE (208-18-50, 203-71-39); sam. 16 h et 21 h, dim. 15 h : Une cié

SAINT-GEORGES (878-63-47), sam. 19 h et 21 h 30, dim. 15 h : On m'appelle Entitle.

m'appelle Enuille. SPLENDID-SAINT-MARTIN - (208-21-93), sam. 20 h 30, dim. 16 h : Tous STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES (723-36-82) sam. 20 h 45, dim. 15 h 30 : De si tondres liens.

TAI THÉAIRE D'ESSAI (278-10-79). L sam. 20 h 30, dim. 17 h: l'Ecome des jours IL Sam. 20 h 30 : Huis clos. THEATRE D'EDGAR (322-11-02). SIE. 20 h 15 : les Babas-cadres ; sam. 22 h et 23 h 30 : Nous ou fait où ou nous dit de

THÉATRE DE L'ILE SAINT-LOUIS (633-48-65), sam. 20 h 45, dim. 17 h: les Bâtimeurs d'empire. PTHÉATRE DU MARAIS (278-03-53).

## AREA I RES DU MARAIS (278-03-53), sam. 20 h 30: Androcks et le Boa. THEATRE DE MENILMONTANT (636-97-67), sam. 17 h, dim. 15 h: la Passion à Ménilmontant.

THÉATRE 13 (588-16-30), sum. 20 h 30, dim. 15 h : le Rôdeur (deru. le 3).

= THÉATRE 14 (545-49-77), sum. 20 h 45 : les Nuin et les Jours. THEATRE DE PARIS (280-09-30), Petite sulle sun. 21 h, dim. 17 h: Petite Cames

THEATRE PRESENT (203-02-55), sun. 20 h 30, dim. 17 h : la Madeinne de Proost en farme. THEATRE DU TEMPS (355-10-88), sam. 21 h : Lysistrata.

THÉATRE TROIS SUR QUATRE (327-09-16), sam. 20 h : le Petrel Falmer; 22 h : Ce qui est bon dans la tarie; dim. 20 h 30 : 12 m² de théâtre politique. THEATRE DU ROND-POINT (256-70-30). Grande salle sam. 20 h 30, dim. 15 h : les Oscaux Petite salle sam. 20 h 30, dim. 15 h : l'Arbre des tropi-mes.

THEATRE DE L'UNION (246-20-83) sam. 20 h 45, dim. 16 h 30 : Dis à la lune qu'elle visitue. THEATRE DE LA VILLA (542-50-72), sam. 20 h45, dim. 16 h 30 : Oocie

TOURTOUR (\$37-82-48), sam, dim. 20 h 30 : les Mille et Une Nuits ; sam. 22 h 30 : Carmen cru. ZER 30: CARMEN CTL.

TRISTAN BEERNARD (522-08-40), sam. 18 h, dim. 15 h: Forum Nobain.

P-VARIÈTES (233-09-92), sam. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h 30 : les Temps difficiles.

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20 Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des salles

(de 11 h à 21 h souf dimanches et jours fériés) Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club au Qub du Monde des Souciacles envoyez le bulletin ci-dess

au journal Le Monde, service publicité S rue des Italiens 75009 Paris ire recevoir la Carte du Club du Monde des Speciacles et je jains nçais par chèque au mandat-lettre à l'ordre du journal Le Mande.

MFORMATIONS : 878-48-48 et 878-37-37

### 

Samedi 2 - Dimanche 3 mars

PALAIS DES GLACES (607-49-93). sem. 21 h, dim. 15 h; C. A. Germain.

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEPS (723-47-77) sun. 20 h 30; Ballet sational THEATRE DE PARES (280-09-30), sam., dim. 20 h.30 ° C Q. Romilier (dern.).

TEMPLIERS (278-91-15), sem. 20 h 30: C-R. Descartes, C- Frequentable, C-Le

**Opérettes** ELYSEES-MONTMARTRE " -25-15), sam. 20 h 30, dim. 14 h et. 17 h 30; les Mille et Une Nuits.

pied dans l'esu (dern.).

Les concerts.

SAMEDIZ"

Salle Gaveau 20 h 30 : Ememble orthestral de Paris, dir. J. Hostman ; soliste : P. Fostanarosa (Mozart, Boethoven). Lacermire, 20 h : Trio Ledoux, C. Valenti A. Rnis-Margne (Thert, Poulooc, Dis-

Rgine Saint-Julies to Pravre, 20 h 30 : K. Gilbert (Bach). Thillie de Maste Grivin, 20 h 30 : Salle Cortot, 20 h 30 : C. Luca, Ch. ... Cukeraztein (Haendel, Prokofiev, Egine Seint-Merri, 27 h : Ememble Dife-Eglier Saint-Gervale, 16 h 30 : O. Bufflour. (Bech, Gmiain).

DEMANCHE 3 Conciergarie, 20 h : Camerata Amsterdam Salia Pieyel, 17 h 45 : Orchestre des Concerts Lamoureux, dir. E. Krivine

(Boethoven). Ealler Saint-Merri, 16 h : Quattor Partenin (Franck). Théâtre du Meste Grévin : voir samedi. se-Thiltre des Champs-Dyaces, 18 h 30 ; Orchestre des Concerts Passeloup, dir. G. Devos (Liszz).

Egliss des Bilistes, 10 h : M. Leclere (Bocly, Demeanenx, Schumana...) — 17 h : A.-M. Miranda, D. Selig (Mozart, Bellini, Ravel...). Eglice Salet-Thomas M. Guyard (Bach). Acade 17 h :

Thickre do Rond-Point, 10 h 45 : P. Gal-lois, Trio à cordes de Paris (Haydo.

## Eglise des Deminicalus, 17 h 30 ; C. Comois, D. Herlido, A. Ludreine, J.-S. Fremont (Comperin, Searlant).

cinéma

Les films marquis (\*) most interilés aux moins de treins aus, (\*\*) mux moins de dix-bult aus. La Cinémathéque

CHAILLOT (784-24-24) SAMEDI 2 MARS

17 h : Rain or shine, de F. Capra; 19 h : Horizons perha, de F. Capra; 21 h 15 : ci-nema. Japonais : La lunc s'est levée, de

DIMANCHE 3 MARS 15 h : Sa dernière colotte, de F. Capra; 17 h : Miracle Woman, de F. Capra; 19 h : l'Homme de la rue, de F. Capra; 21 h 30 : Cinéma japonals : Madomoiselle Ogin, de

**BEAUBOURG (278-35-57)** SAMEDI 2 MARS

. 17 h : Nosferatu le vampire, de F.-W. Marnau; Soixante-dix azs d'Universal, . 17 h : le Prix d'un mourtre, de Don Siegoi; 21 h : Andy, de R.C. Sarafian. DIMANCHE I MARS

Classiques de cinéma mondial : 15 h :
Fantime, de F.-W. Murana; 17 h : le Trésor, de G.-W. Pabet; Soixante-dix ans
d'Universal 17 h : Mirage; d'E. Dmytryk;
21 h : la Fièvre sur la ville, de H. Hart.

Les exclusivités

ALSINO EL CONDOR (Nicaragas, v.o.) : Républic Cinéma, 11º (805-51-32). 51-32).

AMADEUS (A., v.o.) : Vendöme, 2\* (742-752) : Ciné-Beaubourg, 3\* (271-52-36) ; UGC Odéon, 6\* (225-10-30) ; George-V, 8\* (362-41-46) ; Escurial, 13\* (707-28-04) ; Calypao, 17\* (380-30-11) ... V. f. Rex, 2\* (236-31-93) ; Impérial, 2\* (742-72-52) ; Mottparnos, 14\* (327-52-37) ; UGC Convention, 15\* (574-93-40).

LES AMAN'IS TERRILES (Ft.):
Olympic Lexembourg, 6 (633-97-77).
L'AMOUR A MORT (Fr.) - Quintette, 5 (633-79-38).

ANOTHER COUNTRY (Histoire d'une trabison) (Brit., v.a.): Gammont Balles, 1= (297-49-70); Olympic Luxembourg, 6- (633-97-77); Publicis St-Germain, 6- (222-72-80); Elysées Lincoln, 8- (359-36-14); Ambassade, 8- (359-19-08). (633-79-38)

ARBRE SOUS LA MER (Fr.). Grand. Pavois (Hip), 15 (554-46-85). AU-DESSOUS DU VOLCAN (A., v.o.): Chizelet Victoria, 1 (508-94-14); Espace Gahé-14 (327-95-94).

L'AVENTURE DES EWOES (A. V.O.) George V, 3 (562-41-46); Français, 9 (770-33;83); Eszéville; 9 (770-72-86); Memparasse, Paris, 14 (254-46-85). LE BÉBÉ SCHTROUMPT (Beige) ; George-V, 3" (562-41-46); Mistral, 14" (539-52-43);; Grand Pavois, 15" (554-46-85).

46-85).

BODY DOUBLE VOUS NEW CROLREZ PAS VOS YEUX (A., v.a.) (\*):
Forum Orient-Express, 1\* (233-42-26);
Hantefenille, 6\* (633-79-38); George V,
6\* (562-41-66); Marignan, 5\* (35992-82); Parmessiens, 1\* (320-30-19);
V.I.: Français, 9\* (770-3-88); Mariéville, 9\* (770-72-86); Bastille, 11\* (307-

54-40); Nation, 12: (343-04-67); Fan-vette, 13: (331-60-74); Mistral, 14: (539-52-33); Missiparamo Pathé, 14: (320-12-06) : Garment Convention, 1 (\$28-42-27) : Lunges, 15 (522-47-94).

BOY. MEETS GIRL (Pr.) Saint-André des-Arts, 6: (726-80-25) André-des-Aris, 6: (326-80-25)

BERAZII. (Brit., v.a.) Forum. 1= (25753-74); Harmérouille, 6: (639-79-38);
Colinée, 8: (359-29-46), VL: Rex. 2:
(236-83-93); Gaument Berlitz, 2: (74260-33); Fauvette, 13= (331-56-86);
Gaument Sad. 14: (327-84-50); Miramar. 14: (320-89-52); Gaument Convention, 15: (828-42-27); Paramount Maillot, 17: (758-24-24); Pathé Cischy, 18:
(522-46-01). lot, 17 (758-(522-46-01).

(322-46-01).

CA N'ARRIVE QU'A MOI (Fr.): RichoScu, 2 (233-56-70); Marignan, 8 (35992-82); Français, 9 (770-33-88);
Montparment-Paths, 14 (320-12-06).

CARMEN (Esp., v.a.): Botte à films, 17(622-44-21).

(62244-21).

CARMEN (Franco-it.): Publicis Matiguos, 8 (359-31-97).

LA COMPAGNIE DES LOUPS (Ang., v.o.): Gammont Halles, & (297-49-70); Ambassade, 8 (359-19-08). - V.I. Benfitz, 2 (742-60-33); Hollywood Boulevard, 94 (770-10-41); Miramar, 144 (320-89-52).

Vard. 9" (770-10-41); Miramar, 14" (320-95-52).

LA CORDE RAIDE (A., v.e.) (\*): UGC-Ermitage, \$ (563-16-16). - V.I.: Hollywood Boulevard, 9 (770-10-41); Paris Ciné I, 10" (770-21-71).

COTION CLUB. (A., v.a.): Saint-Germain Hachette, 5" (633-63-20)"; UGC Biarritz, \$ (562-20-40); Exemfal, 13" (707-28-44). - V.I.: Griné Roche-chount, 9 (578-81-77); Louides, 9 (246-49-07); Montparmos, 14" (327-

(246-49-07); Montparmos, 14 (327-53-37).

LA DÉCHIRURE (A.v.o.): Gramont Halles, 1\*\*\* (297-49-70); Paramount Oddon, 6\*\* (325-53-83); Pagode, 7\*\* (705-12-15); Gramont Ambanade; 2\*\* (359-Odéon, 6 (325-59-83); Pagode, 7 (705-12-15); Garamont, Ambanade; 9 (359-19-08); 14 Juillet Bastille, 11 (357-90-81); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (375-79-79). V.I.: Richelien, 2 (233-36-70); Bertague, 6 (222-57-97); Para-mount Opéra, 9 (742-56-31); Nation, 12 (343-04-67); Paramount Galaxie, 13 (390-18-03); Paramount Galaxie, 13 (707-12-28); Gaumont Sad ; 14 (327-84-50); Gaumont Convention, 17 (328-42-27); Victor-Hago, 16 (722-49-75); Paramount - Mailiot, 17 (758-24-24); Pathé Clichy, 18 (522-46-01); Gaumont - Gambetts, 20 (636-10-96). DIVA (Fr.): Rivoit Beaubourg, 4 (272-

DIVA (Fr.) : Rivoti Beaubourg. 4 (272-63-32).

BUNE (A., v.o.): Gammat Halies, 1w (297-48-70); Haubefeuille, 6\* (633-79-38); Mariguan, 8\* (359-92-82); Publicis Champe-Eyales, 8\* (720-76-23); Kinopanorama, 15\* (306-50-50), -- V.f.: Grand Rex, 2\* (236-83-93); Berfütz, 2\* (742-60-33); Farwette, 13\* (331-60-74); Paramount Galaxie, 13\* (580-18-03); Gaumont Sud, 14\* (322-84-50); Miramur, 14\* (320-89-52); Gaumont Convention, 15\* (828-42-27); Pathé Wepler, 18\* (522-46-01).

ELEMENT OF CRIME (Dan, v.o.): Hautefeuille, 6\* (633-79-38).

EL NORTE (A., v.o.): UGC-Opéra, 2\*

EL NORTE (A., vo.): UGC-Opéra, 2: (574-93-50): UGC-Odéon, 6: (225-10-30): UGC-Rotonde, 6: (575-94-94): UGC-Normandie, 8: (569-16-16). EMMANUELLE IV (Fr.) : George-V, & (562-41-46)

L'ÉTÉ PROCHAIN (Fc) : Paramount-Chy, 8" (562-45-76). LES. FOLIES ORDINAIRES DE CHARLES BUROWSKI (FL) : Sta-

LES FAVORIS DE LA LUNE (Fr.); Ciné Bennbourg, 3 (271-52-36); Studio Alpha, 5 (354-39-47); Parmassiens, 14 (335-21-21). GESMLINS (A. v.o.): Espace Galté, 14 (327-95-94). — V.f.: Paramount Opéra, 9 (742-56-31).

CREVSTORE, LA LÉGENDE DE TARZAN SEIGNEUR DES SINGES (Aug., vo.): George-V, \$\tilde{x}\$ (562-41-46).

V.L.: Capri, \$\tilde{x}\$ (508-11-69).

GWEN LE LIVRE DE SABLE (Pt.): Chary Ecoles, 5- (354-20-12); Gaumout Ambassade, 8- (359-19-08).

HIEDMAT (All., v.o.) : Chury Palace, 5" (354-07-76).

L'HISTOIRE SANS FIN, (AL, v.f.) : Saint-Ambroise (H. sp.), 11º (700-89-16)...

IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE (A. v.o.) : Cinoches Seine-Germein, 6 (633-10-82). INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT (A. v.L) : Capri, 2 (502-

JE VOUS SALUE MARIE (Fr.) : Forem

Orient-Express, 1" (233-42-26); UGC Opéra, 2" (574-93-50); Stadio de la Harpe, 5" (634-25-52); Colisée, 3" (359-29-46). KAOS, CONTES SECTLIENS (IL. v.o.) ;

GAUS, CUNTES SECHLERS (R., v.o.); Forum Orient Express, 1" (233-42-26); 14-Juillet Racine, 6" (326-19-68); 14-Juillet Parnasse, 6" (326-38-00); Mari-gnan, 8" (359-92-82); 14-Juillet Bastille, 11" (351-90-81); 14-Juillet Beaugrenelle, 15" (575-79-79).

LOVE STREAMS (A., v.a.): Otympic Luxembourg, & (633-97-77): 14-Juillet Parmane, & (326-58-00); George-V, & (562-41-46): (302-41-40); MARCHE A L'OMBRE (Pt.) : Para-mount Marivaux, 2 (296-80-40); George-V, 2 (562-41-46); Bustille, 11\* (307-54-40); Montparnes, 14\* (327-

MARIA'S LOVERS (A., v.a.): UGC Opera, 2 (274-93-50); Chary Ecolos, 5 (354-20-12); Lucernaire, 6 (544-57-34); UGC Biarritz, 2 (562-20-40).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.): Epic de Bois, 5° (337-57-47); Saint-Ambrossa (H.m.), 11° (700-89-16). 1984 (A., v.o.) ; Epéc de Bois, 5 (337-57-47).

LE MOMENT DE VERITÉ (A. V.L) : Opera Night, 2 (296-62-56). LES NANAS (Fr.), Quintette, 5 (633-79-38); George-V, \$ (562-41-46); Marignam, \$ (339-92-82); Français, 9 (770-33-88); Bienvenlie Montpermane, 13 (544-25-02); Tourelles, 20 (364-

IPS NUITS DE LA PLEINE LUNE (Fr.): Quintene, 3 (633-79-38); Raflet Balenc, 3 (561-10-60). Bazze, # (361-10-00).

OUT OF ORDER (All., v.o.): UGC Rotnode, 6 (575-94-94); UGC Biarriez, # (562-20-40). — V.f.; Rex, 2 (236-83-93); UGC Boulovard, # (574-95-40); UGC Gobelins, 13 (336-33-44)

PARIS, TEXAS (A., v.a.): UGC Opéra, 2- (374-93-50); Panthéon, 5- (354-15-05); Saint-André-des-Aria, 6- (326-48-15); UGC Biarrits, 9- (562-20-40). PAROLES ET MUSIQUE (Fr.) : UGC Retunde, 6 (575-94-94) Ambanade, 8 (359-19-08) ; Lumière, 9 (246-49-07)

LE PAYS OU RÉVENT LES FOURMIS VERTES (All. v.o.) : Contrescarpe, 5-(325-78-37). FETER LE CHAT (Saédos, v.f.): Riveli Berabourg, 4º (272-63-32): Reflet Logo-II, 5º (354-42-34); Studio 43, 9º (770-63-40); Saint-Lambert, 15º (532-91-68).

PÉRIL EN LA DEMEURE (Fr.) : Forson, 1w (297-53-74) : Richelien, 2v (233-56-70) : Studio de la Harpe, 5v (634-25-52) : UGC Dunton, 6v (225-10-30) : La Pagode, 7v (705-12-15) ; 10-30); La Pagode, 7 (705-12-15); Maxignan, 8 (359-92-82); Publicis Champs-Elyiées, 8 (720-76-23); Saint-Lezare Paquier, 8 (387-35-43); Français, 9 (770-33-88); 14 Jufflet Bastille, 11 (357-90-81); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Athéan, 12 (343-00-65); Fanvotte, 19 (331-56-86); Paramoust Galaxie, 13 (580-18-03); Mistral, 14 (539-52-43); Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06); Gaumont

Convention, 15° (\$28-42-271; 14 Julius; Banugrandie, 13° 1575-79-791; Maylar; Pathé, 16° (525-27-061; Calypon, 17° (380-30-11); Images, 18° (522-47-94); Socrétan, 19° (241-77-99».

PHILADELPHIA EXPERIMENT (A., v.f.1: Gairé Boulevard (233-67-061. PRÉNOM CARMEN 1Fr.1 : Pavois (H. sp.), 15 (554-46-55).

Pavois (H. sp.), 15' (554-46-85).

PURPLE RAÍN (A., v.o.1: Ciné Benubourg, 3' (271-52-36); UGC Normandic, 8' 1563-16-161; v.f.: UGC Mompannase, 6- 1574-94-94); UGC Boulevard, 9' (574-95-40).

LES RIPOUX (Fr.): Rex. 2' (236-83-93); UGC Opera, 2' (774-93-30); UGC Biarritz, 8' 1562-20-40]; UGC Gare de Lyon, 12' (343-01-59); UGC Gare de Lyon, 12' (343-01-59); UGC Gare de Lyon, 12' (336-23-44); Paramount Mantparmasse, 14' (335-30-40); Convention Seint-Charles, 15' (579-33-00); Murat, 16' (651-99-751.

ROUGE GORGE (Fr.): Saint-

ROUGE GORGE (Fr.) : Saint-Germain-Village, 5 (633-63-20) : Olym-pic, 14 1544-43-141. LES SAINTS TRINOCENTS (Esp. VA.);

Reflet Logos II, 5' 1354-42-34).

SAUVAGE ET BEAU (Fr ): Paramount
Marivaux, 2' (296-80-40); Monte-Carlo,
8' (225-09-83).

LA 7 CIBLE (Fr.) : Ambassado, 3 (359-19-08).

SIGNÉ CHARLOTTE (Fr.): Forum Orient Express, 1w 1233-42-26): Paramount Odéon. 6 (325-59-83): Paramount Mercury. 8 (562-75-901: Paramount Opéra, 9 ° (742-56-311: Paramount Opéra, 9 ° (742-56-311: Paramount Mostperusse. 14 ° (335-30-401: Convention St-Cherles, 15 ° (579-33-001: Passy. 16 ° (288-62-34); Paramount Modifier, 17 ° (758-24-24): Pathé Clichy, 18 ° (522-46-01).

SOS EANTOMES (A. vo.): Marbeul, 9 19-08).

18' (322-40-01).

SOS FANTOMES (A., v.o.1 : Marbeuf, P. (561-94-951 ; v.f. : Paramount Opera, P. (742-56-31) : Paramount Montparnasse, 14' (335-30-40).

STAR TREK III A LA RECHERCHE.

DE SPOCK (A., v.o.): UGC Marbeuf,

8 (561-94-95); v.f.; Paramount Optra,

9 (742-56-31): Paramount Montparmass., 14 (335-30-40).

name, 14\* (335-30-40).

STAR WAR, LA SAGA 1A., vo.), LA GUERRE DES ÉTOBLES, L'EMPTRE CONTRE-ATTAQUE, LE RÉTOUR DU JEDI : Escurial, 13\* (707-28-04); Espaco Galté, 14\* (327-95-94).

STRANGER THAN PARADISE (A., vo.) : Ciné Bosubourg, 3\* (271-52-36); Saint-André-des-Arts, 6\* (320-48-18); Elysées Lincoln, 8\* (359-36-14); Parpassiens, 14\* (330-30-19); Olympic Entre-po, 14\* (544-43-14).

2-16

. . . .

. •

. . Jan. w

18 PF 6 M

...

. --- -

-

\*aritim ...

.

\*\* \*\*\*\*

A d Marie

986 1984 -

Ī- 🦡 .

....

- 🖈

LE TÉLÉPHONE SONNE TOUJOURS DEUX FORS (Fr.): Arcades, 2 123,54-58); Montparaasse Pathé, 14 (320-12-06).

TRAIN D'ENFER (Fr.) : Galté Boule-ward, 2 (233-67-06) ; Rex. 2 (236-83-93) ; UGC Ermitage, 8 1563-10-16) ; Montparmaste Pathé, 14 (320-12-06). Moutparnasse Pathe, 14º (320-12-06).

TRANCHES DE VIE (Fc.): Gaumont Halles, 1º (297-49-70); Berbitz. 2º 1742-60-33); Paramount Odéon, 6º (325-59-83); George-V. 8º (562-41-46); Ambassade, 8º (359-19-08); Maxéville, 9º (770-72-86); Nation, 12º (343-04-67); Fauvette, 13º (331-56-86); Gaumont Sud (422-74-50) parasses Pathé, 14 (320-12-06); Gas-parasses Pathé, 14 (320-12-06); Gas-monl Convention, 15 (828-42-27); Faramount Maillot, 17 (758-24-24); Pathé Cichy, 18 (522-46-01); Gam-betta, 20 (636-10-96).

LA ULTIMA CENA (Cub.) : Républic Cinéma, 11 (805-51-33). UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.): Lucermaire, 6 (544-57-34). UN FILM (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6

(326-48-18). URGENCE (Fr.): Paramount Odéon, 6 URGENCE (Fr.): Paramount Odéon, 6 (325-59-83); George-V, 3r (362-41-46); Paramount City Triomphe, 8r (562-45-76); Maxéville, 9r (770-72-86); Paramount Opéra, 9r (742-36-31); Para-mount Montparasse, 14r (335-30-40). LA VENGEANCE DU SERPENT A PLUMES (Fr.): Paris Losins Bowling, 18r (606-64-98).

1A VIE DE FAMILLE (Fr.): Forum Orient Express, 1" (233-42-26); Impó-rial, 2 (742-72-52); Ouintette, 5 (633-79-38); Marignan, 9 (359-92-52); Par-messions, 14" (335-21-21); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79).

99-75); Pathé Clichy, 18 (522-46-01); Secrétan, 19 (241-77-99).

46-01); Secrétan, 19° (241-77-99).

C.H.U.D. (\*), fim américain de Douglas Check, v.o.: Paramount City, 8° (562-45-76). V.f.: Paramount Marivaux, 2° (296-90-40); Maxéville, 9° (770-72-86); UGC Gare de Lyon, 12° (343-01-59); UGC Gobelins, 13° (336-23-44); Paramount Monsparasse, 14° (335-30-40); Paramount Orléans, 14° (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00).

HOLLYWOOD GRADERTY Con-

# LES FILMS NOUVEAUX

L'AMOUR BRAQUE (\*), film fran-gais de Andrzij Zulawski : Forem, 1w (297-53-74) ; Impérial, 2v (742-72-52) ; Gaumost Richelieu, 2v (233-56-70) ; Cinf. Bezubourg, 3v (271-52-36) ; Quintette, 5v (633-79-35) : Brutesum, 6v (222-57-97). 72-521; Galmour, Richelton, 2 (233-56-70); Ciné Bezubourg, 3 (271-52-36); Quintette, 9 (633-79-38); Brotague, 6 (222-57-97); UGC Odéon, 6 (225-10-30); UGC Montparamen, 6 (374-94-94); Co-lisée, P (359-29-46); Saint-Lazare Pasquier, P (387-35-43); UGC Normandie, P (563-16-16); UGC Boulevard, 9 (574-95-40); 14-Julier, Bastille, 11\* (357-90-81); Nation, 12\* (343-04-67); Athéna, 12\* (343-06-65); UGC Gobe-lins, 13\* (336-23-44); Mistral, 14\* (339-52-43); PLM Shint-Jacquen, 14\* (539-61-42); UGC Corrention, 15\* (574-93-40); 14-fulllet Beam-granelle, 19\* (575-79-79); Murat, 16\* (651-99-75); Pathé Wépler, 18\* (522-46-01); Secrétan, 19\* (261-77-99).

AIPHARET CITY, Sim américaire de Ames Pos. v.o.: Forum Orient Express, 1st (233-42-26); Action Christine Bis, 6 (323-11-30); Paramount Odéon, 6 (325-59-53); Paramount Odéon, 6 (325-59-53); Paramount Mostparnasse, 14 (335-30-40). V.f.: Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Bastile, 13 (307-54-40); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Bastile, 13 (550-158-03); Paramount Oriéans, 14 (540-45-91); Convention Seins-Charles, 15 (579-33-00); Images, 14 (540-45-91); Onvention Seins-Charles, 15 (579-33-00); Images, 14 (540-45-91); Onvention Seins-Charles, 15 (579-33-00); Images, 14 (540-45-91); Onvention Seins-Charles, 15 (579-33-00); Images, 19 (522-47-94).

1/AMOUR EN DOUCE, film francis d'Edouard Molimare: Forum, 1= -(297-53-74); Rez, 2= (236-23-93); UGC Danton, 6= (225-10-30); UGC Moutparnasse, 6= (574-94-94); Paris, 8= (359-53-99); Biscritz, 8= (362-20-40); UGC Ganelevard, 9= (374-95-40); UGC Gare de Lyun, 12= (343-01-59); UGC Gobelins, 13= (336-23-44); Mistral, 14= (339-53-43); Parasariem, 14= (320-30-19); UGC Convention, 15= (574-93-40); Mistral, 16= (651-

HOLLYWOOD GRAFFIII, film américain de Ron Blackman et Bruce Goldstein, v.o.: UGC Opéra. 2 (574-93-50): Ciné Beaubourg. 3 (271-53-36); Action Christine, 6-(329-11-30); Elysées Lincoln, 8-(359-36-14); UGC Gobelins, 13-(336-23-44); Parmassions, 14- (335-21-21). O AMULETO DE OCUM, film brésilien de Nelson Pereira dos Santos, v.o.: Latina, 4º (278-47-86): Répu-blic Cinéma, 11º (805-51-33): Den-fert, 14º (321-41-01). LA PART DES CHOSES, film fran-cais de Bernard Dartigues : UGC Marbouf, P (561-94-95) ; Olympio, 14 (544-43-14).

14" (544-43-14).

LES SARSONS DEU CCEUR, film américain de Robert Benten, v.o.: Caamon, Hailea, 1" (297-49-70); Saim-Germain Sindio, 5" (633-63-20); "UGG Danton, 6" (225-10-30); Gammont Champs-Elyaéea, 5" (359-04-67); Bienvenue Montparmase, 15" (544-25-02); 14-Juillet Beaugrenelle, 15" (575-79-79) V.f.: Gaumont Richelieu, 2" (742-60-33); Gaumont Richelieu, 2" (233-56-70); Fauvette, 13" (321-56-70); Montparnea, 14" (327-52-37); Pathé Clichy, 18" (522-46-01); Ganmont Gambetta, 20" (636-10-96).

VARIETY, film américain de Bette Gerdon, v.o.: 7º Art Beaubourg, 4º (278-34-15): Action Christine Bis, 6º (329-11-30); Olympic, 14º (544-43-14).

Page 14 - Le Monde ● Dimanche 3-Lundi 4 mars 1985 •••

### RADIO-TÉLÉVISION-

### Samedi 2 mars

### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

**V2** 

Service Company

San San San

4 (業)

، چېچې چې

sinification of

\* \*\*\*\*

the Comment

beds. B

4....

360.

\*\*\*\* , ,

\*\*\* ×

15:4

**43**00 . . .

His Time

\*\*\* \*\*\*\*

g of Section 1 S

30 Sulph 1 2 3 Sulph 1 1 Sulph 1 1 Sulph 1 1 Sulph 1 S

\* at mod

...

\_

40.00

Market Control

- .- -

. . . .

医乳腺性多生物

·····

\*#5 2 2<sup>10</sup>

----

26.43

MINIS NOUVI AUX

\*\*1

 $(x,y) = \{y \in (x,y) : x \in \mathbb{N} \mid x \in \mathbb{N} \mid x \in \mathbb{N} \}$ 

80

100

•

. ...

المستويد مؤه

and make

Acres 1 to Section 1 to 1

Re-tr

1

gan Andreas La maria de la Cina de la maria

Read of the

38.7 ch

DANKET ---

4 - Park

A 2-8777-

شانينية محد الله

والمشاعون

معمولة ال

\*\*\*\*\*

.

----

4.5

848.2".

4.

**開 現 マルボー クオ・・・・・** 

20 h 40 Au thédere ce soir : Checun pour moi.
De Daniel Colas, avec B. Godillot, V. Renier.
Un couple sans histoire. Un homme, en plein chaprin
d'amour, déboule dans la vie et la maison du couple et
s'y incruste sans vergogne. Conséquences : une suite de
malentendus, de soènes de ménage, de contretemps sur

maientendus, de soènes de ménage, de contretemps sur le mode cocarse et tendre.

22 h 30 Droit de réponse : Revue de presse.

Avoc D. Varnet (le Monde), N. Copin (la Croix), D. Jamet (le Quotidies), C. Cabennes (l'Humanité), J.-F. Kahn (l'Événament du jeudi), J.-M. Bouguereau (Libération), P. Benichou (le Nouvel Observateur), P. Freydel (le Matin de Paris), M. Dejour (Sud-Ouest).

Ouest)

Oh Journal

Oh 20 Ouvert le nuit.

Alfred Hitchcock présente: Le révellion manqué.
Extériour nuit: l'Instant nommé désir.

### DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Nuit des Césars.

La mit du cinéma : le palmarès des meilleurs de l'année, acteurs, actrices, seconds rôles... Maîtres de cérémonie : Pierre Tchereia, Guy Marchand, Jeanne Moreau... Un hommage particuller sera rendu à François Truffaut, avec la participation (par satellite, de Los Angeles), d'Orson Welles et de Steven Spielberg.

23 h 35 Journal. O h Rugby: Tournoi des einq nations. Econo-Galles, à Murrayfield.

### TROISIÈME CHAINE : A 3

100

20 h 5 Disney Channel. La grande soirée familiale : les aventures de Whinie l'ourson, Mickey, Zorro, Donald, et. trésors de la soirée, les DTY, les vidéo-clips, montages inédits de dessins

animés sur les plux grands « tubes » des vings dernières

années. 21 h 55 Journal.

22 h 20 Feuilleton : Dynastie.
23 h 5 La vie de châtseu.

J.-C. Brialy reçoit P. Chatel, S. Marceau, T. Lharmitte.
23 h 35 Prétude à la nuit.

### FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 35, L'aventure vécue per...; 18 h 3 rang de face; 18 h 25, Un trait c'est-tout; 18 h 30, Clip clap; 18 h 50, Feallleton: Janique Aimée; 19 h 5, Atout PIC; 19 h 15, Informations.

### **CANAL PLUS**

26 h 36, L'amour en gachette; 21 h 25, Variétés: Stock chocs; 22 h 15, Le radeau d'Olivier; 23 h, Laura ou les embres de l'été, film de D. Humilton; 0 h 30, Napoléon, film de S. Guitry; 3 h 30, Sarah, film de M. Dugowson; 5 h 10, Androèle, film de A. Lipetadt; 6 h 25, Batman.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 C'est le chies qui est mort, de Tom Stoppard, traduit per Guy Dumur, avec P. Le Person, G. Tréjean.

22 h 10 Démarches, avec Jacques de Langlade.

22 h 30 Musique: Manca, musiques actuelles Nice - Côte-d'Azur.

### FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

28 h 30 Concert Festival Mogart de Francfort (donné le
11 juin 1984 à l'Alner Oper) : Quarre fugues de Mogart
d'après J.-S. Bach, Quanuor à cordes en sol majeur nº 14,
Quatuor pour piano et cordes en sol mineur nº 1, Quatuor à cordes en ut majeur, de Mogart, le Quatuor Melos
et Sir Georg Solu au piano.

22 h 30 Les solrées de France-Musique : feuilleton,
« Zerah, Murième et Hildegarde » ; à 23 h 5 le zodiaque
bien tempéré : les Poissons ; à 1 h l'Arbre à chansons.

### Dimanche 3 mars

### PREMIÈRE CHAINE: TF 1

Journal. Emission islamique. 9 h 15 A Bible ouverte. 9 h 30 Source de vie

10 h Présence protestante.
10 h 30 Le jour du Seigneur ; les Deux témoins.
11 h Messe célébrée à Etampes (Essenne).
12 h 2 Midi presse.

Invité : un mineur de Forback.

12 h 30 La séquence du spectateur. 13 h 25 Série : Starsky et Hutch. 14 h 20 Sports dimenche. 18 h 30 Variétés : La belle vie.

Avec E. Mitchell, 17 h 30 Les animeux du monde.

18 h Série : les Roses de Dublin.
19 h Sept sur sept.
Le magazine de la rédaction présenté cete semaine par Anne Sinclair, Avec Julien Clarc.

Anne Sinchir, Avec Julien Clarc.

20 h Journal.

20 h 36 Cinéma: L., comme loure.

Film français d'Henri Verneuil (1979), avec Y. Montand, M. Etcheverry, P. Vernier, J.-F. Garrand,

J. Lescot, R. Planchon (rediffudion).

Après l'assassinat d'un chef d'Etat, un procureur refuse
les conclusions de la commission d'enquête officielle. Il

cherche lui-même la verité. Allusions à la mort du président dent Kennedy, pour une réflexion sur les crimes politiques : aperçus inquiétants sur un complot et la manière de conditionner les individus.

22 h 40 Sports dimenche soir. 23 h 25 Journal. 23 h 45 C'est à lire.

### DEUXIÈME CHAINE : A 2

9 h 38 Journal et météo. 9 h 40 Les chevaux du tiercé. 10 h 10 Récré A 2.

10 h 40 Gym tonic. 11 h 15 Dimenche Mertin : Entrez les ertistes.

12 h 45 Journal. 13 h 20 Dimanche Martin (suite). 17 h Série : Molière ou la vie d'un honnête homme.

18 h Stude 2 (et à 20 h 20). 19 h Série : Hôtel de police. Journal.

20 h 35 Jeu: Le grand raid. Suite des aventures d'« aventuriers « autour de la plo-nète, de Katmandou à Hongkong.

21 h 36 Documentaire : L'île heureuse.

Une promenade guidée, poétique, en forêt, sur l'île des monts Déserts (au Nord-Est des Etats-Unis), en compamonts Descris (au Nord-Est des Etats-Onis), en compa-guie de Margazine : Désire des arts. De P. Daix, réal. P. Collin et P.-A. Boutang. Pignon, hors de toutes les modes. Piguratif ou abstrait ? Un peintre qui épouse les grandes formes de ce siècle : Pignon, âgé de quatre-vingts aus, dont les œuvres sont actuellement exposées au Grand Palais, feuillette les corness de rovie.

cornets de sa vie. 23 h 5 Journal.

### TROISIÈME CHAINE : FR 3

TROISIEME CHAIME: FR 3

9 h Emission pour les jeunes.

10 h Mosaïque.

13 h Megazine 85.

15 h Musique pour un dimanche (et à 17 h 45).

15 h 15 Théâtre: le Malade imaginaire.

De Molière. Emegiseré sa Théâtre de la Criée à Marseille, miss en scène M. Maréchal, avec C. Lachons, C. Benamou, M. Arie...

Première comédie de Moltère donnée par la Troupe du Roi le 10 février 1678 au Palais-Royal. Argan, malade imaginaire, sa moque de lui-même. On peut admirer l'habileté démondaque de Moltère à rire de son corps malade et à faire rire de ses propres misères.

18 h Emission pour les jeunes.

19 h Au nom de l'amour.

Au nom de l'amour. 19 h

20 h AFO Hebdo.
20 h 35 Architecture et géographie sacrées.
Reims, cathédrale du sacré. Les significations symboliques de ce monuntent, compris comme espace dans lequel se concentrent analogiquement toutes les structures et les lois du cosmos. Un documentaire « religieux «, un essai-poème, vibrant kommage à une cer-laine idée du monde uni.

21 h 30 Aspects du court métrage français. Jo, d'Yves Benoît ; Elic Suyait, de Philippe Gauthier ; Après la mit, de Pierre Wallon.

Après le muit, de Pierre Watton.

2 h Journal.

2 h 30 Cinéma de minuit : la Vie de Bohème.

Film français de M. L'Herbier (1942), avec M. Denis.

L. Jourdan, G. Pascal, S. Delair, L. Satou (N).

A Paris, sous le règne de Louis-Philippe, un poète désargenté s'éprend d'une grisette, mais leur amour est manacé. Adoptation des chroniques d'Henri Murger, avec musique de l'opéra de Puccini. Marcel L'Herbier a retrouvé l'atmosphère du romantisme dans des décors de studio, avec de jeunes octeurs accordés à leurs rôles.

### 0 h 25 Prélude à la nuit.

### CANAL PLUS

CANAL PLUS
7 h. Spécial tons en scène; 7 h 40, Le corps parchemin;
8 h 40, Cabou Cadin (les Gym's, Sherlock Holmes, Paul et
les dizygotes, Pataclop Péndiope, Les quatre filles du docteur
March, Un bateau pour l'aventire); 10 h 45, Gym à gym;
11 h. Hiew out, film de B. de Palma; 13 h 30, Cabou Cadin
(Heathciff et Marmaduke, Cobra); 14 h 15, L'homme au
katana; 15 h, Soap; 15 h 25, Batman; 16 h, Robin des bois;
16 h 50, Avec Buster Keaton; 17 h 45, Top 50; 19 h 15,
Club de la presse; 26 h 30, le Mariage de Maria Braua, film
de R. W. Fassbinder; 22 h 30, La Boum 2, film de C. Pinotean; 0 h 15, Une languaste au petit-déjeuner, film de
G. Capitani; 1 h 45, Variétés: Stock.chocs.

### FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

1 h. Les maies de France-Culture; 7 h 03 Chausants de son;
7 h 15. Horizon, magazine religieux; 7 h 25. La feastre
ouverte; 7 h 30. Littérature pour foust; avec C. de Ponfily;
7 h 45. Dits et réclts: la science ingénieux; 8 h. Foi et tradition; 8 h 25. Protestantisme; 9 h 5 Econte Israel; 9 h 35.
Divers aspects de la pumée contemporaine: le Grand-Orient
de France; 10 h. Messe à Saint-Louis d'Antin (Paris); 11 h.
Histoires de fatur : entretien avec Thierry Gaudin; 12 h.
Des Papous dans la tête; 13 h 40, L'exposition du
dimanche: présence de la peinture canadieune; 14 h. Le
temps de se parier; 14 h 38, Conféde-Française; «Pistomov» de Tebelhov - Avec P. Noelle, C. Vernet, C. Salviat...; 16 h 30, Confédence de Carême, en direct de NotreDame de Paris (les droits de l'homme); 17 h 20, La tasse de
thé; 19 h 10, Le cinéma des cinémates; 20 h. Musique: le
son de chose (portrait d'Hubett Reeves).
20 h 30 Atelier de création radiophonique: Robert Flaberty.

herty.

22 h 30 Minique: Concertino praga.

0 h Chair de suit.

### FRANCE-MUSIQUE

2 h. Les suits de France-Musique; 7 h 3, Concert-promenade: musique viennoise et musique légère, curvres de Saint-Saëns, Massenet, Rubinstein, Drigo, Rossini, Adam, Tchalkovski...; 9 h 5, Cantate BWV 51, de J.S. Bach; 10 h, Gustav Mahler à Vienne; 12 h 5, Magazine international; 14 h 4, Disques compacts: Bach, Beethoven, Haendel, Verdi; 17 h, Comment Fentendez-vous?; Beethoven et l'his-toire par Jacques-Francis Rolland, écrivain; 19 h 5, Jazz-strant; jazz ett west: 28 h 4. Avant-concert.

toire par Jacques-Francis Rolland, écrivain; 19 h 5, Jazz vivant: jazz ost west; 20 h 4, Avant-concert.
20 h 30 Grand concert d'archives (donné au Festival de Montreux le 24 septembre 1956): State: Sarabande, Gigue, Badinerie, de A. Corelli; Quartième symphonie en ré mineur, de R. Schumann; Concerto nº 2 pour plano et orchestre en fa mineur, de Chopin; Procesion del Rocto, de J. Turina; la Vie brève, extrait, de M. de Falla, par l'Orchestre national, dir. A. Argenta, W. Malcuzynski au nineu.

piano.

22 à 30 Les soirées de France-Musique : feuilleton,

« Zarah, Mariène et Hildegarde » ; à 23 5 Ex-Libris ; à

1 h, Les mots de Françoise Xenakis.

### LES SOIRÉES DU LUNDI 4 MARS

TF1 20 h 35, Cinéma : Goupl mains rouges, film de Jacques Becker; 22 h 25, Etoiles et toiles, magazine du cinéma: autour du Festival de Rio-de-Janeiro; 23 h 20, Journal; 23 h 40, C'est à lire.

20 h 35, Emmenez-moi un théâtre : Macbeth, opéra de Verdi d'après Sha-kespeare ; 23 h 25, Journal.

20 h 35, Cinéma: Laisse-moi rêver, film de Robert Menegoz; 22 h 10, Journal; 22 h 40, Thalassa, le magazine de la mer; 23 h 25, Henri Vincenot daus « Histoire du trains »; 23 h 30, Prélude à la muit.

### TRIBUNES ET DÉBATS

### DIMANCHE 3 MARS

- M. Louis Mermaz, président de l'Assemblée nationale, participe à l'émission « L'oreille en com » sur France-Inter, de 9 h 30 à 12 heures. - M. Jack Lang ministre de la culture, est l'invité du « Forum » de RMC, à 12 h 30.

- M. Joël de Rosnay, écrivain, scientifique, répond aux questions des journalistes du « Grand Jury RTL-le Monde » sur RTL, à 18 h 15.

- M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, est reçu au « Club de la Presse », sur Europe I et Canal Pins, à 19 h 15.

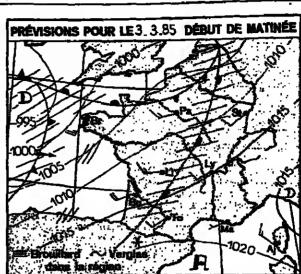
LUNDI 4 MARS

— M. Jean-Marie Le Pen, président du Front natio-nal, est l'invité du journal de France-Inter, à 7 h 40. — MM. Michel Barnier, député RPR de la Savoie et André Laignel, député socialiste de l'Indre, participent à l'émission « Face au public » (spécial élections canto-nales), sur France-Inter, à 19 h 20.

Ŧ

### MÉTÉOROLOGIE





Évolution probable du temps en France entre le samedi 2 mars à 6 heure et le

toche 3 mars à 24 heures. L'Europe occidentale reste soumise à

un défilé de perturbations coéaniques. Une profonde dépression qui s'installe au sud de l'Irlande va diriger un temps très pluvieux et venteux sur la France. Dimanche matin, excepté sur les régions méditerranéennes, beaucoup de nuages sur la France et même quelques pinies des Pyrénées au Massif Central et an Nord. Au fil de la journée, ces faibles plinies vout gagner nos régions orientales, épargnant toutefois l'extrême Sud-Est et la Corse, mais le ciel se cou-

vrira. Une zone pluvieuse et venteuse active va gagner la Bretagne le matin puis s'étendra l'après-midi vers le Pas-de-Calais, le Bassin parisien et le Sud-Ouest (neige vers 1 000 mètres); des vents de sud-ouest deviendront forts à très forts, en particulier près de l'Atlan-tique et de la Manche. L'après-midi, déclin de l'activité pluvieuse sur le quart nord-ouest uvec établissement d'un temps capricieux : soleil et averses mais très fortes rafales de vent d'ouest à nord-

ouest.

Les températures de 3 degrés à 8 degrés le matin du nord au sud seront voisines l'après-midi de 10 à 14 degrés. La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le vendredi 2 mars à 7 heures, de 1 014,9 millibars, soit 761,2 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 1<sup>st</sup> mars ; le second, le minimum de la muit du 1<sup>st</sup> mars au 2 mars : Ajaccio, 14 et 10 degrés; Biarritz, 12 et 6; Bordeaux, 12 et 4; Bourges, 12 et 3; Brest, 9 et 5; Caen, 13

1005

PRÉVISIONS POUR LE 3 MARS 1985 A 0 HEURE (GMT)

et 3; Cherbourg, 9 et 4; Clermont-Ferrand, 10 et 3; Dijon, 8 et 4; Grenoble-St-M.-H., 9 et 2; Grenoble-St-Geoirs, 8 et 1; Lille, 9 et 2; Lyon, 9 et 4; Marseille-Marignane, 13 et 7; Nancy, 10 et 3; Nantes, 13 et 3; Nice-Côte d'Azur, 13 et 9; Paris-Montsouris, 12 et 4; Paris-Montsouris, 13 et 4; Paris-Montsouris, 14 et 4; Paris-Montsouris, 15 et 6; Paris-Montsouris, 15 et 6; Paris-Montsouris, 15 et 6; Paris-Montsouris, 15 et 6; Paris-Montsouris, 15 et 7; Paris-Montsouris, 15 et 12 et 4; Paris-Orly, 12 ct 4; Pau, 10 et 4; Perpignan, 15 et 7; Rennes, 11 et 3; Strasbourg, 6 et 5; Tours, 12 et 4; Tou-louse, 10 et 5; Pointe-à-Pitre, 28 et 20.

Températures relevées à l'étranger : Amsterdam, 4 et 2; Athènes, 11 et 8; Berlin, 2 et 1; Bonn, 11 et 3; Brunelles, 7 et 3; Le Caire, 18 et 8; Hes Canaries,

23 et 18; Copenhague, 2 et -1; Dakar, 23 et 18; Copenhague, 2 et -1; Dakar, 27 et 19; Djerba, 20 et 8; Genève, 5 et -3; Istanbul, 3 et -2; Jérusalem, 8 et 1; Lisbonne, 14 et 6; Londres, 12 et 2; Luxembourg, 6 et 3; Madrid, 13 et 3; Montréal, 6 et 2; Moscou, -3 et -9; Nairobi, 28 et 12; New-York, 10 et 2; Palma-de-Majorque, 17 et 9; Riode-Janeiro, 28 et 21; Rome, 15 et 9; Stockholm, 0 et -5; Tozeur, 21 et 9; Tunis, 19 et 6. Tunis, 19 et 6.

> (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

### **MOTS CROISÉS**

### PROBLÈME Nº 3914 HORIZONTALEMENT

I. Tout a été mis en œuvre pour qu'il atteigne son objectif. Peut obliger à tenir la corde. — II. Peut nous envoyer au tapis. — III. Possessif. N'a pas été dispensé d'affranchissement. — IV. Connaît bien les grands magasins.

Ne mènera pas 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 une vie d'enfer. N'a rien à envier au précédent. -Symbole chimique. Où l'on trouve parfois de jolies pensées. Conjonction. -VI. A plus qu'il ne faut pour se 

croiser les bras. Doit done faire des jalouses. -VII. Prauve qu'on a «pris» du champ. Dé-montre. — VIII. Il pousse comme un champignon. Peut réserver sa semence à une jo-lie bergère. – IX. Travaille toujours

VERTICALEMENT

CHEZ PHOX PAS D'INTOX

340 PHOTOGRAPHES DANS TOUTE LA FRANCE

LES LILAS: PHOTO CINE RECORD - 151, rue de Paris - Tél. 362.71.31
PARIS 2º - PHOTO CINE CHOISEUL - 87, passage Choseul - Tél. 296.87.39
PARIS 8º : SELECTION PHOTO CINE - 24, boulevard Malasherbes - 161. 742.33.58
PARIS 9: SELECTION PHOTO CINE - 97, not La Fayete - Tél. 876.07.81
SENILS: PHOTO DE LA HALLE - 27, place de la Halle - Tél. 453.10.67

Motorisé: 2 images sec. Codage DX.

Automatique par programa

3980 F MINOLIA 7000 avec obj. AF 1,7/50
1" reflex à mise uu point automatique.

dans les règles. Personnel. - X. Est 2. Ne concerne pas les grands manpeut-être sur le sable. Ne sont pas geurs. Pas nécessairement approuvé. rares à Roland-Garros. — XI. Inspira un fils de général. Pronom. – de chalcur. N'a pas eu l'occasion de ch winestent pas à toucher du doigt. — XIII. Changea de régime. Est, aux deux seas du terme, destiné à renverser. — XIV. Pleine d'eau. Tirer sur la corde. Ont parfois la gorge uuuée. — XV. Grauda fours. N'existe plus sous ce nom. avance. Coupe des « tartines ». — 9. A été en bien meilleur état. Un homme à la mer. — 10. Etait donc I. Ne suffit pas à provoquer un ralentissement de la circulation.

Prouver qu'on s'attendait an pis. – presque arrivé à la fin. Pas du meilleur goût. – 11. Incités. Porte la barbu. – 12. Pièce résistante.

CHEZ PHOX, PAS D'INTOX.

Adverbe. Dans la province de Liège. Dans le vent. - 13. Ont vite fait de prendre la queue. Va bien avec elle. Ceux-là, on les a continuellement sur les bras! - 14. Note. Outil de travail pour les Curie. Met de l'eau dans son vin. N'est pas sans talent. - 15. Ramenés à la surface. Ici ou

### Solution du problème nº 3913 Horizontalement

I. Important. - III. Japonaise. -IV. Utopistes. — V. Rétiaires. — VI. Elan. Lace. — VII. Egide. — VIII. Isco. Itc. — IX. Nets. — X. Eve. Arias. - XI. Euphuisme.

Verticalement 1. Injure. Idée. - 2. Atèles. Vu. - 3. Papotage. EP. - 4. Opinion. -5. Renia. Eau. - 6. Asile. Tri. -7. Anitra (bayadère, dans Peer Gynt). Isis. - 8. Seeckt. AM. -

9. Tresse. Ernc. **GUY BROUTY.** 

### PARIS EN VISITES.

### DIMANCHE 3 MARS

«Louis-le-Grand « : 15 h, 123, rue Saint-Jacques (Lemarchand). Exposi-tion Degas . 10 h 30, 28, rue des Francs-Bourgeois (Bouchard). « Un aquedno du Moyen Age au Pré-Saint-Gervais », 15 h, mêtro Mairie-

des-Lilas (apporter lampe de poche).

« Cités d'artistes et jardins de Mont-martre «, 10 h 30, mêtro Lamarck-Caulaincourt (Bottcan). Les tombes célèbres du Père-Lachaise - 15 b, entrée principale bou-levard de Ménilmontant (Comaissance

d'ici et d'ailleurs). «L'hôtel de Camondo», 15 h, 63, rue de Monceau (Ferrand). «L'appartement de Clemenceau», 15 h, 8, rue Frankim (La France et son

passé). «L'Ecole militaire», 15 h, métro Ecole militaire (Jaslet). «L'Académie française et l'Institut», 15 h, 23, quai de Conti (Lasnier).

- L'hôtel de Roquelaure . 15 h. 246. boulevard Saint-Germain (Paris et

### CONFÉRENCES....

### DIMANCHE 3 MARS

14 h 30: 60, boulevard de Latour-Maubourg, M. Brumfeld: - Vietor Hugo-; 16 h 30: «La Thallande»; 18 h 30: «Singapour». 17 h 30 : 11 bis, rue Keppler : «Les rêves et la vie intérieure .

# **Economie**

### **Bois:** baisse des exportations aux Etats-Unis

Les ventes à l'étranger de bois non transformé et des produits de sciege ont baissé aux Etats-Unis de 5 % en 1984, avec une valeur globale de 2,7 milliards de dollars. Cette faiblesse est due à la diminution de la demande du Japon, qui reste de loin le premier client avec 38 % des exportations américaines (contre 56 % en 1979): beisse également des schats canadiens, second marché pour les Etats-Unis (381 millions d'exportation, — 8 %). Par contre, les livraisons à la Chine populaire continuent de progresser: leur part dans les exportations américaines de bois, inexistante en 1979, a'élève à 11 % en 1984 (288 millions de dollars).

### **Conjoncture :** forte montée du baromètre aux Etats-Unis

Le baromètre est au beau aux Etats-Unis : l'indice composite des principaux indicateurs économiques a enregistré en janvier une nette progression de 1,7 % contre un recul de 0,5 % (chiffre révisé) en décembre 1984. Il s'agit de la plus forte hausse depuis vingt mois de cet indice censé préfigurer la conjoncture économique à court et à moyen terme. Le département du commerce a, par ailleurs, révisé l'indice du mois d'août dernier, en précisant qu'il avait progressé de 0,1 %, et non pas baissé de 0,2 %, comme annoncé à l'origine. Ainsi cet indice, qui avait baissé en juin et en juillet derniers, n'a pas reculé en 1984 pendant trois mois de suite, ce qui, selon certains spécialistes, annonce généralement une

### Finances: I'URSS liquide son antenne bancaire de Zurich

Sur décision de Moscou, la banque soviétique Wozchod de Zurich sera prochainement mise en liquidation. Spécialisée dans le commerce de l'or et des devises, cet établissement a, selon la Commission bancaire suisse, subi de très lourdes pertes au cours de ces deux dernières années. Les responsables soviétiques n'en ont jamais révélé le montant, mais d'après certaines informations, celles-ci seraient supérieures à 100 millions de dullars. Actionnaire de la Wozchod, avec la Banque d'Etat de l'URSS, la Benque soviétique du commerce extérieur pourrait reprendra les activités de la Wozchod et ouvrir un bureau à Zurich. C'est par le canal de la Wozchod que l'URSS écoule la plus grande partie de son or sur la

## Vin: le bordeaux 1984 s'est bien

Les ventes de vin de Bordeaux ont augmenté en 1984 en volume de 10 % pour la rouge et de 15 % pour le blanc, atteignant 3,8 millions d'hectolitres pour une valeur de 7 milliards de francs. Les exportations (1,6 million d'hectolitres pour une valeur de 3 milliards de francs) ont représenté 31 % du chiffre d'affaires du vin français réalisé à l'étranger (champagne exclu) contre 27 % les deux années précédentes. Ces exportations se répartissent entre 70 % de vin rouge en progression de 22 % sur 1983 et 30 % de vin blanc, en augmentation de 8 % seulement. Les principaux cheteurs sont : les Etats-Unis (711 millions de francs), la Belgique (486 millions) et la Grande-Bretagne (420 millions). Ces trois pays absorbent plus de la moitié des exportations.

### Ouverture des Salons du machinisme et de l'agriculture

La traditionnelle semaine de l'agriculture s'ouvre le dimanche 3 mars au Parc des expositions de la porte de Versailles à Paris. Précédée d'un cosloque international, sur le thème du «développement agricole et rural... une expérience à partager», cette semaine regroupe deux Salous, celui da machinisme agricole et celui de l'agriculture proprement dita.

Comme à l'accoutumée, on comptera dans les halls et les travées les machines et les animans par cenet les travées les machines et les animanx par cen-taines, les exposants par milliers et les visiteurs par centaines de milliers. Peut-être aurait-il falls, pour être en harmonie avec le monde et l'économie agricoles, instituer ici aussi des quotas, histoire de tou-cher du doigt la réalité.

campagnes, la terme d'une confé-

### Les derniers feux

risque de fermeture des frontières

aux produits européens, notamment

double activité (du chef d'exploita-

tion, comme des ménages) s'accroft.

Il faut à l'agriculture française du

jeunes que ce métier continue d'atti-

prix en baisse et un volume de pro-duction autoritairement bloque ne

constituent pas des conditions de démarrage dans la vie particulière-

Tout cela, les responsables politiques et économiques, du moins ceux qui connaissent l'agriculture, le

savent. En se grattant la tête... le

commissaire européen chargé du

dossier, M. Franz Andriessen, a pro-

prosé, pour ne pas désespérer les

ment enthousiasmantes.

pour les vins et spirimenx.

Si la semaine de l'agriculture est d'Israël qui demanderont des comtraditionnelle et ne constitue pas en elle-même un événement, cette édition 1985 s'inscrit dans un contexte exceptionnellement délicat : les mar-chés sont bloqués et la Communauté économique européenne se trouve à court de ressources; la «menace» de l'élargissement de la CEE à l'Espagne se précise, et la concur-rence des Etats-Unis se fait plus

Marchés bluqués : faute de débouchés solvables, les Dix ont dû limiter les droits à produire dans le secteur laitier : ils viennent d'adopter un règlement sur le vin destiné à réduire la production ; l'exception-nelle récohe céréalière trouve diffient preneurs, et les sucriers sont contraints au stockage pour ne pas faire chuter encore plus les

La limitation volontaire du budget européen conduit la Commission d'une part à abaisser le volume des denrées bénéficiant d'une garantie da prix, d'autre part à réduire le niveau des prix de garantie euxmêmes (en moyenne pour la Com-munauté et l'ensemble des produits). Le provisoire s'installe en Europe avec un budget pour 1985 qui n'est tuujuurs pas vuté. L'accroissement de ce budget lui-même est lié à l'élargissement de la Communanté qui n'est toujours pas

### L'offensive américaine

De ce point de vue, l'incertitude e : ou bien l'élargissement est retardé, et les pays de la CEE qui y sont favorables, telle l'Allema-gne fédérale, refuseront d'accroître le moutant des ressources communautaires en 1986 ; ou bien l'élargissement a lieu, et les producteurs français de fruits, légumes et vin, et pas seulement au bord de la Méditerrance, aurout à redunter la concurrence espagnole, mais aussi celle du Maroc, de la Tunisie et

rence sur l'avenir de l'agriculture en Europe, qui se tiendrait... quand la Du côté américain, l'offensive se négociation sur les prix de campa-gne 1985-1986 sera terminée. A Paris, on cherche quelles scraient les portes de sortie. Les choix n'appadéroule sur quatre fronts. Offensive an GATT (accord général sur les prix et les droits de douane) où les Etats-Ums entendent saper les murs de la protection européenne consti-tuée par le système des prélève-ments et restitutions ; à moins qu'ils ne se désintéressent du GATT et raissent pas très nombreux. Le secteur de l'élevage offre pen d'élasticité, les petites productions représentent un Créneau étroit, qui a est cependant pas à négliger. Res-tent les céréales. On espère une reprise du marché international et multiplient les accords commercianx hilatéraux. Offensive sur les marchés d'exportation, au soutien desquels ils reporteraient les crédits l'on mise aussi, pour peu que les pouvoirs publics parviennent à arrêéconomisés sur le budget intérieur de l'agriculture. Offensive poursuiter une politique, sur les débouchés industriels, avec la mise en place vie avec les ventes en Europe des produits de substitution de céréales, d'une filière chimique da blé. Côté qui concurrencent les productions protéiques destinées à l'alimentation animale. Offensive encore, avec le oléo-protéagineux, la formidable poussée de la production peut se

pour lesquels les débouchés existent, à la condition que l'outil de transfor-Une situation paradoxale mation se révèle plus efficace. S'il ne s'agissait que d'une passe Cette situation conduit naturelledifficile, les alarmes de la paysanne-rie seraient vaines. Mais celle-ci vit ment à s'interroger sur la formation. des agriculteurs et sur les objectifs en France une mutation profonde: du développement. Quels points de nombreux agriculteurs agés vont d'application donner au progrès technique? Sur quoi faire porter la productivité? Ce sont là des ques-« disparaître », un producteur de lait sur huit abandonne son étable, la

poursuivre, à la condition ici encore

que la filière industrielle soit en mesure de l'absorber. Même remar-

que enfin pour la culture des arbres

tions posées an secteur de la recher-Au total, la situation est parasang neuf, mais il faut aussi aux doxale ; l'agriculture française ne sait pas de quoi son avenir sera fait; l'incertitude se mête de désespé-rance. Dans le même temps, cette rer «un cœur gros comme ça». Pour ceux qui viennent de s'instal-ler, ou qui envisagent de le faire, des agriculture a été, en 1984, avec les industries alimentaires, le moteur de la croissance : la production agricole a augmenté de 7,8 %; les livraisons ont augmenté de 8,3 % pour atteindre en valeur le niveau record de 273 milliards de francs. Sur une augmentation du produit national brut de 2 %, l'agriculture et l'industrie alimentaire en ont apporté

0,8 %. S'agit-il des derniers feux? JACQUES GRALL.

# M. Reagan lève les limitations d'importations américaines

qu'il ne demandera pas au Japon de limiter en 1985 ses exportations d'autumobiles aux Etats-Unis. Parallèlement, il a appelé Tokyo à adopter -un traitement réciproque ., c'est-à-dire à ouvrir ses marchés aux produits américains. Les exportations d'automobiles japo-naises étaient limitées à 1,85 million en vertu d'un accord signé «volontairement par le Japon avec les Etats-Unis en 1981, qui a été recon-

La Compagnie financière de Suez va racheter à l'Etat français une per-tie des actions que celui-ci détient (40 % au total) dans le capital de la firme pharmaceutique Roussel-Uclaf. Un accord de principe a été signé. Les modalités de l'opération n'ont toutefois pas encore été arrê-tées. Les discussions se poursuivent. Mais la participation de Suez dans Roussel-Uclaf ne pourrait être supé-rieure à 10 %. rieure à 10 %.

General Motors, Ford et Chrysler, qui ont enregistré l'an passé des bénéfices records de 10 milliards de dollars, devait aussi inciter le président américain à lever les limitations. En outre, les constructeurs en réclamaient le maintien ufficiellement, mais déclaraient aussi vouloir accroître leurs propres importations pour revendre les véhicules japonais sous leur marque. Chrysler a ainsi déclaré qu'il allait tripler ses importations pour les porter à 287000

Disparition attendue de mesures protectionnistes devenues inutiles donc, mais que M. Reagan cherche à valuriser face ana Japosais. Washington et Tokvo sont en effet engagés dans de très difficiles négo-ciations pour l'ouverture de plusieurs marchés japonais, comme ceux des télécommunications ou des médicaments, aux firmes américaines. M. Reagan vent réduire le déficit commercial américain visà-vis du Japon, déficit qui a encore doublé en 1984 pour atteindre 36 milliards de dollars.

donc à un chimiste.

(le Monde des 20-21 mai 1984). Faisant valoir que l'Etat n'était pas

« outillé » pour gérer des participa-tions industrielles, Rhône-Poulenc avait tenté de faire obstacle à l'opé-ration et posé sa candidature. Mais l'accord signé entre la France et le groupe allemand Horchst, principal actionnaire avec 54,5 %, l'avait empêché de parvenir à ses fins. Cet ac-cord contient en effet une clause interdisant à l'Etat français de revendre ses titres à un concurrent,

### QUAND LA « SÉCU » RÉCLAME DES INTÉRÊTS A L'ETAT

L'Etat a-t-il vraiment fini de payer ses dettes de 1984 à la Sécurité sociale ? En apparence 'oui : un dernier versement de 1,7 milliard (1,2 milliard correspondant à la taxe sur les tabacs supprimée et 0,5 milliard pour la formation des personnels hospi-taliers) a été enregistré jeudi 28 février après les 10 milliards payés la 20 février.

Ces dettes avaiant commencé à a'accumuler à l'été 1984, atteignant fin novembre 12,6 milliards de francs. Elles provenzient pour l'essentiel de la contribution au Fonds national de solidanté (FNS) et de l'allocation aux adultes handicapés (AAH) prises en charge par l'Etat depuis 1983. Leur montant avait ensuite fluctué, selon les versements des cotisations dues par l'Etat pour les fonctiunnaires, descendant à 11.1 milliants fin decembre. 10,6 milliards fin janvier 1985, mais remontant à 14,9 milliards le 18 février. Des retards dus au désir de limiter le déficit du budget en 1984. Mais un sujet de litige subsiste encore ; les respons de la Sécurité sociale estiment que l'Etat doit payer les intérêts que l'institution aurait retiré du placement des sommes dues pendant plusiaurs mois : un cmanque à gagner » de 250 à 300 millions de france. Au ministère des affaires sociales on espère bien que ceux-ci seront . payes avec le prochain « gros » versement de l'Etat, fin marsdébut avril, le budget devant désormais acquitter tous les tri-mestres les contributions pour l'AAH et le FNS...

### ACCORD SALARIAL DANS LES BANQUES + 4,5 %

Un accord salarial pour 1985 vient d'être signé dans les banques. Il prévoit trois augmentations éche-lonnées sur l'année : 1 % au l « avril ; 1,5 % au 1" octobre et 2 % au 1 décembre. Il s'inscrit donc, comme l'accord de 1984, dans le cadre des directives gouvernementales en matière de hausses de salaires, puisque, à la fin de l'année, les salaires auront augmenté de 4,5 % en niveau. En ontre, une clause de sauvegarde prévoit un éventuel réajustement « en masse » si la hausse des prix dépassait l'objectif fixé par le gouvernement de 5,2 % en moyenne annuelle.

Pour l'instant, seul le SNB-CGC a signé cet accord avec l'Association française des banques. (Il avait aussi signé l'accord 1984). La CGT, la CFDT (qui réclamait des mesures pour les bas salaires) et la CFTC out refusé. FO a réservé sa réponse jusqu'an 5 mars.

# LES AVENTURES M. Reagan a annoncé, le 1º mars, DE LA RAISON

Du 1<sup>er</sup> juillet au 2 septembre 1984, le Monde Aujourd'hui a interrogé des chercheurs (philosophes, mathématiciens, biologistes, historiens, psychologues, linguistes) sur l'usage et les formes de la rationalité contemporaine. Il leur a demandé s'il y avait du neuf sous le soleil de la raison, et si tout n'était pas joué dans le ciel éternel des idées.

Les réponses publiées ont été regroupées dans une brochure de 36 pages.

EN VENTE AU JOURNAL EXCLUSIVEMENT

**BON DE COMMANDE** « LES AVENTURES DE LA RAISON »

Code postal LLLL Ville .....

NOMBRE D'EXEMPLAIRE(S)...... a 22 F (frais d'envoi inclus) = ..... Commande à faire parvenir avec votre réglement au Monde Service de la vente au numéro

5, rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09

de voitures japonaises

dnit ensuite chaque année. La décision du président améri-La décision du président améri-cain de ue pas prolonger ces limita-tions an-delà de leur date d'expira-tion officielle du 31 mars et pour une cinquièm année était attendue. La commission américaine du com-merce le lui svait recommandé (le Monde du 22 février), eu s'appuyant sur une étude faite aux Etats-Unis qui prouvait que ces mesures avaient coûté fort cher aux consommateurs, — en permettant aux constructeurs américains de maintenir des prix élevés, — sans être d'une grande efficacité. L'excellente santé financière de

Suez va devenir actionnaire de Roussel-Uclaf

Il y a plus d'un an que Suez cher-chait à entrer chez Roussel-Uclaf

ACCORD FINAL SUR LES EXPORTATIONS DE TUBES D'ACIER EUROPÉENS AUX **ETATS-UNIS** 

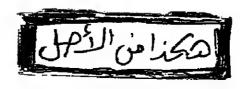
Bruxelles (Communautés euro-pécanes). – Les représentants de la Commission européenne et du gouvernement des Etats-Unis sont par-venus le la mars à Washington à un accord difficile sur les ventes de tubes d'acier de la CEE sur le marché européen. Le 29 novembre 1984 les antorités fédérales, faisant valoir l'accroissement spectaculaire des exportations européennes en 1984, fermaient leurs frontières aux produits des Dix. Le 10 janvier dernier, la CEE acceptait de limiter à 7,6% (soit 662 000 tonnes) sa part de marché en 1985 et 1986 contre 14% l'année dernière.

Il restait toutefois à trouver une solution pour les quantités bloquées dans les ports américains pendant les quarante jours d'interdiction d'importer. Washington demandait que, sur les 196 000 tonnes concer-nées, 90 % soient imputés sux quotas de 1985 et 10% à celui de l'année suivante. La Communauté souhaitait, de son côté, une répartition à parts égales. Finalement, 65% des produits sous douane seront compta-bilisés en 1985 et 35% l'an pro-

Halte au Vol **PICARD** GARANTI 5 ANS blindage acier 15/10 4 goujons d'acier anti-dégondage 3 comières anti-pince à l'extérieur sur le pourtour de la porte OFFRE EXCEPTIONNELLE 3 350 Fmc Pose et dépl. comp. PARIS-BANGJEJE Sté S.P.P. **\$ 554.58.08** 554.41.95

CANADA - Le produit national brut (PNB) du Canada a progressé de 4,7 % en 1984 centre 3,3 % en 1983. Il atteignait ainsi 420,8 milliards de dollars canadiens (un dollar canadien vant environ 72 cents américains), contre 390,3 milliards 1983 (chiffre révisé), soit une progression en valeur de 7,8 % (4,7 % après déduction de l'inflation). L'organisme fédéral Statistique Canada attribue pour une large part à l'industrie automo-bile, notamment à l'exportation, la forte augmentation de l'activité économique. — (AFP.)

Page 16 - Le Monde Dimanche 3-Lundi 4 mars 1985 •••



# **Economie**

### L'Arabie saoudite et l'Iran augmentent leur production de pétrole

L'Arabie saoudite et l'Iran ont des mineurs britanniques. Déjà aftrès récemment augmenté massivement leur production de pétrole brut. Selon la revue spécialisée Pé-trole et Gaz arabes, les deux princi-paux producteurs de l'OPEP dépasscraient largement depnis la mi-février leurs quotes de produc-tion, d'environ un demi-milion de baris/jour chacun : 4,8 au lieu de 4,35 millions de barils/jour pour l'Arabie saoudite, et 2,8 au lieu de 2,3 millions de barils/jour pour 2.3 millions de barils/jour pour l'Iran. Selon d'autres sources, le dépassement serait moins important. Il semble en tout cas certain que l'un et l'autre pays ont depuis quelques semaines cessé de limiter au minimum leur production.

145

\* 121.14

ب منسبده

the stage of

----

分野で 第二人

<del>≠</del> 5 . u. •

The sales are

 $\Phi(f) = \{ (a,b), b \in \mathcal{F} \}$ 

 $\partial \omega_{j}(\omega_{j,n+1},\omega_{j,n+1}) =$ 

and the second

\*-,0-, --

Street .

3...

1 25

1

· 表記書

44 Av. 1

F-1 -

ngi i . . .

2.4 → per ...

#### 1 **•** 

100

20 mily -

 $p^{\Delta_{\alpha}(T,A^{\alpha})}$ 

Section . great Cal

-

6 1

 $\int_{\mathbb{R}^{N}} |g_{n}(t) ds ds ds ds ds = \int_{\mathbb{R}^{N}} |g_{n}(t) - f(t) ds ds$ 

W. Take

Cette nouvelle risque d'affaiblir les marchés libres du pétrole, qui donnaient depuis quelques jours, après un mois de raffermissement, de nouveaux signes de fléchisse-ment. La hansse des productions sacudienne et iranienne intervient en effet au moment où la demande de brut devrait se ralentir, du fait de l'approche du printemps et de la fin, de plus en plus probable, de la grève

faiblie par la hausse des cours du dollar, la demande en Europe devrait s'en trouver diminuée de plus de 3.%.

Il semble en outre que l'OPEP, en dépit de ses appels répétés à la disci-pline, continue de pratiquer des rabais occultes per rapport aux prix. officiels, notamment par le biais des accords de troc - pétrole contre produits - en vif développement. Ainsi l'Iran a-t-il récemment conclu un grand nombre d'accords de ce type avec notamment les sociétés Volvo, Massey-Ferguson et Mercedes. Il en va de même pour l'Irak, la Libye et l'Algérie — du brut algérien aurait été vendu sur le marché spot par des compagnies japonaises plus de 2 dol-lars au-dessous du prix officiel.

Fait nouveau, selon Petrole et Gaz arabes l'Arabie saoudite aurait récemment vendu, par l'intermé-diaire de sa société de négoce Norbec, un certain nombre de cargai-sons à des prix inférieurs de 15 à 20 cents aux tarifs officiels.

accomplis sur les marchés allemand et américain, le taux de pénétration de la France dans le sans fermer nos frontières, et donc monde, par rapport à ses concurrents étrangers, a diminué l'année dernière alors que le taux de pénéflot d'inportations ruineuses pour tration de l'étranger en France augmentait. An total, nos perfor-La stratégie Mauroy-Delors a mances s'expliquent beauconp d'autant mieux réussi qu'elle s'est plus par un très fort appel du monde que par une amélioration

(Suite de la première page.)

Ainsi sommes-nous parvenus,

sans nous isoler de la commu-

nanté internationale, à freiner un

développée dans un climat

d'extraordinaire reprise de la

demande mondiale qui a plus que

facilité la tâche de nos exporta-

teurs. Le commerce mondial a

augmenté de presque 9 % en

volume l'année dernière, soit au

rythme des fulles années de

l'avant-boom pétrolier : + 8,5 %

l'an en moyenne entre 1963 et 1973, mais 0 % en 1981, - 2 % en

Le résultat de tout cela n'est

pas difficile à imaginer. La

demande extérieure de biens

mannfacturés adressée à la

France par le reste du monde a lit-

téralement bondi, passant d'une

croissance de 1,6 % en 1983 à

Dans ces conditions - et dans

ces conditions seulement - la

France a pu tout à la fois rééquili-

brer son commerce extérieur -

par compression de ses importa-

tions - et éviter la récession grâce

à un fort développement (+ 7 %

en volume) de ses ventes à l'étran-

ger. Heureuse conjonction des

hasards, des cycles économiques;

des politiques gouvernementales,

des appétits des citnyens-

consommateurs et des spécula-

tions des hommes d'affaires. Les

faits sont là en tous les cas et ils

Si favorables même qu'ils ont

gommé nos faiblesses. L'appareil

français de productinn s'est fina-

iement comporté plutôt médiocre-

ment sur les marches étrangers

malgré des performances specta-

culaires dues à l'aéronantique, à

l'agriculture et anx ventes

d'armet. Les chiffres montrent en

nous ont été très favorables.

1982, + 2 % en 1983.

7,5 % en 1984.

Les impatiences de M. Bérégovoy

à la concurrence étrangère (1). De telles remarques ne sont pas destinées à ternir nos succès mais à montrer leur fragilité on plutôt leur dépendance. Que se passerat-il cette année avec une demande mondiale qui devrait augmenter deux fois moins vite qu'en 1984 (+ 4 1/2 % au lieu de + 9 %) du fait d'un net ralentissement de la croissance attendu aux Etats-

de notre compétitivité par rapport

En annoncant que la France peut viser cette année un taux de croissance semblable à celui de la RFA sans risquer de déséquilibrer son commerce extérieur, M. Bérégovoy accrédite l'idée que la stratégic mise en place il y a deux ans n'a plus de raison d'être, une stratégie qui énonçait clairement que la France réduirait - ou retiendrait, comme on voudra - sa demande intérieure de telle sorte que celle-ci augmente moins vite qu'en RFA afin de créer un décalage de conjoncture avec notre voisin, favorable à nos échanges

Sous les apparences

L'actuel ministre de l'économie et des finances ne commet-il pas ce faisant plusieurs erreurs d'appréciation?

· Le rééquilibrage du commerce extérieur et une croissance économique plus forte que prévu en 1984 coîncident de façon moins évidente qu'il n'y paraît : le

dès le début de 1984 des progrès de 1,5 % seulement si les récoltes RFA l'a fait en 1979. Elle en céréalières avaient été seulement normales et non pas exceptionnelles. Cela est si vrai que la production industrielle a, quant à elle, fléchi en fin d'année et que, sur sa lancée actuelle, nous aurions bien du mal à dépasser en 1985 un taux de croissance du PIB supérieur à 1 %. Un environmement mondial

exceptionnel a littéralement tiré l'économie française l'année dernière. Sur les 2 % de croissance réalisés, plus de la moitié s'explique par le commerce extérieur et le reste par la formation de stocks. La demande intérieure a au contraire joué négativement (de 0.1 %). En 1982, année au cours de laquelle l'expansion avait été également de 2 %, la demande intérieure avait joué très fortement expliquant 4,3 % de croissance alors que le commerce extérienr avait pesé négativement (- 2,5 %). Il y a donc une certaine légèreté à rapprneher, comme le fait M. Bérégovoy, les taux de croissance semblables des deux années pour montrer que dans un cas (1982) le déficit commercial atteint 93 milliards de francs et que dans l'autre cas (1984) il est inférieur à 20 milliards de francs, tirant de cela la conclusion qu'aucun lien n'existe entre croissance et commerce

Sous des apparences semblables les deux années ont emprunté des itinéraires de croissance radicalement différents, l'un tout entier axé sur la demande intérieure, l'autre au contraire tout entier orienté sur la demande étrangère. Quand cette dernière est très forte, il est effectivement possible de marier croissance économique et équilibre du commerce extérieur. L'ennui vient de ce que nous ne pouvons pas forcer les pays étrangers - quand cela nous est utile - à stimuler leur croissance et donc leurs importations pour nous faire plaisir. La

conserve de bien mauvais souvenirs et s'est jurée de ne pas recommencer. La troisième erreur d'appré-

ciation porte sur les prix. La France ne pourra viser des taux de croissance à l'allemande (3 % environ) sans déséquilibrer ses échanges extérieurs que lorsque ses prix n'augmenteront pas plus vite qu'outre-Rhin. Il nous faut donc viser des taux d'inflation de 3 % l'an. Nous n'y sommes pas encore même si de réels progrès ont été accomplis. La plupart des instituts de conjuneture (voir le Monde daté du 2 mars) estiment que les prix augmenteront cette aunée d'un pourcentage compris entre 5 et 6 1/2 %, c'està-dire deux fois plus vite qu'en RFA, et cela maigré une règlementation relativement contraignante.

Les déclarations du ministre de l'économie et des finances risquent finalement d'accréditer l'idée que les sacrifices imposés par les plans Mauroy-Delors de 1982 et 1983 ne sont peut-être plus nécessaires. Une certaine logique voudrait pourtant qu'on rende hommage à une politique qui porte maintenant ses fruits, même si ceux-ci sont amers pour beaucoup.

Une certaine sagesse voudrait aussi qu'un mise avec prudence sur un état du monde qui peut à tout moment se modifier et nous être moins favorable, les fluctuations incessantes du dollar étant là pour nous le rappeler.

Ne rejetons pas trop vite même pour des raisons électorales pressantes - ce qui finalement ne nous a pas si mal réussi jusque-là.

ALAIN VERNHOLES.

(1) Voir Situation et perspectives de l'économie française (note de conjonc-ture de l'INSEE) en date du 17 février.

### Faits et chiffres

l'usine Pengent de Sochaux (Doubs) auront deux à cinq jours de chômage technique, a annoncé, le vendredi 1ª mars, la direction. En janvier et février, il y a eu dix jours de chômage partiel. A l'usine des Cycles Pengeot de Beaulien (Doubs), quatre journées de chô-mage ont été annoncées pour le mois

· Grève dans une cintenterie de l'Aisne. - La majorité des deux cent sept salariés de la eimenterie d'Origny-Sainte-Bennite (Aisne) sont en greve, depnis le lundi 25 février, à l'appel des syndicats CGT et CFDT, pour obtenir une augmentation des salaires de 5 %. La direction n'a proposé qu'une hausse de 3 %.

• Chaq cents TUC pour Paris. - Cinq cents jeunes Parisiens, de dixhuit à vingt et un ans sans emploi, vont pouvoir bénéficier d'un travail d'utilité collectif (TUC) pendant un an dans les services administratifs ou techniques de la Ville de Paris (parcs et jardins, architecture, etc.), a amonos, le vendredi le mars, M. Jean Tiberi, premier adjoint au maire. Dans le cadre de la convention conclue avec l'Etat, ils recevront une formation complémentaire destinée à leur donner une qualification professionnelle et à les aider à la recherche d'un emploi. Le 18 février, au cours d'une visite à Meaux, le premier ministre, M. Fabius, avait déploré le retard de l'Îlede-France pour la mise en œuvre de

 Baisse de l'activité indus-trielle. — En février, l'activité industrielle a légèrement fléchi dans toutes les branches, excepté les biens d'équipement, indique l'INSEE. La demande étrangère s'est améliorée, en particulier dans des prnebains mnis, les ebefs d'entreprise prévoient que la pro-duction sera en hausse dans les biens d'équipement, en baisse dans l'automobile et stable ailleurs.

 La Télémécanique se renforce aux Etats-Uais. — La société fran-çaise Télémécanique, spécialisée dans l'automatisation et la distribution électrique vient de reprendre une division du groupe américain Gould. Celle-ci, Industrial Controls, réalise un chiffre d'affaires de 70 millions de dollars. Les activités de la Télémécanique aux Etats-Unis avaient représenté en 1984 un chiffre d'affaires de 15 millions de dol-lars. Télémécanique précise que les gammes des produits fabriqués dans les trois usines reprises à Gould sont complémentaires aux siennes. La so-ciété a réalisé en 1984 un chiffre d'affaires proche des 5 milliards de francs, en progression de 18,5 % sur

• Composants électroniques : Thomson prend le contrôle d'une petite société américaine. - Le groupe nationalisé Thomson a pris le contrôle majoritaire d'une petite société américaine Vatic System Inc. (VSI) spécialisée dans les circuits intégrés, crééc en 1983 à Phoenix (Arizons) et qui emploie une dizaine de personnes dans la conception de circuits.

 Britt Air suspend certaines de ses commandes d'avions. - La compagnie aérienne régionale Britt Air suspend sa enmmande de deux avions ATR 42 (fabriques par Ac-

• Chômage partiel à Pengeot-Sochaux en mars. – Les salariés de d'acheter un avion brésilien. M. Xarospatiale et Aeritalia) et envisage vier Leclercq, PDG de la compagnie bretonne, a précisé, le 1ª mars, que le Trésor refusait au certain nombre de facilités bançaires pour l'achat des ATR 42. Selon lui, il manque une vingtaine de millions de francs pour boucler l'opération à laquelle le FIM (Fonds industriel de modernisation) refuse de participer. Le constructeur brésilien. Embraer, proposerait un meillenr financement mais le fait que ses avions soient payables en dollars rend son prix moins compétitif qu'il n'était avant l'envolée de la devise américaine,

> Sept des principaux fabricants mondiaux de verre s'associent dens une coopérative de recherche, -Dotée de 5 millions de dollars, International Partners in Glass Research coordonnera les travaux de phisieurs groupes de chercheurs universitaires pour la mise au point d'un type de verre à récipient, dix fois plus solide et moitié moins lourd que le verre actuel.



(Publicité) -

COTE-D'IVOIRE UNION - DISCIPLINE - TRAVAIL

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS, DE LA CONSTRUCTION, DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

OFFICE NATIONAL DES TÈLÉCOMMUNICATIONS

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

nº 3290/84/ONT/DFB/M7031

L'Office national des télécommunications lance un appel d'offres international ouvert à la concurrence pour la fourniture, l'installation et la reccordement au réseau téléphonique d'un central numérique SPC local et de transit de capacité initiale de 10 000 lignes extensibles jusqu'à 60 000 lignes, à Abidjan, et d'autres centraux ou équipements à option susceptibles d'être commandés par l'ONT.

2) FINANCEMENT

Le financement est assuré conjointement par la Banque africaine de développement (BAD) et le gouvernement ivoirien.

3) CONDITIONS DE PARTICIPATION

L'appel d'offres est ouvert aux fabricants ou fournisseurs de systèmes contraux numeriques ressortissents d'un pays membre de la BAD et dont les équipements à fournir proviennent de ces pays. Les centraux numenques doivent avoir été éprouvés en service.

4) RETRAIT DU DOSSIER

Les dossiers d'appel d'offres pourront être retires dès diffusion de cet

Service des marchés - Bureau des appels d'offres 1 1º étage, porte 11-04 Postel 2001, ABIDJAN

Contre versement d'un chaque ou d'un mandat-lettre vise par le fabricant ou le fournisseur, d'un montant de 200 000 F CFA, établi à

Office national des télécommunications de Côte-d'Ivoire.

5) DÉPOT DES OFFRES

17 h 30, délai de rigueur, à l'adresse suivante : Direction de l'Office national des télécommunications

La date limite de remise des offres est fixee au 3 juin 1985 avant

Service des marches - Bureau des appels d'offres 11° étage, porte 11-04 Postel 2001, ABIDJAN

6) DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS

Pour tout renseignement complémentaire, écrire ou télexer à l'Office national des télécommunications, service des marches, pour les renseignements administratifs et au département de la production projet plateau ili, pour tout autre renseignement.

LE DIRECTEUR DE L'OFFICE NATIONAL DES TÉLÉCOMMUNICATIONS.

Postel 2001, Abidjan 01, BP 1838 (Côte-d'Ivoire) - Télex : 23/90 ou

# Revue des valeurs

### **BOURSE DE PARIS**

(OMME les agriculteurs out besoin de plaie pour faire pousser leurs récoltes, la Bourse a besoin de baisse pour faire fractifier son patrimoine. - Saisse dans une conversation, surprise non loin de la rue Vivieuse, cette remarque reflète le sentiment général qui a régné cette semaine autour de la corbeille.

mèral qui a régué cette semaine autour de la corbeille.

Depuis le début de l'aunée, professionnels et familiers scrutaient l'horizon dans l'espoir de la voir arriver, cette baisse. Quelques petits manges noirs s'étalent blen profilés par endroits. Disparus aussi vite qu'apparus, irrésistiblement le marché montait, montait de très peu chaque fois, mais assez pour que tous les jours un nouveau record toubât. Il fallait blen que le temps de la moisson arrive. Enfin, ces deruiers jours, les investisseurs se sont décidés à prendre leurs bénéfices, mais ils l'out fait avec parcimonie et à hou exclent, sans hôte ni précipitation, et presone à reoret. bon esclent, sans hâte ni précipitation, et presque à regret, puisque, à la veille du week-end, ils se remettaient en piste pour désicher à nouveau quelques bonnes affaires. Bref, d'un vendredi à l'autre, les valeurs françaises out baissé de 1.5 %, mais, rénétous-le, sans réelle conviction.

Reprenous le film des évênements. Land, sur sa lancée précédente, le marché grignotait encore un peu de terrain (+ 0,14 %) Mais visiblement il s'essoufflait. De fait, le lendemain, les cours décrochaient légèrement (- 0,41 %). Mercredi, le mouvement s'accentuait (- 0,83 %), mais jeudi il se ralentissait sensiblement (- 0,28 %). A la veille du week-end, un peu à l'étoumement général, une reprise s'amorçait et en fin de séance l'indicateur instantané enregistrait une avance de 0,6 %. Reprenous le film des évênements. Lundi, sur sa lancée

Fant-il s'en étomer ? Parvenne le 22 février dernier à ses plus hauts niveaux historiques, sans avoir pris sa se-

### Consolidation

maine de repos habituelle, la Hourse de Paris avait accu-mulé la fatigue, il lui faliait, vraiment, digérer ses acquisi-tions. Ce qui Pon empéchnit, c'était l'abondance des liquidités. C'est un lieu commun de le dire et le marché financier est à peu près le seul endroit où les capitaux peu-vent encore trouver un emploi intéressant. Il n'y a pas d'au-tres explications à la frénésie des acinats.

Il faliait tout de même trouver un prétexte pour quitte Il fainti noit de même trouver un presente pour quitter le jeu un instant : le dollar le lui a foural, par ses débonde-ments initiant, puis son repli précipité. On dit que la Bourse n'aime pas les situations monétaires troubles et c'est vrai. La fermeté du dollar ini plait. C'est un factour de hausse mais, à partir du moment où le mouvement de-vient incontrôlable, le pire peut arriver. A l'inverse, une baisse trop rapide de la devise américaine aurait été tout baisse trop rapide de la devise américaime aurait ésé tout aussi dangereuse. En l'occurrence le franc, bies défenda jusqu'ici, as serait retrouvé en première ligne. Et qui dit affaiblissement du franc, dit risque de teusion monétaire. La menace de désordres majeurs n'a donc pas échappé auxopérateura, mais elle ne les a pas vraiment inquéétés. Cependant l'occasion était belle de procéder aux dégagements d'usage, qui n'avalent que trop tardé. Quelques-uns par prudence l'out saisie, tandis que les autres se sont parement et simplement absteuns dans le socret espoir de se glisser sur les sièges lainés vacants.

La Rourse s'est donc revisió en lon ordre et ce cell de

La Bourse s'est donc repliée en bon ordre, et ce qui de vait arriver arriva : suivant le principe des vases co

Semaine du 22 février au 1er mars

est occupées. « Il n'y a pas le feu de out été immédiatement occupées. « Il n'y a pas se ren amb la mare », faisnit remarquer un gérant de portefeuille. De fait, en déhors des problèmes posés per ce sacré dollar, les nouvelles parrennes autour de la corbelle n'étaient pas de nature à inquiéter. Au contraire. En Franca, l'inflation reste sous contrôle (+0,5 % en janvier). A son propos, l'in-fluent mensuel américain Institutional Investor n'estime-Opent mensuel américain Institutional Investor n'estime-t-il pas qu'elle est « rentrée en grâce » et constitue mainte-mut un bon refinge pour le capital à risque ? C'est presque su compliment. Une incitation en tout cas à restar vigilant. Aux Etats-Unix, l'expansion x repris à une cadence rapide. On le subodorait cette semaine. Confirmé vendredi soir. Le mois dernier, le principal indicateur du département du commerce a monté de 1,7 %. Alors tous les conjoncturistes nervent toujours affirmes que le croissance dans motre commerce a monté de 1,7 %. Alors tous les conjuncturistes peuvent toujours affirmer que la croisnance dans notre pays sera faible cette aunée, la Bourse s'en moque pas mul, d'autant qu'elle a au moins deux raisons supplémentaires de se moutrer confinéte : les SICAV Monory a'out plus qu'un mois pour réintestir l'argent collecté en 1984 qui reste inemployé. D'autre part, le montant des achats à découvert à fin février, bien qu'en augmentation (+ 11,6 %) est peu élevé: 941 millions de francs. Dans les conditions actuelles d'actività, il représente trois à quatre séances de Bourse. A l'inverse, les ventes à découvert (270 millions de francs) ont progressé très seusiblement (+ 21 %) et constituent une bonne protection coutre une haisse éventuelle. taent une bome protection contre une baine éventuelle. Autrement dit, la Bourse se trouve en quelque sorts condamnée à mouter, pour un temps encore.

Si d'aventure, New-York redomnait l'impuision, le temps de la consolidation serait compté. Mais faut-il s'en plaindre?

Filatures, textiles, magasins

FF Agache-Willot
BHV
CFAO
Damast-Serviposte

Derty DMC

Bail Équipement ... Bancaire (Cie) ....

Cetelent Chargours SA

outre-mer

Charter .....

Géophysique Imétal INCO

Mines, caoutchouc,

La Redoute ..... 1 Nouvelles Galeries ...

Banques, assurances sociétés d'investissement

1-3-85

N.C.

+63

189 - 1 281,50 + 0,50

199 + 3 88 + 4,70

- 15

-21 +11 - 9

1 000 - 15 950 + 15 1 105 - \$

1-3-85

577

537 446 741

1-3-85

23,38 - 0,30 579 - 5 84,50 + 0,50 141,10 - 5 - 15

839 - 15 87,20 + 9,70 74,40 - 3,50 2,16 - 0,01

DHE

ANDRE DESSOT.

1-3-85

1150 - 3,50 118,80 - 1,70 118,80 - 3,28 312 + 12

.312 .86,50 + 12 .86,50 - 1,30 .562 - 16 .520 + 1

Diff.

+ 21

242 550

1-3-85

Matériel électrique

services publics

Alsthoon-Atlantique

CIT-Alcatel ..... 

IBM Intertechnique

Intercectanique
IIT
Legrand
Lyonomise des Ennx
Matra
Mertin-Gérin
Moseurs Larvy-Somer
Moulinex
Philins

Philips PM Labinal Radiotechnique

SEB .....

Signant
Téléméc, Electrique,
Thomson-CSF
Schlumberger
Siemens

Prancarep
Petroline
Pétroles (Française)
Pétroles B.P.

Produits chimiques

Bayer
Hoechst
Imp. Chemical
Institut Mérieux

Norsk Hydro ..... Roussel-Uciaf .....

Pétroles

### **BOURSES** ÉTRANGÈRES

**NEW-YORK** , Record bette

De même que les autres marchés, wall Street n'a pas été très impressionné cotte semaine par les caprices du doller et ses revers de fortune. Assen passivament, le New York Stock Exchange a observé la soètes, en su repliant légèrement sur ses positions. Manifestement, il s'attenduit qu'en signe pour bondir en avant. L'impelsien siluit bien être donnés vendrodi par la département du commerce dont la principal indicateur révélait que, pour lanvier, l'expansion avait très vigourement repris (+ 1,7 %). Devant cu taux de croissance le plus élevé depuis vingement repris (+ 1,7 %). Devant cu taux de croissance le plus élevé depuis vingement repris (+ 1,7 %). Devant cu taux de croissance le plus élevé depuis vingement redressé. Il a regagné tout le instrain perdu et même as-dell, l'indice des industrielles s'établissant à son plus heut, de toujours, soit à 1 299,35 (contre. 1 275,83 la 22 février).

· Les opérateurs avaient tout lieu de se féliciter dans la meture cè aucun signe féliciter dans la meture cè aucun signe de tension a apparait sur la front de l'inflation (+ 0,2 % de hausse des prix de détail le mois dernier). L'activité. hebdomadaire a porté sur 552,44 mil-lions de titres contre 406,31 millions.

_		1		Cours 22 fev.	Cours to mars
trique ics			AICOR ATT Boeing Chase Man. Bank.	37 3/4 21 63 5/8 52 3/8	37 1/8 21 7/8 64 5/8 53 1/8
	1-3-85 242 1 250 250 546 1 440 2 135 326,80 2 675 748 1 620 1 12 1 74 462,50 262,80 418 460	- 16 - 15	Du Pont de Nemours Eastman Kodak Exxos Exxos Ford General Electric General Fooda General Motors Goodynas IBM TIT Mobil Oil Priner Schlumberger Toxaco UAL Inc. Union Carbide US Stael Westinghouse Xerox Corp	52.7/8 49 44 1/8 62 1/8 62 1/8 59 1/8 77 1/2 28 1/2 132 7/8 32 3/4 28 7/8 36 1/8 45 1/8 39 1/2 45 1/8	53 1/8 69 7/8 48 1/4 45 3/8 64 1/8 59 3/4
	2365 490 445 1788	- 14 - 250 - 4	LONI Le stat		

### LONDRES Le statu que

Partage sur l'interprétation à donner aux informations qui lui sont parvenues, le marché a cette semaine campé sur sei positions. La baisse de la livre storting et les doutes grandissants nouvris sur la réduction des impôts out contrebalance la bonne impression causée par le réé-utilibrase de la balance des paiennents en janvier, les prévisions économiques plus encourageantes et la reprise progressive du travail dans les charbon-

Indices - FT > du 1= mars : indestrielles, 975 (contre 975,2); mines d'or,

	Cours 22 févr.	Cours I mare
Boecham Bowater Born Fetrology Charter Courtailds De Beers (*) Duniop Free State God. (*) Glaxo Gl. Univ. Stores Imp. Chemical Shell Unikerer Vickers War Loan	363 243 560 201 149 437 45 20 1 4 11 51/64 692 882 775 11 45/64 243 34 3/4	346 245 523 200 156 445 44 20 12 117/33 762 844 756 11 9/64 248 35

### FRANCFORT

Sur des achats massifs de l'étranger, le marché de Francfort a cette semaios atteint son plus haut niveau historique à l'issue d'une hausse de 1,7%. Indice de la Commerzbank du. 1 mars: 1 196,4 coutre | 176,3.

	Cours 22 fév.	Cours 1 man		
AEG  BASF  Bayer  Commerzhank  Destrichebank  Hosenhat  Karstadt  Mannesman  Siemens  Volkswagen	110 197,90 201,20 163,30 403,20 196 90 219 153 544 196	111 206,94 210,94 167,94 418,56 205,74 218 157 553,194		

### TOKYO . Nouvelle performance

Après une baisse initiale, le marché Apres une basse initiale, le marché s'est remis à progresser très vite et, à l'issue de quaire séances de hausse, les divers indices se sont inscrits samedi 2 mars à leurs pius hauts niveaux histoz mars a scurs mus mants mucanax histo-niques, le Nikkel Dow Jones à 12 439,66 (contre 12 171,92) et l'indice général à 986,03 (contre 956,85). Les achais étrangers out été importants.

	Cours 22 fév.	Cour
Akat Bridgestone Canos Fuli Bank Honda Motors Mausushita Electric Mitsubshi Heavy Sony Corp. Toyota Motors	461 520 1 340 1 540 1 428 1 560 242 4 460 1 330	43: 52: 141: 163: 144: 162: 24: 479: 130:

y aleurs à reve	nu jixe
ou indexé	
	1-3-85
4 1 /2 % 1973	1 646

	1-3-85	Diff.
4 1/2 % 1973	1 646	+ 13
7 % 1973	7 678	+ 2
10,30 % 1975	96,10	_ 0,70
PME 10,6 % 1976	96,60	
8,80 % 1977	117,87	+ 1,47
10 % 1978	95,80	- 0,88
9,80 % 1978	95,30	
8,80 % 1978	97	- 0,35
9 % 1979	92,10	_ 1,20
10,80 % 1979	98,30	Inch.
12 % 1980	101,43	
13,80 % 1980	105,70	+ 0,05
16,75 % 1981	112	_ 0,10
16,20 % 1982	116,30	
16 % 1982	116,30	
J5.75 % 1982	113,70	- 0,36
CNE 3 %	4 069	+ 19
CNB bq. 5 000 F	102,55	- 6,64
CNB Paribes 5 000 F	102,70	inch.
CNB Socz 5 000 F	102,70	inch.
CNI 5 000 F	102,49	- 0.06

Mines d'or, diamants

Amgold
Anglo-American
Buf, Gold M.

Free State .....

1-3-85

846 121,70 - 2,30 - 4,50

221,40 — 4,60 132,56 + 3,10 57,80 — 2,70 137 — 5,70 245,10 + 3,10 932 — 27 172,90 — 5,60 391 — 0,30

. 48,25 - . . 255 - . . 221,40 - ...

### - 3.5 - 30 - 48 - 75 - 7 276 1 640 2 420 1 895 Bongrain BSN G.-Danone

1-3-25 Diff.

Alimentation -

•	Casmo	1 883	I <b>–</b> 7	į
	Cédis	560	- 9 + 12	
	Euromarché	900	+ 12	
	Guyenne et Gase,	324	- 1	i
	Legieur	865	- 85	
	Martell	1908	- 85 - 36	
	Moët-Hennessy	1910	- 65	
	Mamm	732	- 43	
	Nestlé	24340	- 610	Ì
	Occidentale (Gle) .	765	- 16	
	Olida-Caby	282		
	Pernod-Ricard	725	+ 2	
	Promodès	1435	+ 2 - 8	
	St-Louis-Bouchon	350 .	- 5	
	C.S. Saupiquet	550	- 10	
	Source Perrier	539	+ 2	
	Venve Cliequot	2600	+ 2	
	Viniprix	986	+ 11	
		,,,,,	T 11	
		•		

# Bâtiment, travaux publics

	1-3-85	Diff.
Auxil d'entreprises .	.856	- 19
Bouygues (1)	640	- 8
Ciments Français	359	back.
Dumer (2)	619	+ 1
GTM	254	+ 2
J. Lefebvre	204	+ 8,10
Lafarge	417	- 16,50
Maisons Phenix	209.50	+ 5
Poliet et Chapsson	589	- 6
SCREG	125,50	+ 0.4
SGE-SB	60,90	+ 0,60

# Métallurgie

	1-3-85	Diff.
Alson Avions Dassault-B. Avions Dassault-B. Creusot-Loire De Dietrich FACOM Fives-Lille Fonderle (Générale) Marine Wendel Penhoët	105 18 1 100 -47,20 -410 1 866 370 57,46 197 772	- 50 + 2,7 - 30 - 31 - 15 - 1,50 - 2,90 - 76
Pergeot SA Poclain Pompey Sagem Valéo Valiourec	270 49 170 1425 235 99	- 15 - 2,2 - 5 + 35 + 3 - 4,70

Vāleurs diverses

	1-3-85	Diff.	Chargours SA
Accor	259,50	- 2.50	CFI
Agence Haves	645	+ 8	Eurafrance
Appl. Gaz	198	- 8	Hénin (La)
Ariomari	910	+ 20	Imm. PL-Moncean
Bic	557	- 12.	Locafrance
Bis	339 .	- 3	Locindus
CGIP	667	- 6	Midi
Clab Méditerranée .	1 185	- 76	Beidland Benk
Essilor	2 945	+ 25	OFP (Oma. Fin.
Europe 1	1 600	- 8	Pacis)
Hachette	1 805	+17	Parisienne de réesc.
L'Air Liquide	630	Inch.	Prétabail .
L'Oréal	2 409 .	-26	Schneider
Navigation Mixte	346,20	- 5.80	UCB
Nord-Est	. 30.86	+ 3.60	
	1 895	+ 19	
Sanofi	642	+ 14	Wines annual
Skie Rossignol	1 950	- 55	Mines, caoutel

59,50 - 2, + 8 - 8 10 + 20 57 - 12, - 3 17 - 6 15 - 70 15 - 8	50
18 - 8 + 20 57 - 12 19 - 3 - 6 15 - 70	
18 - 8 + 20 57 - 12 19 - 3 - 6 15 - 70	
10 +20 57 -12. 19 - 3 - 6 15 - 70	
57 - 12 19 - 3 17 - 6 15 - 70	
9 - 3 57 - 6 55 - 79	
5 70	
15 + 25	-
9 - 8	
5 1+17	
10 Inch.	
926	
6.20 - 51	10
0.80 + 34	
2 + 14	
	19 -26 16,20 - 5,1 10,80 + 3,6 15 + 19 12 + 14

## Le milliard de Mister Jones

Epoustouflants. Il n'y a pas d'autre adjectif pour qualifier les résultats obtenus en 1984 par ICI (Imperial Chemical Industries), premier groupe privé britannique et numéro cino de la chimie mondiale. Pour le première fois dans etteint et même franchi la barra du milliard de livres (11 milliards de francs), 1 034 millions très exactement, pour un chiffra d'affaires voisin de 10 milliards de livres (110 milliards de francs). Plus significative encore que ce chiffre magique, qui permet à ICI de pénétrer dans le club très formé outre-Manche des milliar-daires en profits, est le progression du resultat. Elle atteint 67 % et prend tout son sens quand on sait que, l'année précédente, ICI avait déjà doublé la mise.

Sans doute le fisc prélève-t-il sa dime, mais, après cette ponc-tion, le niveau des profits nets 585 millions de livres (6.43 milliards de francs). Il est supérieur de 54,8 % au précédent et procure au groupe un rendement de 5,9 %. Ce taux est le plus élevé de toute le chimie mondiale. Le président John Harvey-Jones ne s'est évidemment pas privé de dire que son groupe était le meilleur et le plus performant. Mais, pour annoncer la bonne nouvelle, Il se devait d'innover. La conférence de presse ? Bien sûr. Les journalistes britanniques y ont eu droit, sur place, dans l'étroite et peu confortable salle à manger de la direction, située au dernier étage du siège de Milibank à Lon-dres, au bord de le Tamise.

Mais, habituellement conviés mands n'ont pas eu cette fois à se déranger. lla étaient confortabioment installés, les uns dans la salle Gustave-Eiffel, au premier étage de la tour Eiffel, lés eutres dans le salon de réception de le Deutsche ICI, à Francfort. Car

M. Harvey-Jones avait choisi le satallite européen ECS-2, en orbite géostationneira à 37000 kilomètres au-dessus de l'équataur, pour transmettre simultanément les images de cette réunion de famille de caractère exceptionnel.

Exceptionnel est bien le mot. Car, en plus de son milliard de livres de bénéfices, même avant impôt, iCl peut se vanter d'avoir fait un parcours impeccable. A part des images un peu sautillantes et un son pas toujours parfait, il n'y aut pas une seule fausse note. Toutes les divisions du groupe ont dégage des résuldu groupe om degage des resultats d'exploitation très positifs.

Les plus copieux (249 millions de livres) ont été fournis par la pharmacie (+ 25,1 %), par les produits agricoles (218 millions, + 25,2 %), la grande chimie (145 millions, + 26,2 %) et le pétrole (109 millions, + 17,2 %), pourtant lourdement texé pourtant lourdement texé (169 millions de livres).

Mais les meilleurs scores ont été réalisés par les paintures (39 millions, + 50 %), les explosifs (41 millions, + 57,7 %) et les colorants, polyuréthanes et spé-cialités (14 millions, + 40 %). Il eet vrai que cea branchea venaient de très bas. Divine surprise : les fibres sont redevenues bénéficiaires, avec un résultat de 22 millions de livres (contre une perte de 7 millions), et la pétro-chimie aussi (138 millions, contre - 7 millions) pour la première fois depuis dix ans.

De quoi faire blémir de jalor bien des chimistes. Bien sur, ICI e recueilli les fruits de se restructuration, d'une gestion rigoureuse et de ses investissements mas-sifs. Mais la conjoncture égale-ment e été bonne fille et le dollar bon prince. A lui seul il e fait gagner 100 millions de livres de plus au groupe.

De fait, à chiffres d'affaires à peu près comparables, les acti-

vités en Amérique (sans compter las exportations à partir du Royaume-Uni) ont permis da dégager une merge d'exploitation (214 millions de livres) trois fois plus importante qu'en Europe (66 millions).

Longtemps mis à la portion congrue, les actionnaires ont enfin été associés à cette prospérité. Leur dividende est majoré de 25 % pour être porté à 30 pence. Pour 1985, I'e extravagant Mister John Harvey-Jones, si Sa Gra-ciouse Majesté se décide à reconsant, veut faire mieux encore, à condition que le dollar ne joue pes chimiques en provenance du Golfe ? Des mesures ont été Le président de ICI pense décidé-ment à tout. Il e même songé à profiter de l'enthousiesme que l'événement allait provoquer à la Bourse de Londres, Mister Jones a fait passer un'ordre pour placer 148 millions de livres d'actions nouvelles ICI, une somme dont il avait besoin pour financer une partie du dernier achat fait aux Etats-Unis (Beatrice Chemicals). Mais il n'avait pas prévu que les actionnsires américains pren-dralant leurs bénéfices. Résultat : le cours de l'action e baisse de

Tous les ans, M. Harvey-Jones trouve un mot ou une phrase lapi-daire pour qualifier les résultats de son groupe. En février 1983, pour annoncer ceux de l'année l'ediectif « lousy » (dégueulasse). fevrier 1984, c'était r could do better > (peut faire mieux). Cette fois, ce fut *e reward* > (la récompense). La leçon de la persévérance et le milliard de Mister es valaient bien un satellite.

### Michelin Min. Penarroya RTZ Zambia

MARCHÉ LIBRE DE L'OR			
	Cours 22 fév.	Cours 1" mars	
Or Sin Octio on berrol	98 800	98 000	
- (die en inget)	98 750	95 300	
Pièco traspelos (20 fr.) .	985	: 384	
Pièce trançaise (10 fr.) -	405.	425	
Plèce suisse (20 fr.)	673	,500	
Piène latine (20 ir.)	505	563	
2 Pièce tunishane (2011.)		1645	
Souverain	. 713	. 005	
Souvernin Elizabeth 3	718	718	
Demi-sewersis	300	380	
Pièce de 20 dellars	4 000	4 000	
— 10 dellers	2.100	2.070	
a — adoliurs	1 325	. 1 326	
90 perce	3 466	3 600	

	None de	Val. en
	titres	cap. (F)
	=	
BSN (1)	10 576	24 352 35
Matra (1)	12 773	20 581 26
CGIP (1)		20 148 60
		18 271 89
CSF	5 487	16 310 00
SCOA (1)	186 220	15 894 04
Schlumberger (1)	28 057	12 456 96
Michelin		9 565 05
	· 4 393	8 283 00
		7 329 39
CNE 3 %	1 682	6 884 50
CFP	<b>25 795</b>	6 852 87
Sony	. 33 415	6 529 55
		andrea .
(1) Stemen de 19	26 107, <u>1</u>	
· 1		
	Matra (1) CGIP (1) Lesicar CSF SCOA (1) Schlumberger (1) Michelin Presses Cité Club Med CNE 3 % CFP Sony	BSN (1) 10 576 Matra (1) 12 773 CGIP (1) 31 206 Lesieur 21 334 CSF 5 487 SCOA (1) 186 220 Schlumberger (1) 28 057 Michelin 11 594 Presses Cité 4 393

**VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT** 

TRAITÉES AU RM (\*)

LEVO	LUME DES	TRANSAC	TIONS (m.	william de S	
	25 fév.	26 fév.	27 fév.	28 fév.	1= mars
RM Comptant	384 106	397 909	454 980	369 937	43498
R. et obl Actions	1 974 176 106 020	2180974 85511	.·1 949 357 88 496	1 930 054 60 879	1 897581 153 292
Total	2 464 302	2 664 394	2 492 833	2360870	2 485 861
INDICE	S QUOTIDI	ENS (INSE	E base 100,	28 décembre	1984)
Franç	110,3	109,4	108,4	108,1	

Etrang ... 112,7 112,7 112,6 111,2 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 28 décembre 1984) Tendance | 110,6 | 110,1 | 109,2 | 108,9 | 109,6 (kase 100, 31 décembre 1981) Indice gén | 205,1 | 204,2 | 202,5 | 201,5 | 203

SECOND MARCHE (base 100, 28 décembre 1984) 1= mars 22 fév. Variat. % Plus haut 7-14

100

בַּ יִייִ

411 4

4

4" 14

13 NOTE:

14.5

the second second second second second

Service of the servic

May Mater with the part of the

transport of the same

و منسا

\*\*\* 2 \*\*

100.00

1.00

1986

38 25 10

a 44. f

# L'heure est aux obligations convertibles Une très forte secousse sur le dollar

C'est à New-York nutant que sur vier. Mardi, American Express n l'euromarché que la devise de la offert pour 30 millions de livres commuonnté enropéenne paraît appelée au stade de l'activité pri-maire, celle des nouvelles émissions, à faire valoir ses qualités de stabilité que les secousses monétaires de ces derniers jours ont mis en évidence. Le groupe chimique et aéronautique oméricain Hereules a co effet anococé son iotentino de lever 50 millions d'ECU sur le marché new-yorkais des capitaux par le biais d'un emprunt d'une durée ferme de sept ans. Sur la base des indications préliminaires fournies on marché, le coupon, semestriel comme il se doit à New-York, paraissait devoir se situer entre 10 % et 10,1/8 %, soit à un niveau conforme à celui qui est de mise sur l'euromarché.

L'opération, qui demondaitencore à être confirmée vendredi, devrait être la seconde transaction en ECU jamais lancée à New-York et la première de ce type pour une société américaine. Si besoin en était encore plusieurs mois après l'éclatant succès rencontré por l'emprunt - yankee - de 200 milnons d'ECU pour le compte de la Communauté européenne, il s'agit bien là d'une nouvelle affirmation du rôle international joué par l'ECU et de sa situation de devise à part

Il o'y a pas eu, de toote la semaine passée, d'émissions nou-velles en ECU sur l'euromarché où, par ailleurs, le répit qui s'imposait depuis longtemps dans le secteur engorgé des opérations traditionoelles en dollars a fini par être observé sous la pression des événements monétaires. Depuis mercredi dernier, le marché de l'eurodollar n'a plus connu de propositions nouvelles que convertibles en actions.

Le coup d'arrêt à la hausse de la devise américaine s'est accompagné mercredi d'une activité primaire inhabituellement intense dans le secteur des euro-obligations à taux fixe classiques en livres sterling. Trois émissions nouvelles y sont apparues mercredi - un nombre jomais atteint ouparavant en un seul jour tandis que la livre se reprenait (pour coter ou-dessus de 1,10 dollar) tout en faisant preuve de fermeté visà-vis des autres grandes monnaies d'Europe. En tout, six nouveaux emprunts en eurosterling out été lancés la semaine dernière pour un total de 245 millions de livres. Ce ehiffre se compare aux 175 millions

d'obligations sur sept ans sur la base d'un coupon de 11,3/8 %. Mercredi sont opparus tour à tour General Motors par l'intermédiaire de sa succorsale britautique GMAC (UK) qui a sollicité le mar-ché pour 400 millions de livres sur cinq ans en offrant un coupon de 11 %, la Banque européenne d'investissement (BEI) pour 50 millions de livres sur huit ans avec un coupon de 11,1/8 % et l'établissement canadien Royal TrustCo pour 30 millions de livres sur cinq ans et un coupon de 11,3/8 %. Vendredi l'nustra-lienne PIBA (Primary Industry Bank of Australia) s'est présentée nvec la proposition suivante : 30 millions de livres sur neuf ans avec un coupon de 11,5/8 %.

C'est encore ce marché que le Royanme de Suède n retenu pour son emprunt portant sur un total de 100 millions de livres, dont 60 millions sont présentement offerts, le reste devant être émis an cours des six prochains mois. Les obligations suédoises, d'une durée de dix ans, sont munies d'an coupon de 11'1/4 % et émises à 99 375 %, ce qui leur confère un-rendement brut de 11,36 %. Le produit est destiné au refinancement d'one partie de la dette bancaire de la Suède eo sterling: Cette proposition venant d'un empruotenr, particulièrement apprécié a été relativement bien accueillie comme en témoignait sur le marché gris une décote d'environ 2 % inférieure au total des commissions de 2,1/8 %. Cela contrastait avec les cours de moins 2,3/4 %, moins 21/4 % anxquels se situaient les obligations Royal Trustco alors que l'ensemble des commissions liées à cette transaction ne représentent que 1,7/8 %. La BEI était encore plus malmenée, à moins 2,5/8 %, moins 2,3/8 %, soit une décote nettement plus importante que l'ensemble des commissions. Ces dernières jugées trop justes pour un emprunt de cette durée (sa vie moyenne est de 6-7 ans) ne paraissent pas avoir reçu l'assentiment de toutes les banques invitées.

### Deux lecons

A la fin de la semaine, la saturatiqo du marché était évidente. L'attrait de coupons élevés contiquait certes de s'exercer sur la clienenregistrés durant les trois pre- tèle privée mais l'obstention des mières semaines de février ainsi qu'à grands investisseurs institutionnels celui de 180 millions du mois de jan-

ments annoncés jeudi par le fisc britannique ont ajouté à la confusion bien que géoéralement on ne s'attend pas à ce que leur influence s'entende largement en dehors do marché domestique.

A une leçon de sagesse - celle d'avoir su à temps fermer ses portes' oux emissions etrangères internationales de style classique, - le marché allemand des capitaux vient d'ajouter une leçon de ténacité, montrant qu'on ne saurait rester sur un échec. Quatre émissions y ont été lancées la semaine passée, dans un secteur demeuré ouvert parce que non lié à un calendrier, celui des emprunts convertibles et des emprunts warrants permettant l'achat d'actions. Même si dans l'ensemble elle a été dépourvue de vraie chaleur, leur réception a été tout à fait honorable. Le but principel, qui était de mon-trer que le mark se prête fort bien à des opérations de ce genre, a été

Le fait est particolièrement important alors qu'an mus de janquelques échecs retentissants ovoient été enregistrés et que, récemment, certains candidats qui à l'origine avaient songé au mark sont revenus à des places plus familières et plus accueillantes, en particulier nu marché suisse et à celui de l'eurodollar. Ceci dans un contexte ou pourtant les emprunteurs japonais se montrent particulièrement soucieux de diversifier leurs sources d'emprunts. La concurrence entre les différentes places risque d'ail-leurs de devenir plus serrée encore d'ici quelques semaines avec l'élargissement du secteur de l'euro-yen aux transactions convertibles dont on dit déjà qu'il attire certains des noms les plus prestigieux parmi les grandes sociétés nippones.

Ces derniers sonhaitent y trouver, en plus des fonds recherches, le prestige à la participation à un nonveau

Parmi les obligations convertibles noncées à la fin de la semaine, I'une d'entre elles a retenu partienlièrement l'attention et par sa durée, vingt-cinq ans, et par le fait que les obligations d'une société, Newmont Corp, seront convertibles en actions d'une autre. Du Pont de Nemours qui bénéficie d'un meilleur classement de la part des agences spécialisées américaines. La prime de conversion devrait être fixée la semaine prochaine sur la base d'une première indication d'environ 17,20 %. Le coupon devrait être de

CHRISTOPHER HUGHES.

### Les devises et l'or

Crédits — Changes — Grands marchés

Quelle semaine! Une baisse de près de 6 % en moins de deux jours sur le dollar ! Il y a très longtemps que l'on n'ovait enregistré une varia-tion instantanée d'une telle ampleur, exactement depuis le 1<sup>e</sup>r novembre 1978, lorsque le président Carter rendit publie le plan de soutien international au dollar et que ce der-nier remonta de 6 % à 10 % sur les différents marchés de devises.

Il existe toutefois une similitude entre les deux coups d'arrêt: les interventions qui les avaient provo-qués n'ont pas vraiment réglé le pro-blème de l'heare, qui était la chute da dollar il y a sept ans et son envo-ice actuellement. Cest la constatation que l'on peut faire en tout cas an terme d'une semaine fertile en

Ladite semaine commençait en fanfare, avec la poursuite de la hausse du dollar, sur sa lancée des juurs précédents. De 10,34 F à Paris, le « hillet vert » bondissait à 10,54 F hudi, puis à 10,62 F, nouveau record historique, mardi matin. A Francfort, il franchissait allègrement le seuil des 3,40 DM pour frôler les 3,48 DM au plus haut depuis l'automne 1971. L'ascension semblait irrésistible, ovec toutefois cette particularité qu'elle était due ootant à l'abstention des vendeurs qu'aux paracularite qu'elle etait que cotant à l'abstention des vendeurs qu'aux appétits des achetours. Après tout, quel argument solide pouvait bien déterminer les détenteurs d'avoirs en dollars à les liquider pour acheter autre chose. Seulement, voilà, l'ovance très rapide, trop rapide, do dollar pendant les deux premiers jours l'avait rendo vulnérable. Sur les graphiques des organismes spé-cialisés, comme Fintrend à Paris, les cours venaient de sortir de leur courbe hanssière les plus classique et, manifestement, ils étaient entrés en « zone rouge». La probabilité d'une réaction technique devenait de plus en plus grande.

Cela ne tarda pas. En fin d'après-midi du mardi, vers 17 heures, les chiffres se mirent soudain à danser sur les écrans des terminaux dans les salles de change, de plus en plus vite. En quelques minutes, le « billet vert » chotait de 3,45 DM à 3,43 DM et de 10,60 F à 10,45 F. Deux heures plus tard, il était ramené à 3,37 DM et 10,32 F. De quoi rendre cardiaques les plus blindés des opérateurs. Que s'était-il passé? Une intervention des banques centrales? Pas encore, mais

Rtats-Unis qui, déposant devant une commission du Congrès, essayait, une fois de plus, de faire peur aux parlementaires pour obtenir une réduction du déficit budgétaire. Comme l'an dernier à pareille épo-que, il réitérait ses sombres prédic-tions sur l'avenir du dollar, agrant le spectre de sa chute : « Je ne sais pas quand, mais le scénario est en place » Pour lui, le gonflement des emprunts américains pour combler le déficit budgétaire contient en germe la destruction du système. Évoquant l'ascension folle du «billet vert», il a confessé : » Je n'aime pas ce qui se passe sur les marchés des

Bien que ses propos o'aient été que » paroles verbales », leur effet immédiat fut dévastateur, comme on l'a vu. Le lendemain matin, le calme était apparemment revenu, avec un dollar raffermi à 3,45 deuts-chemarks et 10,50 F dans un elimat d'inquiétude toutefois, car l'alerte avait été chaude. C'est ce moment, tont à fait propice, que les banques centrales choisirent pour duoner l'impulsion nécessaire à un basculement plus important de nature à vraiment »casser» les cours. Vers 11 beures du matin, la Banque fédérale d'Allemagne proposa aux ban-ques cantrales emppéennes de pas-ser à l'attaque sur les marchés emirs» et prêts à »craquer». Ce qu'elles firent en vendant un peu plus de 1500 millions de dollars, la seule Bundesbank intervenant pour la moitié de cette somme. C'était peo en rapport ovec les 150 à 300 milliards de dollars échangés quotidiennement, mais suffisant dans le contexte du moment.

Ce coup-ci, ce fut la débâcle et l'affolement, une anarchie totale s'installant sur les cotations. Le doilar passa en peu d'heures de 10,50 F à moins de 10 F et de 3,45 DM à 3,27 DM. Non seulement la spéculation rebondit, mais des investisseurs européens liquidèrent des octifs en bons du Trésor américain et eo papiers financiers libellés en dollars, si bien que les cours de ces produits baissèrent à New-York et que ce phénomène cootribua à faire monter les taux outre-Atlantique.

Jendi, après cette seconde et forte secousse, le caime revint derechef avec des cours un peu plus fermes : 3,32 DM et 10,14 à 10,20 F. Le soir, à New-York, tontefois et le lendemain matin en Europe, les acheteurs de dollars firent une opération prutout simplement des déclarations de dollars firent une opération pru-percutantes de M. Paul Volcker, président de la Réserve fédérale des 3,38 DM et 10,34 F. La Banque

fédérale d'Allemagne intervint alors avec quelques centaines de millions de dollars, pour ramener le « billet vert - à 3,32 DM et 10,17 F. Mais cela ne dura guère, et, la veille du week-end, le dollar cotait 3,36 DM et 10,26 F, c'est-à-dire à des cours très proches des 3,35 DM et 10,36 F du week-end précédent.

Commentaire général des marcommentaire general des mar-chés: » Pour une fois, les banques centrales ont bien travaillé, agissant quand il le fallait en se contentant à accélèrer un repli déjit technique-ment engagé. Muis, si elles ont seconé les marchés, eiles n'ont pas cassé lu tendance d lu hausse du

Effectivement, en fin de semaine, la momaie américaine opposait une très forte résistance à la baisse, nvec un support graphique très net aux environs de 3,30 DM selon Fintrend. Pour beaucoup d'opérateurs, tous les facteurs qui ont provoqué sa montée jusqu'à présent sont toujours en place.

Prospérité aux États-Unis, où la progression des indicateurs économi-ques n été en janvier dernier la plus ques n été en janvier dernier la plus forte depuis vingt mois, couplée avec une inflation faible et des taux avec une inflation faible et des taux d'intérêt orientés à la hausse (voir marché monétaire et obligataire). Dans ces conditions, les banques centrales sont placées devant un dilemme : où elles s'abstieunent d'intervenir, et le dollar peut aller jusqu'à 3,50 DM, voire 4 DM suivant certains. Ou elles continuent à apir et cela riente de leur coûter. agir, et cela risque de leur coûter

Quant an franc français, dans ce hourvari, il s'est fort bien comporté. La reprise du mark ne l'a pratiquement pas éprouvé. A cette occasion, M. Pierre Bérégovoy, s'exprimant au cours d'une journée organisée par notre confrère international Herald Tribune a reconnu que le franc était en partie protégé par le dollar, c'est-à-dire par la faiblesse du mark, évidence que nous soulignons dans ces colonnes depuis un certain temps. Face à l'ascension do « billet vert », il s'est montré moins amer que son prédécesseur. M. Jacques Delors, qui de Bruxelles a prédit néanmoins qu'un heurt se produirait fatalement entre les États-Unis et l'Europe et qu' « il y aurait des blessés ».

FRANÇOIS RENARD.

# COURS MOYENS DE CLOTURE DU 22 FÉVRIER AU 1" MARS 1985

PLACE	Uero	\$E.U.	franc français	Franc	D. murk	Franc	Plorin	Lire jestiaan
	1 -	-	-	-		-	-	-
Lundres	1 -	-		-	-	7-0-1	•	
	1,8725		9,7466	34,7826	29,8062	1,4363	26,3088	0.641
Man-York	1,5765	-	9,6525	35,8263	29,5377	1,4678	26,8756	0.007
	11,6438	10,2600	-	356,36	305.81	15,1687	263,52	1,000
Paris	11.1525	10,3600	-	367.87	306,81	15,2862	270.14	4,5485
Zurich	1.0834	1119	32.00	-	18.29	4.250	75.5.77	137
	3,0734	2,8558	27,5579	-	84.33	4,1905	74,4459	1,3531
Francior:	3.5982	3.355	32,7600	116.60		4,9666	88,2662	1,684
	3,6445	1,3955	32.6156	1/2.58		4,9692	88,2790	1,6045
	72,4473	67.53	6,5838	23,4956	20.1341	-	17,7716	3,2305
frontes	733419	65.13	6.5763	23,8634	20,1240		t7,7653	3,228
	4.0765	3,4010	37,8498	1,3220	113.29	5.679	-	1,2177
Ansterden	4,1284	3,8350	37.0t74	1,3433	113,28	5,6289		1,817
Miles	2242.59	2091,00	283.24	727.30	623,34	38,5548	550,11	-
	2271.42	2116,00	283,67	739,05	623,25	30,9762	550,28	-
	258.46	261.50	25,4874	90,9525	77.9433	3.8/12	68,7976	8.7
Tokyo	282,74	262.65	25,3573	91,3965	77,5889	3,8551	68,4876	6,1245

A Paris, 100 yeas étaient cotés, le vendredi 1" mars, 3,9235 F contre 3,9444 F

### LES MONNAIES DU S.M.E.": DE LA PLUS FORTE À LA PLUS FAIRLE -0.25 -0,50 -0,75 -1.25 -1,50 **-1.75** -2,00

## Les matières premières

# Baisse de l'argent et du platine

Le dollar par ses folles floctua-tions a une fois de plus exercé son influence dominante sur les différents marchés commerciaux. Mais. cette fois-ci, le fait saillant a été constitué par la chute des cours des métaux précieux revenus à leurs niveaux les plus bas depuis plusieurs années. Les oégociations viennent de commencer - elles seront laborieuses pour parvenir à la conclusion d'un pouvel accord de stabilisation des prix du cacao. Sera-t-il enfin possible de rapprocher les points de vue divergents des représentants des pays producteurs et ceux des pays consommateurs?

MÊTAUX. - La chute des cours de l'or, revenus pratiquement à leurs niveaux les plus bas depuis 1979, s'est répercutée sur les autres métaux précieux. Ainsi, l'argent s'est sensiblement replié à Londres, obandonnant près de 8 %. Baisse égulement du plutine, et dans une

moindre mesure, du palladium. Effritement des cours du cuivre au Metal Exchange de Londres. Le marché attend des précisions sur l'évolution récente de la consommation de métal rouge et sur l'état des stocks dans les différents pays im-

portants utilisateurs. La hausse s'est poursuivie sur les cours du zinc d Londres qui attei-gnent leurs niveaux les plus élevés

depuis douze ons. Le nickel se mointient d ses meilleurs cours sur la morché de Landres. Un mouvement de reconstitutinn des stacks s'ajautant d l'évolution de la situation politique en Nouvelle-Culedonie inclte de nombreux industriels à intervenir

plus activement sur le marché. TEXTILES. - Faibles variations des cours du coton sur le marché de New-York. En raison d'une récolte combée à son niveau le plus bas depuis sept ans, l'URSS va se trouver dons l'obligation d'occroître ses progressé durant le premier semestre de la campagne en cours de 10 % sur celles de la période correspondante de la campagne précédente. Quant d la récolte du Pakistan, elle est estimé à 5,7 millions de balles, soit pratiquement le double de la précédente. Consequence : ce pays comple placer d l'étranger au moins 1.8 million de balles.

Les cours de la laine tendent à se stabiliser d de bons niveaux. Pour les cina premiers mois de la saison 1984-1985, les ventes australiennes de laine ont atteint 1,7 million de balles environ

DENRÉES. - Le cacao a consolidé d des degrès divers son récent mouvement de reprise. Le département américain de l'agriculture

évalue la récolte mondiale de feves de la saison en cours d 1,81 million de tonnes, en hausse de 4 % sur l'évaluation faite en octobre 1984 et de 18 % sur celle de la précèdente

Le café n peu varié sur la plupart des marchés.

CÉRÉALES. - Le bie n létèrement flechi sur le marche nux grains de Chicago. L'Argentine pourrait exporter 10 millions de tonnes de blé, sa récolte ayant atteint le niveau record de 13,5 millions de connes contre II;3 millions

Nouveau recul des cours de tourteaux de soja. Toutefois, lo récolte brésilienne de sojn risque d'être in-férieure, en raison de plutes dilu-

### LES COURS DU 1" MARS 1985

MÉTAUX. — Londres (en sterling par tonne): caivre (High grade), comptant, 1273 (1287); à trois mois, 1 288 (1306,50); étain comptant, 10065 (10060); à trois mois, 10105 (10070); plomb, 326 (334,50); café, mai, 139,96 (141,78); juillet, 4,43 (4,38); café, mai, 139,96 (141,78); juillet, 239,96 (1016)); nickel, 4775 (4770); argent (en pence par once troy), 523 (2165); avera, mai, 2174 (2202); juillet, 2337 (2165); avera, mai, 2174 (2202); juillet, 2337 (2165); avera, mai, 2174 (2202); juillet, 2153 (2165); — Paris (en (1016)); nickel, 4775 (4770); argent (en pence par once troy), 523 (557,50). — New-York (en cents par livre); cuivre (premier terme), 58,65 (59,15); argent (en dollars par once), 5,62 (6,07); platine (en dollars par once), 249,3 (268). — Penang; étain (en rangeit par kilo), inch. (29,15).

[EXTLES. — New-York (en cents

mch. (29,15).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre): coton, mai, 64,18 (64,30); juillet, 64,70 (65,25). — Loadres (en nonvoaux pence par kilo), laine (peignée à sec), mai, 514 (515). — Roubeix (en francs par kilo), laine, mai, 53,80 (53,60). CAOUTCHOUC. - Londres (en livres

par 10mms): R.S.S. (comptant), 720 (710).

DENREES. — New-York (en cents par lb; sanf pour le cacao, en dollars par

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente) (230); carea, mm. 2174 (2002); juillet, 2153 (2162). — Paris (en france par quintal); caceo, msi, 2362 (2330)); juillet, 2335 (2350); café, mai, 2640 (2558); juillet, 2680 (2450); sucre (en francs par tome), mai, 1405 (1418); octobre, 1545 (1502). Tourteaux de sojs: Chicago (m dollars par tomes), mai, 130,30 (135); juillet, 135,80 (140). — Loa-dres (en livres par tomes), juin, 136,40 (140); août, 138,50 (141). CÉRÉALES. - Chicago (en cents per bolsseau) : blé, mai, 336,25

(337,75); juillet, 326,25 (331,25); mais, mai, 271,25 (272,50); juillet, 274,50 (275,50).

INDICES. — Moody's, 950,7 (962,50); Reuter, 2015,60 (2022,20)

### Marché monétaire et obligataire

### Tristesse et morosité

médiocre, notamment aux États-Unis où une certaine tension s'instalie sur les taux.

Il faut dire que, depuis quelque temps, les rendements remontent sur le marché secondaire, en Bourse : 11,41 % contre 11,14 % il y a trois semaines pour les emprunts d'Etat à plus de sept ans, 11,06 % contre 10,87 % pour ceux à moins de sept ans et 12,54 % contre 12,40 % pour les emprunts do secteur public, se-

lon les indices Paribas. Dans ces conditions, les liquidités toujours abondantes o'éprouvent aucune hâte à s'investir. Les émissions se placent sans fièvre, celles à taux fixe recevant même un accueil glacial, telle la semaine dernière, la tranche de I milliard de francs, lancée à taux fixe de 11,80 % (12,12 % de rendement réel) par la Caisse pour le financement et le développement de l'industrie (CFDI).

Dans ce contexte assez peu favorable, le gros emprunt de la Caisse nationale des autoroutes a été décalé d'une semaine et renvoyé ao BALO

ment (TRA) et l'outre à taux fixe de 12 %, soit un nivean légèrement supérieur aux 12,10 % du Crédit foncier de France à la fin de janvier L'intervalle a été comblé par des

emprunts de banques. Après le Cré-dit mutuel et la CASDEN-BP, banque populaire liée à la Fédération de l'éducation nationale, la BNP n levé 2 milliards de francs à taux révisible annuellement (TRA), avec 12 % pour la première année. L'emprunt est diffusé d'obord dans son propre réseau, mais se trouve, également, «distillé» à l'extérieur nvec parcimonie, selon la nouvelle formule -à la Tricot » (du nom du président de la commission des opérations de Bourse) : non syndication, prix plus libres, conditions plus ou moins adaptées au client. Apparemment, cela marche assez bien, la BNP tenant bien son marché.

Après le »feu vert» donné aux ssions de certificats de dépôts négociables par M. Pierre Bérégovoy lors de la réunion cette semaine, du Conseil national de crédit, le Crédit du Nord a étrenné la procédure

La joie ne règne pas sur le marché du 12 mars, avec, dit-on, deux tranobligataire de Paris, pas plus qu'aillears, faut-il le souligner, tant l'envirounement international se montre de 12 %, soit un nivean légèrement en émettant, lundi prochain, 50 millions de francs de ces certificats à
10 3/4 % et six mois. Voilà donc la
France sur les pas de l'Amérique, où de tels certificats sont le pain quoti-dien des banques et du marché.

Faut-il suivre en tout l'Amérique? En ce qui concerne les taux d'intérêt, ce serait fâcheux, car, de l'autre côté de l'eau, ils montent. A la veille du week-end, l'eurodollar à six mois, poursuivant sa progression, n dépassé 10 %, cotant 10 1/4 %. Pour les milieux financiers new yorkais, la Réserve fédérale, tôt ou tard, va devoir durcir sa politique, en raison de la croissance rapide trop rapide, de la masse monétaire M l, qui s'inscrit nettement ondessus de la fourchette retenue officiellement, 4 % à 7 % par an. Au surplus, l'économie des Etats-Unis semble repartie sur le chemin d'une croissance vigoureuse, comme le révèle la hausse de 1,7 % des indicateurs économiques pour jauvier. Dans ces conditions, les autorités monétaires, délivrées de la hantise de ue pas casser l'expansion, vont pouvoir agir sur le frein sans remords, mais sans excès non plus.

# Le Monde

### UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

3. DIPLOMATE - La visite de M. Gronnyko à Madrid.

FRANCE:

8. Le déclin des socialistes du Midi. 9. M. Fabius à Granoble. 10. Langues vivantes : la formation les jeunes pour l'exportation.

### **CULTURE**

13. MUSIQUE : Création d'Atam à la Scala de Milan. DANSE : Le mariage du ciel l'enfer, per Roland Petit.

### **ÉCONOMIE**

16. Ouverture des Salons du machinisme et de l'agriculture. La revue des valeurs. 19. Crédits, changes et grands marchés.

RADIO-TELÉVISION (15) Carnet (11); «Journal officiel > (15); Programmes des spectales (14); Météorologie (15): Mots croisés (15).

Après l'annulation du championnat du monde d'échecs

### **QUAND KASPAROV** FAIT L'ELOGE DE KARPOV...

Ob! que Karpov a bien joué! C'est du moins ce que Kasparov a dit, en substance, dans l'entretien qu'il a « accordé » vendredi 1 = mars à l'agence Tass. En toute simplcitié, le jeune grand maître soviétique a estimé que le match du champion nat du monde qui l'a opposé au tenant du titre Anatoli Karpov « a evert de nouveaux horizons dans le jeu des échecs ». Il a également observé qu' « une compétition aussi intense et longue a fourni aux spécialistes et amateurs d'échecs un matériel d'étude considérable ». Dans une analyse succinte, Kasparoy considère que le match peut être divisé en trois phases. La première, a-t-il expliqué, a été marquée par une certaine nervosité et de nombreuses erreurs de ma part, alors que, des le début, Karpov a su placer son jeu grâce à une grande expé-rience des tournois. Il a joué conjor-mêment à son style, en calculant avec précision les variantes et en exploitant au maximum chacune de mes erreurs. >

· La deuxième phase, a-t-il poursuivi, a été une longue série de nulles. Ce fut le triomphe de l'art de la défense, et le rythme de l'affronsement est devenu plus régulier et plus stable. -

La troisième période du match a donné lieu, toujours selon Kasparov, - aux parties les plus étoffées du

point de vue de la qualité du jeu ». Plus généralement, Kasparov trouve « intéressante » une série de finales de parties que les spécia-listes, a-t-il dit, » estiment nécessoire d'inclure dans les manuels

A'Schees >. Voilà quelques déclarations de nature à remettre le climat au beau fixe entre les deux joueurs. On imagine mal Karpov contredisant son jeune challenger sur le niveau élevé du match. Seuls des propos concernant l'arrêt scandaleux du championnat eussent relancé la polémique entre les deux adversaires. Ou bien Kasparov ne les a pas tenus, ou bien Tass n'a pas voulu les entendre.



A l'école des grands créateurs de pătisseries viennoises, nous yous proposons leurs chefs-d'œuvre de légèreté et de finesse, accompagnés du traditionnel café viennois

ou d'une tasse de thé parfumé.

75009 Paris, Tel. 01/742 47 93

**AU BANGLADESH** 

### Le général Ershad impose à nouveau la loi martiale

New-Delhi. – En vigueur depuis le coup d'Etat militaire de mars 1982, puis partiellement levée en décembre dernier, la loi martiale a été réimposée vendredi 1ª mars dans eté ramposée vendredi la mars dans toute sa rigueur par le général Ershad, chef des armées et président du Bangladesh. Les libertés civiles et toutes les activités politiques sont à nouvean suspendues, la censure réinstaurée et les tribunaux militaires d'exception, qui avaient été dissous il y a moins de trois mois, rétablis dans leur fonction.

Dennie vendredé minuit un

Depuis veudredi miunit, uu couvre-fen nocturne de cinq heures a été décrété sur l'ensemble du terri-toire pour une période indéterminée. Le chef de l'Etat, qui cherche sans Le cher de l'Etat, qui cherche sans succès à légitimer son pouvoir par les urnes depuis deux ans, a annoncé que les élections générales, prévues pour le 6 avril, étaient une nouvelle lois reportées sine die. Avant qu'il soit question de rétablir le régime parlementaire, suspendu depuis trois ans, les Bangalais seront appelés le 21 mars prochain à exprimer par référendum leur confiance un général. En attendant, tout porte à croire que les six universités du pays, fer-mées par les autorités dans la matinée du le mars, le resteront jusqu'à

Jeudi, un étudiant avait été tné et ax autres blessés au cours d'affronements violents sur le campus de Chittagong, la seconde ville du pays, entre partisans et adversaires du régime militaire. A l'université de Dhaka, la capitale, un responsable estudiantiu upposé an général Ershad avait été tué quelques jours plus tôt. La brutale volte-face du

hème du grand feuilleton qui agite

les milieux professionnels améri-cains depuis quelques semaines, et

passiouue depuis peu le grand public. Apparemment, toute prise de contrôle brutale paraît impossi-

ble. Il fandrait investir plus d'i mil-

liard de dollars pour acheter la moi-

tié des actions du plus puissant des trois «networks» américains qui a

annuucé pour 1984 un chiffre

Et pourtant, l'action CBS-a gagné

truis dollars à Wall Street le

28 février où elle était activement

traitée. On sait que le sénateur répu-

blicain de Caruliue du Nord,

M. Jesses Heimes, a engage ses concitoyens à racheter CBS « pour

Le célèbre présentateur des actua-

lités de CBS passe en effet, aux

yeux des conservateurs, comme un

adversaire acharné de l'administra-

CBS qui, au début, u'a pas pris au sérieux cette tentative d'intimida-

tion politique, s'inquiète maintenant des agissements d'un groupe finan-cier, Fairness in media, proche du

sénateur. La chaîne a porté plainte auprès de la commission fédérale

des communications (FCC) pour tentative de prise de contrôle illé-

gale. En effet, la FCC doit être aver-

tie de toute prise de contrôle ou rachat d'une chaîne de télévision.

Mais voilà justement qu'un des membres de la FCC vient de révéler à la presse une autre tentative de prise de contrôle. Le candidat, cette fois, est M. Ted Turner, l'ambitieux patron de la chaîne d'information Cable News Network. Et la menace

paraît d'autant plus sérieuse que

M. DUTHEIL DE LA ROCHÈRE

EST NOMMÉ AMBASSADEUR

A N'DJAMENA

Le Journal officiel du vendredi

l mars a annoncé la nomination de

M. Christian Dutheil de La Rochère

comme ambassadeur de France

N'Djamena, en remplacement de M. Claude Soubeste, récemment

nommé ambassadeur à Nyamey (le Monde du 27 février).

[Né le 1= janvier 1934, licencié en droit, breveté de l'Ecole nationale de la France d'outre-mer, M. Dutheil de La Rochère a commencé sa carrière à

La Rochère a commencé sa carrière à l'administration centrale (service du chiffre), avant d'être affecté à Canberra en 1964, à Rabat en 1966 et à Vagovie en 1971. Chargé de mission au secrétarist général de la présidence en 1975-1976, à a ensuire appartenn à la direction des affaises africaines et malgaches, notamment comme sous-directeur à partir de 1978. En janvier 1982, il a été nommé ambassadeur à Beazzaville.]

Le manéro du « Monde »

daté 2 mars 1985 a été tiré à 445418 exemplaires

tion Reagan

nir. le patron de Dan Kather ».

d'affaire de 4,5 milliards de dollars.

**AUX ETATS-UNIS** 

La chaîne CBS menacée

par deux tentatives de rachat

Qui va racheter CBS? C'est le M. Turner est contumier des couns

De notre correspondant

général-président est liée, dit-il, à ces - désordres - mais aussi, et surtout, à l'intransigeance des partis politiques d'opposition qui refusent de participer aux élections dans les conditions prescrites par le régime militaire.

Conduits par deux femmes, la veuve du président Ziaur Rahman, assassiné en mai 1980, et la fille du « Père de la nation «, Mujibur Rah-man, tué en août 1975, lors d'un putsch militaire - le premier d'une série de quatre en dix ans, - les vingt-deux partis d'upposition, regroupés dans deux alliances dis-tinctes, avaient promis, non seulement de boycotter les élections, mais dn s'y upposer « par tous les moyens », y compris la grève géné-

Les deux coalitions exigeaient pour prix de leur participation la levée de la loi martiale, la libération de tous les prisonniers politiques et le rétablissement dans leurs droits civiques de neuf hommes politiques connus, écartés de la consultation après avoir été condamnés pour turpitudes morales » par des tri-bunaux militaires. Au cours des der-niers mois, le général Ershad avait rétabli l'essentiel des libertés -civiles, - y compris celle de mani-fester, - libéré une centaine d'opposants, remanié son gouvernen dans le sens réclamé par les partis et accepté, par avance, de se plier au verdict des urnes selon les termes de la Constitution démocratique de 1972, suspendue en 1982. Il a consi-déré qu'il était allé assez loin dans la

spectaculaires. N'a-t-il pas annoncé

récemment sun intention de

s'implanter, dès cette année, en

Le capital de CBS est détenu par

de nombreux actionnaires: dont les

plus importants sont la Chase Man-

hattan Bank (8,9%) et Bankers Trust (6,2%). La chaîne de télévi-sion et la radio représentent scule-

ment 52% du chiffre d'affaires du

groupe qui a de gros intérêts dans le

disque, les instruments de musique, la presse, l'édition, la vidéo et le

cinéma. Pionnier des nouvelles tech-

nologies, le groupe s'intéresse de très

ainsi qu'à la télévision à haute défi-

A Chypre

M. KYPRIANOU

**VA RELANCER LE DÉBAT** 

**SUR L'AVENIR DE L'ILE** 

Chypre, M. Spyros Kyprianou, a 6carté, le vendredi 1 mars, toute

Le président de la République de

J.-F.L.

voie des concessions. Rappelant qu'il avait déjà renonce par trois fois, sur la pression des upposants, unx élections qu'il souhaitait, le général avait menace, début février, de revenir, en cas du nouvel échec, à la loi martiale et d'appliquer « une

autre stratégie ». La méthode référendaire choisie la methode referendante choise par le maître de l'ancien Pakistan Oriental a été utilisée avec un succès mitigé en décembre dernier par le général Zia Ul Haq au Pakistan. Les élections générales de la semaine dernière se sont déroulées à peu près comme le régime militaire le souhaitait. En ira-t-il de même au Bungladesh puur le général; Ershad? Cela paraît beaucoup mois probable.

En effet, les deux nations, qui se sont séparées dans le sang il y u treize ans, sont très différentes, les Bangalais étant à la fois plus politisés et plus ardents que leurs « con-sins » pakistanais. Par ailleurs, la dictature de Dhaka s'est mentrée. jusqu'ici un plus plus « molle » que celle d'Islamabad et, en tout cas, celle d'Islamabad et, en tout cas, plus disposée à composer uvec les partis civils. Enfin, c'est précisément parce que ces organisations, celles de quinze partis emmenés par la ligue Awami (du peuple) de Mª Hasina Wajed (du centre à la ganche communiste) et celle de sept partis conduits par le Parti national du Bangladesh (BNP, droite), que dirige la veuve de Zia Ul Rahman, sont bien mieux implantées et disposont bien mieux implantées et dispo-sent d'une capacité de mobilisation bien plus grande que la coalition d'opposition du Pakistan.

PATRICE CLAUDE.

### A MONTEVIDEO

### Rencontre entre M. Shultz et M. Ortega

Le président du Nicaragua, M. Daniel Ortega, et le secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz, devalent se rencontrer samedi 2 mars à Moutevideo, où les deux hommes ont dirigé leurs délégations respectives aux cérémonies marquant l'entrée en fonctions du nouveau président urugusyen, M. Julio Sanguinetti.

depuis plusieurs mois entre respon-sables de haut rang des deux pays, a reçu l'aval de la Maison Blanche.

Elle intervient après l'annonce, mercredi, par le Nicaragua du gel de ses achats d'armement et du retrait de conseillers militaires cubains. M. Reagan avait considére que ces mesures ne constituaient pas un « changement substantiel » de la politique de Managua. Il u depuis réaffirmé son soutien aux insurgés anti-sandinistes, précisant toutefois qu'il était opposé à l'envoi de troupes (américaines) en Amérique

centrale .

Le gouvernement français estime pour sa part que les décisions du gouvernement de Managna « consti-tuent des gestes positifs qui vont dans le sens de la détente »,

D'autre part, le président colom-bien Belisario Betancur u révélé, vendredi, à Montevideo, que le Nicaragua libérurait mercredi 6 mars le déserteur mearaguayen Jusé Urbinu Lara, arrêté le 24 décembre dernier à Managua, alors que l'ambassade du Costa-Rica lui avait accordé le droit d'asile. La décision de Mamgua devrait permettre la reprise des travaux du groupe de Contadora bloqués par ce différend entre le Nicaragua et le Costa-Rica, M. Berancur

a souligné que la décision des auto-

Cette rencontre, lu première rités sandinistes uvait été prise de manière « unilatérale » et « sans conditions >.

Enfin, le Costa-Rica a annoncé le même jour avoir expulsé M. Adolfu Calero, un des chefs de l'opposition anti-sandiniste, et avoir interdit l'organisation d'une conférence de presse des rebelles nicaraguayens. MM. Calero, ehef de la force démocratique nicaraguayenne (FDN), Rubelo, dirigeant politique de l'Alliance révolutionnaire démocra-tique (ARDE), et Cruz, leader de l'opposition conservatrice, devaient révéler une nouvelle initiative de paix en Amérique centrale lors du cette conférence de presse. Celle-ci, selon le gouvernement costa-ricien, aurait pu compromettre la libération du déserteur nicaraguayen. — (AFP, AP, UPI, Reuter.)

深樓 泰田東西大京

■ Le Parti socialiste et le Nicaragua. — Dans un communiqué, dif-fusé le vendredi le mars, le PS déclare que, « pas plus qu'ailleurs, le recours à la force ne saurait être accepté au Nicaragua. Les vérita-bles - combattants de la paix - sont ceux qui, avec le soutien du groupe de Contadora et de la diplomatie française, cherchent à bâtir une paix durable en Amérique centrale par la démilitarisation, la réconci-liation nationale et une coopération régionale accrue «.

### **EN POLOGNE**

### De brefs débrayages ont été observés en divers endroits

Les informations qui continuent à parvenir aux correspondants occidentaux à Varsovie confirment que des débrayages ont en lien jendi 28 février dans diverses villes de Pologne, en dépit de l'annulation du mot d'ordre de grève symbolique de protestation contre la hausse der prix (le Monde du Z mars)

Des arrêts de travail auraient été observés aux chantiers navals Warski à Szczecin - où un ouvrier a été licencié sur le champ, - dans une usine de camions de Staracho wice (sud du pays), aux aciéries de Varsovie - où une déclaration emegistrée du dirigeant clandestin Zbigniew Bujak a pu être diffusée par un système de sonorisation pirate, -. Ursus, près de la capitale.

Certains de ces débrayages semblent indiquer que les militants n'ont pas été partout prévenus de l'annula-tion du mot d'ordre de grève - à moins qu'ils ne témoignent de leur réficence à renoncer à un mouvement qui semblait avoir été soigneu-

sement préparé.

Bénures actions symboliques ont
été. signalées. Ainsi, l'inscription. Solidarité vit e est apparue jeudi. soir sur les écrans de télévision dans un quartier du nord de Varsovie. Des opérations de ce type avaient déjà été réalisées à plusieurs reprises au cours des dernier mois, notamment à Cracovie et à Poznan, mais c'est, semble-t-il, la première fois qu'un piratage est réussi à Varsovie, où l'affaire est beaucoup plus diffi-cile à réaliser en raison de la puissance des émetteurs de la télévision. - (AFP, AP-)

### **Mort du pianiste** Eugène List

Le planiste américain Eugène List est mort, le 1<sup>or</sup> mars, à New-York. Il était âgé de soixante-aix

Eugène List avait fait ses débuts dans let aunées 20, en jouant à l'âge de douze ans le Concerto n° 3 de Beethuvea.

As cours de sa carrière, il avait été applaudi aussi bien par Staline que par Churchill et Truman. Ce dernier l'invitait sonvent à jouer à la Maison Blanche. Engène List ensei-gnait encore à l'université Carnegie-Mellon.

### L'attentat contre un diplomate Ebyen à Vienne

### TRIPOLI ACCUSE ARAFAT. LA CIA ET LES FRÈRES MUSULMANS

Vienne (AFP, UPI, Reuter.) -Le « bureau populaire » (ambas-sade) de Libye en Autriche déclare, dans un communiqué publié le vendredi la mars, que l'ancien ambassaffeur de la Jamahiya à Vienne, grièrement blessé le 28 février au cours d'un attentat, n'était pas un upposaut au régime du colouel Kadhafi, contrairement à ce qui a été suggéré (le Monde du 2 mars). La victime, M. Ezzedine Ghadamsi, occupair les fonctions de conseilles au «bureau populaire» et avait conservé la résidence de fonction qu'il occupait de 1971 à 1981 en sa qualité d'ambassadeur.

Le communiqué libyen affirme d'autre part : « Cet attentat n'aurait pas pu être perpétre sons l'assistance criminelle fournie par les groupes de terroristes de Yasser Arafat et des Frères musulmans qui coordonnent leur sale besogne avec celle de la CLA - Un autre communiqué, diffusé celui-là à Tripoli, rap-pelle que cet attentat fait suite à d'autres perpétrés à Rume, uà d'autres diplomates libyens ont été assassinés par des « terroristes hos-tiles au peuple arabe de Libye ».

On apprend, d'untre part, que M. Ghadamsi a subi, vendredi, une deuxième upération et que son état reste alarmant. Il uvait été atteint à la poitrine et au ventre par au moins sept balles de calibre 7,65. Son agresseur a pris la fuite.

### NOUVELLES BRÈVES

· Manifestation de nationalistes basques français à Bayonne. -Deux cents jeunes nationalistes bas-ques français ont participé, vendredi le mars dans la soirée, à un rassemblement à Bayonne sur les heux où, il y a un au exactement, un jeune militant du groupe clandestin Iparreta-rak. Didier Lafitte, avait été tué d'une balle lors d'une opération de

hypothèse de scrutin anticipé, mal-gré le vote, le 22 février, d'une notion de censure à sou encontre au Purlument, indique l'Agence France- Presse. Une contition circonstantielle entre le Rassemblement démocratique (droite) et le Parti communiste Akel, ancien allié du chef de l'Etat, avait en effet condamné la façon dont les négocia-tions en vue d'une solution fédérale avaient été conduites en janvier dernier à New-York.

En dépit de la préparation intensive de cette rencontre, organisée par M. Perez de Cuellar, secrétaire général des Natinus unies, M. Kyprianon et M. Rauf Denktash, leader de la communanté turque chypriote, s'étaient séparés sur un onstat d'échec.

Constitutionnelle prianou n'était pas tenn par le vote négatif de la majorité des députés ; l'impact politique de ce geste de dé-fiance ne pouvait cependant pas être négligé. Aussi le chef de l'Etat a-t-il également annoncé qu'il aliait ouvrir un dialogue sur les hypothèses de restauration de l'unité de l'île avec tous les partis chypriotes grecs. Beartant certaines suggestions selon lesquelles il serait opposé à une solu-tion du problème, M. Kyprianou a, au contraire, renouvelé son appui aux démarches de M. Perez de Cuellar. Les deux hommes doivent

se rencontrer le 11 mars à Genève. De son côté, le Parlement euro-péen a, dans une résolution votée le vendredi le mars à l'unanimité, appelé les deux parties en cause dans le conflit sur l'avenir de Chypre à - regagner la table de négocia-

· Annisties en Corée du Sud. Le président Chuw Doo-hwan a décrété, samedi 2 mars, une amnistie concernant 2 821 prisonniers tous de droit commun. à l'occasion du quatrième anniversaire, diman-che, de son élection à la présidence. cae, de son election a la presidence.

Dans un communiqué, le ministère de l'information affirme » que cette mesure de grace est fondée sur la détermination du président Chuw Doo-hwan d'étendre la réconciliation - et de permettre aux personnes

### M. JOËL DE ROSNAY

concernées - de participer active-ment à l'effort de construction

nationale ». - (AP.)

invité du « Grand Jury RTL-le Monde ».

M. Joël de Romay, docteur ès sciences, écrivain scientifique, sera l'invité de l'émission hebdoma-daire «Le grand jury RTL-le Monde», le dispunche 3 mars, de 18 h 15 à 19 h 30.

M. de Rosany, qui est également ouseiller du directeur général de l'Institut Pasteur et chargé de mis-sion auprès du directeur de la cité des sciences et de l'industrie de La Villette, répondra sux questions de Maurice Arvonny et d'André Dos-sot, du Monde, de Pierre Kohler et

# LE SAVIEZ-VOUS ?

Au département Occasion des Usines Citroën, vous pouvez trouver des voitures d'ingénieurs et cadres de l'usine ou des voitures d'exportation (ex. TT) ayant un faible kilométrage, garanties, à un prix intéressant.

Exceptionnellement, jusqu'au 11 mars (dimanche excepté), reprise de votre vieille voiture

# 5.000 F MINIM

quel que soit son état, pour tout achat d'une voiture d'occasion

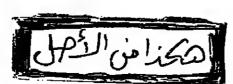
- 10, place Etienne-Pernet, 75015 Paris. Tél.: 531.16.32. Métro: Félix-Faure.

- 50, bd Jourdan, 75014 Paris. Tél.: 589.49.89. Métro : Porte d'Orléans.

– 59 bis, av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Tél. : 208.86.60. Métro : Jaurès. .

Cette offre concerne uniquement

les ventes à particuliers.



# Le Monde Aujourd'hui

NTEVIDLO W. Shultz et M. Ortega

is, At these telephones in a company of the control and the second to the second s the factories and drive a trade disputing the progress on the printing of modical

L'effentat contre un diplomet libven à Vienne

TRIPOLI ACCUSE ARAFAT. LA CIA ET LES FRERES MUSULMANS

**香味** 聚合物 (新数二十分)

in himmate 2 at

nanche C

wed or the v 表示表示表示表示。



ISABELLE ADJANI A OBTONI EN 1982 POUR POSSESSION LE CÉSAR DE LA MELLEURE ACTRICE, ELLE EST DEVENUE EN DIX ANS LA STAR DU CINÉMA FRANÇAIS, PHOTOGRAPHIE DE XAVIER L'AMBOURS.

# DIX ANS DE CINÉMA **FRANÇAIS**

ymbole d'un cinéma la dixième cérémonie des Césars est l'occasion de s'interroger sur l'industrie du septième art, ses faiblesses, ses réussites (page III).

Les réalisateurs français explorent des thèmes de prédilection : l'adolescence (page IV), l'amour (page V), le comique (page VI), et se distinguent aussi dans le film noir (page VII) ou dens le film de recherche (page VIII).

Daniel Toscan du Plantier, démissionnaire de la Gaumont, Eric Rohmer, Gérard Depardieu et Frédéric Mitterrand donnent leur point de vue (pages IV à VIII).

# LOUIS XIV, LES HUGUENOTS ET L'EXIL

Deux cent à trois cent mille protestants quittèrent la France, il y a trois siècles, au moment de la révocation par Louis XIV de l'édit de Nantes, qui leur avait accordé, en 1598, la liberté de culte et une citoyenneté à part entière. Les autres furent convertis par la force, ou persécutés. La commémoration, en France et dans les pays d'Europe qui accueillirent les réfugiés huguenots, de ce douloureux épisode de notre histoire sera marquée cette année par de nombreuses manifestations. Dans le climat d'œcuménisme et de dialogue qui permet de regarder aujourd'hui cet acte d'intolérance comme un symbole de l'atteinte à une liberté fondamentale : celle de penser autrement.

(Page XII.)



### **ACIDE**

Dans votre supplément le Monde aujourd'hul deté 24-25 février 1985, page 11, vous avez traité le uestion des pluies acides, l'une des « dix plaies d'Europe ». Il est certain que l'idée de pollution ne touche pas beaucoup de personnes, mais il y a effectivement là un problème très important, qui devrait être accompagné de moyens entipollution plus efficaces et plus souvent appliqués.

Mais catte question, primordiale pour l'homme — tant pour luimême que pour le nature - est lente à évolue

La France n'est pas le seul pays à souffrir de cette question. Dans son demier numéro paru daté de mars 1985, le National Geographic Society a publié un article, avec photos en couleurs, sur des déchets dangereux (Hazardous Waste). Les photos de cet article sont vraiment suggestives de ce que peuvent stituer comme dangers les dépôts contrôlés ou non.

La lecture de cet article est édifiante. En dépit de solutions sûres (calcination, enfoulssage, etc.), il reste beaucoup à faire. Le DDT, si employé en Europe, est critiqué aux USA. L'auteur signale aussi l'agent orange utilisé comme défoliant per dant la guerre du Vietnam, et divers produits dérivés du phénol.

Sont signalés aussi les dégâts occasionnés par le rejet dans la baie de Minamata de résidus dérivés du mercure, et par la cadmium (sousproduit d'une raffinerie de zinc) dans les eaux potables

> RENÉ JACOB. (Perpignan).

### **UNE OPINION** RESPECTABLE

Comme beaucoup de spécialistes de questions culturelles, je suis Inscrit à l'Association pour le renouveau du Louvre.

M. Emmanuel Legrand na pourrait-il pas avoir l'honnêteté d'admettre que nos opinions sont aussi sincères et respectables que les siennes, et éviter de nous qualifier de « ramassis de tartuffes » ? (le Monde Aujourd'hui deté 24-

> GEORGES POISSON. conservaleur en chej des musées de la Ville de Paris.

### **BON APPÉTIT, MESSIEURS!**

La France architecturale est une terra d'accueil, une terre bonne et grasse our donne à ses frères étran gers tous ses plus beaux programmes. Foster construit à Nîmes face à la Maison carrée. Bofill exécute ses mascarades en pleio Paris comme au cosur des villes nouvelles avec les félicitations conjuguées des maires et des ministres, lech Ming Pei se taille au Grand Louvre la par du fion et vient expliquer à des Francais réputés ignares le symbolisme ssentiel de le pyramide. Car le business fait maintenant dans la métaphysique.

A le proue de la Défense flotte le pavilion danois. L'Opéra d'un Canadien reflétera l'amoncellement de toutes les modes architecturales en cours sur le canel Saint-Martin. Kenzo Tange attend patiemment son heure. On lui a promis le place

Les architectes français, pendant . ce temps, sont chômeurs ; de vingtnte-dix ens, ils chôment. Les plus chanceux donnent dans le baraquement HLM avec prix plafond et colifichet obligatoire.

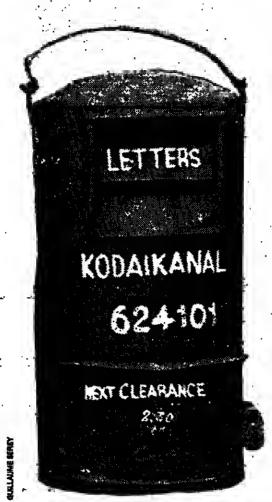
Tout le monde sait qu'ils sont nuls. Que leur école vient même après celle du Kinshasa. Qu'ils sont inutilisablas dens un monde moderne qui se respecte. Quant à leura fragilea vadattes, allaa concourent à tout va. et perdent tout à la fois la commande et leurs

Le terrorisme architectural prospère avec le complicité de l'Etat et des collectivités publiques. L'administration trouve commode de s'an lever les mains. Pas de combines à hi reprocher. l'étranger est pur, il a l'ceil bleu, le cosur universel et le angage binaire.

Pendant ce temps le Français dépérit, pendant ce temps l'architecte français réprime. Pendant ce temps le désespoir le ronge : on se repait en toute bonne conscience de son cadavre. On se pare joyeusement de ses dépouilles.

« Bon appetit Messieurs I La France, terre d'accueil, vous invite à yous goberger sans scrubules, >

> CLAUDE PARENT, orchitecte (Paris).



Boîte aux lettres à Kodaîkanal, station de villégiature en Inde (1984).

### **TOMBEAU**

Le recul provincial permet de voir le projet de la pyramide du Louvre dans une perspective qui n'e pas, jusqu'ici, retenu l'attention. En effet, nous savons que tout pouvoir a utilisé l'architecture, et plus particulièrement l'architecture funéraire. pour marquer; son époque de son sceeu. Alors, tout s'éclaire; cet édifice est de toute évidence un tombeau, prestigieuse synthèse qui aille à la forme de Guizeh la transparence cristalline qui donne à voir le corps vénére à Moscou ou à Lisieux. Tout cela en un lieu amphalique qui hébergea les monarques qui ont fait la France royala et impériale et abrite les trésors culturels qui meu-

S'explique aussi le choix de l'architecte: les Chinois ne partagentils pas avec les Egyptiens la plus prestigieuse tradition d'architecture funéraire? Deux points restent cependant à élucider : à qui peuvent bien être destinés un tel sépulcre et les vastes locaux souterrains ? Nous savnns que certains empereurs chinois les peuplaient d'une armée de querriers en efficie, tandis que d'eutres ont été trouvés entourés des cadavres de leurs serviteurs et conseillers sacritiés lors de leurs funerailles." Tout cela donne à réflé-

> JEAN POUJOL médecin (Nice).

### **HUMOUR ASIATIQUE**

«La question du Louvre». crois qua le problème e été ebordé d'un mauvais côté. Si, par curiosité, on avait d'abord cherché à trouve pour mettre dans le centre de la cour du musée quelque chose qui s'y adapte le moins et dérange le olus, on n'aurait pas découvert nieux qu'une pyramid

Les Chinois ne sont pas des începebles, mais nous trouvons ici un peu du zeste de l'humour asiatique. Je vois très bien M. Pei raconter un jour à ses gens comment il serait presque arrivé à faire édifier une pyramide dans la cour du plus grand musée de Paris.

Et de se taper sur les cuis

A. SCHWARZ.

### STOPPER A L'ARRÊT

Votre article «Le français te qu'on l'affiche... > (le Monde daté 17-18 février 1985) décrit la situation tokyoiste tout en évoquant coup d'aspects d'une quoti dienneté linguistiqua vécue au Québec, et plus particulièrement à Mon-

Depuis presque une décennie, la métropole arbore une tersua franchement latine. Avant 1976, et l'avenement d'un gouverneme souverainiste, Montreal affichalt massivement dans le langue de Shakespeare. Aujourd'hui, rabroué, le gouvernement provincial doit en appeler de la décision de le Cour suprême qui déboute la loi sur la langue d'affichage. Le français,

seul, evait pignon sur rue. Les cinq millions da francophones d'Amérique doivent ériger des barrages pour contrer le tsunami englo-saxon, Ici, nous pa volontiers de hambourgeois plutôt que hamburger, de chien-chaud (hot dog), de libre-service (self-service),

> LOUIS-HENRI COMTE (Montréal).

### L'EXILÉE

J'ai lu l'article de M. Vitrat (le Monde Aujourd'hui daté 13-14 janvier) intitulé « Vers le Nord... » et je me permets de répondre à cet « hauraux Méridional » qui na conneit pas l'axil. M. Vitrat appelle-« nostalgie » une revendication légitime nee de l'exil, une véritable hantise: revenir chez nous..., vivre chez nous, au pays.

Gardons donc le nostalgie pour des sentiments plus tendres. Voir mourir notre pays n'est pas pour nous rendre mélancolique

M. Vitrat parle de la carer industrielle de l'Occitanie... Languedocienne, j'ai vu, depuis ma plus tendre enfanca, nos industries traditionnelles e'écrouler lamentablement malgré de nombreux efforts et de longues luttes. Industries qui eurent leur heure de gloire pourtant. Passeista ? Simplement effrayée et révoltée en contemplant le specta cle désolant qu'offre la Languedoc.

Ce que M. Vitrat ne semble pas avoir compris, c'est que cette carence industrielle du Sud a, en fait, toujours été entretenue (sinon provoquéel par un Etat français centralisateur en son essence et qui considère avant, tout le province mot ô combien péjoratif 1 comme le réservoir de meind'œuvre pour les usines du Nord, les lycées de la région parisienne...

. .

さるから 大変を 多記

海 湯湯湯

En attribuant cette carence à un imaginaire (et au fond raciste) manque d'esprit d'entreprise de l'occitan, M. Vitrat ne fait que fonser dans le panneau d'un cliché depuis longtemps véhicula par Paris : à savoir celui du Méridional préoccupé avant tout par son pastis, sa pétanque, sa sieste... le tout couronné, est-il besoin de le préciser, par le chant des cigales...

GHISLAINE GUAREA, exilée à Paris (Villeveyrac, Hérault).

### LOTO-COURROUX

Enfin un loto sportif; enfin un journal qui nous explique - avec une imprécision tout de même : les paris seront ouverts aur una course cycliste et non sur un match de football, - un journal qui nous expli que le mécanisma des difficultésqu'ont rencontrées les partisans de ce nouveau jeu pour faire admet-tre leurs idées. Si simples.

Il ne s'agit certes pas d'entraîner nos compatriotes dans les abimes du vice, mais plutôt da les distraire. Sont-ils à ce point rassasiés de loi-sirs qu'il faille leur fermer les portes d'una distraction somma toute assez innocente?

Quant à l'Etat, quant aux bénéfices et aux gains qu'il pourra en tirer, riona l quelle naïveté dens le courroux,!

PAUL EMPLAIN. . (Carpentras).

# D LES VIEUX FINISSEN

Y'EST le bout de la vie. Pas eneore la mort, plus vraiment l'existence. Ils sont douze, sagement assis autour d'une grande table ovale recouverte d'une nappe fleurie, dans les tons roses. Tout tourne autour minée. C'est près du foyer, de cette table, tout s'y achève. Au début - il y a soixante-dix ans, quatre-vingts, quatrevingt-quatorze pour la doyenne, – leur destinée biologique avait commencé dans le ventre maternel par un œuf riche de promesses. La grande table ovoïde qui les verra mourir - car ils ne mourront pas ailleurs - rappelle cruellement la circularité qui nous fait partir d'une enfance bénie pour durer jusqu'à une autre enfance, la dernière, celle dans laquelle on . retombe » et

qu'on cache. Brutalement parlant, on dirait d'eux - neuf femmes, trois hommes - qu'ils sont · gâteux ». La psychiatric aurait une étiquette ; « démence sénile ». Une médeeine plus tendre les dirait « impotents ». A l'hôpital, ils scraient des quasi-grabataires, gihier des « longs séjours ». La che, nne femme au teint technocratie s'abriterait derrière la formule neutre du charitable se contenterait de une grande société d'automoleur tête. » lci, on a inventé un accès d'agressivité. Pas de vioautre mot, mélange d'indul- lence, mais c'est la limite. gence, de simplieité et de res- Passe le plat de frites : elle en pect : on les appelle « les déso- prendra trop plutôt que pas

Emilie-de-Rodat, à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Scine), a résumé dans ce mot son diagnostic et dans un autre son projet : le « cantou ». Cantou. en occitan, signifie foyer, chedans la ferme familiale, que la France rurale gardait ses vieux jusqu'au dernier de leurs jours. C'est ce qu'il a voulu recréer ici dans cette grande pièce à vivre où s'activent des maitresses de maison salariées, en blouse blanche, mais bonnes comme le bon pain, tendres et chalcurcuses.

### La table du cantou

Fatignées aussi, parfois. Nerveusement soumises à des épreuves que peu d'entre nous supporteraient : la cobabitation avec la décrépitude, l'angoisse de cette loterie de l'âge qui fait les uns admirables, tenaces et bien debout, et transforme les autres en semivivants, caricatures végétatives d'humanité.

Tournons autour de la table finale. Voici d'abord, à gaujaune, au regard appuyé, sévère et qui vous jauge. Elle quatrième âge ». Un esprit sut naguère secrétaire dans dire : « Ils n'ont plus toute biles. C'est un cas : elle a des

personne a la peau du visage tachetée, les yeux rougis, le regard bas, absent. Elle ne dit rien. Quand son assiette est pleine, elle ne bouge pas. Il faut lui mettre la fourchette en main, l'aider à la porter une fois à la bouche pour relancer la machine.

A côté d'elle, un vieillard, grand mais penehé, et dont on ne pourra pas croiser le regard une seule fois. Il fut naguère artisan d'art. Il se bat sans cesse avee son braceletmontre, qu'il ôte et qu'il remet en le montrant à sa voisine. Il n'est pas commode... il refuse furicusement le fromage qu'on lui propose. A sa gauche un petit être ratatiné qui grom-melle sans cesse et ne fait que répéter « Non! » cent fois par repas, mille fois par jour. On dit qu'elle fut, dans la première moitié de ce siècle, « repasseuse de fin ».

Sa voisine, ébouriffée, ne fuit pas les regards. Au contraire, elle les provoque jusqu'à la gêne, vous perçant comme si elle retrouvait en vous un familier pour un contact indicible : " On se connaît, hein? On se connaît bien? » On finit par douter de soi et se demander si, en effet, on ne l'a pas connue - de toute éternité - avant de la rencontrer dans ce cantou de Rueil-Malmaison.

Au fond, là-bas, cette grande dame à lunettes, mai-

directeur du foyer-retraite assiettes. En face, cette vieille directrice d'école mais muette. La préparation du déjeuner nos proches (1) - Jean Elle est la plus jeune du groupe. Elle fut restauratrice. Tout à l'heure une maîtresse de maison devra la conduire à petits pas jusqu'aux toilettes, où elle attendra patiemment qu'on venille bien venir la rechercher.

> Et ainsi de suite. Cette petite grosse très vive et sympathique, cheveux filasse, joue avec son voisin un jeu étrange. Il la prend pour sa femme, la rabrone, lui impose des « promenades » de quelques mètres et, parfois, la conduit dans sa propre chambre. Quand le manège tourne à l'ambiguîté, la maîtresse de maison intervient. Car cet homme de quatre-vingt-deux ans n'est pas veuf. Sa vraie femme vit encore. Elle l'a placé ici il y a dix-buit mois. Elle ne vient pas le voir car elle est psychologiquement fragile. Elle se contente de l'appeler et pleure au téléphone.

### Journées

Dans un coin de la pièce, pour finir, on remarque la présence, si l'on peut dire, sur un fauteuil bas d'un septuagénaire hémiplégique. Il ne bouge pas. Il ne regarde pas. Il ne parle pas. Il mange à peine. Simplement, il est là.

pièce sur laquelle donnent les nous deviendrons peut-être. chambres des pensionnaires. rientés . M. Caussanel. assez, lorgnant sur les autres gre et bien droite, semble une lls y passent tous lenrs jours. de paraître - le Grand Age de

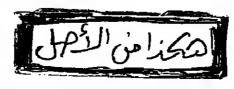
valides pèlent les pommes de lunés. Pour le reste, ce ne sont qu'immobilités, prostrations, d'où émerge parfois une pbrase incobérente, un semblant de conversation qui s'achève en queue de poisson.

Il y aura des visites. Certains sont assidus. Tous les mois, on réunit les familles pour une sorte d'AG du cantou. La dernière fois, sous la pression des « enfants », on a décidé d'acheter une télévision. Vain programme, sans doute plus destiné à rassurer ceux qui, dehors, vivent encore qu'à distraire des pensionnaires dont l'attention est limitée, l'intelligence enfouie, et la curiosité nulle. Quant au cœur, allez savoir... Faut-il lire l'ennui existentiel ou le vide absolu dans ces regards fixes? Faut-il voir la tristesse, le regret, la peine dans ces dos voûtés? On se consolera en décrétant que ces vieux-là ont dépassé le cap des sentiments et qu'ils n'éprouvent pas ce que leur vue nous inspire. Cela nous aide au moins à vivre, nous. Le cantou de Rueil est comme une pouponnière où un personnel dévoué - il faut Le cantou est une très vaste l'être - s'occupe de ce que

Dans un beau livre qui vient eux, que leur faut-il?

occupe les matinées, celle du Ormezzano, psychologue, goûter puis du dîner suffit à retraité par la vertu des occuper l'après-midi. Les plus contrats de solidarité, écrit : « Le plus grave des problèmes terre et les carottes, aident à de notre société, c'est qu'il y a la vaisselle quand ils sont bien déjà aujourd'hui autant d'octogénaires en France à nous créer des soucis qui d'enfants de moins de dix-huis mois à élever. » Il note aussi :: « Le rassemblement des vieillards en groupe, à demoure, rend palpable le déclin: la démence nous renvoie à la précarité de notre propre éauilibre psychique. » Le livre de ce psychologue, qui s'était jusque-là consaeré à l'éducation des enfants, n'est pas un livre sur les vieillards, c'est une enquête et une méditation sur nous-mêmes face à ce qu'il appelle la « vieillardise ». « Nous croyons parler d'un vieillard et nous parlons de nous. »

Au cantou de Rueil, il fait bon, il fait chaud, on dorlote les vieux. Il y a même de la musique. Ce jour-la on passait une cassette des Valses de Strauss, et certains trouvaient la force d'accompagner la musique de - pom! pom! - ou de petits conps tapés sur la table. Quant à danser, il était trop tard. Une agricultrice champenoise citée par Jean Ormezzano a eu cette formnle: « Il faut du courage pour finir ses vieux. - Et à





# DIX ANS DE CINÉMA FRANCAIS

Samedi 2 mars. Les Césars fêtent leurs dix ans. Le cinéma national se congratule. Des techniciens aux producteurs, on est ensemble au chaud, pour montrer à la France que l'industrie du septième art a encore des raisons de la séduire. Bluff, spectacle ou réalité ? Un peu des trois mais peu importe.

Les chiffres de la décennie écoulée sont là pour servir de juge de paix. Ils ne sont pas mauvais. Au demeurant, la qualité non plus : loin du pire, quelquefois proche du meilleur. En cinq tableaux, l'adolescence, l'amour, le comique, le film noir et la recherche, nous dressons le décor d'un anniversaire.



# LOIN DU PIRE, PROCHE DU MEILLEUR

A première cérémonie des cesars eut lien le samedi 3 avril 1976. Le palmarès concernait, évidemment, la production 1975. Or, à cette époque, le cinéma français avait déjà fait un retour à ce qu'on avait appelé, dans les années 50, « la tradition de la qualité», c'est-à-dire une revalorisation de la construction du scénario, des dialogues écrits

Submit speaking of their contract . Since they

Charles and the control of the contr

EZEMPLE CONTRACTOR CONTRACTOR CONTRACTOR Back transport the engineer to the

transfer dent to the Tolkery

En grichien begeten bemedige email are et a to the evente man thin is being in a pile on in 1879.

This R' Wil at or fact due tong

stephe to part a fund on a color beauti management of the comment of the

make a real parts of the first Benefit full for the prest of a prope

the salteste of the language were personal and the term to the

> COUNT AINT CLARKY A comment of

LOTO-COURROUX

part of the New York and the Lore

a called the form that the contract of

the state of the s

A CONTRACTOR STATE OF THE PROPERTY. were trained by the man of the

子 数数にはつがた こうした ゆう

garager (see to the first

But I was a second

Carlotte Carlotte

er vii

Section 1

An -4" (\*\*

A 2.1

.e. .i. .

 $\S_{2}^{n-1} + \cdots$ 

4.3

z = -

2012/04/14

ī . . . . .

. 14 71

21242200

 $\mathbf{a}_{i_1} \cdot \mathbf{i}_{i_2} = \mathbf{A}_i$ 

4 al 200

Len - Ser

4 1 M 1 1 1 1

ंद्र क्यांचेन सं

<u> ಆ</u>ಚಿತ ಕೆ.ಚಿ

49 - 2 ,

26 28 . .

t makes the second

le romanesque social, l'étude psy- la classe moyenne contemporaine chologique, l'univers intimiste.

Evolution d'ailleurs compatible avec une attitude, un point de vue d'auteur de films : ce fut toujours le cas de François Truffant, et, parmi les huit films qu'il tourna, de 1975 à 1983, le Dernier Métro remporta dix césars, record non battu jusqu'ici. Ce fut celui de

(les cadres) et d'un certain mal de vivre sentimental continuant sur sa lancée avec Mado (1976), Une histoire simple (1978), Un mauvais fils (1980), Garçon (1983).

Cette qualité française se retrouve, dans le domaine de la comédie, chez Yves Robert, qui a

populaire fait pour raconter des histoires émouvantes : Un autre homme, une autre chance (1977), Robert et Robert (1978), les Uns et les Autres (1981), Edith et Marcel (1983), Viva la vie (1984). En son domaine, Lelouch cherche toujours à innover, dans les scénarios, la réalisation.

### « Littéraire » et € intimiste »

Mais on ne connaît plus d'innovation profonde du langage cinématographique. Ainsi Alain Resnais, qui fut un grand créateur de formes, semble-t-il, depuis Providence (1977) et le changement de Mon oncle d'Amérique (1980), ehereber quelque ehose qu'il u'arrive pas à trouver complètement (La vie est un roman, 1983, l'Amour à mort, 1984) ; Jacques Rivette fait du super-Rivette (Merry go round, 1979, le Pont du Nord, 1983, l'Amour par terre, 1984). Après la Marquise d'O et Perceval le Gallois, Eric Rohmer a ouvert une série de films d'essence littéraire (textes et images) et très modernes dans l'analyse du comportement des personnages : la Femme de l'aviateur (1980), le Beau Mariage (1982), Pauline à la plage (1983), les Nuits de la pleine lune (1984), ce dernier film ayant été son meilleur succès

Dans la voie de l'intimisme qui s'installe un peu partout, Michel Deville, cinéaste secret, se distingue par l'éblouissement esthétique de jeux pervers ou innocents (mais l'innocence est rare, sauf chez les enfants!) sur des scénarios diaboliquement travaillés : le Voyage en douce (1979), Eaux profondes (1981), la Petite Bande (1982) et, surtout, Péril en la demeure (1984).

La vogue du film policier et criminel a tendance à se renforcer, depuis le début des années 80, avec Claude Berri (Tchao Pantin, 1983), Claude Miller, Jean-Jacques Beineix. Gilles Béhat, Jean Becker, Jacques Bral. Le comique de café-théâtre a gagné du terrain avec les films de Patrice Leconte, Jean-Marie Poiré, et d'acteurs passés à la réalisation: Michel Blanc, Gérard Jugnot, Josiane Balasko.

Restent des cinéastes campant sur des positions isolées. Robert Bresson, avec ses hautes exigences, sa conception inaltérable du « cinématographe », ne ces-

(1976), l'Argent (1983). Et puis Marguerite Duras, qui impose l'écrit et le parlé dans le monde des images, qui tourne en dépit des contraintes économiques (une dizaine de films depuis 1976, dont le Camion, Baxter, Véra Baxter, Navire Night, l'Homme atlantique). Et puis, encore, Philippe Garel, sorti de l'underground où il se complaisait, redécouvert avec l'Enfant secret (1982), Liberté la muit (1984).

Mais le cinéma d'anteurs existe-t-il encore? Après Loulou (1980) et A nos amours (1983), cré... à cinquante-huit ans. André Téchiné, Benoît Jacquot, Paul Vecchiali se trouvent maintenant eoinees dans le système de concentration des réseaux de production et de distribution.

Le film d'auteur à petit budget et sans vedettes des ciuéastes débutants (mais le budget d'un film moyen peut atteindre 9 millions et, en dessous de cela, les réalisateurs sont vonés au bricolage) est maintenant ignoré par le public, faute de lancement publicitaire, ou sous l'effet de sorties furtives. Rare est, aujourd'hui, l'itinéraire d'un Jacques Doillon dont l'univers, si exacerbé qu'il soit, relève, d'une certaine manière, de l'intimisme - qui a pu tourner la Femme qui pleure (1978), la Drôlesse (1979), la Fille prodigue (1980) et, en 1984, la Pirate et la Vie de famille. Jean Eustache, qui fut anx années 70 ce que Jean-Luc

Godard - à présent retrouvé et récupéré même s'il tourne eu Suisse - fut aux années 60, est devenu, par sa nature même, un artiste maudit, et s'est donné la mort le 6 novembre 1981.

par Jacques Siclier

### La crise des films d'auteurs

Or 1981 fut une année décisive de changement politique. Le cinéma français, dont le ministère de la culture se préoccupe continuellement, ne s'en est pas trouvé affecté dans son fonctionnement. La crise des « films d'anteurs » avait commence avant. Pourtant. elle s'est aggravée. La fréquentation des salles a remonté, puis redescendu.

Des tentatives de productions historiques à gros budget comme les Cavaliers de l'orage, de Gérard Vergez, et Fort Saganne. d'Alain Corneau, n'ont pas, en 1984, ramassé leur mise sur le seul marché intérieur. La France reste, quantitativement, avec plus de cent cinquante films par an, un des pays qui produisent le plus en Europe (nu le cinéma italien s'est effondré, où le cinéma allemand dépend surtout de la télévision) et, même, dans le monde.

Le cinéma français est-il. économiquement, en bonne ou en mauvaise santé? (cf. le Monde dn 26 septembre 1984)? Les réponses sont variables selon l'interprétation des données.

(Suite page IV.)

Sans faire rire, Coluche a obtenu le César du meilleur acteur en 1984 avec Tchao Pantin.

d'adaptations littéraires ou de sujets originaux.

Six cent cinquante adhérents à l'Académie des arts et techniques du cinéma (ils sont aujourd'hui deux mille cinq cents) étaient appelés à voter. Résultat significatif : le Vieux Fusil, de Robert Enrico (écrit avec Pascal Jardin et Claude Veillot) fut Elu meilleur film de 1975, et Bertrand Tavernier meilleur réalisateur pour Que la fête commence. Or Tavernier, jeune cinéaste, travaillait avec le scénariste Jean Aurenche, l'un des plus célèbres représentants (en compagnie de Pierre Bost) de cette fameuse e tradition de la qualité » bonnie et jetée bas par la « nouvelle vague ».

Sans faire des césars le baromètre des tendances générales du cinéma fraucais, on peut constater que, des nominations au choix définitif, en dépit de quelques erreurs d'appréciation (récompenses excessives pour la Balance en 1982), les choix de la professiou ont suivi une évolution artisti-

pour les acteurs, qu'il s'agusse Bertrand Tavernier, spécialement avec Une semaine de vacances (1980) et Un dimanche à la campagne (1984). Encore s'agit-il de cas d'espèces.

### Critique sociale et historique

Les représentants les plus caractéristiques de la « tradition de la qualité » proprement dite sont Pierre Granier-Deferre, qui, avant 1975, comptait à son actif plusieurs adaptations de Simenou et a réalisé par la suite Une semme à sa senêtre (1976), le Toubib (1979), Une etrange affaire (1981), l'Etoile du Nord (1981), l'Ami de Vincent (1983) ; Jacques Deray avec, surtout, des films policiers tels Trois hommes à abattre (1980), le Marginal (1983); Jacques Rouffio: Sept morts sur ordonnance (1976), Violette et Francois (1977), le Sucre (1979), la Passante du Sans-Souci (1982), chez lesquels apparaissent des éléments de critique sociale et histo- en scène ne fait que grandir, avec sant d'épurer, de calciner son

renouvelé le cinéma de Boulevard (Un éléphant, ça trompe énormément, 1976, Nous-irons tous au paradis, 1977, Cnurage, fuyons, 1979), chez Georges Lantner, parfois, pour les films dont Jean-Paul Belmondo est la vedette (Flic ou voyou, 1978, le Guignolo, 1979, le Professionnel. 1981, Joyeuses Pâques, 1984), ct chez Gérard Oury, le perfectionniste des gags burlesques, qui, an cours de la période qui nous occupe, a réalisé la Carapate (1978), le Coup du parapluie (1980), l'As des as (1981), la Vengeance du serpent à plumes

Réussissaut avec la même patte » technique le film d'action. l'étude de mœurs et la comédie, Henri Verneuil a été l'un des soutiens du mythe Belmondo (Peur sur la ville, 1974, le Corps de mon ennemi, 1976. les Morfalous, 1983), qui semblait marquer le pas en 1984.

La « qualité française », e'est aussi Claude Lelouch, cinéasteauteur dont la virtuosité à la mise que qui s'est faite en douceur vers rique; Claude Sautet, peintre de son goût affirmé d'un cinéma style : le Diable probablement

## **CÉSARS 1975-1984**

(Robert Enrico, 1976); M. Klein (Joseph Losey, 1977): Providence (Alain Resnais, 1978); l'Argent des autres (Christian de Chalonge, 1979); Tess (Roman Polanski, 1980); le Demier Métro (François Truffaut, 1981); le Guerre du feu (Jean-Jacques Annaud, 1982); la Balance (Bob Swaim, 1983); A nos amours (Maurice Pialat) et le Bal (Ettore Scola, 1984).

Melleur réalisateur :: Bertrand Tavernier (Que la fête commence, 1976); Joseph Losey (M. Klein, 1977); Alain Resnais (Providence, 1976); Christian de Chalonge (l'Argent des autres, 1979); Roman Polanski (Tess, 1980) ; François Truffaut (le Dernier-Métro, 1981); Jean-Jacques Andrzej Wajda (Danton, 1983); Ettore Scola (le Bal, 1984).

Meilleur acteur : Philippe Noirat (le Vieux Fusit, 1976); Michel Galabru (le Juge et l'Assassin, 1977); Jean Rochefort (le Crabe-Tambour, 1978); Michel Serrault (la Caga aux folles, 1879); Claude Brasseur (la Guerre des polices, 1980) ; Gérard Depardieu (le Dernier Métro, 1981): Michel Serrault (Garde à vue, 1982); Philippe Léotard (la Balance, 1983); Colucte (Tchao Pantin, 1984).

Meilleure actrice : Romy Schneider (L'important, c'est d'aimar, 1976); Annie Girardot (Docteur Françoise Gailland, 1977); Simone Signoret (la Vie devant aoi, 1978); Rumy Schneider (Une histoire simple, 1979) : Miou-Miou (la Dérobade, 1980); Catherine Deneuve (le Demier Métro, 1981); Isabelle Adjani (Possession, 1982); Na-Annaud (la Guerre du feu, 1982); thalie Baye (la Balance, 1983); Isabelle Adjani (l'Eté meurtner, 1984).

par Hervé Guibert

WIFEY CAMERA

Depuis American graffiti qui, des Etats-Unis, donnait un modèle au genre, l'exploitation des cabrioles de l'adolescence n'a cessé de faire recette. Pas toujours de la meilleure façon. Seuls quelques vieux manœuvriers du cinématographe ont réussi à percer le mystère. Pourtant Léos Carax...

venu un genre en vigueur dans les années 70. Subsistaient les résidns des grands mythes ou sa greluche an dernier tiers américains, liés à leurs figures du film, en même temps qu'il viriles naissantes : James Dean et sa Fureur de vivre, Marlon rents, pas si manvais bougres Brando et son Equipée sauvage. Le filon provincial des Zozos ne fut pas prémédité: un anteur véritable, Pascal Thomas, se repenchait sur sa jennesse tont juste perdue et sur des jeunettes qu'il avait envie de rattraper. Le succès et la demande de redites, semblet-il, l'exténuèrent.

La recette dut être reprise par d'autres, dans de plus ou moins débiles Petites Anglaises, Diabolo menthe ct Boum bis. Les Français avaient assimilé la leçon des Américains, qui, avec American graffiti, avaient démontré ie jeunesse rimait bien avec musique et avec rétro. Les: jeunes gens et les jeunes filles des années 70 durent se remettre dans les fringues portées par leurs parents dans les années 50.

Le scénario d'un film de. jeunes est tracé d'avance : son héros, ou son héroïne, ne sera pas fortiche en classe, mais sera physiquement en avance sur son age, poitrine ou bragnette en avant, il anra comme meilleur copain un laideron qui lui fera ses devoirs et, en l'accompagnant, partout fera ressortir sa taille très élancée et la splendeur de sa mine, il sera en révolte contre propose une identification imses parents, mais rencontrera

E n'est certainement tiers du film, le perdra au sepas un hasard si le cond tiers pour vivre une avenfilm de jeunes est de- ture dangereuse, prendra sa première cuite ou son premier joint, retrouvera son dulciné se réconciliera avec ses pa-

> Les décors des films de jeunes sont aussi interchangeables : on passera de l'en-nuyeuse salle de classe (dans laquelle. l'irrévérence est\_une brise d'air frais) à l'étriquée mais si réconfortante - ou au contraire si oppressante maison familiale, en s'en libérant entre-temps sur une bretelle d'autoroute - moto ou première voiture - et dans un dancing. La chambre sera le domaine secret envahi de posters de bolides et de stars de références. Inévitablement, le garçon sera montré à moitié nu avec ses camarades, comme subrepticement, en passant du vestiaire sportif à ses douches; la fille en petite tenue-nuisette, et très songeuse ou très babillante avec quelques copines affriolantes dans un dortoir.

N'ayons pas l'air de nous plaindre de ces stéréotypes: quand ils viennent an bon moment, quand ils sont bien dosés et maniés, ils comblent le spectateur en mal de jeunesse. C'est que le film de jeunes tient un filon doré par les deux bouts: en ce qu'il s'adresse aux jeunes et leur médiate, il touche un énorme son premier amour au premier public potentiel, et il permet

le dire carrément, de se rincer un peu l'œil dans des reconstructions de situations où, dorénavant, il se ferait mettre à la porte comme un intrus.

Le problème est que ces films sont souvent des entreprises commerciales si éhontées qu'elles ternissent l'éclat de ce qui pourrait être l'étincelle adolescente, qu'elles la ravalent en égalisant les physiques snr. des elichés de consommation publicitaire, etque ces corps, qui doivent se démener sur une piste de danse, donnent finalement l'impression de cachetonner en s'ennnyant à monrir. Les suites des succès ont toujours quelque chose de sinistre, de décoloré, d'essoufflé, elles sont gonflées d'une fausse chaleur et d'une énergie factice.

On ne tarde pas à découvrir, dans la bande idéale de jeunes, un faux jeune, poussé par un producteur ou qui est passé

aux spectateurs adultes, il fant par nu mensonge entre les. mailles d'un casting pas assez' stalinien, et dont la ride la plus banale devient tont à coup criante d'horreur, un délit dénoncé par un plan trop rapproché ou un travelling qui traîne trop la patte.

Les Japonais, comme pour la fraîcheur de leurs aliments, ont cette folie - et la phobie qui en découle - de la jeunesse comme valeur absolue. commerciale et représentative, faisant porter aux moins de vingt ans le flambeau de tous leurs objets de consommation, et repoussant dans l'ombre cenx qui ont déjà craquelé ce: moule de vigueur totalement lisse et souriant

Ils ont même fait d'nne tranche d'age (les seize; dix-buit ans) un modèle de communication : le « talento », talent de papillon vite monacé par son crépuscule, un temps compté qui donne à l'être et à

un surplus d'énergie dont les spectateurs plus âgés sont les vampires de plus en plus avides et angoissés.

Sophie Marcean, la vedette de la Boum, est devenue, par sa prestation juvénile, une star au Japon, La France a emboîté le pas en faisant de cette petite personne bien ordinaire une vedette à tout faire ; reculant encore un peu, appuyée dans cette hystérisation par les médias, la limite d'âge de l'examen de passage à la candidature de star. Une carrière d'actrice semble maintenant beaucoup plus brève qu'une carrière de danseuse.

Les scénaristes ne doivent plus écrire pour Catherine Deneuve mais pour Isabelle Ad-jani. Alors Catherine Deneuve n'a pratiquement plus comme rôles que ceux qu'a resusés Adjani (Paroles et musique). Mais, comme là-dessus, Sophie Marceau a douze ans de

chacune de ses manifestations moins qu'Adjani, e'est elle désormais qui rafle les rôles conçus pour elle (l'Amour braque). Ce mécanisme entraîne un mauvais placement do l'image : non seulement ces actrices doivent mentir sur leur âge, mais elles n'ont plus l'âge de leurs rôles. A dix-huit ans, elles veulent se dépoisser de l'utilisation excessive qu'on a fait de leur juvénilité, et, à trente, elles sont forcées de s'y refondre dans des simagrées.

> Heurensement qu'il y a dans le cinéma des vieux loups très sensibles à la chair fraîche en même temps que très sensibles tout courts: l'ancien professeur de français Eric Rohmer, le tonton un peu vicieux Maurice Pialat, et le doux diable Robert Bresson. Ils ne cherchent pas à faire jeune, mais le cinéma est pour eux un moyen de fréquenter la jeunesse, d'en choisir les plus rares spécimens, et de les pousser dans leurs expressions les plus bouleversantes.

Le Diable probablement et l'Argent, Pauline à la plage et les Nuits de la pleine lune, A nos amours resteront des archétypes de beaux films, non pas « de jeunes », mais « avec des jeunes ». Leurs auteurs se sont servis des stéréotypes précités : pour les détourner, pour les combattre, pour s'en jouer, pour n'en conserver que l'essence la plus risquée. Et un morpion mal mouché, Leos Carax, réussit, dans Boy meets girl, comme de l'intérieur d'une tribu invisitable, un vrai film de jeunes, vertigineux et insupportable comme toute sensation adolescente : le nombrilisme, la paranoïa, le narcissisme et la mégalomanie, toutes ces choses d'ordinaire si mal vues, sont devenus des facteurs troublants de fiction. Fauché aussi comme une poche de gamin, mais tout plein de ces petites choses subtiles, savoureuses et indéfinissables qu'il aime triturer entre ses



# PROCHE DU MEILLEUR

(Suite de la page III.) Mais, artistiquement, c'est net : le

cinéma français stagne désormais, malgré quelques œuvres sortant de l'ordinaire (1), dans une honorable « qualité moyenne » (films de Claude Pinoteau, Michel Lang, Elie Chouraqui, Nadine Trintignant, Caroline Huppert,

Phénomène assez curieux : depuis 1981, le film politique ou d'intervention sociale », qui était, nécessairement, de gauche, a pratiquement disparu. Yves Boisset, spécialiste du genre, a viré dans une autre inspiration. La Raison d'Etat et l'Amour en question d'André Cayatte datent de 1978. Missing (1982) et Hanna K (1983), de Costa-Gavras, concernent des problèmes américain et israélien. Avec Y at-il un Français dans la salle? (1982), Jean-Pierre Mocky a mis en cause l'ancienne majorité (d'après un roman de Fréderie Dard) d'une manière tellement outrée que le pamphlet s'est désamorcé. Dans Une chambre en ville de Jacques Demy (1982), les grèves de Nantes, en 1955, viennent comme toile de fond d'une tragédie intime, Exilé politi-

que accueilli en France, Yilmaz Güney y a réalisé, avant sa mort, le Mur, film sur les prisons pour enfants en Turquie.

Les allusions à la corruption et à la violence dans les films de Philippe Labro, la Crime (1983) et Rive droite Rive gauche (1984), relèvent plutôt d'une attitude morale. Averc le Grand Frère (1982), Francis Girod a abordé; an fil d'une intrigue policière, le racisme et la délinquance juvénile d'une façon émotionnelle. Il a réalisé, ensuite, le Bon Plaisir (1984), comédie sur les jeux de l'amour dans les coulisses du pou-

Le seul film « de gauche » de ces quatre dernières années (avec ce que la définition suppose de démonstration, de manichéisme, d'idéologie anti-extrême droite) est Train d'enfer, de Roger Hanin, sorti en janvier 1985. Qui dit mieux ?

(1) En ce qui concerne les adapta-tions littéraires, on peut considérer comme point extrême de la tradition de la qualité Un amour de Swarm, d'après (1984) faille de la concerne d'après la qualité *Un amour de Swam*, d'après Proust (1984), réalisé par Volker Schladorff

Daniel Toscan du Plantier avant sa démission de la Gaumont le jeudi 28 février.

quelques heures d'une démission qu'il n'envisagesit pas, Daniel Toscan du Plantier, ex-directeur de la Gaumont, restait d'un optimisme d'une centaine de films depuis dix ans, il apparaît derrière aon bureau prestigieux, ravi comme au premier jour.

On le savait avide, entre deux avions, de découvrir ses dossiers accumulés. Il était ce jour-là impatient de rencontrer Bargman avant la fin de la semaine pour un nouveau projet, fier du demier Deville, curieux du prochain film de Luc Besson, un jeune metteur en scène : « Ça coûtera 2 milliards de centimes, tout le monde parle de la folie Toscan », affirmait-il en

C'est un avaleur de mots, de telents, d'acteurs, e et d'actrices », ajoutait-il non sans coquetteria. On apprendra ainsi qu'il e été marié dix ens avec Marie-Christine Barrault et qu'il e vécu des années avec Isabelle Huppert. Le producteur entretien

.Tout l'homme est dans la jolie Gaumont Italie : 4 Ce n'aura pas

Pas l'ombre d'une critique sur le choix stratégique fait il y a cinq ans en direction de cette Italie que Montaigne et Stendhal, rappelle-t-il, avaient déjà simée en leur temps. Les réalités économiques auraient imposé l'axe Paris-Rome plus que jamais: 450 millions d'entrées il y e quelques années dans la péninsule, 200 millions en France, les deux pays représentaient plus de la moitié du marché nord-américain. « La seule chose, dit-il, que nous n'ayons pes pré-vue, c'est la volonté suicidaire de l'Italie ; l'Etat, là-bas, a favorisé systématiquement les télévisions ».

Le cinéma, selon ku, doit bénéficier d'« une protection écologique » qui le préserve « de la mécenique sauvage du court terme ». M. Fabius l'aurait compria, et il a'en félicite. e En matière de cinéma, dit-il, il y a l'Amérique d'un côté et de l'autre le région du monde où la France ioue un rôle de leader. >

Sa grande fierté dans cette eader est d'avoir réconcilié le monstre Gaumont et le cinéma non commercial. Avant.

selon lui, il y avait d'un côté les proxenètes qui faisaient de l'argent et la nouvelle vague qui refaisait le système. « Je me suis créé une obligation, dit-il, de faire du cinéma d'auteur. 3

Non sans élégance pourtant, il reut défendre aussi Marche à l'ombre, une superproduction de l'autre ex-responsable de Gau-mont, Christian Fechner. Il ne recule - pourtant pas devant une jelie formule embiguë: « Ayec Fechner, ajoute-1-1, noos somme d'accord sur tout, nous sommes d'accord sur rien, et c'est cela le pluralisme. » Et de a'amuser.

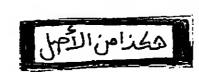
Daniel Toscan de Plantier ast un gourmand qui ne se refuse rien. Il a pour cela un bien joli alibi ; le cinéma non commercial. « Le cinéma, dit-il, c'est comme l'eau des lacs ou les forêts allemandes, c'est simplement là, d faut le garder, » Il découvrait le septième art à douze ans, essistant dans la Chambéry conventionnel où il était né son premier grand film la Symphonie fantastique. Il épousait le monde du spectacle à jamais en découvrant à Paris Jean-Louis Barrault dans Volpone au Théatre Marigny. « Je me suis dit, c'est ça ma famille, je

veux être un enfant du paradis. »

Nicolas Seydoux, le PDG de Gaumont, un ami de toujours, lui donne la chance d'entrer dans le cénacle. Et, depuis, Daniel Toscan du Plantier vit au superlatif dans ce monde de films « immenses » et de « grandes stars ». Il aime à l'évidence « cette diaspora française », ses metteurs en scène qui, de Wajda à Rosi, de Danton à Carmen, ont fait de la France une deuxième patrie : « C'est, dit-il, les affinités électives.

Pas de tentation de créateur chez lui : quand on côtoie les plus grands, il vaut misux se cantonne dans son rôle, Une seule fois-le producteur a mis en scène à 'Opéra, pour trois raprésentations, Don Giovanni : « Et encore, dit-il, la selle n'était pas grande. Charmante fausse modestie chez le puissant homme. « Je ne suis, dit-il, qu'un marchand. » Mais, tout de même, un marchand qu commerce avant tout e au désir s et qui, à propos de l'Italia, parle de son « imaginaire ». Daniel Toscen du Plentier, « lacanien » à ses heures, ne s'occupe que d'« Artgent > - immortal à sa juste place de producteur « chez Gaumont ou ailieurs ».

NICOLAS BEAU,



De l'héroïne à tourments à la maîtresse fatale et tendre, en passant par la bourgeoise dégagée de ses obligations de réserve, le cinéma français a le registre d'amoureuses le plus étendu qui soit. Une particularité, une qualité qui ne déplaisent pas à l'export.

LLE a seize ans, vent cette mit qui porte des jarre-aimer, mais ne vent telles. pas souffrir. On ne badine pas avec l'amour, disait Alfred de Musset, ce que Maurice Pialat traduit par A nos amours. Quand son film commence, Sandrine Bonnaire, délicieusement nunuche, répète la pièce de Musset. L'histoire est celle d'une Camille « lihérée », qui se cherche de lit en lit, qui aime ça et n'aime personne, et qui souffre. Use adolescente comme beaucoup, amorale, animale: Hier, elle s'appelait BB - à ne pas confondre avec les Viviane Romance et Gioctte Leclerc, putes an grand cœur, personnages qui ont pratiquement disparu de la cinématographie française.

per Herve Guiben

partitions of the second second

traine up to make make

de tomografia de concessos

Westerney Political (1990)

Brief April - Company

Same of the same of the same

alts office actions of department

eta finalis de miento de de de de

the state of the s

THE LATE OF THE TANK OF THE STREET

principle and water to define

Mentensenung unbegg

Butte is a new many control

Angle Charles

en médica denine que de la la

Mas to the commencements.

Frankling of the E

man by a reason browns.

Manager Contract State

The Robert Roll (1971)

and course the first property of the same of the same

was the same at a

production of the

Tr. Davide Com. a

time Para Same

gradultaness are seen as

Butte the same of the same

STALL OF THE STALL STALL

from and the second of the sec

with the year of

1 3 4 14 34 34 4

28 - 4 - 4 - 18

\$25 - 15 No. 1

٠. يون

resident was a first ----

ment 28 feets

Transfer

<u>\*</u> \* ...

of my and the second

property of

----

. \*\*\*

----

A 15

a = - - - - - - -

الله سبد، ويعي

a e. ê.

التحقيق

10000

the second section.

3-1-5

- Ages A بطي بيوايدي

Comment Comments

.1. \*\*

grade to the grade of

762 11

4 . . . .

2.1 🤭 🐣

4 and 18

Acceptance of the

Special Conference

- مخطيج

. . .

1.85

4.5

. . - :

Apr. 1844

14.40 m

American Control

\_\_\_\_\_

Agricultural Company

2.

agreement to the control of

1 1 1

· de

VACC

1477

TERRITOR OF ALL ST **\$**dF25ap <sub>Qu</sub> State to Parts

> Sandrine commc Brigitte est indépendante, n'a pas de projet d'avenir, vit les sensations de l'instant dans uoe complicité passionnelle avec un père lui même infantile. Rôle tenu par Maurice Pialat. Il installe sur le plateau une tension de psychodrame qui se répercute sur l'écran. Rien à voir avec le daodysme de Vadim. Insouciante, fière de son corps, Brigitte s'amusait au jeu de la séduction. Sandrine n'est pas moins passive, mais il y a chez elle davantage d'inquiétude, une violence verbale et physique. Les jeunes d'aujourd'hui n'oot pas peur des mots, ni des actes, ni des coups, non plus de leurs désirs. Et pourtant ils souffrent, ils ont mal à leur jeunesse.

Jezabel souffre elle aussi. En tout cas, elle pleure. Elle pleure à l'auhe, sans trop savoir pourquoi. Ainsi se termine la Nuit porte jarretelles, de Virginie Thevenet, premier long métrage dont les acteurs sont presque tous venus de la publicité et de la mode. Ils se font un look qui leur colle à la peau, leur peau fraîche en dépit des nuits hlanches dans des draps qui ont déjà servi. Chaque génération raconte à sa manière les désarrois du no man's land entre l'âge tendre et l'âge adulte. Altitude 3 200, les Tricheurs, et à l'houre post-yéyé Boy meets girl ou

Jezabel, émule de Bernadette Laffont, s'achète nne guépière, elle trouve ça marrant. Elle s'amuse des sensations qu'elle découvre. Tout la fait rire. Pour rire, elle drague un minet qui la rate, elle ne va pas en faire un opéra. On prend la voiture, on s'en va rouler de Saint-Denis au Bois, itinéraire obligé du sexe aussi artificiel que les néons et les pommettes rehaussées an plastique des travestis forcément brésiliens. La réalité fait penr à ces enfants qui jouent les uns avec les autres comme à la poupée.

Poupée qui marche à grands pas cooquérants : Valéric Kaprisky, la Femme publique de Zulawski; une actrice, c'est-à-dire une femme aussi jeune, aussi vicille que le théatre. Malmenée; exhibée, déchiquetée et toujonrs intacte, abandonnée aux fantasmes grimacants d'uo déraciné, un rêveur de la Mittel Europa, qui tranche à vif dans les schizophrénies des comédiens, et en fait jaillir les viscères de passions convulsives. Théâtre et amour sont un même jeu de l'hystérie qui noue et dénoue le vrai-faux, l'amour haine; qui enroule tout un nid de serpents autour d'une fille trop belle. Et puis, encore haletante, les yeux encore brouillés, elle se casse en deux et salne le public invisible:

On a cru un moment que Valérie Kaprisky allait passer devant Isabelle Adjani dans les emplois de torturées maléfiques, de victimes dévorantes pour qui amour rime avec morbide. D'autant plus qu'après avoir hurlé ses frustrations incestucuses (Adèle H de Truffaut ou Possession de Zulawski), après avoir burlé la peur fascinée de la bête immonde qu'elle élève au fond d'un placard berlinois, Isabelle gagnait la popularité commereiale en garce de comédie années 50, e'était Mortelle randonnée, de Claude Miller.

Qui sait ce que deviendra Valérie Kaprisky. Quelle



Le jen de l'amour et l'amour du jeu (le Dernier Métro ).

sations impossibles. Christine cinéastes admirent mais préfèrent les raisonnables. Les mignonnes qu'on protège, les vulnérables qu'on viole et qui disent merci, les Cosette, les Gigi, perverses juste ce qu'il faut, ingénues surtout. Marlène Jobert et, après elle, des Valseuses (Bertrand Blier) à la Marche triomphale (Bellochio) à F comme Fairbank (Dugowson) à Dites-lui que je l'aime (Claude Miller) et même à la Femme flic (Yves Boisset) la douce et fuyante Mion Miou, regard prometteur, sourire triste. Elle est la première fille qu'on a tenue dans ses bras, inouhliable et lointaine. Les spectateurs se souviennent, les spectatrices s'identifient. Méme sans talent, elle était gagnante...

### Chic et canaille

Son seul handicap : elle parle peu. Par pudeur pro-fonde ou timidité, elle n'aime pas formuler ce qu'elle ressent. Elle reste secrète, c'est une partie de son charme. Malgré tout, en France, on aime que les choses soient amour.

chaoce le cinéma fraoçais cerner le style de chez oous : donne-t-il aux excessives pour hrillant de la parole, harmonie qui amour rime avec terre hrû- des comportements, culture lée, les filles flambées qui se d'une classe à la charnière de prêtent, dispersent leur cœur la haute bourgeoisie citadine en lambeaux, se perdent à la et de la petite aristocratie payrecherche d'un paradis de sen- sanne. Balance entre le chie et le canaille. La gaudriole ao Boisson, par exemple. Les fond des yeux, les yeux dissimulés sous une voilette. La qualité française qui s'achète en dollars. Truffaut quand il ne tourne pas Adèle H ou la Chambre verte mais le Dernier Métro avec Catherine Deneuve. Femme fidèle, elle trompe son mari (elle a une faiblesse pour Gérard Depardieu) mais oe le trahit pas, elle le cache de l'occupant. Elle fait marcher la maison, en l'occurrence un théâtre, femme de tête qui sait équilibrer ses plaisirs et ses devoirs, avec un pragmatisme redoutable. Elle a le visage lisse, le maquillage décent, la coiffure nette de la bonne conscience. Elle est la Française idéale, disent les Américains, qui apprécieut sa classe, son élégance, son sourire gourmet. Prenant à l'Europe ce que l'Europe leur a pris, ils lui donnent la place de Grace Kelly.

grande amourense, e'est encore Romy Schneider. Comme Catherine, elle est belle, pulpeuse, élégante. En dites. Noo pas crûment, au plus, elle dégage quelque contraire. On rêve au fil d'une chose de fané qui émeut. Elle rhétorique qui roule ironique- a un « visage vécu » martelé meot des masses d'arrière- par les échecs, les déceptions, pensées. Témoins, la Maud- et toujours en attente de don-Françoise Fahian d'Erie ner. Elle ne se préserve pas, sa Rohmer, bourgeoise provin- mort en est la preuve. La réaciale tentée par l'adultère, ou lité est à la hauteur de la fic-Claire, fruit vert au genou ten- tion. Romy Schneider est la tateur, et les copains qui courageuse, la généreuse, bavardent avec Pauliue sur la sacrifiée parfois, victorieuse plage. Sujet de la dissertatioo: jusque dans la mort. Elle triomphe des comédies drama-Rohmer doit peut-être à ses tiques de Claude Sautet et

aime comme on n'ose pas rêver d'être aimé, sans rien demander en échange ou si

Sourire mouillé de larmes, visage mélancolique, descendante en ligne directe de Maria Schell, promise à tous les avatars, Nathalie Baye prend la relève. Fille de rien (la Balance, de Bob Swaim), institutrice concernée (la Provinciale, de Claude Goretta), femme-fantasme caméléon (Notre histoire, de Bertrand Blier), -elle est douce, doucereuse, mystériense, rassurante pourtant : avec elle, l'amour est le plus fort. Amante maternelle.

de séduisantes personnes, pourvues de fils ædipiens (en passe d'être détrônés par leurs sœurs), depnis que Louis Malle a dédramatisé l'inceste avec le Souffle au cœur. On a vu la vibrante Annie Girardot résister non sans troubles aux Pranck Apprederis), élevé, il est vrai, loin d'elle. Annie ou préhensive qui fait trop confiaoce à ses cofants (la Clef sous la porte, d'Yves Boisset). Girardot la vaillante attise les désirs adolescents. Sa capacité de naturel lui permet d'interpréter les pires mélos, mais ce o'est pas sans dommages, et quand elle se transforme en mère vengeresse (Liste noire, d'Alain Bonnot). ça oc lui réussit ni artistiquement ni commercialement. Etre mère, e'est l'enfer, mais c'est le plus bel amour du monde. Annie Girardot assume ses rides, alors que Jacques Moreau trimballe sa fièvre dans son corps alourdi. Sa voix, pourtant, son rire, gardent lenr séduction. La sexualité n'a pas d'âge. Danièle Delorme, épouse charmante, mais délaissée (Nous irons tous au paradis, Un éléphant, ça trompe, d'Yves Robert), se prend de passion physique pour un monsieur lui non plus plus très jeune (Ma chérie, de Charlotte Dubreuil). C'est confortable comme au Boulevard, et là en plus on voit les quinquagénaires s'apprêter à une nuit de fol amour, tous bourrelets à

Le temps n'est plus où Edwige Feuillère faisait scandale en laissant deviner son corps dans une baignoire Renaissance (Lucrèce Borgia) et où son exemple servait à persuader les starlettes de tourner en lingerie transpa- sublimation-destruction. Et rente. La révolution sexuelle a laissé des traces sur les écrans. · Pourtant, en Europe, la Au-delà du porno, la caméra dans cette quête folle il n'y a oe se détourne plus au pas d'amour heureux.

César et Rosalie. Max et les moment crueial pour montrer Ferrailleurs, Mado...). Elle des flammes crépitant dans la cheminée (le Diable au corps. d'Antant-Lara), l'amour est joué réaliste - ils sont heureux ensemble, on sait pourquoi et comment. Nicole Garcia se livre à des ébats érotiques sur une chaise avec un beau mouvement de cheveu, sans rien perdre de sa dis-tinction (Péril en la demeure, de Michel Deville). Un art dans lequel Dominique Sanda est virtuose. Elle n'a pas besoin de se dénuder, tant sa tranquille beauté éveille des pensées pas simples.

### **Fanny l'ardente**

D'Une semme douce (Bres-Les mères, de nos jours sont son) à 1900 (Bertolucci) et aux Ailes de la colombe (Benoît Jaquot), la marmoréenne Dominique Sanda, pères amoureux de leurs petite sœur de Marlène et d'Ava Gardner, provoque des réves troubles de vamps hlondes, tirées à quatre épingles, étrangères aux choses de la vie. Opaques, comme Isaélans de son grand fils Laurent belle Huppert. Isabelle Hup-Malet (le Cœur à l'envers, de pert, insaisissahle, intelligente, saos être pour autant une intellectuelle tourmeotée, perla grande copine, la mère com-sonnage qui, dans l'esprit des cinéastes, oe fait pas partie des grandes amoureuses. Isabelle Huppert est ambitieuse (la Truite, de Losey), vierge suisse (la Dentellière, de Goretta), luxueuse cocotte malsaine, entourée d'une cour de mignons eo queue-de-pie (la Dame aux camélias, de Bolognini), prostituée indifférente (Passion, de Godard) Elle incarne les rêves de castration, qui ne sont pas forcément des cauchemars (paraît-

En définitive, elles sont nombreuses, les amoureuses : de Fanny Ardant, qui a fini par bien porter son nom, à Maruschka Detmers, la Carmen de Godard, pour qui Jane Birkin éprouve une passion dans la Pirate de Jacques Doillon. Le saphisme, qui a longtemps été signe d'audace (Jeunes filles en uniforme, Olivia ), est passé de mode. En revanche, toute histoire, même ponr la télévision, se doit au moins un homme homosexuel, folklorique ou pathétique les gays sont dans le vent.

Il est vrai que la Pirate est sans commune mesure avec les jeux de pensionnaires. Jane Birkin n'y est peut-être pas pour rien, elle qui a tant aimé l'Homme blessé de Patrice Chéreau, le seul film qui montre le côté fatal de l'amour, de ses vertigineux élans, la rage d'identificationqu'un garçon aime un homme, e'est seulement pour dire que

### Le coût moven des films français (en millions de françs)

	1976	1984
Coût moyen des films intégralement français	2,87	9,78
cout moyen des films de coproduction	6,23	13,23
Coût moyen général	4,14	10,68

### Le desig des films francis - 1002

BUDGETS	FILMS
Ptus de 20 múltions de francs De 10 à 20 múltions de francs De 8 à 10 múltions de francs De 5 à 8 múltions de francs De 3 à 5 múltions de francs De 2 à 3 múltions de francs De 1 à 2 múltions de francs Moins de 1 múltions de francs	17 27 15 22 21 8 12 9

En 1983, 44 films dont 34 intégralement français ont coûté plus de 10 millions de francs. Ils ont réuni 888,80 millions de francs soit 69 % du total des investissements dans la production.

La production française (1975/1984)				
FILMS	1975	1984		
Intégralement français	101	119		
Productions à majorité française	36	16		
Productions à majorité étrangère .	· 25	25		
Total	182	160		

### Investissements dans la production française (en millions de francs 84)

	1975	1984
Coût global de la production	1 622,72	1 705,74
Montant total des investissements français	1 151,37	1 400,93

Tous les chiffres que nous publions dans ce dossier nous viennem du Centre origines allemandes de hien autres (les Choses de la vie, national de la cinématographie, seul organisme officiel habilité à les rassembles.

# LE RIRE AU CHAMP D'HONNEUR

par Claude Petit-Castelli

BLANC. A

A l'écran, le rire n'est plus honteux. Derrière le grimacier de Funès sont apparus d'autres comiques qui, sans prévenir, allaient manier la grosse farce dans des tonalités très différentes que celles jusqu'ici admises. Ils amusent, ils intriguent, ils triomphent.

Marche à l'ombre, premier au box-office, dépasse largement la barre du million d'entrées sur Paris. Les Ripoux, de Claude Zidi, et Pinot simple flic, de Gérard Jugnot, sont à plus de cinq cent mille. Le comique français se porte bien. Pour le dixième anniversaire des Césars, ils seront tous là et le vrai dernier succès du bien là, prouvant que le comique n'est pas le simple divertissemement d'un week-end.

Tendances, sentences! En dix ans, il s'en est passé des choses! Le comique tarte à la crème semble s'être évaporé, volatilisé, désintégré. le style. farces et attrapes, noces et

ICHEL BLANC situation marqué par l'environerève l'écran. son nement, où la tendresse revient comme un boomerang

> 1975. De Funès, « the king », prépare l'Aile ou la cuisse, de Claude Zidi. Succès énorme. 1977, c'est au tour de La Zizanie, du même Zidi avec le même De Fnnès, d'amenter les foules. Ce sera « petit grincheux grimaçant ».

1975. Pierre Richard est en pleine euphorie galopante avec la Course à l'échalote, de Claude Zidi (tiens encore lui ?). Pierre Richard, e'est l'homme en forme, le joker enfin reconnu. Celui qui fait monter l'adrénaline des finanbanquets, revisité marteaupi- ciers. En 1976, un certain happé par Gérard Oury qui queur ne fait plus recette. Il a Coluche joue les trouble fête tente de prendre le vent. . . .

ego, le fils spirituel de sa majesté De Funès. Coluche confirme par la suite avec l'Inspecteur labavure du toujours présent Clande Zidi.

1978. Le Splendid arrive. C'est le label d'une bande d'allumé, de copains débridés. Ils sont scénaristes, metteurs en scène, comédiens, nouveaux hommes-orchestres d'un caféthéâtre en pleine ébullition. Après le Café de la Gare et ses Coluche, Dewaere, Mion Miou, ils annoncent le renouveau. Cette fois encore, e'est de la dynamite en stock.

1978 : les Bronzés déferlent sur les écrans. Satire au vitriol d'un elub de vacances. Le Splendid entreprend lentement mais sûrement l'ascension du mont « star ». Mais il v a du bean linge au sommet qui refuse de se laisser glisser vers

### A la merci d'un « bide »

Années 80. Le Francis Veber illustré sonne toujours deux fois. La Chèvre et les Compères. Pierre Richard, en digne comète de «allez!», poursuit et stabilise. Succès «kolossal». Coluche signe Tchao Pantin avant d'être

(l'Aile ou la Cuisse), l'alter fait l'extérieur et cherche, sans y parvenir, à rattraper le peloton de tête.

> Mais que la solitude du comique de fond est terribie et dare! A la merci d'an « bide », d'une contreperformance, et le voilà au pilori, laché par ceux qui l'ont adulé. Coluche en sait quelque chose avec le Bon Roi Dagobert, de Risi suivi de l'insuccès de La Vengeance du serpent à plume, d'Oury. Plus dure sera la chute, plus dure sera la remontée! Rien de bien méchant mais des lézardes, des fissures, des rides difficiles à colmater.

> Pierre Richard, sentant son image se ternir quelque pen, essaye de jouer la carte de la sobriété, déjà annoncée dans les Compères. Cela donne le Jumeau, d'Yves Robert. Mais le film barbote dans des caux très moyennes. Le recul est sensible.

> Années 80 : Où sont passés les «ignobles gloutons» du Splendid? Ils vont très bien merci. Les cocons s'ouvrent, les papillors volent de leurs propres ailes. Michel Blanc, Gerard Ingnot, Josiane Balasko, Dominique Lavanant, Christian Clavier, Thierry Lhermitte et les autres dévoilent leurs batteries: Viens



Avec «Marche à l'ombre» et «Pinot, simple flic», le comique accède aux listes bianches des nominations aux Oscars.

copine; Les hommes présèrent les grosses; Papy fait de la résistance; Le Père, Noël est laissé la place au comique de en devenant, l'espace d'un film Francis Perrin, en franc-tireur, chez moi j'habite chez une une ordure ; Marche à Pinot simple flic, de Jugnot, et bientőt Balasko avec son Sac de nœuds, un comique qui dérange, moderne, actuel, jouant avec nos sens, notre zigomatique et notre sensibilité profonde. Un comique détergent liquide, acide, sulfureux mais teinté de délicatesse et d'amour toujours.

> 1975-1985. Valeur sûre, étalon or : Claude Zidi le malaimé, le laissé-pour-compte, l'éternel oublié des récompenses. Et pourtant, des millions d'entrées, une stabilité désarmante, un monolithe, un dinosaure de la pellicule. En dix ans, pas l'once d'une fluctuation, ancune dévaluation. Une route discrètement droite. Cette année, avec les Ripoux ou le Splendid, a laissé une trace de choc (Thierry Lhermitte), Zidi va enfin connaître la consécration : celle d'être reconnu comme alibi culturel par des médias jusque-là plus que bondeurs - le succès qui entraîne le succès laisse toujours un goût amer.

Pour la première fois, ce faiseur de divertissement grandpublic va accéder aux listes l'ombre, de Michel Blanc, Césars! Le comique par la grande porte! Et pour concrétiser cette première française, Marche à l'ombre et Pinot simple flic vont, cux aussi, pénétrer dans le monde très clos des privilégiés du club des cinq (cinq nominations par rabrique cinématographique).

> Tendances- sentences 1984-1985 : Jean-Paul Belmondo revenu au comique (les Morfalous et Joyeuses Paques) en régression.

> Pierre Richard : en perte de vitesse, à la recherche d'un autre souffle.

Francis Perrin: stationnaire mais pédale un peu à vide.

Coluene: attention danger.

Splendid and Co : en pleine ascension mais gare aux vertiges, au malaise des sommets.

Césars 85, ils seront tous présents, quoi qu'il arrive. pour dire en chœur : Ave Cesar, rigolituri te salutant. Mieux vaut en rire. Le reste, e'est de la spéculation.

Avec Eric Rohmer, littérateur en cinéma.

C I vous demandiez à un Américain, ou à un Espagnol, de citer quelques réalissteurs blen français à leurs yeux, et dont ils connaissent des films, ils prononceraient assurément le nom d'Eric Rohmer, et voue diraient même qu'ile ont vu, à New-York, à Madrid ou Barcalone. Pauline à la plage, les Nuits de la pleine lune, ou (qui sait) vous reparteraient du Genou de Claire, de Ma nuit chez Mauct. Etrange, non ?

En fait pes tellement. Et le cinéaste lui-même, s'il faint d'êtra étonné de plaire à l'étranger, se l'explique : « Les films purement français, dît-il, ont au fond de meilleures chances, Il. y a des genres au contraire qui sont des chasses gardées : un policier fabrique ici, même parfait, ne traverse pas l'Atlantique. Pas plus qu'un comique. Le succès commercial hors des frontières n'est pas davantage une question de vedettes. Quand bien même j'emploierais des comédiens célèbres en France, ils seraient des inconnus ailleurs, ou presque. Le

Alors, vous, monsieur Rohmer. si franceis, peneez-vous que toutes ces paroles, si nombreuses, et si précisément prévues, échangées par vos person-nages soient traduisibles ?

Il répond : « Mes films sont toujours montrés en version origi-nale sous-titrée. Les dialogues perdent leurs nuances, mais cette simplification, finalement, contribue à leur succès. Un peu trop de subtilité peut me nuire perfoie. L'étranger, par exemple, no se rend pas compte des passages du style écrit au style parié, de finesses comme le glissement du vous au tu. Alors il lui arrive de rire plus fort. 3

A ce point, il se peut bien que l'auteur esquisse l'amorce d'un demi-sourire. Mais pas vraiment. Monsieur Rohmer est quelqu'un

de auperlativement sérieux, presque froid. On le sait : un être d'apparence sévère et qui protège son temps, et défend sa tranquillité de solitaire.

Français, si Français que cela ? « J'ai appris le dialogue chez les , respond à aucune réalité. Le nom grands Anglais et les grande Russes. Dostolevski ne cherchait pas à faire dire. Il est devenu ses personnages. Ca part, comme de soi. On sent qu'il n'est plus le maître. Nous, les gens de la nouvelle vaque. avons voulu nous affirmer comme dialoguistas. >

La nouvelle vague. Cette époque. Les années 60. On n'e pesdemandé à M. Rohmer de raconter s'it voit encore Godard. Rivette. (Il a'explique là-dessus, dit-il, dans le récent numéro des Cahiers du cinéma, dédié à Truffaut.) Les histoires de généra-tion ? Notre question — les dix demières années du cinéma francais... La rejoindre. Même si toute coupure est arbitraire. Il dira (on reprend ici dans un style télégraphique qui n'est pas le sien) :

« Les années 70 n'ent pas leiesé de témoignage très brillant de leur époque. Les années 50; il y aveit un esprit. Les années 60 ont correspondu à la naissance d'un tas de choses. Une mode nouvelle. Mai 1968, le tournent. Bon, les années 70 ont été le prolongement des années 60. Les années 80 ? Je ne sais pas. Je suis dens le courent. >

Ce Rohmer, de l'avis unenime, chaque fois si « moderne ». Voilà qui le fait (à demi) sourire car, par example, la sujet de la Femme de l'aviateur, décrété partout branché, était dans sa tête depuis les années 40, tandis que celui du Beau Mariage, trouvé sur le moment (en 1982), a peru moins

Eric Rohmer se souvenant du temps où, aux Cahiers du cináma, 

c'était fini. Or le cinêma français | L'ajoute : e etc. », un peu hypocrise fait aujourd'hui sur des noms. tement. Des noms destinés à attirer les gens. La bande annonce fait le film, Des noms. Un système qui se nourrit de lui- même et ne correste un nom. On fabrique des couvertures de magazines. Des vedettes qui n'en sont pas. A l'inverse, il y a même des films très bons qui ne marchent pas. Comme le Rouge-Gorge de Pierre Zucca, faute de noms au générique, C'est très grave. »

Le Rouge-Gorge, où joue Fabrica Luchini, un acteur de Rohmer, si l'on paut parler ainsi. Car M. Rohmer n'appelle jamais les mêmes pour incerner ses personnages principaux. Fabrice Luchini était dans Percevel le Gallois, et dans les Nuits de la pleine lune. Luchini, pour lui, « un être de cinéma », « un imystère capable d'inspirer des situations identiques à des metteurs en scène n'ayant rien en commun ». Il évoque aussi Pascale Ogier, qui sut rendre son rôle sympatique. Très content M. Rohmar, si caux qu'il a fait débuter jouent avec d'autres que lui. N'e jamais voulu s'abonner aux mêmes, créer une famille Rohmer. Qui, ainsi, a commencé avac lui ou quasi 7 Marle-Christine Barrault, Françoise Fabian, entre autres.

Les jeunes réalisateurs qui, hormis Pierre Zucca, kri paraissent prometteurs? Coux qui font un cinéma d'auteur, dans un style français, « Ce côté français, il leur faut le garder, même s'ils cherchent dans des directions diffé-

» Des vrais nouveaux venus ? Je ne parle pas de tel essistent qui fait un policier, mais de ceux qui arrivent après Jean Eustache s. Il cite Philippe Garrel, Jean-Claude Brisseeu. Denièle Dubroux, Paul Vecchiali, Jeanser à ce moment-là que la vedette Claude Guiguet, Alain Bergala. Et

« Mais, très franchement, résume-t-il. depuis les années 70. je n'ai pas été marque par des films comme je l'ai été autrefois. Arrive un loe où l'on est moins marqué » (l ajoute qu'il ne va point autant au cinéma qu'en sa eunesse de critique.

Il estime qu'il y a sinon de grandas personnalités, du moins d'excellents talents parmi les réelisatours de téléfilms. Il e délè souvent insisté là-dessus :

« Un ieune metteur en scène a plus de chances en a'exprimant à la télévision qu'en faisant du cinéma commercial courant. Le cinéma est trop fermé. »

Aurait-on contourné la question des dix ens de cinéma en France ? Encore que... 1975-. 1985. Si l'on regarde dans la carrière de Rohmer... 1975 marque une cesure. Fin de la période des Contes moraux, qui ont été au nombre de six. Rohmer, en 1975, tourne un film sur l'architecture contemporaine à Paris. S'attaque à Kleist : la Marquise d'O sortira en 1976, film historique. e.Je coincidais en cala avec la mode rétro, mais en allent carrément plus loin dans le passé. Je n'ai jamais eu la nostalgie de l'avantguerra. En réelité, mon grand projet à ce moment-là était déjà Perceval. La Marquise d'O n'a été qu'un exercice priliminaire. >

Les années 80.7 Retour à l'air du temps. Nouvel intérêt pour l'époque. C'est la Femme de l'avisteur (1981). La série des Comédies et proverbes a continué, peut se poursuivre. Reste ouverte : déjà une comédie est semble-t-li en boîte, prêts. Un proverbe murit dans ses petits cahiers de notes. Les cahiers d'écolier de Rohmer, qui seront tout pareils en 1995.

Pays Bes.

MATHILDE LA BARDONNIE.

# Le film français à l'exportation (1983)

RANG .	Pays ou sone	Montant des recettes (MF)	Part de merchi
1 .	RFA (1)	55,442	19,1
.2· ·	USA (2)	37,214	12,4
3	Suisse	28,512	9,5
4	Itelie	27,798	9,2
- 5	Belgique (3)	26,452	8.6
6	Japon	16,477	5,2
7	Cornecte	11,387	3.8
8	Grande Bretzone	7.589	2,6
. 9	Paye-Bas	7,440	2.5
10	URSS	5.299	1.8
17	Argentine	3.372	1,1
12	Espagna	3,363	1,1
13	faradi	3,219	1,1

C'est en Europe que le film français s'exporte le mieux. Ce marché présente 60 % des recettes. Avec près de 20 % des recettes mon-ales, la RFA est le premier client de la France. Plus de deux cent vingt films y ont été présentés en 1983, les principaux succès étant le Marginal

et les Morfalous (avec Jean-Paul Belmondo). Le fait le plus important est le développement du marché américain où le cinéme français e atteint la première place des films étrangers. Principeux succès : la Guerre du feu, Diva, le Retour de Martin Guerre et Coup

A création, après la guerre, de la «Série noire », collection de Marcel Duhamel publice aux Editions Gallimard, fut une aubaine pour un genre existant de longue date, mais mineur, du cinéma français: le film policier.

Un style est né.

\$17.50 pg

Service of the Copy of

Author of a living

of term of the en

The same of the state

research said is

ALCOHOLDS A PLANTAGE

All the second of the

Reserved to the second

sales and the Bases of

1.7 SMES

4 --

tri tit.

2-4-86

7.

41.75

a clamatic consisting

En empruntant au romancier anglais Peter Cheyney l'agent fédéral américain Lemmy Caution, Bernard Borderie ajouta au genre la fantaisie, l'humour, la bagarre, et fit de l'acteur Eddie Constantine un mythe. Avec intrigue criminelle ou non, le film noir, en France, relevait de l'étude de mœurs naturalistes et d'une vision assez sombre de la société.

On pouvait, à cette époque, le trouver chez Henri-Georges Clouzot, Yves Allégret et Julien Duvivier. Mais, en tant que genre spécifique, le film de série noire l'emporta, avec, Peter Cheyney mis à part, des adaptations d'auteurs français, Albert Simonin et Auguste Le

S'inspirant du premier, Jacques Beeker réalisa Touchez pas au grisbi (1953), étude de mœurs exemplaire (par son réalisme) du milieu, qui allait être souvent - et mal - imitée. S'inspirant du second, Jules Dassin, cinéaste américain chassé par le macearthysme, réalisa Du Rififi chez les hommes (1954), où il tenta d'acclimater à une ambiance française le film noir qu'il avait lui-même pratiqué aux Etats-Unis et en Angleterre. Là encore, il y eut de nombreuses imitations.

Pendant une vingtaine d'années, le film français de série noire se confondit très étroitement avec le film policier. Jean Gabin en étant une figure dominante chez Henri Decoin, Gilles Grangier, Henri Verneuil.

Fortement influencé par les techniques narratives du einéma américain, Jean-Pierre Melville, dans ses études de comportement des truands, inventa son propre univers de film noir (Bob le flambeur, 1956. Deux hommes dans Manhattan, 1959, le Doulos, 1962, l'Ainé des Ferchaux, le Deuxième Souffle, 1966, et le

### Films français ayant réalisé plus d'un million d'entrées en 1983

Le Marginal	4,61
L'Eté mourtrier	4,44
Banzai	3,73
Papy fait de la résistance .	3,70
Les Compères	3,61
Le Ruffian	3,37
J'ai épousé une ombre	2,52
Le Battant	
La Balance	1,850
La Crime	1,790
L'Africain	
La Bourn 2	1,77
Coup de foudre	1,598
Le Bourreau des cœurs	
La Femme de mon pote	1,45
Le Prix du danger	1,380
Danton	1,310
Garçon	1,258
Au nom de tous les miens .	1,140
Vivement dimanche	1,113

Samouraï, 1967, qui en fut la quintessence) Le cinéma policier français a continué de vivre sur ces acquis, même si François Truffaut, avec ses transpositions de David Goodis (Tirez sur le pianiste) et William Irish (La mariée était en sippi), indiquait des voies nou-velles. noir, la Sirène du Missis-

### Le truand viril

Au cours des années 60-70, José Giovanni, auteur « Série noire » passé à la réalisation, a cultivé la mythologie des truands virils, des codes d'honneur et d'amitié, des règlements de comptes avec la police. Dans le même temps, Georges Lautner parodiait allègrement la série noire, avant d'en arriver aux aventures de Belmondo, et Jacques Deray apportait au film policier et criminel un sens de l'action et une violence intenses. Après les deux Borsalino, il fut le réalisateur attitre d'Alain Delon pour Flic story (1975) et le Gang 1976), d'après les souvenirs de l'inspecteur Borniche, et Trois hommes à abattre (1980), d'après un roman de Jean-Patrick Manchette. Et Delon devint réalisateur pour prolonger et amplifier luimême le mythe du héros cerné par le mystère et la mort, 3 affrontant tous les dangers fûtce au prix de sa vie: Pour la peau d'un flic (1981), le Battant (1983).

Or, en 1977, Jacques Deray s'était écarté de l'intrigue policière pour une forme de film noir à base d'espionnage et d'angoisse psychologique: Un papillon sur l'épaule, avec Lino Ventura, que Claude Pinoteau avait déja placé dans un univers semhlable (le Silencieux, 1972). Ce nouveau genre se retrouve ehez Henri Verneuil - qui a dirigé, en 1974, Belmondo dans une production de pure action policière, Peur sur la ville - avec deux œuvres ambitieuses, traversées de préoccupations socio-politiques: I... comme lcare, (1979) et Mille milliards de dollars (1981). Une inspiration semblable a guidé Claude d'Anna pour l'Ordre et la Sécurité du monde (1978).

ll y a done un tournant, à la fin des années 70, à l'époque même où la « tradition de la qualité » reprend tout à fait ses droits et où le film policier a besoin de se renouveler, de se détacher de la vieille série noire. Claude Sautet et Yves Boisset ont un peu travaillé en ce sens, mais c'est surtout Alain Corneau qui oriente le genre vers le roman noir à l'amérieaine, avec Police. Python 357 (1975), la Menace (1977), Série noire (1979), où l'atmosphère de désespoir intégral propre à Jim Thompson est tragiquement transposée dans la hanlieuc parisienne, et le Choix des armes (1981). Un autre roman de Jim Thompson-

devient Coup de torchon, de Bertrand Tavernier (1981). caricature bouffonne et cruelle du monde blane colonial en Afrique, à la veille de la guerre de 1939-1945.

Hasardons-nous à dire que le film noir français, en reconsidérant l'influence des romans et films noirs américains, commence seulement à exister en tant que genre à part entière. Pile ou face de Robert Enrico (1980), Garde à vue (1981) et Mortelle randonnée (1982), de Claude Miller, s'inscrivent dans le courant amené par Alain Corneau et auquel on peut rattacher aussi le fameux Tchao Pantin, de Claude Berri (1983), qui valut à Coluche son premier rôle dramatique dans une sorte de résurgence du réalisme poétique façon Prévert et Carné.

Parallèlement, s'installe le Labro, est une œuvre bien « nėo-polar », qui donne une vision plus neuve, plus moderne, des méthodes policières dans la société contemporaine, avec jeunes inspecteurs en jeans et baskets, recours à la technologie pour les enquêtes: la Guerre des polices (1979), de Robin Davis, la Balance (1982), de Bob Swaim, *l'Indic* (1982), de Serge Leroy, Flics de choc (1983), de Jean-Pierre Desagnat. Le fonctionnement de la police comme institution de protection sociale reste entaché de certains préjugés, dans un pays où les « flics » ne sont pas hien aimés. De là vient, sans doute, l'ambiguîté roublarde de la Balance, et le succès populaire d'un film tout compte fait médiocre. La Crime (1983), de Philippe



Alain Corneau s'inspire du roman noir à l'américaine

pour Police Python 357.

### par Jacques Siclier

autrement nuancée, en ce qui concerne les affaires criminelles et les problémes de la police.

Que la police y intervienne ou non, le film noir français semble bien avoir pris son essor. Avec Jean-Claude Missiaen, il part de la réalité sociale, violence, insécurité, manipulations : Tir groupé (1981), Ronde de nuit (1983). Avee Jean-Jaeques Beineix, il prend une sophistication excessive mais révélatrice, au moins pour Diva (1980), de certains phénomènes sociaux, de modes adoptées par toute une génération adolescente.

### Univers survolté

Chez Beineix, l'esthétisme l'emporte sur le sujet, le rythme se fait frénétique, la mise en scène mégalomane et les décors peuvent atteindre à une sorte de fantastique. La Lune dans le caniveau (1982), d'après David Goodis, exacerbe autant les qualités que les défauts d'un réalisateur capable de créer un univers nouveau, survoité.

Gilles Béhat a beaucoup mieux transposé l'atmosphére de crime, de solitude, d'amours étranges et de malheur propre à Goodis dans Rue Barbare (1983), mais il n'a pas entièrement retrouvé cette aptitude au film noir haroque avec Urgence (1984). Enfin, si l'Eté meurtrier (1983), de Jean Becker, grand succès public, avec Isabelle Adjani en femme fatale acharnée à sa vengeance, relève, gique, Polar, de Jacques Bral, sorti fin mars 1984, est un authentique film noir d'auteur, reprenant, à travers l'adaptation d'un des meilleurs romans de Jean-Patrick Manchette, les fantasmes et la fascination nocturne d'un film précédent, Extérieur nuit, qui n'avait rien à voir avec le crime ou quelque intrigue policière.

### Le Hit-Parade du marché français de 1956 à 1983

Spectateurs (en millions)

La Grande Vadrouille

II-était une fois dans

l'Ouest (I)

Ben Hur (EU)

Pont de la rivière	
Ķwaī (GB)	13,419
Les Dix	
Commandements (EU)	13,348
Le Jour le plus long (EU)	11,756
Le Comiaud	11,722
Le Livre de la jungle (EU)	10,223
Les Canons	
de Navarone (EU)	10,166
Les Cent un	
dalmatiens (EU)	10,003
Les Misérables	
2 époques	9,938
Docteur Jivago (EU)	9,700
La Guerre des boutons	9,465
Les Aristochats (EU)	9.161
La Vache et	0, 10 1
le Prisonnier	8,843
Le Grande Evasion (EU)	6,735
Emmanuelle	0,730
	8,710
West Side story (EU)	6,367
ET l'extra-terrestra (EU)	7,879
La Gendarme	
de Saint-Tropez	7,780
Les Bidasses en folie	7.454
Les Aventures	
de Rabbi Jacob	7,353
Les Sept	
Mercenaires (EU)	7.024
Les Grandes Vacances	6,944
La Chèvre	6,933
Michel Strogoff	6,868
Le gendame se marie	8,786
Sissi (AU)	6.593
Goldfinger (GB)	6,465
Sissi	0,400
	c 202
jeune impératrice (AU)	6,393
La Cuisine au beurre	6,381
Le Bon, la Grute	
et le Truend (I)	6,277
Les Dents de la mer (EU)	6,238
Le Gendarme et	
les extra-terrestres	6,222
Oscar	6,092
Mourir d'aimer	5,914
Guerre et paix (EU)	5,856
L'Aile ou la Cuisse	5,839
Le Bossu	5.820
Sissi face	_,
à son destin (AU)	5,777
Les Fous du stade	5.740
	3,740
A nous les petites	E 702
Anglaises . Notre-Dame de Paris	5,703
	5,675
La Vérité	5,655
Orange mécaniqua (EU)	5,625
La Folie des grandeurs	5,562
Les Valseuses	5,556
Le Cerveau	5,540
Le Petit Baigneur	5,538
Le Gendarme	
à New-York	5,494
L'As des as	5,376
Les dieux sont tombés	
sur la tête (Afr.du Sud)	4,933

### ·CLAP !-

### CAPITAINE FRACASSE

Gérard Depardieu, vedette. En grande forme.

français, depuis dix ans, sa porta pas mal », dit Gerard Depardieu, qua l'on a vu partout, en comique, en romantique, en personnage historique. En « chèvre », avec son complice Pierre Richard; en « camion », avec son amie Marguerite Duras. Dix années dont il est le héros, ailhouette carrée, voix couverte, diction mâchonnée, essoufflée. Coups de gueula, coups de passion. Et l'appetit à dévorer les mots de celui qui n'a fréquenté qu'une école, celle de la vie buissonnière.

Le cinéma français va bien. « Mais il devient de plus en plus difficile, dit Depardieu, de discerner la frontière entre « faire un succes » et « faire un beau film ». J'aime travailler longtemps sur un projet avant de tourner. Je préfère que l'on se haïsse d'abord autour

d'une table. » Ce travail de préparation, l'acteur vient de la faire pour una comédie de Daniel Vigna sur la découverta paleontologique: Lucy, la première femme debout, vieille de trois millions d'années. « Formidable, la chance de la découverte. Et formidable que ce soit une femme ( »

Pialat, avec qui il vient de terminer Palice, une chronique des années 80, c'est autre chose. « Un cas à part. » Pialat, avec qui Depardieur fut Loulou, avec qui il

UI, oui. La cinéma qu'à partir du moment où commencent les heures supplémentaires ». Confiance absolue, dit Depardieu. « Fatigant, éreintant, magnifique, dit l'acteur. Il y a des gens qui trouvent leur équilibre de cetta façon. D'autres, comma Francis Veber, qui travaillent deux ans sur un script. La recherche de l'équilibre, seule, compte. »

> Le comiqua? « En France, c'est vrai, c'était plutôt mai vu. Un peu moins maintenant. Veber est un des rares auteurs qui puisse assurer et l'audience et la qualité. Après les un million et demi d'entrées de la Chèvre, on l'attendait. On aurait pu faire une cafter-Chèvre ». On a préféré les Compères, plua dans la veine d'auteur de Veber. Il faut s'habituer è mieux prévoir, tout en restant naîf pour fabriquer de la magia. Daux arts nécessaires, la çalcul et la magie. La comédie, c'est une discipline irréfutable. On n'a pas la droit de se tromper. Il faut travailler avec des gens exigeants. Veber, Bertrand Bliar, Truffaut. 3

Irramplaçable, Truffaut? « Bien sûr, personne n'aura sa voix, son ton. Mais il aura des émules. Ja l'ai connu trop tard, malheureusement : daux films avec lui, trois en préparation. Mais i'ai eu la chance de passer dans son silion... Il átait dans son état d'urgence à lui, dans le verité aurait aimé tourner A nos amours. de la création. L'acteur travaille Pialat, « qui ne travaille vraiment avec des auteurs pour se trouver,

pour se décaper. Moi, je n'ai jamais su écrire, jamais eu le courage. Mais je regarde le film en lisant le scénario. Je vois la vrais histoire qui fera la magie du ci-

On vient de vous revoir à la télévision en « Danton ». Pourquoi les Français ne font-ils pas de films historiques ? « C'est compliqué, cela devient vite très cher. Il faudrait faire du cinéma avec un compteur de taxi, comme dit Pia-

» Danton, en fait, c'est formidable qu'on l'ait fait. Tout, pas tellement à cause de l'argent, mais des passeports pour tous ces Polonais, était difficile. C'est un vrai exemple de passion du cinéma. Maintenant, il y a ca Paris-Molière, chez Gaumont, avec Planchon, L'idée est de faire, à la manière de Guitry quand il a réuni Gabin, Stroheim pour son Napoléon, un film avec cette faune du cinéma, Serrault, Brasseur, Pierre Richard et moi (pour les filles, on ne sait pas encore), un Molière en quatre thèmes : la séduction, la mort, le manage, les servants. Cela coûte 35 millions; pourtant les acteurs ne sont pas payés. Un projet formidable auquel on pense depuis trois ans. Mais la décision n'est toujours pas prise. Elle doit l'être le 4 mars. »

Vous avez été décu du relatif insucces de Tartuffe, la film? « Non, pas du tout, pas déçu. Je l'ai fait pour qu'il resta quelque chose. Si l'on pouvait voir Jouvet au théâtre... Je voulais faire un film sur les répétitions, sur le travail des acteurs. Mais « le chemin est long du projet à la chose », comme dit Molière. Je n'ai pas eu le temps de le mattre en images. Alors, c'est seulement la pièce, fixée, une trace de ce travail. »

Le cinéma pour apprendre ? « Non, pour découvrir. Le cinema, c'est una aociété, peut-atre l'école de demain. Moi, le n'ai lamais pu lire Proust. Et il y a dens Un emour de Swann tant de nichesses, de détails, de respirations; il y a des temps, des silences, qui pourraient m'assouplit à la lecture d'un livre de Proust. »

Les autres, ceux avec lesquels vous n'avez pas tourné? Godard?

« Il ne pense qu'eu pognon. Quand il prand Montand ou Fonda, il a des idées derrière la têta. Il n'aime pas vraiment les acteurs. Il ne les regarde pas. Il filme un avion, une vache, une campagne, C'est bien aussi, Tous les cinémas doivent axister. Passion, c'est très beau. Et peut-être que Je vous salue Marie remat en causa les premières phrasas idiotes qu'on apprend au caté... »

Rohmer ? « Dans la salle, oui, j'ai de belles émotions de spectateur. » Comma acteur, vous auriez peur de casser la porcelaine? « Paur de respirer, même... »

MICHÉLE CHAMPENOIS

par Christian Zimmer

Le cinéma est une industrie. Pourtant, certains cinéastes préfèrent aux méthodes de fabrication lourdes et onéreuses un travail artisanal. D'autres sont, bien malgré eux, rejetés en marge des systèmes. lls tournent cependant et font progresser le septième art.

Ta-t-il encore en France malédiction, de nos jours, ne s'y porte pas trop mal.

Pour cette raison assez simple que, contrairement à ce toutes les transgressions : bien qu'on pourrait croire, la seule ligne de partage qui compte est, plus que jamais, tracée par l'économie. Ou, ponr exprimer la chose autrement, que les entreprises les plus audacieuses, les plus marginales sont de plus en plus rapidement ne disons pas récupérées, le mot ne signifiant plus grand-chose, mais intégrées ausystème, tout en conservant leur rôle - créatif, nécessaire - de contestation des normes et des codes.

cette notion de einema diffé- repas); une Chantal Aeker-rent: il s'agira, d'un côté, d'un man [Toute une nuit] ou une cinéma, cir dépit de toutes les apparences, parfaitement « normalise » ; de l'autre, d'un cinéma rejeté par le système, exclu de son fonctionnement, totalement marginalisé.

C'est là que se manifeste l'importance décisive de la dimension économique : si les films de la seconde catégorie apparaissent « inassimilables » par le système, c'est essentiellement parce qu'ils se sont en quelque sorte placés d'euxmêmes en dehors de la légalité, en refusant, tant en ce qui concerne la production que la réalisation, de se plier aux habitudes de la profession (un d'Armand Gatti).

Jouez le jeu, on vous êtes des einéastes mau- relégué dans le ghetto « cultudits? Disons que la rel». Mais si vous avez déjà une position bien assise dans le système, vous ponvez vous permettre toutes les hardiesses, plns, on célébrera votre andace et votre indépendance.

> Il y a un bon usage des marges elles sont nécessaires pour jouir pleinement de la « légalité », de la sécurité du texte. Le marginal devient valeur culturelle consacrée, sans cesser d'être marginal. Il v eut Godard. Sera-ce

> demain Marguerite Duras?

Ou Alain Robbe-Grillet? Ou quelqu'nn de ces jeunes cinéastes issus de la plus lointaine marginalité, un Philippe D'où les deux sens, large on Garrel (Liberté, la nuit) ou étroit, qu'on pent donner à un Luc Moullet (Genèse d'un Marie-Claude. Treithou (Simone Barbes ou la Vertu)? Il se fait un incessant travail de légalisation, d'officialisation des marges, commencé par la multiplication des sections parallèles dans les festivals de large audience et poursuivi par le discours de la critique, dont on peut même se demander si le rôle n'est pas exactement celui-ci : intégrer ou exclure, en faisant jouer ou non tout l'appareil de reférences qui légitime une œuvre,

l'inscrit dans une filiation. N'est-ce pas ce qui s'est passé pour un film comme A nos amours, de Maurice Piacas exemplaire : celui lat qui fait désormais partic femme (Mais qu'est-ce

tion quasi unanime de la presse, et, en sens contraire, pour un film comme Aimée, de Joël Farges, éliminé par la critique avec le même et étrange unisson?

Un fait peut contribuer à expliquer que ce phénomène d'intégration paraisse prendre de nos jours une telle extension: la disparition presque totale - du moins, du circuit eommereial - de tont ee einéma militant, on dit d'«intervention», né aux alentours de mai 1968, et dont l'élaboration, qu'elle ait été l'œuvre de professionnels ou de ces « collectifs de réalisation » qui fleurirent au début des années 70, mais n'ont guère survécu, était, soit marquée d'un amateurisme parfois gênant, soit résolument conduite au mépris de toutes les règles en vigueur.

Le moment est sans doute venn maintenant de tenter une elassification de ces films qui, intégrés ou non an système, méritent, pour des motifs variés, d'être appelés diffé-

Une première catégorie nous semble constituée par des œuvres qui sont comme les fruits tardifs de mai 68, ou, si l'on veut, comme les ultimes retombées du cinéma militant. Leur technique est empruntée à celle du film d'intervention, n film de lutte, mais les thèmes en sont, puisque c'est là leur raison d'être, ceux de l'actualité : la réforme de l'enseignement supérieur et l'éducation de l'enfant (le Ghetto expérimental et Alertez les bébés, de Jean-Michel Carré), l'équipement nucléaire (Nucléaire, danger immédiat, de Serge Poljinsky), le scandale de l'immobilier et le problème de l'nrbanisme à outrance (la Ville à prendre, de Patrick Brunie), les nouveaux rapports entre le patronat et le monde du travail (lo . Voix de son moitre, de. Nicolas Philibert et Patrick Mordillat), la condition de la de la cohorte des réalisateurs qu'elles veulent?, de Coline

sérieux » grâce à l'admira- Serreau), et plus particulièrement, la question de l'avortement (Regarde, elle a les yeux grands-ouverts, de Yann Le Masson), la revendication régionaliste (Euskadi,

d'Arthur McCraig). A cette survivance du militantisme, peut être associée l'émergence d'un einéma décentralisé qui commence à être diffusé à l'échelle nationale : films de Philippe Haudiquet sur le Larzae (Gardarem lo Larzac), de René Vantier et de l'Unité de Production Cinéma Bretagne (lo Folle de Toujone), films en langue occitane de Jean-Pierre Denis (Histoire d'Adrien) et de Jean Fléchet (le Montreur d'ours). On mentionnera également ici les films tournés en France par des cinéastes immi-

grés: ceux de Sidney Sokhona, Med Hondo, Ali Gbalem, Okacha Touita (les Sacrifiés).

La politique elle-même n'a du reste pas tout à fait déserté le cinéma français : une œuvre comme celle de Chris Marker (Le fond de l'air est rouge, Sans soleil) en témoigne, (et, d'une manière un peu différente, le Mourir à trente ans, de Romain Goupil). Mais ce qu'il y a de remarquable ici, c'est que la politique se marie harmonieusement à la subjectivité, alliance au premier abord paradoxale, puisque e'est, paraît-il, pour faire bar-rage aux «abus» de la première que la seconde est ainsi revenue sur le devant de la

et la fiction, il ne convient pas de distinguer trop nettement l'art de la scène et l'art de l'écran, et encore moins les

Mais la confrontation, la mise en rapport de leurs structures respectives, ne donnentelles pas naissance à des formes de fiction inédites, qui sapent les fondements de la représentation traditionnelle liée à la notion de spectaele? N'assiste-t-on pas ici à l'apparition de ce qu'on pourrait appeler une fiction de fiction, celle-ci, en quelque sorte, « ne prenant pas », parce que chacun de ses sens possibles se volatilise aussitot qu'entrevu? Ce einéma du ludisme intégral, de la théatralisation en abyme, de la géographie ima-



Christine Boisson dans « Liberté, la nuit » de Philippe Garrel, Un cinéaste, tout comme ou Chantal Ackerman, issu de la plus lointaine

en 1984. Luc Moullet marginalité:

De cette seconde catégorie, on rapprochera la troisième, celle des auteurs, qu'on pourrait nommer les « cinéastes du Moi », la caméra prenant chez eux le relais de la plume, et ne servant plus qu'à transcrire la parole intérieure an lieu d'être un instrument destiné à capter le réel et à créer de la fiction en lui donnant forme objective. Duras, bien sûr, Godard semblant plutôt s'inspirer, des modèles musical et pictural

La relève de la fiction elassique, ainsi, est plutôt assurée par les débutants venus de la passion cinéphilique : celle-ci, dn reste, marque fortement leur création de son empreinte (Boy meets Girl, de Léo Carax). Les Cohiers du cinéma, ayant définitivement rompu avec tout ce qui peut ressembler à l'engagement idéologique ou à la recherche théorique, et renouant avec la voie royale du einéma, de genre, sont au premier rang du mouvement : l'itinéraire d'un Jean-Louis Comolli, de la Cecila, film politique, à Balles perdues, petit thriller moqueur et désinvolte, en passant par l'Ombre rouge, où le cinéma engagé est «liquidé» par la double intrusion du romanesque et de la bande dessinée. est certes bien révélateur. Quant à Danièle Dubroux, elle commence sa carrière avec des Amants terribles, qui, pour être d'un ton très personnel, ne dissimulent pas pour autant leur appartenance à la tradi-

tion, Tradition théâtrale autant que cinématographique, mais sans doute est-ce là l'un des articles dn credo de ces zélateurs du « retour aux sources » (profession de foi clairement proclamée par l'usage de la référence, voire de la citation textuelle). S'il est exact que le spectacle – érigé en valeur suprême pour les représentants ginaire et des fausses pistes, c'est, on l'a deviné, colui de Rivette (et, peut-être, dans une assez large mesure, celui de Robbe-Grillet). Il constituera si l'on veut la cinquième catégorie, dont celle qui serait représentée essentiellement par Raoul Ruiz (les Trois Couronnes du matelot) nous semble très procbe.

Il resterait à évoquer le cas de ces cinéastes qui, au cours d'une carrière déjà longue et riche, sont demeurés dans une situation ambigue, à michemin du système et de la marginalité, oscillant de l'un à l'autre, selon la nature de leur film ou la façon dont il est distribué: Agnès Varda, Gérard Blain, Jean Rouch, Jean Eustache, Alain Cavalier, René Allio... Mais ne peut-on se demander si ce n'est pas, au fond, l'audience limitée rencontrée par leur œuvre qui leur a permis de rester à l'abri des concessions et des reniements? N'est-on pas en droit de dire la même ehose d'un Marcel Hanoun, dont l'œnvre se construit patiemment, loin dn tumulte et de la fièvre médiatiques (Un film est un étonnant journal intime sur pellicule), ou de Jean-Marie Stranb et Danièle Huilliet, à qui l'on doit, peut-être, le plus beau film français de ces dix dernières années, Ame-rika/Rapports de classe? Il est aussi, il est vrai, des cinéastes dont la carrière est tont autant exempte de compromis, et qui, sans doute, aimeraient parfois recueillir les faveurs d'un public un peu plus large, tels Paul Vecchiali, dont l'œuvre, très proche de la sensibilité populaire (Corps à cœur, En haut des marches). n'a toujours pas trouvé accès aux grands circuits de distribution, ou René Gilson, prix Jean-Vigo en 1980 pour Ma blonde, entends-tu dans la ville? Au cinéma, le prix de de cette quatrième catégorie l'indépendance est parfois un - repose à la fois sur l'acteur peu trop lourd.

# FRÉDÉRIC LES ÉTOILES

Mitterrand, Frédéric, homme de télévision, fou de cinéma.

ROIS millions de spectateurs en moyenne, le lundi soir, tard. C'est, à la télévision, le public d'« Etoiles et toiles »la dernière production d'un «partageur» du septième art, ce Frédéric Mitterrand qui milita depuis 1971, avec les trois salles Olympic, sur les sentiers libres de la trouvaille, dans ce marché eux puces du cinéma où l'inconfort de l'essai ne décourage pas le plaisir de l'art.

Voix de nez, ton faussement plat. Vocabulaire d'un pessionné, celui qui veut «tranamettre, faire partager tout ce qu'il aimes. le glamour des images, les répliques d'hier et d'eujourd'hui, des raretes, des cliches revus et cor-

Ce qui semblait possible dans la foulée de mai 1966 («les gens bougeaient, ils allaient loin, dans les quertiers nouveaux») est. devenu un métier à haut risque («ils veulent du confort»). «Taut a changé, dit Frédéric Mitterrand. Les conditions de l'exploitation sont devenues férocee. Les grenda groupes prennent n'importe qual pour meubler les ecrans. Même les films que nous étions les seuls à pouvoir montrer. On ne va pas vendre Beckel dans les supermarchés ; il faut le petit libraire du coin. Alors même și le film «difficile» marche, ils le remplacent pour occuper tous les

secteurs du marché, au risque de le boosiller. On massacre l'idée même de cinéphilie. Les salles de référence ont un mai fou à faire entendre leur vobs.

«La reussite de ces dernières années aura seulement été de faire admettre aux pouvoirs publics que le cinéma est une activite sérieuse, alors qu'il 'était considéré comme un jeu forain... Un meuvais film franceis.

qu'est-ce que c'est ? «C'est un type qui arrive et dit : tiens, j'ai gardé une bouteille de châ Margaux. Un style vulgaire, quelque chose qui copie ; Jantzen per rapport au Louis XVI. C'est le monde des aéroports, le style duty free. » C'est un type qui fume des Monte Cristo-au volant de sa Range Rover. » « La mauvais cinéma français, c'est une façon de projeter comme un but esthétique et moral les déalrs de concommation d'une classe sociale sans aucune spiritualité Lelouch, par exemple, penseur nul, réalisateur habile. On m'e reproché de faire parler Gérard Oury. Mais je préfére de loin Oury à Paroles et musique. Alors que Rohmer porte sur le même vide son regard, sa chaleur, sa spiri-

Et le bon cinéma français? Etonnant de qualité, d'adéquation à une société. Il arrive que

succès commercial et quelité artistique soient liés. Celui qui avait ce lien le plus fort, Truffaut, faisait des films totalement per-sonnels et qui rapportaient de l'argent. Une perte énorme. Si on l'a tant pleure, c'est qu'il était La France est un petit pays : quand les gens disparaissent, ce sont des pertes immanses. Patrick Dewsere est mort; on essaie Gireudeau, Lhermitte, Anconina, dans des rôles qui étalent pour lui, et ils n'y arrivent Das P

Depardieu ? « C'est le file voyou qu'on aime, que l'on pré-fère et qui deviendre le «papa». Depardieu, c'est Du Guesclin... »

L'amour, spécialité française... «Dans le tradition de Racine, de Marivaux, plutôt la description des sentiments. Les Nuits de Rohmer, encore, et cette vision de le chair, cette violence incroyable... Le désir «inavoué — ou inassouvi qu'il porte aux très jeunes

» Nous vivons encore avec les cinéastes de la nouvelle vague. Comme ils sont très bons, ils occupent toujours le place. L'an dernier, ils ont tous donné quelque chose : Resnais, Rivette, Rohmer, Godard... >

Le cinéma français a-t-il ses chances sur le marché mondial ? « C'est difficile. Le cinéma fran-

çais perle français. Les Italiens, Visconti, Fellini, tournant en anglais, ou en muet ou tout comme. Chez nous, au contraire, c'est la langue qui compte. Pour-quoi les classiques, Guitry, Janson, sont-ils, tellement connus, diffusés de génération en génération, avec les « mots » que l'on se répète. C'est à cause de la larrgue. Mais ce cinéma qui parle français s'exporte mal, sauf, para doxe, quand il est nationel à l'extrême. Voyez Duras, Truffaut. Ou bien, à l'autre bout, Jean-Jacques Annaud et les grogne-ments de la Guerra du feu. Mais peut-litre faut-il revenir aux groments... >

La télévision ? « Un plaisir extraordinaire. Avec la contrainte de l'hebdomadaire, j'ai l'impres-sion d'être à la Warner dans les années 40, et on me dit : lundi prochain tu vas faire un mélo... »

Le jeune homme passionné qui ne yeut pas « abandonner les Olympic » prépare une fête : la « centième » d'« Etoiles et tolles », cui sera, le 26 mars, en fait, la cent vingt-skièrne émission, avec une pochette surprise : les premières amours de Feilini racontées par le maître, le rocher des Grimaldi comme décor de film, en compagnie de Caroline, BB dansant avec Dario Moreno... Des cadeaux !

init de la recur et l'an de l'estate, et entre mons le accoucheuse de transforma-tions sociales, de modifications des mentalités permettant plus d'inventivité, fournissant le Mary to come entropy & support d'imaginaires nnumine on one to a learning veaux, de rapports sociaux orilures respectives, or density Qu'on se rassure, ceux qui an Cluh Méditerranée montre ginaux, etc. elles per darseance a de

۾ ج

Ce esteur du lineaux me me

graf, de la trada, catap e

afrante de la geographie m.

the tit the

Str. B. D. W. Little C.

The Experience Protection

man Burgara Fara

1 July - W. Law -

 $(g_{n+n}, g_{n+n}) \in \mathbb{R}^n$ 

ž. -

1.7

1.00

27.27

. .

Art Service

A ....

1320

 $g_{2}(x) \cap f(x)$ 

maria an

844-1144

8 8 4

\* A.A.

. 4.---

10-22- $\pm y^{\pm}y^{\pm}z^{\pm}z$ 

1 de 5

2000

红薯 清井

6 8 45

**\*** 

E 5471

R2 - - - A

14.65-17.7

Part 1

السائدة وأيوجهم

April 1889

....

485 × 18

FRE PER

ST44 115

\* \* \*

10251

. ....

-

CASE NO PERSON

کا سنا ہو سے

7 35 1 18 **美国工艺**工 Section 1  $\phi_{ab}(\underline{\phi}) \in \mathcal{M}$ Tarana

4.

getation as

Fr. Red Str.

eg efficiency to the

التحليك

# 17 15 T

Region of the second state of

A William State of the Early

But the control of the

And the state of t

follows see follow medites, qu ne sauront pas manier l'inforsaprent les femare autre de la matique dans quelques années telesestation inditioned ne seront pas les analphabètes her his not on the specialist de demain. Ah! stéréotype, refer to the property quand tu nous tiens! La promotion technologique des Tof-fler, Dueros et Cie traduit apprier une fieben de ficus eellen is ett eneligie uitte, ig pourtant une sensibilité relativement neuve dans les relapremant pas . pater que de tions que nnus entretenons while the sea seas provides a walled the masseries of extension

EN déplaise aux pro- rapports différents à la modernité technologique. Les « technophiles » font ponrtant comme si tout le monde était dans le même sac : jeune, fon-ceur et moderne. Quand on exclut dans la litanie si moralisante de la résistance au changement ceux qui refusent la technologie ou lui sont indifférents, nn ne se rend pas compte que ce discours ne fait qu'exprimer, le plus souvent, le point de vue de ceux qui ont intérêt au changement.

> que les potentialités techniques d'un objet, même ultrasophistiqué comme la microinformatique, ne produisent pas nécessairement des transformations dans la mentalité des gens qui l'utilisent. Quand le Club lance, en 1981, des ateliers de micro-informatique dans plusieurs de ses villages,

nous donne à tous le sentiment d'effacer les frontières, de révolutionner la vie quotidienne, ce n'est pas grâce à ses potentialités immenses ou à son emploi virtuel à la maison comme au bureau, mais parce qu'elle ne fait pas encore l'nbjet de Ingiques sociales clairement repérables dans le champ de la consommation. La micro-informatique n'est qu'un sous-produit du discours actuel sur l'individualisme.

En effet, la miern-informatique fait passer l'informatique d'un statut de bien d'équipement, public et collectif, à celui d'un objet de consommation courante (tendanciellement du moins), privé et individuel. Ce changement de statut évacue les connotations négatives attachées aujourd'hui au lourd, an collectif, au centralisé, syno-

Si la micro-informatique technologiques autant que politiques. Symptomatique de ce consensus est l'insistance sur le jeu (tellement inoffensif), sur les enfants (si innocents en apparence, même quand ils bloquent l'ordinateur du Pentagone) nu la tendance à donner des noms aux ordinateurs enmme s'ils étaient humains... presque humains. L'évolution technologique a seulement rendn possible le raccrochement de l'informati-que aux valeurs privées qui caractérisent la consommation courante. Or, stéréotype nblige, ce qui est privé doit étre personnalisant, doit per-mettre d'ohtenir de la plusvalue psychologique, autrement dit, de se vivre comme incommensurable.

Le choc du futur n'est donc

qu'une métaphore démocratique appliquée à une consommation technique en pointe sur son temps. L'élargissement du public de l'informatique par la micro-informatique dynamise les différences (c'est à votre portée et vons en faites ce que bon vous semble) qui ne sont plus ni le privilège de quelques-uns ni le droit réclamé par des minorités diverses, mais le devoir de modernité. La nouvelle sensibilité aux technologies n'est pas autre chose que cette nouvelle normalité. Concernant pour l'essentiel le développement de son « moi », elle ne peut être le lieu que de déri-soires enjeux si l'on excepte bien entendu les enjeux financiers et industriels. Dans ce contexte, la microinformatique représente moins l'axe du progrès technique venant bouleverser nos modes de vie que la pointe du progrès psychologique: s'oppo-sant à des technologies classiavec les machines, analogue il ne révolutionne pas sa nyme, croît-on, d'emprise sur comme la télévision, source de passivité — ce que personne notre propre corps. Cette pronotre propre corps. Cette proques de communication consommateur) construction culturelle où il est poussé à se réaliser, à participer, à être actif. La microinformatique n'est donc pas de culturelle: elle ne fait que mettre en relief la soumission nouvelle de la technologie à la psychologie. Elle exprime, ni plus ni moins, les idéaux démocratiques de la consommatinn moderne qui enjoignent à chacun d'être la vedette de sa propre vie plutôt

> L. BACHMAN. ot A. EHRENBERG.

 Asteura de Tropiques du futur – l'Informatique an Club Méditerranée, rapport rédigé pour le SPES/DGT.

que le spectateur de la vie des

# Publi-Regards

# A BORD **DU LANCE-VISA**

N porte-avions, le Clemenceau, un sousmerin clesaiqua, le Praya, un forfait de cinq jours signé par une agence de publi-cité et l'armée, l'armée fran-caise – après le coup de fil décisif d'un président de la République qui se souvenait de le « campagna » manée pour lui par cette egence, - décklé-ment la publicité se permet tout.

Déjà entrée dans les familles, dans les écoles, à l'église, elle n'avait pas encora invaati l'armée, ni les couloirs du pou-voir. En attendant de louer pour un temps, le temps d'un film publicitaire, la salle du conseil des ministres et peut-être les ministres eux-mêmes, en guise de figurants - le premier osera cela entrera dans l'histoire, - les troupes de l'agence RSCG (Roux, etc.) ont requis le Royale. Rien de moins.

il y e peu, la porte-avions Clemenceau, et son équipage au complet, devait quitter Toulon, son port d'attache, pour partir en exercice au large de le Côte d'Azur. Dans le même temps, Yvaa Lucas, rédectaurconcepteur, et Richard Raynel, directeur de création da RSCG, imaginaient à leur table de travail un film encore plus ambitieux que « les chevrons sau-vegas » — déjà réelisé per Richard Raynal - pour la lance-

ment de la Citroen Visa GTI. Dans le hangar d'un porteavions, la petite véloca donnerait dans la frime au milieu d'un groupe de pilotes s'apprêtant à rejoindre leurs appareils. Discussion de son conducteur avec les pilotes : « Je te parie que ma Visa décollera plus vite que ton Super-Etendard ... » Pari stupide, pan tenu. Un ascenseur élève le groupe et la voiture jusqu'à la piste d'envol. Les moteurs chauffent. Un Superde la piste et arrimé à la catapulte. Plein gaz, il décolle. Aussitôt, la Visa est arrimée à son tour. Et décoile, à plus de 230 kilomètres à l'heure. En un instant, la voiture rejoint l'avion, signes de victoire du conducteur, puis, inéluctablement, tombe à l'eau. Les pilotes sur le pont rigolent doucement.

Quelques instants plus tard, la Visa réapparaît des profondaurs marines negligemment posée sur un sous-marin qui remonte à la surface. Moralité : avec elle » (Julien Clerci et « Visa GTI, la GTI sauvage » (Citroën).

COFD. Et les publicitaires l'ont fait, secondés fort habilesation, armé de quatra caméras et d'un hélicontère. Une minute de cinéma euthentique tournée en une seule prise. Performance. Au son, Denise Donders, qui e mixé la bruit réel du navire, le chanson da Julien Clerc et la Cadet Corps March d'Edrich Siebert evec une impressionnante hebileté. Et l'ermée e tout accenté. D'enthousiaeme, affirme Richard Raynal, et on le croit. Ca se voit à l'image.

On ne sait ce qu'est devenue le commission armée jeunesse : on na sait quelle traduction ont trouvé les discours tenus depuis des lustres qui voulzient réconcilier l'armée et la nation. On peut être sûr que ce petit film fera mieux que tout cela. Les mêmes, tels Richard Raynal, fervent antimilitariste il y a peu encore, qui s'indignaient de la visite de Jean Gabin sur le Foch ou des parades militaires organisées par Yves Mnurousi dans les jardins des Tuileries découvrent eujourd'hui l'utilité de cette moins « grande muetta » et, dans un monda trouble l'importance de sa mission de paix, Les temps changent.

Sur un tout autra registre, l'autre bonne production de ce mois de mars chez RSCG sera certainement le nouveau film de 30 secondes tourné pour Woolite, interprété par Miou-Miou.

Récemment, dans la famille Woolite, on avait dejà eu le père, Jacques Dutronc, qui découvrait les vertus économiques de cette lessive. On avait eu aussi la mère, Catherine Deneuve, qui en vantait la spécificité, une lesive pour la laina. On avait eu encore la fille, Clio Goldsmith, qui nous enseignait que Woolita était l'ami des textiles délicats.

Woolita est son produit de beauté. Dans la douce lumièra d'un appartament parisian. l'actrice, magnifique, chante : Woolite ne feutre pas, ne ternit pas, n'abima pas. Sur un air de Rossinl. Coup de sonnetta. Miou-Miou descend les marches de son duplex et ouvre la porte : un beryton plus italien que nature s'enflamma : « Woolite lave plus belle ». Miou-Miou sourit, puis rit. Comme pour se moquer d'elle-même et de son rôle, de Woolite et du film. Avec tellement de gentillesse et de persuasion que l'on n'e pas coupé le scène. Avec raison. Un coup de cœur comma cela ne se refuse pas.

OLIVIER SCHMITT.



motion mérite un embryon mettant au goût du jour. d'analyse car elle nous renseigne non sur la technologie, mais sur l'évolution des idées et des mœurs dans la France d'aujourd'hui.

L'évolution technologique que constitue le passage de l'informatique « traditionnelle », réservée aux informaticiens, à la micro-informatique, accessible à tous, serait l'exemple typique d'un bouleversement de la vie quotidienne. Elle permettrait tout à la fois de transformer les rapports d'autorité dans les entreprises, d'abolir les hiérarchies trop pesantes et le sehéma du travailleur obéissant mais routinier, le contrôle de la consommation par le consom-mateur, la modification de la vie familiale et de l'école par l'auto-éducation des enfants, le retour du travail à la maison. ete. Bref, le mariage de l'utopie technicienne et de celle du sujet souverain. Cas typique du confusionnisme intellectuel qui fait mécaniquement d'une innovation technique une inno-vation sociale. C'est parce qu'ils mélangent l'une et l'autre que certains eroient au choc du futur, ouhliant ainsi que les rapports à la technique ne sont jamais d'ordre technique, mais d'ordre social.

En matière de mierninformatique, l'innovation technique est des plus simples à énoncer : elle se caractérise par la miniaturisation (les puces) et la possibilité d'employer les langages évolués (logo et basic surtout) plus faciles d'accès qu'un langage machine (l'assembleur, par exemple). Elle donne donc un second souffle à l'informatique en élargissant dans des proportions considérables sa clientele potentielle. Ce constat n'autorise pas pour autant à conclure à des innovations socio-culturelles, il ne nous indique pas comment différents groupes sociaux perçoivent celte évolution, comment a appris, il y a longtemps déjà, leurs expériences sociales différenciées conditionnent des sage ».

Il initie pendant deux semaines les «GM» au basic et, depuis 1984, au logo, sur des micro-ordinateurs à raison d'une heure par jour, entre de multiples activités. Comment? Dès la première beure, on pianote sur sa machine de la méme façon qu'un déhutant est invité à grimper tout de suite sur une planche à voile. Le Club ne s'embarrasse pas de méthodes d'apprentissage scolaire, du carcan de la pédagogie et de

ses classements minutieux. Le secret de cette manière d'envisager l'informatique consiste à banaliser une consommation de pointe, afin de rendre le Club remarquahle, unique en son genre. Ce faisant, on conforte l'image d'une entreprise d'avant-garde vendant des services d'avantgarde. La recette? Elle est fort simple : les «GO» ne s'enferment pas dans l'étiquette « informaticiens », ils sont accessibles, utilisent le langage le moins technique possible, installent les « GM » dans une ambiance décontractée et sont à leur écoute. Quelles que soient les moti-

vations des « GM », l'informatique est enseignée dans le même esprit que les sports : comme un loisir, avec seulement ses difficultés spécifiques. Les «GM» apprennent au Cluh une technique technologique comme ils s'initient ou se distraient avec une technique corporelle. Ils se mettent à l'informatique non parce qu'elle est susceptible de servir à quelque chose - la fonction instrumentale est secondaire, - mais parce qu'elle est encore relativement difficile d'accès. Pour dire les choses avec brutalité, l'informatique ça sert d'abord à apprendre l'informatique. Paradoxe? Certainement pas quand on se

rappelle que Mac Luhan nous

que « le médium, c'est le mes-

créatrices. Un consensus talle l'usager (on ne dit plus le paraît s'instaurer sur une technologie donnée d'emblée dans une naturalité conviviale. Si l'informatique lourde faisait peser le danger d'une domination politique, d'un contrôle. ce point de vue une innovation social généralisé, l'informati-que légère, elle, serait au service de l'individu, se soumettrait à la multiplicité de ses désirs. Elle restituerait au sujet sa souveraineté, accroîtrait son autonomie par rapport aux contraintes diverses de la vie sociale. Prisonnière d'une société qui succombe à l'intime, à l'épidémie de l'individu, avec le même ravissement que Juliette au vice dans le livre da divin marquis, elle fait ainsi partie de ce courant culturel qui contribue à disqualifier les grands appareils

# CRÉATION D'INITIAL

autres.

Nouvelles images, nouveaux producteurs:

techniciens et viennent de se lancer dans le production

d'images.

La création de leur société, initial, était un petit événement mondain très parisien l'eutre semaine, mais alle risque aussi d'apporter un peu d'air frais dans l'audiovisuel français. Les responsables d'Initial ont en effet plus d'atouts que leur simple diplôme d'une grande école. M. Jean Cazès était responsable du service commercial d'Antenne 2 avant de devenir le conseiller du ministre de la culture pour le cinéma et les industries culturelles. M. Denis Freyd, ancien responsable de la production à l'Institut national de la communication audiovisuelle est un spécialiste reconnu des nouvelles images.

Derrière eux, on trouve trois actionnaires de poids : la Caisse des depôts et consignations, Inno-

LS sont jeunes, tous deux poly- nova spécialisé dans la capitalrisque eudiovisuel en liaison avec la direction générale des télécommunications) et Telepictures, un des plus importants producteurs et distributaurs emériceina indépendants. On na saurait marier plus habilement financement public et privé, enracinement institutionnel français et ouverture sur l'étranger. Mais ce cocktail blen dosé apporte surtout à Initial 10 millions de france da financement à long terms. Une somme dont aucun producteur indépendant ne peut disposer et que les grands groupes de communication français préfèrent investir treditionnellement dana la distribution et dans l'exploitation plutôt que se risquer dens la production.

Avec ces fonds, Initial compte bien jouer les trouble-fâte et trucages vidéo - et une séria démontrer d'abord que l'heure est vacom (département de la Sofi- au décloisonnement entre cinéma, sodes avec le Canada. Loin de

La société a déjà coproduit avec le Canada un long métrage de Jean . Beaudin; « le Matou » (avec Jean Carmet et Julien Guiomar), film couplé avec une série de six heures pour Antenne 2. Pour cette année. un projet de long métrage réunit Raoul Ruiz et Raphael Pividal sur une nouvelle de Stevenson. En télévision, Initia) travaille sur deuxgrandes séries documentaires : « Les tentations de l'Occident », cina heures sur le Japon, qui réunissent des télévisions de France, d'Italie, de Belgique et du Japon, et « Dinning in France », coproduit evec FR 3, où Pierre Salinger fera découvrir en traize épisodes aux Américains les sommets de la cuisine française.

télévision ou autres technologies.

Il faut y ajouter une fiction pour la jeunesse - utilisant nombre de d'animation en trente-neuf épi-

a'enfermer dans l'Hexagone, initial se spécialise dans les productions à vocation internationale, seules capables de trouver un marché. Décidés à prouver que la production privée est une ectivité rentable, MM. Jean Cazès at Danis Frayd entendent égelement démontrer qu'il n'est pas trop tôt pour s'intéresser aux nouvelles technologies. Initial travaille sur deux vidéodisques interactifs et lance un eopel d'offres pour le programmation de quinze ioumées de jeux sur un canal d'un réseau câblé pour le fin de l'ennée. L'expérience servira de maquette pour un service permanent dans le cadre des études de la mission « TV câble ». Elle comprendra des jeux interactifs, mais aussi des jeux télévisés traditionnels. Une manière da se préparer aussi eux futures télévisions privees.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

« Passage du témoin » de Henri Colpi à Pierre Bourgeade.

roman, les Immortelles, en 1966, Pierre Bourgeade construit une œuvre faite à la fois de courts récits élégants, frivoles, voire libertins, et de textes plus ambitieux, nés d'une réflexion sur les tragédies de l'histoire. Sa veine légère lui à valu la réputation d'un auteur érotique, tandis que son inspiration « sérieuse » lut attirait celle d'un écrivain politique renforcée par ses nombreuses prises de position dans les colonnes du Monde. Sur cette dualité. Pierre Bourgeade s'explique, en réponse aux questions du cinéaste Henri Calpi. Il expose sa conception de la littérature, mais fait part aussi de l'évolution de sa pensée sur le grave problème de la peine de mort. - T. F.

### L – LA LITTÉRATURE

H. Colpi. - De tous les sujets que je pourrais aborder avec vous, littérature, théâtre, politique... il eu est un qui m'intéresse tout particulièrement, c'est Pierre Bourgeade, écrivain français. J'aimerais tout d'abord vous demander comment vous êtes venu à la littérature.

P. Bourgeade. - C'est très un journal de la guerre d'Espagne, qui uous a toujours été à notre porte.

Mon père, d'origine basquaise, était percepteur dans un petit village dn Béarn; ma ic suis allé avec les gens du là, je crois, que, décidant de tenir le journal de ce que je venais de voir, j'ai été pris à la fois par les virus de la littérature et de l'histoire qui ne m'ont pas quitté.

H. Celpi. - Ce que j'aime particulièrement dans votre œuvre, c'est la langue, le style. C'est pourquoi je disais tout à l'heure, Pierre Bourgeade écrivain français.

P. Bourgeade. - La langue est en effet quelque chose de très important pour moi. Mes grands-parents maternels parlaient patois; mon grand-père paternel, maire de son village, interdisait à ses petits-enfants

EPUIS san premier encore! Evidemment, la langue française était pour moi quelque chose de formidable. l'aime beaucoup le français. Bien sûr, je reste attaché à ma région, qui est très particulariste, mais je crois qu'on est d'abord fils de sa langue. La France existe et existera beaucoup par sa langue.

> T. Ferenczi. - Vons reconnaissez-vous dans la définition d'auteur érotique?

P. Bourgeade. - Je crois d'abord qu'un écrivain doit s'exprimer avec sincérité, auquel cas, il ne peut exclure la sexualité. Je n'ai publié mon premier livre qu'à quarante ans. Je suis né à quarante ans, le jour où Georges Lambrichs, directeur de la collection « le Chemin > chez Gallimard, a eu par hasard mon manuscrit entre les mains et a décidé de le publier. A l'époque, les théories du nouveau roman étaient en vogue, théories selon lesquelles l'écriture était arrivée à une espèce de terme, la littérature u'était qu'uu objet inaccessible. On ne pouvait plus parler du temps historique, présenter des personuages animés par la senle volonté du romancier... Or, je crois que la littérature était au contraire en train de naître, comme les faits l'ont ensuite prouvé. Elle s'est développée simple. Des mon enfance, l'ai dans une direction qui u'a pas désiré écrire. Je suis né dans été celle du nouveau roman. les Pyrénées-Atlantiques et le Direction que u'a pas reconnue premier livre que j'ai écrit est la critique, universitaire en particulier. Il s'agissait d'un retour, on d'une avancée, du proche puisqu'elle se déroulait romancier dans son histoire qui était double : d'une part, l'histoire, de son penple, d'autre part sa propre histoire, laquelle inclut la sexualité. s'il mère était fille d'un petit est sincère. On me présente exploitant local. Un dimanche, parfois comme un écrivain chez qui coexistent deux tenvillage, jusqu'à Hendaye, voir dances, l'une dirigée vers l'hisles combattants s'affronter à toire, l'autre vers l'érotisme ; il coups de canon à Fontarabie. ne s'agit en fait que d'une l'avais huit ans et demi ; c'est seule et même tendance à envisager l'homme à la fois dans son temps et dans son histoire personnelle. Si l'écrivain est sincère, il est souvent aux franges de l'érotisme, de l'obscénité même. Pourquoi pas, puisqu'à l'intérieur de nous tout se confond?

H. Colpi. - Je trouve que vons manicz la langue, de manière remarquable. Je suis tonjonrs étonné, en même temps qu'ému, par ces phrases brèves que suivent immédiatement un long andante, une page entière sans point...

P. Bourgeade. - Je crois que l'écriture n'est que la trade parler patois - je le parle duction de la pulsion inté-



Pierre Bourgeade, né en 1927, est l'auteur d'une dizaine de romans, dont le dernier, la Fin du monde, a para en 1984 chez Denoël, et de plusieurs pièces de théâtre, dent deux vont être jouées su Théâtre Marie-Stuart à partir du 8 mars, cependant qu'une adspiration des Oiseaux d'Aristophane est présentée au Théatre du Rond-Point.

rieure de l'écrivain. De même qui a trait an tombean d'un que chaque individu a sa respi- grand capitaine espagnol: ration, son langage, ses gestes, de même il a son écriture. On reconnaît tout de suite les écritures fabriquées...

Ce point dc..vue m's d'emblée écarté de toute école. Je me sais par exemple opposé à la tentative de Philippe Sollers, que par ailleurs j'admire comme écrivain, de fonder une école avec Tel Quêl. Je ne crois pas qu'il puisse y avoir d'écoles en art. Mon écriture, tantôt brève, tantôt ample, correspond à un rythme intérieur. Chaque écrivain véritable a le sien, qu'il est facile de reconnaître, d'aimer... et qui

révèle fidèlement son intimité. H. Colpl. - Si j'admire beaucoup votre style, j'aimerais également souligner combien on s'amuse à vous lire. Permettez-moi de citer une phrase de votre dernier Toman : « Pour la seconde fais en vingt secondes, je vois le plaisir envahir san visage aussi distinctement que l'on voit un camion de quinze tonnes déboucher dans un sens interdit. Ma gorge malgré moi laisse échapper un cri de désespoir qui ressemble à l'éclatement d'un pneu.

P. Bourgeade. . Je crois que la littérature doit avancer avec son temps, et.donc renouveler ses métaphores. Borgès notait que les véritables métaphores sont les lieux communs, celles qui appartiennent à tout le monde. L'image du croissant de lune a traversé les siècles précisément parce que cette belle image ne provoque aucun étonnément. Il notait aussi l'abondance dans les littératures archaīques de métaphores très curieuses. Ainsi ce vers d'un sonnet de Quevedo vous avez été amené à changer partisan de l'abolition de la

. Tan tambeau c'est l'immensité étoilée Et ton épitaphe la lune san-

giante ». A mon échelle, j'ai tenté d'introduire par d'humbles métaphores les éléments de la société contemporaine comme les déchirements d'âme de mon héros.

H. Colpi. - Vous avez également écrit pour le théâtre...

P. Bourgeade. - Le théâtre en tant qu'art connexe à la littérature, m'a toujours intéressé. Borgès, dans une nouvelle intitulée la Quête d'Averroès raconte l'histoire du grand philosophe arabe qui est mis à mort pour mensonge par ses compatriotes au-retour d'un voyage en Grèce parce qu'il a vu, dit-il, des cavaliers. morts remonter à cheval et rentrer chez eux. Ne disposant pas du terme, il ne peut expliquer qu'il a vu du théâtre .les Arabes n'ont pas comm le théâtre. Le théâtre est fascinant. De plus, c'est un temps de repos pour l'écrivain, qui partage sa responsabilité avecle metteur en scène, le décorateur, les acteurs... Ce travail d'équipe est passionnant, mais il est un peu dangereux. Lepartage des responsabilités, l'excitation du travail en commnn peuvent conduire à l'indulgence des uns à l'égard des autres, qui se porte parfois sur l'objet théâtral, lui-même. Devant la page blanche, l'écrivain est un critique plus vigi-

### - LA PEINE DE MORT

T. Ferenczi. - Vons

de position sur un problème anssi important que celui de la peine de mort...

P. Bourgeade. - Il s'agit là d'une question très grave. l'ai comm sur ce sujet, à ma grande surprise, une évolution depuis quelques années. J'avais tonjours été un adversaire de la peine de mort, d'autant que j'ai commencé dans la vic comme avocat. An début de ma carrière, j'ai eu, en 1952, à rendre visite aux SS, jeunes gens de mon âge, qui avaient brûle Oradonr et qui ont été jugés à Bordeaux. Il est alors entré dans ma conscience comme unc écharde. Parmi les gens qui avaient commis le crime d'Oradour, il y avait des Français, Alsaciens rentrés chez eux à la fin de la guerre et venus se faire juger à Bordeaux en tant que prévenus libres, alors qu'ils avaient participé à cette opération infernale. Le jugement prononcé a été d'une grande indulgence ; il n'y a pas eu de condamnation à mort parce qu'il y avait des Français qui, malgré eux, avaient participé au crime. Je me suis alors rendn compte combien ces questions de vie et de mort demandaient à être abordées avec une grande réserve, qu'elles tenaient beaucoup aux couditions des. Une société, qui se donne crimes, des gnerres, etc., Jamais les memes, et q pouvaient être appréciées très différemment sclon les consciences. Donc, j'avais toujours été contre la peine de

mort. Récemment mon opinion a brasquement changé sur ce grave suict. Je dois dire que, bien qu'agé, j'ai des enfants tout petits, des bébés. En voyant mes bébés et d'autres de leur âge, j'ai fait la découverte de l'innocence, L'innocence de ces enfants m'est apparue comme une valeur absolument sacrée. J'ai été amené à penser que celui qui la civilisation automobile dans. attente à cette innocence doit subir un châtiment à la hauteur de son outrage. Un fait divers recent comme l'affaire Grégory u'a pu que renforcer ma position. Celui qui a jeté un enfant vivaut, pieds et poings lies, dans une rivière doit subir les conséquences de

> son acte. Cette conviction, dont j'ai presque honte, s'est imposée à moi avec une force viscérale. J'ai cherché des justifications théoriques à cette position vis-

cérale. Tout d'abord un argument de forme : la peine de mort, loin d'être une vengeance individuelle, est exercée par la collectivité. Si à un moment de son histoire, un peuple estime que le peine de mort doit fignrer dans l'échelle de ses peines, qui pourrait remettre en question cette volonté et an nom de quoi? Je parle bien sûr des hommes qui exercent des responsabilités publiques, chacun restant libre d'adopter dans sa conscience la position contraire. Cet argument vaut aussi bien, remarquons-lc, pour l'abolition.

Le second argument serait de cohérence.

M. Mitterrand a eu le grand courage de faire voter l'abolition de la peine de mort, mais il est partisan de la force de dissussion nucléaire. Je trouve m'avez dit tout à l'heure que incohérent qu'on puisse être peine de mort en matière de crime individuel et partisan du crime collectif que constituerait la guerre atomique, dont on sait bien qu'elle ne sera pas déclenchée contre les armées, mais contre les populations civiles des grandes métropoles.

IGU QUI AVA

Mon troisième argument est historique. Même si la campagne pour son rétablissement en France est actuellement menée par un mouvement réactionnaire, l'histoire nous enseigne que les peuples qui se forment ont toujours été d'accord pour appliquer la peine de mort. Personne ne peut reprocher aux révolutionnaires de 1791-1793 d'avoir fait fonctionner la guillotine ou au tribunal de Nüremberg d'avoir condamné onze dignitaires nazis à la potence. Ccux qui ont commandé les horreurs des camps de concentration méritaient la

Mon quatrième argument, à mon avis le plus convaincant, est que la peine de mort a valeur symbolique. Par clic, la société ne se venge pas, elle n'exprime pas non plus son désir d'empêcher le criminel de récidiver, ni même celui de prononcer une peine exemplaire. Non, la société affirme seulement que pour elle l'innocence est une valeur sacrée. comme société humaine, doit instaurer ou restaurer des valcurs sacrées. Nous u'avons plus guère de dieux ; pour ma part, je ne crois pas que le sacré réside en Dieu, mais bien dans les enfants, qui sont l'avenir de la société. Une société abolitionniste est une

société d'où le sacré a disparu. Nous avons vu une société élever l'innocence à la hauteur d'une valeur. Ce fut au temps des nazis, qui l'avaient outragéc. Himmler ne fut pas pendu parce qu'il avait défait l'armée française cu 1940. mais parce que des femmes et des enfants juifs avaient été raflés, mis dans des wagons à bestiaux et brûlés comme du

Notre société uc pourra retrouver ses forces qu'en retrouvant la notion de sacré, en restaurant la valeur de l'innocence et la défense de l'innocent.

### ML -- LÉON BLUM

H. Colpi. - Vous travaillez actuellement à un projet sur Léon Blum pour la télévision...

P. Bourgeade. - En effet, il agit d'une grande soirée sur Léon Blum qui sera présentée en 1986 pour le 50 anniversaire dn Front populaire. J'ai passé les six derniers mois à lire ses Œuvres complètes ; je connaissais ses positions, ses idécs, mais j'ignorais quel grand écrivain et quel grand

esprit il était. Il n'a jamais varié sur les grands principes démocratiques, mais il était, je crois, un grand idéaliste. Beaucoup de ses erreurs, qui ne sont pas sans rappeler ce qui s'est passé depuis mai 1981, penveut s'expliquer par cet idéalisme un peu naïf.

France-Culture, samedi 2 mars, 19 h 15 : Pierre Bourgeade-Philippe Sollers (rediffusion mercred 6 mars, 14 h 30).

Samedi 9 mars, 19 h 15 : Philippe Sollers-Ricctor Bianciotti (rediffusion mercredi 13 mars, 14 h 30).

### Aux quatre coins de France

Vacances et laisirs

PLAGE MIDL Parc loisirs. Choix de locations. Dépliant, tarif gratuit. BOESSET, 34 SÉRIGNAN (67) 32-26-17.

Vins et alcools

MERCHREY A.O.C. Vente directe propriété
12 bouteilles 1981 \( 398 F TTC franco donTARIF SUR DEMANDE - 741 (865 47-13-64Louis Modrin, vidoulteur, 71560 Mercurvy.

VINS FINS D'ALSACE médaillés CHARLES SCHLERET propriétaire itear à 68230 TURCKHEIM

Le lycée agricole et viticole de LIBOURNE-MUNTAGNE «Château da Grand Baril» informe son aimable clientèle qu'il se tiendra à sa disposition du prochain Salom International de l'Agriculture, stand N° 879, aliée N, Bâtiment 3:

SAUTERNES 1" GRAND CRU « CHATEAU LA TOUR BLANCHE » École de viticulture BOMMES

33210 LANGON. Tél (56) 63-61-55 Tarifs nur demande. Vente directe. Présent en salon de l'Agriculture STAND Nº 879, ALLEE N. BAT. 3.

pente de mont en la diere de esime sufficialité et patron du same deflected due à militetail is purser atomastic tion our water from male to the first Géorgia lien contre les artanes, fright centre les per a tons attities are provided their poles.

Months waters argue out est And or per Manue so he compague programme tel del section en France est actuellence, t mence per un construct tradag. maire, The terry many emergine que les pemples du le derient was trapped to the costs pour appliques la pesoe de mort. Percentagne the point reprocher ACR SPORTS CONTROL OF 1707. 1 227 diament out to per onner la guidi tracció de tracció de National research Court Companies Agree September many a la profession for the least comthanks to be to be as do things. also concerns their ment, and la-

Microphotodore urzament, 🕹 MAY A ROLL POST OF THE PARTY. get appearable points also to this against himite began. Place of all also but he se shape to calle a visit our pay noting a soft proper speed present the continued the sensitives of the the explicit de-SHOW THE AND THE STATE OF STATES gradual News to the end of the Applications of the property of the Large and they are a locality 医海黄 医克克斯氏 电电子 医二氏病 programmed by the first of all CONTRACTOR AND SERVICE OF THE CARLON CARTON NO. the grade of the state of the garage of the second problem of Appear of the Control of the Experience to the gradual of grand of the state of the state of All the second ---- $(q_1, \dots, q_{n-1}) \in \{0, \dots, q_n\} \cap \{0, \dots, q_n\}$ 

The state of the s Appear of the Control of the Control Age of the second The second of the second al and a second And the second

M - LECK CLUM

 $-\frac{1}{2} (1-\frac{1}{2} (q_{\mu} q_{\mu}), \ T \in \mathcal{L}^{2}(T))$ 

200

6-1-5

1 . O Y

 $gV_{\infty}=\sqrt{2}(1+\varepsilon^{-1/2})$ 

**€** 

ejêr jiranê w

And the second

 $\mathcal{A}_{\mathbf{Q},\mathbf{p}} := \{ (1, 1, 2, 2, 2, 3, 3, 4) \}$ 

والمراجع المسو

Re Brand

444 (4.44)

1.000

y .........

77,45.

AND THE

1.212

1 18 \* 1

F-64- - - -

2 246

7 24 7

100

Not bearing to the second

Agency Street Commence

en sin de jonrnée, alors que l'air semblait pris dans la matière d'un verre obscur, l'on pouvait croiser Alban B. dans presque tous les cafés situés à Cahors le long du grand boulevard Gambetta. Au Tivoli, an Café du Palais et le plus couramment au Bordeaux près de la préfec-ture, en haut de la ville.

Il arrivait hors d'haleine, comme si, de façon tacite, il avait convenu là d'un rendezvous. Du dehors, il se penchait pour distinguer les visages derrière les perspectives fuyantes dn bonlevard que réfléchissaient les grandes vitres.

Il entrait sans regarder personne, s'asseyait autour d'une table animée, prenait pour lui une menthe à l'eau - aimant ce goût, confiait-il, qui glaçait l'haleine et la rendait presque transparente, tandis que l'hiver s'était arrêté au-dessus de la ville tel un grand oiseau silencienx.

Continuellement il racontait comme sons une aiguille. s'étaient gravés dans le vernis noir d'un mierosillon - et s'élevait alors, à chaque fois, une voix monocorde, étrange,

ce principe selon lequel l'on n'entretient quelqu'un que de choses qui sont en lui, peutêtre à son insu, d'une manière ou d'une autre. Pourtant l'on reste désemparé, interdit : on rencontre alors celui que l'on est pour soi-même.

Alban B. se mettait à parler, sans demander de la part de ceux qui l'entouraient ni réponse, ni approbation, ni apitolement. Il avait seulement besoin de présence, d'attention, de complicité, et d'une canacité d'écoute pour lui perun univers familier, et, après uri long étourdissement, d'être enfin celui à qui toutes ces choses étaient arrivées. A force de les reprendre, à force de les répéter, les mêmes mots s'étaient affermis, nets, drus et sans bavure - et Alban B. pensait sans doute qu'à la longue les paroles rendraient un peu d'épaisseur et de consistance aux événements qui l'avaient traversé.

Ainsi commençait-il touiours :

« Dieu vous préserve à jamais d'épouser les trois sœurs!>

Ensuite, dans sa barbe peu fournie, il marmonnait quelques répliques apprises par cœur dans Tchekhov : « Pourquai êtes-vous toujours en noir? - Je porte le deuil de ma vie. Je suis malheureuse. > Et cela faisait, au sortir de ses lèvres fines, une petite musique plaintive, à peine comme un peu de vent glissant entre les branches d'un églantier.

« J'avais fait la connaissance de l'ainée de manière inattendue et extravagante, racontait-il. Marianne arborait, arbore encore une chevelure rousse et abondante, et sa peau, de façon troublante, est blanche, lumineuse, éclairée de l'intérieur, peau de lait délicieusement mouchetée de taches de son et d'éphélides. J'avais été ébloui sur le

champ. - Elle était descendue au bain-douche et je l'avais suivie, sans comprendre ce qui m'emportait. Mes mouvements s'accomplissaient sans mol. Nous avions traversé - moi relié à elle par une corde invisible - de longs couloirs laqués d'émail blanc. Elle étalt entrée dans une cabine sans se retourner une seule fois et - je vous prie de mélange. L'épouse était deve-

U cœur de l'hiver 80, penser qu'il ne s'agissait pas nue une sœur : c'était presque là d'une facheuse habitude – j'avais glissé derrière elle le couvrir ses petits seins blancs, verrou exterieur. Quel demon s'était emparé, de moi? Une seur. Marianne ne cessait sensatian nouvelle, valuptueuse, troublante, montait du fond de ma poitrine comme une pluie levée contre une vitre. J'avais collé le côté de mon visage contre la porte, le cœur battant, le souffle en suspens. Heureusement, il ne vint personne: il est toujours désobligeant d'être trouvé en pareille posture (et l'on pourrait aussi bien, parler d'Imposture).

» Sous l'emprise d'un ravissement extrême, j'entendis l'eau ruisseler sur la peau nue. Un bruit très particulier, un bruit d'averse tintant sur un parterre de jaçinthes. Je restai interdit; momentanément en arrêt, jusqu'à ce que l'eau cessât de jaillir du pommeau, Il y eut un long écoulement durant lequel je retrouvai ma présence d'esprit.

» Après un instant - elle la même histoire. Les mots, avait certainement regroupé ses cheveux mouillés en une grappe grossière contre sa nuque - elle youlut sortir et découvrir que lo porte était close. Elle essaya encore.

 Ouvrez-moi! cria-t-elle. Dans une rencontre, il y a Puis, comme je ne disais rien: - Il y a quelqu'un?

» Sur un ton plus suppliant, devinant intuitivement qu'il ne convenait pas de lever le ton, mais au contraire de me prendre par les bons sentiments, elle ajouta doucement ;

- Je sais que vous êtes là. Je vous entends respirer. Ouvrez-moi, je vous prie...

» Quelle ineffable impression de la savoir en mon pouvoir, en mon bon plaisir, nue et ruisselante, dans la cabine étroite dont les murs lisses s'étaient emperlés de gouttes

» S'imaginant qu'il s'agissait peut-être d'une plaisanterie d'enfant, elle me parle comme l'on s'adresse à un petit garçon en culottes courtes ou à une petite fille jolie et espiègle, et je me sentis rougir jusqu'aux oreilles.

» Elle changea encore de ton (et tout cela était entrecoupé d'un silence profond, ? résonnant à mes tempes):

- Je ne peux demeurer ici toute l'éternité, dit-elle. Je vais crier. L'on m'entendra et vous serez pris en flagrant délit. Soyez raisonnable. Cette plaisanterie n'a que trop duré. Saehez que je ne vous en tiendrai pas rigueur...

» Je m'entendis dire : - Je vous ouvre, mais à une

condition... > Il y eut un grand silence

et je la sentis troublée, émue peut-être par le timbre chaud de ma voix. - Laquelle? demanda-

t-elle sur le souffle.

- Vous êtes la femme de ma vie, dis-je, épousez-moi, accordez-moi votre main...

» Le cœur me battait à se rompre. Je retirai le verrou.

» Elle entrouvrit la porte de la cabine, surprise, prudente, examinant curieusement l'Image que je pouvais offrir en ce temps-là : une allure pitoyable de vieux garçon, des vêtements râpés et tailles trop court, un visage émacié. des yeux de mésange et une barbe peu fournie.

» A ma grande surprise, elle me sourit et dit seulement ceci:

Je tiendrai parole.

» Quelques mois de vie commune s'écoulèrent, baignės dans un bonheur sans

un inceste de la toucher, de émaillés de taches de rousd'être douce, prévenante, avec pourtant un feu caché.

· Quelques livres lui tombèrent entre les mains – j'allais ajouter : inopinément ; mais je sais aujourd'hui qu'il n'y a pas de hasard, ou, si vous préférez, qu'il n'y a que des hasards. Elle dévara Kate Millet. Rosa Luxemburg, Flora Tristan et le Deuxième Sexc. Le feu se déclara : flammes, véhémences, fureurs. La maison devint le lieu d'assemblées de femmes dignes des meilleures pages d'Aristophane. Et je ne serais jamais; selon leurs propos, au's un sale mâle, oppresseur, tyran... et victime ». Je servais le thé et les gâteaux, puis je

Sabine repetait (pour un concert qu'elle ne donnerait jamais) les Suites de Bach pour violoncelle. On sait que ces Suites sont splendides: elles sont envoûtantes; elles sont entêtantes. Leur rythme se substitue au flux et au reflux de la respiration, aux pulsatians de plus en plus lointaines du cœur, et c'est sur cet autre rythme que l'on parvient à une approche plus profonde du monde - et peutêtre, qui satt? d'un autre monde. Mais lorsqu'une jeune femme s'escrime sur ces Suites à longueur de temps, les apprend, hésite, les reprend encare camme les mailles d'un tricot qui s'effiloche, alors tout devient infernal et insoutenable.

Les langs cheveux de

» A langueur de journée, en large. Sabine s'en apercevait, me lançait dans la pénombre un regard charge de reproche, puis s'enfouissait la tete sous l'oreiller. »

A ce moment de son histoire, Alban B. avait coutume de se prendre la tête entre les mains. Son visage pesait à peine. Il relevait des yeux presque transparents et me disait : « Ne desirez-vous pas prendre autre chase : une bière blonde, une Suze, un thé-citron?... » et l'on disait : « Merci, sans façans »; on avait hâte qu'il aborde le troisième voiet

· Un médecin, poursuivait alors Alban B., me convia à prendre du repos et me changer les idées. Je passais mes loisirs au bord de la mer, avec la cadette.

» Babeth était mince, agile Sabine - vous ai-je dit qu'elle et glissante comme une

plage, je la crus endormie. La rumeur des vagues se faisait plus lointaine, comme un large plissement de plumes. Dejà les gens repliaient leurs transatlantiques et s'en allaient. Çà et là, des vols de mouettes flottaient comme des bouts de chiffon avec des reflets de perle. J'étais étendu, sans pensée, sans taurment, et i'en eprouvais une sensation bienfaisante. Subitement, je me redressai. Le sang frappait dans mes tempes. J'abservai son visage paisible, dans la matière évanescente d'un rève. je voulus la toucher pour m'assurer qu'il ne s'agissait pas d'un mirage. Je fus mordu violemment à la main par une piqure d'oursin!... »

Alban B. s'interrompait encore. Autour de lui, les gens prenaient un air scandalisé, amusė ou compatissant - leur attente était comblée. Alban B. 'buvait lentement sa menthe à l'eau, par petites gorgées glacées.

« Aujaurd'hui, concluait-il, les trois sœurs vivent ensemble et Il est bien qu'il en soit ainsi. Le dimanche, je me lave et me rase, passe mon plus charmant costume. Devant le miroir mural, alors que le taurne-disque joue les Suites de Bach, je me brillantine les cheveux, les peigne soigneusement en faisant une raie très nette au milieu. Je glisse un ceillet rouge à ma boutonnière et je traverse ainsi la ville, d'un pas alerte, délié, avec l'air de celui qui est libre de ses mouvements et a tout son

» Je voudrais me présenter ainsi, les couvrir de compliments, prendre avec elles - le vin blanc des grandes occasions », bavarder agréablement de choses et d'autres. Mais, au seull de la maison où elles vivent à présent -Marianne organise toujours des meetings intimes, Sabine s'escrime avec son orchet. Babeth s'est occupée d'aménager les chambres avec des meubles legers « à la japonaise » et d'accrocher cà et là des estampes peintes sur papier de riz – j'ai les lèvres liées, les gestes gelès. Un sentiment de panique s'empare de tous mes membres et je tourne. sur moi-même. A la première venue, je déclare:

- C'est moi! Comme le merle à la saison des amours, j'ai mis mes plus beaux atours...

» Elle me regarde étonnée et confuse; elle ne comprend pas bien, mais je vois aussi qu'elle attend de moi autre chose, quelques mots que je ne me décide pas à prononcer. Je la salue le plus gentiment du monde et je passe mon chemin... »

« Et pourtant, ajoutait-il parfois, les choses ne se seraient pas passées de la sorte si j'avais eu plus d'estime pour moi-même L.. »

Alban B. se levait alors et, sans saluer personne, les laissait autour de la table, perplexes, étourdis, fascinés malgrè les précautions d'usage : Et Dieu vous préserve à. jamais d'épauser les trais sœurs!... » Dehors, la nuit était tombée sur Cahors, volatile et claire, criblée d'une poussière d'or.

• Jean-Pierre Otte, né en 1949 dans les Ardennes liégeoises, vit aujourd'hni au Grès-de-Calvignac, dans le Haut-Quercy. Il est l'auteur de plusieurs livres (romans et réeits) parus aux éditions Robert Laffont, parmi lesquels : Julienne et la Rivière ; Nicolas Gayoûle ; les Gestes du commencement; Celui qui



me retirais sur la pointe des pieds. Dans la cuisine, je jouais à nouer et dénouer mes doigts; j'allumais la radio et, d'une oreille distraite, j'écoutais les potins épouvantables de la comète. »

Parvenu à cet endroit du récit, l'un de ceux qui étaient assis autour de la table, gagné par nne émotion grandissante, renversait maladroitement son verre de vin - et une figure étrange et rougeatre s'étendait dans la nappe de papier - ou se brûlait au feu d'une cigarette oubliée entre ses doigts. Alban B. poursuivait aussitôt sur le même ton monocorde.

Il enchaînait ainsi: « Je me réfugiai chez la secande des sœurs. Sabtne vivait dans un vasle appartement aux parquets cirés, craquelant sous le moindre pas. avec de grandes senêtres donnant sur l'avenue et une sorte de terrasse entièrement vitrée, envahte par des plantes d'intérieur. Les vitraux, lorsque la lumière glissait silencieusement au travers, remuaient sur le plancher une large mosaïque aux tons passés : bleu de nuit, velours de Venise, ocre jaune, chatolement d'eau glauque.

avait les plus beaux cheveux, dansant comme les blés sous la brise d'été? – finissaient par s'enrouler aux cordes frémissantes et offertes du violoncelle et l'entraîner par lè fond comme une carène prise dans des filets d'algues soyeuses - c'est du moins la vision que j'avais au bout d'un moment, en la regardant étirer son archet.

» Nous dormions ensemble,. comme carme et carmélite. Couché près d'elle, j'éprouvais un besoin incoercible de parler, de consier ce qui me tenait le cœur aux abais. Mais Sobine se tournait et, reprenant son souffle, s'assoupissait profondément. La musique ne cessait de résonner dans la chambre, grave, vibrante, déchirante. Dans mon sommeil, je finissais par grincer des dents. Sabine se révelllalt, me heurtait, me secouait, et je me retrouvais, détendu par un ressort, assis au milieu du désardre des draps, hagard et hébèté. Je me recouchais, m'efforçais de ne pas m'agiter comme une carpe. La musique crissait comme du sable entre mes dents. Dans un état de nervosité extrême, je me levais et arpentais la chambre de long alors que nous étions sur la oublie où conduit le chemin.

semblait une créature de rêve, elfe ou sylphide. » Nous nous allongions à proximité des flots, sur le sable brûlant : anguent salaire, lunettes naires, familles, transistors. Etendue indolemment à mon côté, elle était une petite chose fragile, exposée à la cruauté du monde – et je me sentais désormais un instinct de protecteur et de champion. J'observais, emu, les pulsations si légères du sang dans les veinules de son cou. Babeth était, à ces instants, la seule femme que j'aurais aimé énouser. Et pourtont, une chose Incomprehensible - une

anguille. Elle almait la cui-

sine macrobiotique, les gad-

gets, les mobiles, les collec-

tions de chouettes, les

meubles en osier, la danse.

« jusquà l'aube » et le vin

blanc servi glacé aux grandes occasians. J'étais dérouté par

ses excentricités, ses sautes

d'humeur, tant de spontanéité

ingénue pleine de caprices et

d'idées folles. Elle restait

pour moi énigmatique et me

contrainte intérieure, une timidité ou Dieu salt quoi m'empêchait de me déclarer. » Une sin d'après-midi,



# COMMUNION

ÉVÉNEMENT protestant - et, il faut l'espérer, cecuménique - en France, cette année, est la tricentenaire de la révocation de l'édit de Nantes. La comménmoration de l'événement lui-même tombe en octobre... mais l'année tout entière sera émaillée de manifestations diverses : colloques, conférences, tables rondes, émissions de télévision, exposi-

Il v a trois cents ans que la roi Louis XIV révoquait l'édit de Nantes, privant ainsi les protestants des droits religiaux et politiques que Henri IV leur avait octroyés quatre-vingt-sapt ans plus tôt. Pourquoi célébrar una date aussi funeste? Sûrement pas dans un esprit revanchard, ou pour porter un regard moralisateur sur l'intolérance au dix-septièma siècle.

Pour les protestants, il s'agit de marquer une fidélité et d'affirmer une identité. Minorité influente dans ce pays (environ un million de pratiquants et un million de sympathisants), mais menacés d'être assimilés dens notre société sécularisée, les pro-'testants doivent rester fideles à ce qui constitue leur spécificité chrétianne -Scriptura sola, gratia sola (la Bible seule, la grace seule) valeurs de laïcité qu'ils ont largement aidé à promouvoir.

### Un climat de « restauration »

Pour lea catholiques,il s'agit da reconnaître non seulement la monstruosité de la persecution religieuse pratiquée par leur Eglise dans le passé, mais aussi les valeurs de la tolérance et l'apport toujours nécessaire des intuitions de la Réforme protestante dans le dialogue œcuménique aujourd'hui. Dialogue rendu plus difficila dens le climet de « restauration » qui piene actuellement sur la Vatican.

Pour tous les Français, enfin, croyants on non, cet anniversaire vaut la peine d'être médité. A une époque de polarisation politiqua toujours plus marquée, où la débat d'idées est remplacé par des échangea d'invectivea, il n'est pas inutile d'attirer l'attention sur les prétentions abusives d'une chrétienté qui voulait nier tout droit à la différence, face à une minorité religieuse qui, comme l'écrit très justement le pasteur Roger Mehl. « a. répandu le. germe d'où davait sortir. l'idée de la pleine liberté de conscience et l'idée des droits de l'homme ».

C'est pourquoi on lira avec profit l'historique de le revocation de l'édit da Nantes par une specialiste, M<sup>me</sup> Janine Gerrisson, qui vient d'v consacrer un ouvrage. Et l'on jugera de l'importence politique et économique de ce geste d'intolèrance à la lecture des erticles de Christien-Luc Parison et Bertrand de La Tour d'Auvergne eur l'influence de la diaspora huguenote dens le monde. Pour sa part, le pasteur Roger Mehlexplique l'actualité de cette commémoration d'« un des demiers sursauts de la doctrine selon laquella l'unité est incompatible avec la diffé-

ALAIN WOODROW.

# LA REVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES : PIRE

Reconnus libres d'exercer leur culte par Henri IV, en 1598, les protestants seront, tout au long du dix-septième siècle, persécutés par ses successeurs et conduits par l'épée à la conversion ou à l'exil. Avant et après la révocation, en 1685, de l'Edit de Nantes, par Louis XIV.

OUR que cessent les guerres de Religion, pour que le nouveau roi Henri IV paye son tribut à ses anciens coreligionnaires dont l'aide nécessaire lui a servi de marchepied au trône, il fallait installer le large million de huguenots dans un statut politique et social cohérent. L'édit signé à Nantes en mai 1598 donne à cette minorité - elle représente environ 6 % de la population dn royaume - le droit d'exister : celui de pratiquer en des lieux bien déterminés son culte; celui, pour ses adeptes, de prétendre à toutes les fonctions, même celles de l'Etat.

Cependant, soit pression des protestants peù lucides et trop avides, soit roverie politique le contenu de ce texte législatif se trouve être trop favorable aux rebelles d'hier. Afin de protéger les hugnenots contre d'éventuelles agressions, on leur accorde en toute propriété plus de cent villes, bourgs ou châteaux au titre des places de sûreté dont le gouvernement paie les garnisons. Dans la même perspective, on leur accorde des tribunaux particu-

Cet édit, instituant en loi organique de l'Etat la coexistence de deux communautés religieuses, représente non pas un acte d'une exceptionnelle tolérance - quoique peu de pays dans l'Europe de cette époque acceptent d'un cœur léger la diversité confessionnelle, - mais bien plutôt l'image politique du rapport de forces entre un gouvernement à peine renaissant du maëlstrom des troubles civils et la minorité réformée. Celleci se trouve bien implantée à Paris, dans les provinces méridionales et celles du Centre-Ouest ainsi que dans les couches supérieures de chaque groupe formant la société française. Aussi présente-t-elle des exigences auxquelles les envoyés royaux répondent par cette étrange générosité. Car, alors que la monarchie remise en état de marche par Henri IV se fait plus autoritaire et done plus centralisée, gommant pouvoirs intermédiaires et disparités administratives afin d'établir le pouvoir unique des décisions du roi, cette monarchie, par ž contradiction, installe ce surprenant « Etat dans l'Etat ».

D'autant que l'opinion francaise majoritaire se tronve être

hostile aux huguenots; dans siennes, perdure sinon s'enracine l'idée que la différence religiense défignre nn royaume; l'adage « une foi, une loi, un roi », appelé à un bel avenir, chemine dans les esprits. L'Eglise catholique revigorée par un puissant mouvement de réforme intérieure consolide ses positions publiques en désignant avec force le huguenot comme l'adversaire à abattre.

Dans le même temps, aux alentonrs de 1600, en contraste avec les libertés humanistes du siècle précédant, nne intense dévotion s'empare de la société française. Elle transforme le vicaire crotté comme la grande dame en convertisseurs, cenvrant ad majorem gloriam Dei afin de réduire le territoire de l'hérétique protestant. Celui-ci, pourtant, se montrera au longde ce siècle

résistant aux coups qu'on lui les milieux populaires comme assène, se levant parfois en dans les élites locales on pari- armes pour défendre son espace religieux menacé de destruction, s'exilant lorsque les temps deviennent trop durs. La communauté, moins agressive que par le passé, n'aspire qu'à jouir des fruits de l'édit sans pour autant rien abandonner de son identité religieuse.

Dotée d'une incroyable confiance en sa « vraie foi », passionnée par les controverses théologiques, la communauté protestante possède une grande force, au point d'attirer à elle des catholiques. Grâce à de robustes institutions ecclésiastiques, où l'Eglise de base s'épanouit en autonomie et où des synodes provinciaux et nationaux constituent un système représentatif qui fait participer chaque élément au tout, la structure de l'Eglise réformée demeurera vivante jusqu'à la révocation.

Ce n'est done pas comme



Les massacres de protestants à Nautes

qu'il convient de parler du protestantisme français au dixseptième siècle; si l'on s'est plu, si l'on se plaît à peindre sous des couleurs moribondes cette minorité, il faut y voir une volonté de limiter la responsabilité, en cette affaire, de l'Etat et de l'Eglise catholique. qui n'auraient en dès lors qu'à lever un pouce nonchalant pour l'achever. Or il a fallu déchaîner la violence, celle de la guerre, celle des lois discriminatoires, puis celle des dragons, pour contraindre le million de huguenots à la conversion ou à l'exil.

WHE FAUTE.

C'est en trois temps que l'on viendra à bout de la « religion prétendue réformée ». Le premier épisode est militaire, conduit par Louis XIII ot Richelieu. Dans leur visée politique, les superprivilèges. dont se trouve dotée la communauté protestante, apparaissent inacceptables ct contraires à la logique de centralisation et d'unification qui sous-tend la pratique gouvernementale. C'est done la guerre entre 1620 et 1629, menée très volontairement et jusqu'au bout par le roi et son premier ministre. Le siège de Montauban en 1621, celui de La Rochelle en 1627, orchestré par un cardinal de Richelieu botté, le sae de Privas en 1629, autant d'images d'Epinal de l'historiographie française, autant de démonstrations belliqueuses aux fins de coovaincre les sujets catholiques comme les dissidents religieux de l'alignement nécessaire. En 1629, l'édit de grâce d'Alès, en supprimant leurs prérogatives, transforme les protestants en sujets très ordi-

# D'ETRE DIFFERENT

OURQUOI commémorer un événement aussi sinistre, que la révoca-tion de l'édit de Nautes, un acte aussi cruel d'intolérance? On conçoit certes que la communauté protestante de France commémore un événement de son histoire : car cette redécouverte d'un passé tragique et héroïque contribue à raffermir la conscience de son identité. Mais le ministère de la culture a bien voulu inscire cette commémoration au programme des célébrations nationales. Nombreuses seront, en effet, tout au long de l'année 1985, les manifestations organisées en accord avec les églises protestantes et le ministère de la culture.

Le climat recuménique et irénique dans lequel nous vivons aujourd'hui ne sera certainement pas détériore par ces dimanifestations. Il y a eujourd'hui uoanimité ponr reconnaître que la révocation fut une faute et une erreur, doot l'absolutisme royal et aussi, pour une bonne part, le clergé portent la responsabilité. La France s'est trouvée considérablement appauvric par l'exode de milliers d'artisans, dont les techniques de poiote (pour l'époque!) firent le bonheur... de la Prusse.

Ces\_événements ont-ils un sens pour nous eujourd'hui? Remarquons qu'exclus de la nation, traqués et torturés les protestants restés en France ne cessèreot de proclamer lenr loyalisme à l'égard du souverain, loyalisme qui était alors la forme du patriotisme. Ils entretinrent le mythe du roi mal informé: si le roi avait été mieux conseillé, il n'aurait pas signé l'édit de révocation. Ce mythe est en lui-même très significatif: il atteste la conviction que la dissidence religieuse ne porte pas atteinte à l'unité de la nation, il porte en germe l'idée d'une société pluraliste. On dit et oo dira sûrement encore cette année que les protestants français sont les témoins de la liberté de conscience, de la tolérance et des droits de l'homme. C'est à la fois faux et vrai.

C'est faux parce que, au moins jusqu'à une date assez avancée, les protestants ignoraient, tout comme les catholiques, les notions de droits de l'homme et de tolérance. Ces idées ont été répandues par les milieux étrangers à toute cooviction religieuse, par des milieux agnostiques et sceptiques. La seule chose que réclamaient les huguenots, c'était le droit de rendre à Dieu le culte conforme aux données de la révélation biblique. Ils o'étaient pas tolérants pour autant, car partout où ils l'ont pu, et particulièrement à l'époque de le guerre des camisards, ils ont détruit les sanctuaires catholiques, en tout cas brisé les statues, tué des prêtres.

Mais, ce nonobstant, en revendiquant le droit d'être différents dans la manière de rendre leur culte à Dieu, ils ont effectivement, dans une époque de chrétienté, - et c'est ici que la formule devicot vraie - répandu le germe d'où devait sortir l'idée de la pleine liberté de conscience et l'idée des droits de l'homme. En effet, dès que le droit à la différence à l'intérieur d'uoe nation est proclamé; même sur un pomt particulier et dans un domaine limité, la porte s'entrouvre pour une généralisation et une extension de tous les aotres droits de l'homme. Le droit à la différence est la matrice de tous les autres droits.

C'est là me semble-t-il la raisoo pour laquelle catholiques, protestants, juifs, musulmans et agnostiques peuvent s'associer à cette commémoration de l'un des moments les plus pathétiques de notre histoire nationale et de l'histoire de toute l'Europe. La révocation aura été, dans une partie de l'Occident, l'un des derniers sursauts de la doctrine selon laquelle l'unité est incompatible avec la différence. Nous savons anjourd'hui que la partie n'est pas encore gagoée dans le monde. Raison de plus pour donner à cette commémoration toute la portée symbolique qui

ROGER MEHL:

### **CALENDRIER HUGUENOT**

l'occasion du tricentenaire de la révocation. de l'édit de Nantes, une exposition itinérante des Archives de France sera présentée, du 2 au 10 mars, à la Societé da l'histoira du protestantisme français (54, rue des Saints-Pères, Paris-7°), la plus importante bibliothèqua privée sur la sujet. Elle fora halte en lie-de-France (Enghien, Autney-sous-Bois, Fontaine-bleeu, Dreux et Champigny), dans le Nord et l'Est (Saint-Quentin, Troyes, Sedan, Charleville, Mulhouse, Strasbourg et Besanconi, dans l'Ouest et le Sud-Ouest (Angers, Tours, La Rochelle, Montauban et Bordeaux), dans les Alpes et le Midi (Orange, Alès, Anduze, Nimes, Saint-Hippolyte-du-Fort).

Du 7 eu 14 octobre, le direction des Anchives de France pré-sentera à Paris une grande exsition sur « la révocation de l'édit de Nantes ».

En province: • Eté 85 : expositions et manifestations à Saint-

Jean-du-Gard, Saintes, Poet,

M. François Mitterrand. • 16-19 octobre : Société de l'histoire du protestantisme

français. Colloque historique sur « La révocation de l'édit da Nantes, ses causes et ses suites immédiates » (1). 54, rue des Saints-Pères, 75007 Paris, téléphone : 548.62.07.

Un film a été réalisé par Bernard Kurt pour FR3, à la demande de la faculté de théologie protestante de Stresbourg. Il s'intitule : Résister ou les cap-tives d'Aigues-Mortes et Marie Durand sera incernée par Emmanuelle Riva.

Leval (Drôme) et Saint-

• 1= septembre : rassem-

• 15 septembre-15 no-

e 19 et 20 septembre :

vernibre : Metz : exposition sur

« L'importance de la Réforme

colloque à l'université de Mont-

pellier sur « La révocation de

l'édit de Nantes et l'extérieur du

• 11 octobre : conférence

l'UNESCO en présence de

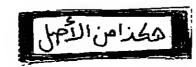
dans le nord de le Lorraine ».

blement protestant au musée

Germain-de-Calberte (Lozère).

du Désert à Mislet (Gard).

Jacques de Monléon Marx et Aristote Perspectives sur l'homme FAC 30, see Wadanie 250687 (ch. 15), 1565 76 51



A lest on their term signe has secretary and some or of a religion. prefendue leteinie . 17 pm. much approved and to bridge combat has I am XIII at Richmien 31 in frum seine per transaction is specifical eyes April or tree or deter a green envelope modest into continuo service in the execution is not the with the bearing \$150 to the court of a conprofessional et al., and all qui A Secretarial And Security of Alex Section to the Artificial Section games entre in at 124. manuel passing of a come Charle att lawer to the other parenge towns to serve Menastan en el 17 de 18 the purious andmar in Rich. The first of the state of the s Super great the superior  $\chi = \chi_{\rm C} = 3.3 \times 10^{-3} \, \mathrm{GeV}$ Court with the Co. A. Co. guest something the contract of great the state of the A Same of Mapa 18 19 19 Country Country programme Control

· te septembre - "te NAME OF THE OWNER OWNER OF THE OWNER OWNE Section of the second · F AND THE P. LEWIS CO. American Williams

ER HUGUENOT

Supplied to the state of the st



# QU'UNE FAUTE, UNE ERREUR

par Janine Garrisson

L'histoire aurait pu s'en tenir là, à cette égalisation civile des Français papistes et huguenots. Mais à ce pouvoir intolérant par nature, il en fallait plus : il y fallait l'uniformisation des croyances et des rituels et même des comportements. Soutenue par l'Église romaine et par l'opinion publique - Tout est missionnaire présentement », se prépare à écrire la marquise des lettres françaises, - la monarchie s'applique désormais à cette tâche. Avec cependant des périodes de moindre activité et même des années où les protestants pouvaient se croire revenus an bon temps de l'édit appliqué loyalement, celui du roi Henri. Car après l'édit d'Alès, au long du règne de Louis XIII jusqu'en 1643, la communauté n'a pas tout à fait les moyens de sa politique antiprotestante.

Le grand orage pourtant s'annonce, préparé par plus de cinquante ans d'intolérance religieuse. C'est en 1656 que paraît une déclaration signée de Louis XIV; celle-ci ouvre franchement l'ère de la marginalisation et même de l'exclusion des huguenots. A dater du 18 juillet 1656 s'abat une pluie d'édits, d'arrêts, d'ordonnances hostiles aux religionnaires que l'on appelle désormais par mépris ceux de la RPR (Religion Prétendue Réformée). A quantifier cet ensemble législatif, on éprouve presque un vertige, celui de l'accélération d'un processus totalitaire :

- entre 1629 (édit d'Alès) et 1656 (la déclaration), quelquarante mesures rei sives ou discriminatoires;

- entre 1657 et juillet 1682, près de deux cents; cisme. A leur tour, les lieux de 17 octobre 1685, près de cent. cisme; entre 1661 et octobre

bannir tout signe distinctif ou manisestation extérieure de la communauté honnie : c'est ainsi que les protestants n'ont plus le droit de chanter haut et clair des psaumes, de mourir en compagnie de coreligionnaires, de se faire enterrer après la pointe du jour ou avant la tombée de la nuit, de se trouver à plus de dix aux cérémonies de noces et de baptêmes. Aux ministres, l'on proscrit le port des robes à longues manches ou de soutanes, celles-ci les apparentant trop aux magistrats on aux conformes clercs.

### 700 temples démolis

D'autres interdits voudraient empêcher que, sous l'effet de la parole, la graine hnguenote ne prospère ou même ne germe. Ici encore l'on s'attaque aux ministres qui ne pourront prêcher qu'en un seul lieu; l'on ferme aussi la plupart des académies et les collèges réformés, l'on restreint le nombre des écoles élémentaires. C'est sans doute dans les familles que l'intervention de l'Etat se fait le plus durement ressentir : les enfants dont les pères sont catholiques seront forcément élevés par l'Eglise romaine, tandis que pour les autres est créée une sorte de majorité de

Un troisième type de mesures peut se résumer en un mot : exclusion! Il serait trop long d'énumérer la désespérante litanie des professions et métiers interdits, de l'avocat au maître-artisan, de l'huissier au médecin, nul ne peut exercer s'il ne signe son catholi-- entre juillet 1682 et le culte sont frappés d'ostra-Ces mesures s'articulent 1685, 700 temples sur les 760 selon trois axes. Elles visent à que comptait le territoire fran-

çais se trouvent pour une raison ou pour une autre abattus!

Depuis les années 1660, le courage comme l'esprit de résistance de certains protestants français cèdent le pas; ils prement alors le chemin de l'exil. Mais le plus grand nombre reste : ils se vivent comme travailleurs, pieux, dévoués sujet du Roi Soleil; la disparité dans le rythme de la persécution légale fait qu'il existe des régions de moindre application et des périodes de moindre dureté: on peut croire alors que cela n'arrive qu'aux autres on bien que l'orage s'apaise et qu'à nouveau on peut espérer, vivre et agir.

Aussi les conversions attendues au terme de cette persécution légale ne sont pas à la hauteur des moyens déployés. Le groupe protestant, à peine entamé par des conversions et par l'exil, demeure solide dans ses territoires traditionnels. Il fant pour ohtenir le ralliement général de ces irrédentistes de la foi plus de violences encore.

Le logement militaire, pratique ancienne et éprouvée, installait chez les contribuables récalcitrants ou chez les rustres rebelles des soldats auxquels toute licence était permise. A Marcillac, intendant du Poitou, vient en 1683 l'idée d'installer chez les religionnaires ces missionnaires bottés afin que le supplice de leur présence les rende plus sonples. De fait, la panique provoque des conversions, mais surtout un fort mouvement d'émigration et les protestations des pays étrangers d'accueil. Pourtant, même si le zélé fonctionnaire est réprouvé, l'idée fait son che-

tel que des vingt mille ou tre ohligatoirement baptisés les met à la chaîne des galévingt-deux mille huguenots du catholiques; les adultes privés riens. Aussi bien l'on disperse



Les dragons, «missionnaires» du Roi-Soleil pourchassent les irrédentistes de la foi durant toute l'année 1686.

Bearn, « il n'en reste pas mille » en juillet 1685.

La méthode désormais bien rodée s'étend, au cours de l'été ct de l'automne 1685, à toute la France, d'autant que la conjoncture internationale se fait soudain propice. La trève de Rastihonne signée l'an passé établissait une paix de vingt ans entre la France et l'Espagne et snr le trône d'Angleterre vient de s'installer le catholique Jacques II qui ne pourra mangréer sur la manière dont Louis XIV traite ses sujets huguenots. Comparables à ceux du Béarn, les résultats sont magnifiques : les conversions de la peur se moissonnent comme épis mûrs, des listes toujours plus longues arrivent à Versailles, persuadant le roi et son conseil de l'inutilité de l'édit de Nantes. Mais existait-il encore? Aussi, le 17 octobre 1685, le texte de Henri IV est-il solennellement révoqué, le protestantisme Soleil; on enferme les filles En Béarn, l'affolement est ou expulsés, les enfants à naî-

autorisés - avant la conversion incluctable, puisque l'exil leur est interdit! - à profiter d'un temps de réflexion spirituelle en attendant qu'il plaise à Dieu de les éclairer comme les autres ». Les dragons, pour hâter cette illumination, rôdent dans le royaume durant toute l'année 1686.

La violence seule est venue bout des protestants; pas loin de sept cent mille d'entre eux sont devenus des NC, c'est-à-dire des nouveaux convertis. Ce sont sûrement de « bien méchants catholiques », en pratiquant en secret le culte désormais interdit, lisant en cachette la Bible en français, fréquentant au Désert, dans les lieux écartés, les assemblées clandestines. Certains d'entre eux, qu'il n'a pas plu à Dieu d'éclairer, persistent dans l'erreur sans vouloir pratiquer le catholicisme de façade qu'exige d'eux le Roi aboli, les derniers temples dans des couvents, on expédie abattus, les pasteurs convertis en prison les prédicants des réunions illégales ou encore on

de culte et de sacrements les insoumis du Désert à coups de mousquet, on en tue, on en blesse. Brutal traumatisme que l'arrachement d'une foi, d'une pratique, qui sont également une culture. En Cévennes où le protestantisme formait le tissu social et politique, le choc est violent qui provoque dès 1684 le phénomène de prophétisme et plus tard la révolte des Camisards.

> Mais beaucoup ne se résignent ni au double jeu religieux ni à la clandestinité totale, ils fuient, malgré les interdits, ce royaume d'intolérance. Deux cents ou trois cent mille religionnaires sont ainsi partis, emportant leur intelligence, leur savoir et leur for-

Aiors qu'une gigantesque coalition européenne s'apprête à combattre en lui le souverain despotique, Louis XIV peut-il de ce rêve enfin réalisé et qu'expriment ces trois vocables: « une foi, une loi, un

(1) Janine Garrisson, l'Edit de Nantes et sa révocation. Histoire d'une tutolérance, Paris, Le Seuil. 99 F. Sor-tic en librairie le 6 mars.

# HORS D'UN PAYS MAUDIT MAIS JAMAIS RENIE

TN cimetière à Berlin, la jeune femme de Jan Van inscriptions sur les tombes, les titres, les noms et une grande partie des prénoms - tout est en français. Sur le monument aux morts de la guerre de 1870, à l'inscription « A ceux qui sont morts pour le roi et pour la patric » correspond, de l'autre côté, une citation de la Bible : « Sois fidèle et je te donnerai la couronne de vie. »

Bon nombre de huguenots, certes, bien avant 1685, avaient déjà quitté la France. Mais le courant d'émigration des protestants français prit, au moment de la révocation, l'ampleur d'une hémorragie et draina vers les « pays de refuge . des dizaines de milliers de familles, qui, pour la plupart, s'intégrèrent rapidement aux élites locales quand elles n'en formèrent pas comme ce fut le cas en Afrique du Sud - la part la plus active et la plus brillante. . .

Qu'ils aient été, repartis des Pays-Bas, parmi les premiers colons « hollandais » en Amérique - tel Jean Minuit, l'acquéreur de la presqu'ile de Manhattan à une tribu indienne, - en Afrique du Sud - telle Marie de la Queillerie,

Amalienstrasse : les Riebeeck, fondateur de la colonie du Cap, - ou même aux Indes orientales - tels ces du Perron, dont un descendant, Eddy du Perron, se vit dédier par Malraux sa Condition humaine; qu'ils aient créé des industries d'un hout à l'antre de l'Europe - celles dn textile à Belfast, par exemple, ou des chantiers navals en Scandinavie; qu'ils soient devenus ambassadeurs dn tsar, généraux de l'empereur germanique ou chanceliers de Suède; qu'ils aient introduit la viticulture en Afrique du Sud ou compté parmi les rédacteurs de la Déclaration d'indépendance des Etats-Unis; ou encore qu'ils aient francisé Berlin pour des décennies... ,presque tous, ils ont constitué une immigration hautement qualifiée, que l'on se disputa à travers l'Europe.

Ce qui est remarquable aujourd'hui, c'est que les descendants des huguenots, où qu'ils soient dans le monde, ont gardé leur place dans les milieux dirigeants. En Afrique dn Sud, où les descendants de Français ne représentent guère plus de 16 % de la population blanche, ils se taillent la part



### TERRES D'ACCUEIL

1. Iles Britanniques. - 2. Pays-Bas actuels. - 3. Cantons helvetiques. - 4. Allemagne (voir cartes détaillées). 5. Pays scandinaves (Altona, Copenhague, Stockholm...). 6. Russie (Moscou, Saint-Pétersbourg). 7. Afrique du Sud (Le Cap). 8. Gayane (Suriname, Paramaribo). 9. Amérique du Nord (Massachusetts, New-York, Pennsylvanie, Maryland, Virginie, Caroline du Nord et Caroline du Sud).

du lion à la tête de l'Etat ou tifs. Dans quelques temples dans les grandes industries - des Pays-Bas, d'Allemagne ou ministres par dizaines.

De fait, jusqu'à nos jours, les traditions se sont maintenues: M. d'Ailly, bourgmestre d'Amsterdam, avait naguère pour collègue, en Allemagne, M. Toussaint, qui était, lui, hourgmestre d'Essen, et M. de Chapeau-Rouge, président du Sénat de la ville-Etat de Hambourg. Inspectenr général de la Bundeswehr a maintenu ontre-Rhin, parmi beancoup d'autres officiers à nom français, la tradition militaire huguenote, tout comme les généraux Viljoen - déformation de Villon - et Malan le font actuellement dans leur pays, à la tête des Forces armées sud-africaines. Et le temps n'est pas si lointain où. à Ankara, l'ambassadeur de France, M. de Fontenay, avait pour collègue un antre Fontenay, qui était l'ambassadeur du royaume de Danemark...

Remarquables par: leurs noms et aussi, très souvent, par leurs prénoms français, les huguenots sont, aujourd'hui, parfaitement intégrés et assimilés dans leurs pays respec-

deux présidents de la Républi- des Etats-Unis, les prières sont que, des premiers ministres, encore dites en français. Dans des généraux en chef, des certains villages du Taunus, on se répète encore quelques chants, quelques mots en patois français. L'essentiel n'est pas là. L'important est que les descendants de huguenots continuent à former des groupes parfaitement conscients de la singularité de leurs origines françaises, de leur histoire, de leurs traditions, et désireux de survivre et de se développer comme tels.

L'idée de la création d'une Fédération internationale des sociétés huguenotes réparties à travers le monde, avec siège à Paris - idée lancée par MM. Hervé Lavenir et André Lewin, - est l'une de celles qui sont le plus souvent retenues et évoquées à l'occasion du tricentenaire que marque l'année 1985. Sa concrétisation permettrait, en effet, à ces influents descendants d'émigrés, de proscrits du dixseptième siècle, de renouer davantage avec un pays qu'ils ont pu mandire, mais n'ont jamais renié.

BERTRAND DE LA TOUR D'AUVERGNE.



# CHEZ JEAN BONNET, ALLEMAND ET HUGUENOT

par Christian-Luc Parison

Autour de Kassel, dans des villages et des villes créées pour eux, comme Karlshafen, les familles issues des huguenots ont conservé une identité et des coutumes qui entretiennent le souvenir des émigrés français que l'Allemagne avait accueillis.

Ils se bousculent en riant sur la glace du port miniature transformé en patinoire dès la sortie des classes. Dans le froid sec de l'hiver lent portent toutes l'intonation germanique. S'ils s'appellent encore Louis, Jean ou Pierre, les enfants de Karlshafen ont tout oublié de leurs origines françaises.

Avant de devenir une ville de cure et de changer son nom en Bad-Karlshafen (Karlshafen-les-Bains), la petite cité a servi de refuge à plusieurs centaines de réfugiés huguenots. Elle a même été entièrement conçue pour eux. Anticipant la révocation de l'édit de Nantes, l'électeur Charles de Hesse, par sa liberté » du 12 avril 1685, avait décidé d'ouvrir son pays aux protestants français. En renouvelant son initiative en décembre de la même année, il garantissait sa protection à tous ceux qui désiraient s'établir chez lui. Une mesure assortie de larges facilités: aide économique, liberté religicuse, maintien de la langue. fraucaise dans le culte et l'administration.

- En quelques années, au cours des trois grandes vagues d'immigration, près de quatre mille huguenots devaient s'installer en Hesse. Le pays du landgrave Charles devenait aiusi le deuxième centre d'accueil des protestants français après la Prusse-Braudehourg, qui a offert l'hospitalité à deux cent mille réfugiés, principalement à Ber-

Vingt et un centres huguenots ont été implantés dans la province de Hesse-Kassel. Des villages, pour la plupart, créés de toutes pièces et baptisés aux noms de la famille princière: Carlsdorf pour Charles I., Mariendorf pour sa femme, Maria Amalia de Courlande, Louisendorf pour leur fille Louise. A part Friedrichdorf, couçu comme un village-rue, toutes les colonies croix. Dessinées par les du Ry, une famille d'architectes fran-

ES enfauts blouds de çais travaillant pour le land-Karlshafen s'amusent, grave Charles, elles présentent la même disposition géographique : deux rues qui se coupent à angle droit avec, disposés le long de l'axe vertical, les trois bâtiments importants: l'église allemand, les voix qui s'envo- au sommet, le moulin au milieu, et l'école à la base. L'âme, le corps et l'esprit réunis en quelques dizaines de

Seule véritable ville huguenote, Karlshafen illustre à la fois les espérances placées par le prince de Hesse dans l'immigration et leur échec sur un plan local. Afin d'éviter certaines barrières douanières, Charles Is avait, en effet, envisagé de relier Karlshafen à la mer du Nord par l'intermédiaire d'un canal menant de la Weser an Rhin. Le projet a tourné court, et le petit port, « concession hessoise de encadré par les bâtiments municipaux, paraît anachronique aujourd'hui; tout comme l'embryon de canal qui s'arrête définitivement au coin d'une TUC.

### Avance technologique et grosses fortunes

La charité chrétienne du prince Charles était associée à une intelligence politique évidente. Durement éprouvé par la guerre de Trente Ans, le pays manquait d'hommes. En offrant l'asile, surtout aux artisans et aux ouvriers et technicieus des manufactures, Charles espérait relancer l'activité économique de la Hesse. Tandis que les paysans huguenots défrichaient laborieusement les treize arpents (environ 3.2 hectares) alloués chaque famille, les artisans et les ingénieurs donnaient un coup de fouet essentiel à l'économie allemande. Ils avaient apporté avec eux les métiers à tisser les bas (inconnus en Hesse) et introduisirent par la

suite l'élevage des vers à soie. L'avance technologique des huguenots explique certaines grosses fortunes. A Kassel, la famille Landré, originaire de Gien, employait en 1760 près de six cent ciuquaute perhuguenotes sont en forme de sonnes dans ses manufactures de laiue et de chapeaux. Quant aux Grandidier, arrivés résidence au roi de Westpha- le québécois. lie, Jérôme Bonaparte.

en Hesse dès 1685, ils ont nier habitant capable de récifondé une dynastie de finan- ter un coute en français ciers et se sont alliés aux du transmis par la tradition orale. Ry - les architectes auteurs Une histoire de loup et de chèdes villages français de refuge vres qu'on retrouve chez les huguenot et de plusieurs édi- frères Grimm et chez Perrault, fices de Kassel : la Karlskir- mais avec, ici, en prime, un che, l'église du quartier fran- accent du terroir directement cais d'Oberneustadt, le musée hérîté de la langue du dix-Fridericianum, et le château septième siècle. A mi-chemin de Wilhelmshöhe, qui servit de entre le cajun de Louisiane et

La langue s'est éteinte avec Il ne faudrait pas oublier le vieillard, il y a dix ans. non plus que c'est à Kassel Mais elle est restée longtemps

pierres tombales, et, évidemment, sur les monuments aux morts. A Carlsdorf, on ne compte plus les Martin, les Mulot et les Carrière tombés sur les champs de bataille d'Europe. On a même vu un Martin, juge de paix à Homberg, participer à l'insurrection contre Jérôme Bonaparte. Un réfugié français opposé an frère de Napoléon...

« Zum Jean Bonnet » : Chez Jean Bonnet. L'enseigne

dans les églises, sur certaines de 1685 et miraculeusement retrouvée.

> Sylvie Bounet a été Mayence, elle aussi, en son temps; et si elle ne parle qu'allemand, la jeune femme annonce avec un soupçon de fierté les prénoms français de ses enfants. Les armoiries de la famille Bonnet, datées de l'an 1500, voisinent, dans la grande salle, avec celles des Löwenstein. Massif comme le lion de pierre dont il porte le nom, Egon Löwenstein, mari de Brigitte et patron du res-taurant, appartient, lui aussi. à la catégorie des défenseurs de la traditiou huguenote. Il précise d'ailleurs tout de suite : « Ma grand-mère était une de Lauzier... >

Leurs ancêtres sont partis il y a trois siècles de Chambon, dans le Dauphiné. Alors, pour boucler l'anneau des souvenirs, les Bonnet, les Chalvais, les Morel et tous les autres habitants de Kelze viennent de jumeler leur village avec Maringues, une commune proche de Clermont-Ferrand. A l'occasion de la cérémonie officielle, pendant la dernière fête de Mayence, on a pu évoquer les points communs des deux communautés : les racines huguenotes, bien sur; et les différences : iei l'église calviniste, dépouillée à l'extrême, évoque la rigidité de la religion; à Maringues, le temple, détruit après la révocation de l'édit de Nantes, a fait place à la rue des Enfers...



que Denis Papin a réalisé ses Ci-dessus, la fête de Mayence à Keize. Chaque premier dimanche de mai, les fillettes expériences de navigation à vapeur. Une petite statue, défilent dans les mes du plantée derrière ce qui fut le premier theatre municipal village. Parmi elles, un enfaut de quatre ou cinq ans habillée d'Europe, est là pour nous le de blanc (au milieu sur la rappeler. La révocation de photo. Choisie pour être la « Mayence » de l'année, elle l'édit de Nantes n'a done pas été sculement une décision évoque le souvenir d'une petite contraire aux droits de fille perdue pendant la fuite de l'homme. Elle s'est aussi sol-1685 et miraculeusement dée par une fuite des cerveaux retrouvée. et des énergies, que ni Louis XIV ni Colbert



1964 : un conte encore en français

u'avaient envisagée.

Après avoir profité d'une situatiou privilégiée, sans impôts et avec l'aide financière des protestants d'autres pays, les huguenots français devaient passer, progressivement, à un régime plus « nor- · ... mal ». Un processus d'intégra-tion qui s'est étalé sur des décennies, favorisant la survivance de la langue et de la culture françaises. L'incorporation des colonies françaises de Hesse-Kassel dans la juridiction allemande a été ratifiée par un décret du 3 janvier 1800, et l'attachemeut à l'Église de la Hessé électorale date de 1836. Le prêche en français a été maintenu jusqu'en 1867 dans la Kariskirche de Kassel, mais c'est, bien sûr, dans les petits villages que la tradition s'est maintenue le plus longtemps.

C'est à Louisendorf qu'ou retrouve les traces les plus récentes de la langue française. Le village est une impasse, ce qui explique que les transformations y aient été plus leutes qu'ailleurs. Willy Pohling, un professeur de français du lycée de Kassel, y a réalisé, en 1964, le seul enregistrement existant d'un descendant de huguenot parlant français. Le maire de l'époque, M. Becker-Estrée, était le der- sont repeintes régulièrement

vivace, ou tout au moins influente. Au point que les Allemands se sont hien gardés d'envoyer des prisonniers français à Louisendorf durant la dernière guerre.

A Mariendorf, où les immigrés venant de Savoie out débarqué avec la première vague, en 1686, Heinrich Massie se souvient que son père, mort en 1925, parlait couramment français. Dans le vieux livre de comptes de l'église, il montre, rédigés de la main du pasteur, les noms des bénéficiaires des aides pour l'année 1756 : « Pour habiller le fils de Jean Massie », « A Edmond Moussot, pour faire guérir son bras », « A un pau-VTE ....

Dans chaque village. les traces des origines françaises aubsistent. Au-dessus des portes, où les inscriptions religicuses gravées dans le bois de l'auberge de Kelze ne laisse planer aucun doute sur l'origine du propriétaire. Pourtant ici pas plus qu'ailleurs, on ne parle français. Brigitte Bonnet, la petite-fille du fondateur de l'établissement, ne se fait pas prier pour réciter ce Chant de mai que les mères apprennent traditionuellement à leurs

Le texte, apparemment issu du dialecte des vallées vaudoises, a subi des transformations qui le rendent difficilemeut compréheusible. Il s'attache cependant à une coutume à laquelle tiennent beaucoup les deux cent quarante-sept habitants de Kelze : la fête de Mayence. Chaque premier dimanche de mai, les fillettes défileut dans les rues du village et reçoivent les œufs et l'argent collectés dans les mai-

sons. Parmi elles, une enfant de quatre ou cinq ans, habillée de blanc. Choisie pour être la « Mayence » de l'année, elle évoque le souvenir d'une petite fille perdue pendant la fuite

# EXPOSITION

A l'occasion du tricentenaira de l'arrivée des huguenots en Hesse, le musée Fridericianum de Kasael accuaillara, du 12 avril au 28 juillet 1985, l'exposition « L'importance des hu-guenots dans la vie culturelle, sociale et économique de laur pays hôte, représentée par l'exemple de leur immigration et intégration en Hesse ».

Le village de Carlsdorf célébrera le tricentenaire de sa créa-tion l'an prochain, du 27 mai au 2 juin 1986,

-

Parallèlement, dans le cadre das. manifestations & Deux cents ans de frères Grimm », visiter le musée Grimm à Kassel. Château Bellevue, Schöne Aussicht 2, tel. 787-40-59. Du mardi au vendredi, de 10 heures à 17 heures : samedi et dimanche, de 10 heures à 13 heures. Entrée gratuite.

· Pour tous renseignements: Office national alle-mand du tourisme, 4, place de POpéra, 75002 Paris, tél. 742-



guenot de Bad-Karlshafen, il suffit de ser la petite porte attenante à l'entrée de l'Auberge des Cévennes. Quasiment unique en son genre en Aliemagne. cet endroit présente l'avantage de ne pas décourager le curieux par des dimensions excessives. Au contraire, on se sent immédiatement à l'aise dans ce mu-sée de poche où les objets les textes religieux et des ouvrages

Ouvert en octobra 1980, à l'initietive du couple Kelly-Suchier (il est américain, elle al-

lemande d'origine huguenote), il donne un aperçu général de l'histoire des huguenots : les chemins de fuite à partir de la France vers l'Allemagne, les documents officiels, les objets, les outils de l'artisanat des réfugiés, et notamment un métier à tisser prêté per la Musée cévenol de Saint-Jean-du-Gard.

Sans chercher à rivaliser avec le célèbre muséa du Désert d'Anduze, le Musée huguenot de Bad-Karisbafen apporte sa contribution à l'histoire des émigrants, qu'ils aient été huguenots proprement dits, wallons,